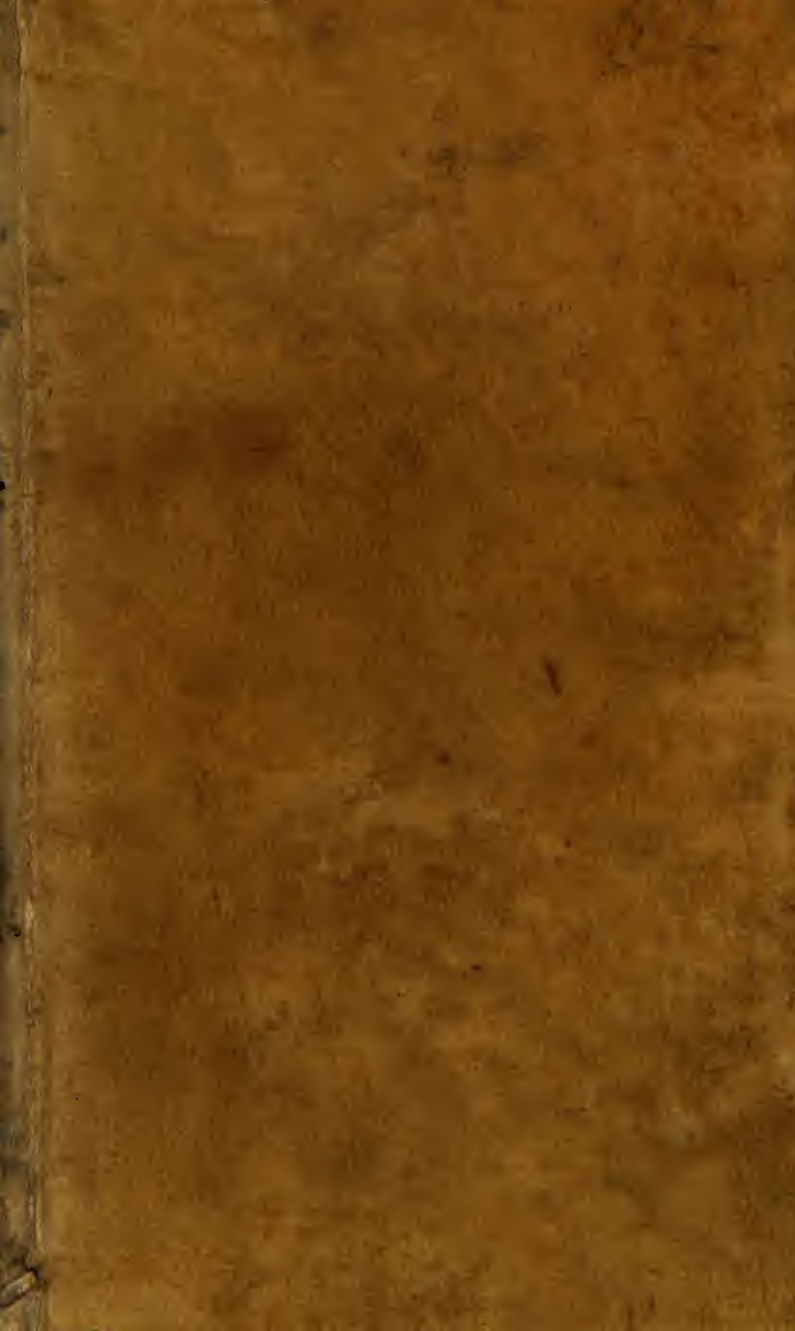




10

9-8

22



Cas. 20. d. 8.
n. 5.

५५५

211

HISTOIRE DE L'ARIANISME

Depuis sa naissance jusqu'à sa fin:

A V E C

L'origine & le progrès
DE L'HERESIE
DES SOCINIENS.

Par le P. LOUIS MAIMBOURG,
de la Compagnie de JÉSUS.

SECOND TOME.

Quatrième Edition.



Suivant la Copie imprimée

A P A R I S,

Chez SEBASTIEN MABRE CRAMOISY,
Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, aux Cicognes.
M D C LXXXIII.



T A B L E

Et Sommaire des Livres.

LIVRE CINQUIEME.

Julien renonce publiquement au Christianisme. Sa conduite envers les Catholiques & les Ariens, & sa bizarre maniere de vivre. Persecution sanglante contre les Chrétiens. La fin tragique de George faux Patriarche d'Alexandrie. Retour de S. Athanase, & son Concile, où il accorde les Grecs & les Latins. Schisme d'Antioche, & celui de Lucifer de Cagliari. St. Athanase banni par Julien. L'histoire de l'expédition de Julien contre les Perses, & de sa mort, qui fut prédite par S. Athanase. Le Portrait de ce Prince, & ses bonnes & méchantes qualitez. Le regne de Jovien. Sa conférence avec S. Athanase au sujet des Ariens, & sa mort. L'élection de Valentinien, qui associe à l'Empire son frere Valens. Conciliabule de Lampsaque par les Semi-Ariens. La tromperie qu'ils firent au Pape Liberius. Tyrannie de Procope, & sa fin funeste. Valens séduit par sa femme, se fait baptiser par Eudoxius Arien, & professe l'Arianisme. Conciliabules des purs Ariens contre les Semi-Ariens. Valentinien se laisse surprendre à Auxentius, qu'il croit Catholique, & que le Pape Damase condamne à Rome dans un Concile. Edit de Valens contre les



Sommaire des Livres.

Catholiques. Bannissement, & retour de S. Athanase, & sa mort. L'histoire de la persécution de Valens. Les quatre-vingts Députez de Constantinople brûlez par son ordre dans un Vaisseau. Son démêlé avec S. Basile. Son malheureux traité avec les Gots, qu'il fait Ariens. L'origine de ces Peuples, & celle de tous les autres qui ont fait irruption dans l'Empire, & dont la plupart embrasserent l'Arianisme.

II. Tome, page 1.

LIVRE SIXIEME.

L'*Histoire de la persécution de Valens. En Syrie. Celle de l'horrible Tirannie exercée par Lucius Evêque Arien, contre ceux d'Alexandrie, & contre les Moines de la Thebaïde. L'origine, l'établissement, & le progrès de l'estat Monastique. & Religieux. Histoire de Mauvia Reine des Sarrasins, & du Solitaire Moïse, qu'elle voulut avoir pour Evêque. Saint Ambroise est élu Evêque après la mort d'Auxentius. Celle du grand Valentinien, son Eloge, sa Défense, & son Portrait. Gratien & Valentinien II. Empereurs. La guerre de Valens, contre les Gots. Sa sanglante défaite à la Bataille d'Andrinople, & sa mort funeste, par les mains de ceux qu'il avoit rendu Ariens. Ses qualitez, & son portrait. Gratien associe le grand Theodose à l'Empire. La prédiction étrange de sa fortune. Il rétablit.*

Sommaire des Livres.

tablit les affaires par ses victoires. Suite du Schisme d'Antioche, où l'on tient encore un Concile, qui envoie Saint Gregoire de Nazianze à Constantinople. Les travaux de ce Saint dans cette Ville, & ce qu'il y souffrit des Ariens, & de Maxime le Cynique, qui s'y fit ordonner Evêque. Les Edits de Theodose contre les Ariens. Son entrée à Constantinople, d'où il chasse Demophile Evêque des Ariens, & met Saint Gregoire en possession des Eglises. Artifice des Ariens, pour donner vogue à Eunomius. Le Zele de l'Imperatrice Elia Eucilla empêche qu'il ne surprenne Theodose. Les efforts de Justine en Occident, pour établir l'Arianisme, auxquels Saint Ambroise s'oppose. Athanaric, Roi des Ostrogots, s'étant retiré vers Theodose, meurt à Constantinople. L'histoire du second Concile Oecumenique tenu dans cette Ville-là, & la retraite de Saint Gregoire, qui se démet de son Evêché. Le Concile d'Aquilée. Seconde & troisième Assemblées des Peres à Constantinople, où Theodose achève de ruiner l'Arianisme en Orient.

II. Tome, page 105.

LIVRE SEPTIEME.

LA tyrannie de Maxime, qui s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre, s'empare des Gaules. Gratien misérablement abandonné des siens, est tué à

Sommaire des Livres.

qui passent de l'Espagne en Afrique sous leur Roy Giseric. La rupture du Comte avec Giseric, qui le défait, & se rend Maître de l'Afrique. L'histoire de la première persécution Vandالية.

II. Tome, pag. 343.



HISTOI-

HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE CINQUIÈME.



Ussi-tôt que Julien se vit paisible possesseur de l'Empire à Constantinople, où il fut receu l'onzième de Décembre, avec de grandes acclama-

An de J. C.
361.

Amm. l. 22.

Socr. lib. 9.

cap. 1.

Sozom. l. 5.

cap. 2.

tions de tous les Ordres: comme il n'avoit plus rien à trandre, ni du côté de Constantius, ni de l'armée qu'il avoit amenée des Gaules, & dont la plupart des soldats étoient Chrétiens, mais qui dépendoient pour lors absolument de lui, il déclara publiquement qu'il avoit abjuré la Religion Chrétienne, & embrassé le Paganisme. Il se fit même laver en public du sang des victimes immolées aux idoles, pour effacer, par cette exécration cérémonie, les marques du Baptême, auquel il avoit déjà renoncé en particulier dix ans auparavant. En suite il fit tout son possible pour rétablir le culte des faux Dieux, & pour abolir le Christianisme, sans em-

Greg. Naz.

Julia. Epist.
ad Alex.

An 361. ploier néanmoins d'abord contre les Chrétiens, qu'il appelloit Galiléens, les armes de la cruauté des Tirans ses predecesseurs, comme il fit après. Il crût qu'il en viendrait plus aisément à bout par la douceur, en tâchant de les attirer à soi par toutes sortes d'artifices, & sur tout, en les éloignant des charges, & des honneurs, & des graces, qu'il ne distribuoit qu'à ceux qui rentroient dans le Paganisme. Il défendit même, par Edit, qu'on ne leur fît aucune violence, & il rappella de l'exil tous les Evêques que Constantius avoit bannis, aussi-bien les Semi-Ariens, que les Catholiques, les exhortant malicieusement à vivre en bonne intelligence, en suivant chacun son opinion: car il croyoit, que comme il étoit assûré qu'ils se feroient toujours la guerre, il se serviroit aussi d'eux utilement, pour ruiner les uns par les autres. Les Ariens furent cependant les plus maltraitez. Car comme ils avoient eû le plus de pouvoir auprès de Constantius, dont la memoire étoit tres-odieuse, pour ses exactions insupportables, & pour l'avarice de ses Ministres, il les voulut sacrifier à la haine publique, & à sa vengeance particuliere, en s'aquerant, par leur supplice, l'affection des peuples, ses nouveaux Sujets.

Il fit donc faire le procès aux principaux Ministres de ce Prince, dont les uns furent condamnez à l'exil, comme Taurus, qui avoit

avoit obtenu le Consulat, pour récompense des violences qu'il avoit faites au Concile de Rimini; les autres à la mort comme le méchant Eunuque Eusebe, le plus grand protecteur de l'Arianisme, & à qui Julien en vouloit particulièrement, parce qu'il avoit procuré la mort de Gallus son frere, & qu'il lui en auroit fait autant à lui-même, si l'Imperatrice Eusebia, sa Protectrice, ne lui eût sauvé la vie. En même tems il chassa du Palais toute cette canaille d'Eunuques, qui gouvernoient auparavant, & les Baigneurs, les Parfumeurs, les Cusiniens, & tous les autres Officiers, qui servoient aux voluptez de ces effeminez, disant qu'il n'en falloit qu'un seul de chaque Office, pour fournir à tout le Palais, où il vouloit que l'on vécût en Philosophe comme lui.

Mais en évitant une extrémité, il donna dans l'autre. Car au lieu de cette Royale magnificence, qui éclatoit par tout à la Cour de Constantin, on ne vit à la sienne que des Pedans, des Rheteurs, & des Philosophes, de ces fots animaux de gloire, qui y accouroient de toutes les Provinces, couverts de vermine, & de leur manteau Philosophique, tout percé: de sorte qu'on ne voyoit rien ni dans son Palais, ni dans sa personne, qui ressentît la Majesté de l'Empire; ce qui le rendoit méprisable, & beaucoup plus cette infame troupe de femmes prostituées, de Bardaches, &

Sacr. l. 3.
cap. 1.

An 362.

Chrysoft.
Or. ad
Gent.Iul. Epist.
ad Aët.

d'effeminez, dont on le voyoit quelque-fois environné par les ruës au lieu de Gardes, sous prétexte de rétablir le culte de Venus, & d'Adonis, & les ministres de leurs Sacrifices, qu'il vouloit remettre en honneur. Il traita néanmoins favorablement Aëtius, le plus détestable de tous les Ariens, qu'il fit revenir, en lui écrivant une lettre tres-obligeante, parce qu'il s'étoit hautement déclaré pour Gallus, & qu'il esperoit qu'il seroit plus propre à ruiner la Religion Chrétienne, que les Païens mêmes.

Soer. lib. 3.

cap. 11.

Iul. Ep. ad
Ecebol.

Il receût aussi honorablement Ecebolius grand Rheteur, & encore plus grand fourbe, qui étoit toujours de la Religion du Prince: car de Païen qu'il étoit, il devint Arien, pour plaire à Constantius; & d'Arien, il se fit de nouveau Païen tres-zelé, pour entrer dans les bonnes graces de Julien, après la mort duquel, quand il vit le Christianisme sur le Trône, avec l'Empereur Jovien, il se déclara Catholique penitent; & se jettant par terre devant la porte de l'Eglise, il crioit d'une voix lamentable, qu'on le foulât aux pieds, comme le sel pourri qu'on jette, selon l'Evangile, pour être foulé. Il ne fut pas néanmoins si Païen durant la vie de Julien, qu'il oubliât ses bons & ses anciens amis les Ariens. Car comme il se vit assez bien dans l'esprit du Prince, il lui écrivit en faveur des Ariens d'Edeffe, dont

dont cét Empereur avoit fait saisir tous les biens , parce que , selon leur coûtume , ils avoient commis de grandes insolences contre d'autres Héretiques , qu'ils avoient dépouillez. Mais ce Prince lui récrivit , en se moquant d'eux , & de lui , que la Loi des Chrétiens leur commandant de se défaire de leurs biens , pour entrer plus facilement dans le Royaume des Cieux , il leur avoit voulu rendre ce bon office , afin de les aider en cela , en les déchargeant des grandes richesses qui les embarassoient , & qui les mettoient en grand danger d'être privez de ce Royaume , & qu'assûrément elles ne seroient pas si incommodés à ses soldats , auxquels il avoit commandé qu'en les distribuât.

Il se moqua d'une manière encore plus impie de Maris de Calcedoine , qui fut toujours Arien obstiné , & le grand confident d'Eusebe de Nicomédie , & qui fit pourtant , en cette rencontre , une action tres glorieuse. Il étoit devenu aveugle de vieillesse ; & comme il eût appris l'impieté de Julien , lequel il avoit veû si souvent dans les exercices de la Religion Chrétienne , il se fit mener à Constantinople , où , comme l'Empereur sacrifioit un jour publiquement à la Fortune , il lui fit aussi , devant tout le monde , de sanglants reproches de son idolatrie , l'appellant Impie , Athée , & Apostat. Ce fut apparem-

*Socr. lib. 3.
cap. 10.
Sozom. l. 5.
c. 4.*

An 362. ment la première fois que cet infame surnom lui fut donné , qui flétrit encore , & qui flétrira sans doute éternellement sa mémoire. Julien se trouvant ce jour là d'humeur à faire le Philosophe , affecta de faire paroître , sans s'émouvoir , un généreux mépris de ces injures ; & ajoutant le blasphème à une mauvaise raillerie qu'il fit : *Ton Galileen pourtant* , lui dit-il , *ne te rendra pas l'usage des yeux. Mais c'est de cela même* , repartit sur le champ Maris ; *que je lui rends grâces de tout mon cœur , m'estimant heureux d'être aveugle , pour n'être pas obligé de te voir , toi qui as malheureusement abandonné le culte du vrai Dieu , pour celui des Démon.* A quoi Julien lui tournant le dos , ne répondit rien , soit par honte , soit par engagement , aiant commencé à tourner la chose en raillerie , & à se faire honneur d'une patience Philosophique , avec laquelle il n'étoit pas toujours trop bien d'accord. Car il s'emportoit quelquefois furieusement , quand sa colere avoit prévenu la Philosophie qui venoit un peu tard pour l'arrêter.

Greg. Naz.
Orat. 1. & 2.
in Jul.

Mais quoi que Julien dans les commencemens de son Empire ne voulût pas , ou feignît de ne vouloir pas , qu'on versât le sang des Chrétiens , soit qu'il en redoutât la multitude , soit qu'il ne pût souffrir qu'ils eussent la gloire du Matyre , ou qu'il eût appris que leur sang avoit une merveilleuse fécondité , pour en faire naître beau-

beaucoup plus que les supplices n'en pou- Ani 362.
 voient faire mourir, ou qu'en fin il vou-
 lût s'aquerir la reputation de Prince clé-
 ment & modéré: quoi-qu'il en soit, il est
 certain que, nonobstant cette conduite, il
 se fit par tout l'Orient un horrible massa- Theod. l. 3.
 cre des Chrétiens; par les Gentils, qui c. 6.
 prirent cette occasion de se venger de la
 démolition de leurs Temples, & du ren-
 versement de leurs Idoles. Et comme ils
 confondoient les Ariens avec les Catholi-
 ques, dans la qualité de Chrétiens, qui
 étoit commune aux uns & aux autres, il
 y en eût beaucoup de tourmentez, & de
 massacrez dans cette furieuse persécu-
 tion, & deux entre autres, dont la mort
 tragique fut tres-célebre en ce tems-là,
 mais en deux manieres bien differen-
 tes.

Le premier, fut Marc Evêque d'Are-
 thuse en Syrie, assez connu dans cette
 Histoire, par la première, & par la troi-
 sième Formule de Sirmium, dont il fut
 l'Auteur avec les autres Semi Ariens, qui Sozom. l. 5.
 prevaloient en ce tems-là. Et après les c. 9.
 louanges qu'on lui donne pour son in- Greg. Naz.
 signe pieté, & l'éloge que Saint Grégoire or. 1. in Iul.
 de Nazianze en fait, il y a lieu de croire,
 que comme il approchoit déjà bien fort
 des Catholiques, il se rangea tout-à-fait
 avec eux, quand il vit l'effroiable confu-
 sion où son parti s'étoit jetté, par ce chan-
 gement continuel, & par ce flux & reflux

An 362. de différentes Formules de Foi. Il étoit alors parvenu à l'extrême vieillesse, qui le rendoit encore plus vénérable par ses excellentes vertus, que par ses cheveux blancs ; & les Païens le haïssoient mortellement, tant parce qu'il en avoit converti un fort grand nombre à la Foi, que pour ce qu'il avoit fait mettre par terre le magnifique Temple qu'ils avoient dans Aréthuse. Comme il se vit poursuivi de ces furieux, qui l'avoient fait condamner par Julien, ou à rétablir le Temple comme il étoit, ou à donner autant d'argent qu'il en falloit pour le rétablir, ne pouvant, & ne voulant faire ni l'un ni l'autre, à cause de sa pauvreté, & pour ne pas contribuer à l'idolatrie, il prit le parti de se retirer, & de se cacher, pour se mettre à couvert de cette persécution qu'on lui faisoit. Mais comme il eût appris qu'on s'en prenoit à ses amis, qui étoient en danger pour lui, il se vint présenter lui-même à ce peuple barbare & irrité, qui se jettant sur lui avec une fureur inconcevable, tant les hommes, que les femmes, & même les petits enfans indifferemment, après lui avoir fait une infinité d'outrages, & l'avoir déchiré en toutes les parties de son corps, avec les dents, & les ongles, & à coups de foudres, & de stilets, dont les enfans se servoient pour écrire, ils le froterent de miel, & en cet état l'éleverent dans un panier de jonc en l'air, d'où, pendant

dant que les mouches le perçoient de toutes parts, & lui suçoient ce peu qui lui restoit de sang, il regardoit, disoit-il, de haut en bas, comme un triomphateur, ces cruels, & ces lâches qui le tourmentoient, & il leur prédisoit les maux qu'ils devoient souffrir un jour, en punition de leur crime. Et quoi qu'on lui criât, que pour peu qu'il voulut donner, seulement pour la forme, & que plusieurs même s'offrissent à donner pour lui ce peu qu'on lui demandoit, il ne voulut jamais ployer, & aima mieux souffrir jusqu'à la mort cét horrible tourment, que de donner, ou de consentir qu'on donnât un seul denier en son nom, pour contribuer à rebâtir un temple des Idoles. A la vérité cette action est tres-glorieuse, parce qu'elle est d'un homme tres-vertueux, qui souffrit les choses du monde les plus terribles, avec une constance de héros, & qu'il les souffrit uniquement pour une belle cause.

Il n'en est pas ainsi de la mort funeste de l'autre, qui fut cét impie Georges, que les Ariens établirent avec tant de fureur & de cruauté sur le trône de Saint Athanase dans Alexandrie. Il n'y avoit *Epiph. hétéref. 76.* sorte de violence que ce faux Evêque n'eût exercée sur le peuple, sans distinction de Chrétien, & de Païen, pour satisfaire son insatiable avarice. Il prenoit le bien des pupilles, lequel il se faisoit attribuer,

Ann 362.

sous de faux prétextes, par quelques Officiers de Constantius, avec lesquels il s'entendoit. Il s'étoit rendu Maître des partis du sel, du lin, du papier, du salpêtre, & des autres denrées dont il se faisoit grand trafic en Egypte, & pour y faire des gains excessifs, il faisoit d'horribles exactions sur tout, jusques-là qu'il avoit inventé une certaine espece de bierre & de cerucuil, qu'il mettoit à un prix exorbitant, & sans laquelle il n'étoit pas permis de porter les morts en terre. Il en vint même jusqu'à persuader à Constantius, qui cherchoit par tout de l'argent, que toutes les maisons d'Alexandrie ayant été baties par Alexandre; au droit duquel il avoit succédé, elles lui appartenoient; & que les habitans n'étant que ses locataires, en devoient le revenu à son Epargne. De forte que tout le monde étoit furieusement irrité contre lui, mais sur tout les Païens, parce qu'outre ces injures communes, il leur en avoit fait de particulieres, en pillant leurs Temples, sous prétexte de pieté. Et ce qui les mit au désespoir, c'est qu'ayant découvert un lieu fort secret, où ils avoient coutume de sacrifier de nuit à Mirhras des victimes humaines, il mit en veüe de tout le monde cette abomination, en exposant publiquement, comme il le devoit faire, les cranes des hommes, des femmes, & des enfans, qu'on avoit trouvez dans ces lieux sou-

Ann 1.22.

Socr. l. 3.
c. 2.

ſouſterrains deſtinez à cette déteſtable idolatrie. Cela mit tellement les Païens en furie, qu'ils firent une horrible ſédition, dans laquelle il y eût beaucoup de Chrétiens maſſacrez, & qui ne ceſſa point, juſqu'à ce que l'on eût ceſſé de fouiller dans ce lieu abominable.

An 362.

Amm.

Mais dès qu'ils eurent appris la nouvelle de la mort d'Artemius, excellent Chrétien, qui commandoit les troupes de l'Egypte, & que Julien, auquel il reprocha ſon impiété, avoit fait décapiter à Antioche: alors étant delivré de la crainte de ce Général, qu'ils redoutoient

Theod. l. 3. cap. 17.

Martyr.

Rom. 20.

Oſt.

extrêmement, & réſolus de ſe venger de toutes les injures publiques & particulie-

Amm. l. 27.

res qu'ils avoient reçues de Georges, ils ſe jetterent furieufement ſur lui, ſur Dra-

Socr. l. 3. c. 2.

contius Maître des Monnoyes, & ſur un autre Officier établi par Conſtantius, &

Socr. l. 3. c. 7.

les ayant foulez aux pieds, traînez par les

ruës, aſſommez de coups de bâtons, & dechirez en mille pièces, ils les lierent ſur

des chameaux, qu'ils brûlerent avec leurs corps, dont ils jetterent les cendres dans la

mer; les Chrétiens qui euſſent bien pû ſ'oppoſer à cette horrible violence, regardant ce ſpectacle ſans ſ'émouvoir, non plus

Amm. l. 22.

que les Gentils; parce que le malheureux Georges étoit en exécration, également à

tout le monde, à cauſe de ſes brigandages.

Julien témoigna d'abord qu'il en étoit fort en colere; mais comme il n'étoit pas

An 362. trop marri que l'on se défit des Chrestiens, il se contenta de reprendre assez legèrement ceux d'Alexandrie, par une lettre qu'il leur écrivit, dans laquelle il dit pourtant qu'il leur pardonne, pour l'amour de son oncle Julien, qui avoit été autrefois leur Gouverneur, & en considération de leur Dieu Serapis, auquel il confesse être redevable de l'Empire. Ce fut pour lors que S. Athanase n'ayant plus d'obstacle, qui l'empêchât de rentrer dans son Siége, revint, après six ans d'absence, dans Alexandrie, où il fut reçu de son peuple comme en triomphe, avec le plus grand concours qu'on eût jamais veü, avec les applaudissemens, & les acclamations de tous les Ordres, les lumières, les feux, & toutes les autres marques les plus éclatantes de la joye publique, que l'on fait paroître aux entrées solennelles des plus grands Princes de la terre.

Secr. lib. 3. Cependant Lucifer de Cagliari, & Eusebe de Vercelle, que Constantius avoit réleguez dans la Thebaïde, après qu'on eût changé plusieurs fois le lieu de leur exil, se voyant enfin libres par l'Edit de Julien, résolurent de s'employer, & de s'appliquer de toutes leurs forces, à réparer les pertes de l'Eglise en Orient, avant que de retourner à leurs propres Eglises, en Occident. Pour cet effet, Eusebe se rendit à Alexandrie, pour y assister au Concile que Saint Athanase y alloit te-

nir;

Euseb. Dial.
adver. Lucifer.
Greg. Naz.
Orat. in laud. Athanas.

Ruff. l. 2.
cap. 28.
Athanas.
Epist. ad Antioch.
Greg. Naz.
et in laud. Athanas.

nir; & Lucifer prit le chemin d'Antioche, pour y pacifier les troubles, dont cette Eglise étoit agitée depuis quelque tems. Les choses se passerent fort heureusement au Concilè d'Alexandrie où il fut arrêté qu'on recevroit, & qu'on rétablirait dans leur dignité, les Evêques qui auroient communiqué, par foiblesse, ou par surprise, avec les Ariens, pourvu qu'ils professassent la Foi de Nicée; mais qu'on ne recevroit qu'à la Communion Laïque ceux qui auroient été auteurs ou défenseurs opiniâtres d'hérésies. Cela fut approuvé par toute l'Eglise Occidentale, laquelle receût les Evêques qui protesterent qu'on les avoit surpris à Rimini, & qu'ils en détestoient les derniers actes. On définit aussi dans ce Concile la divinité du Saint Esprit, que les Semi-Ariens commençoient à nier. On y condamna leur Formule de Sardique, & Saint Athanasè y accorda les Latins & les Grecs sur le terme d'*Hypostase*, que ceux-ci prenoient pour *la personne*, & ceux-là pour *la substance*. Il leur fit voir qu'ils disoient tous la même chose, en se servant d'un même mot; auquel ils donnoient deux sens tres-differens; car les Grecs vouloient qu'il y eût en Dieu trois Hypostases, c'est à dire, selon eux, trois Personnes; dans une essence; & les Latins, qu'il n'y eût qu'un Hypostase; c'est à dire, comme ils l'entendoient, qu'une

Hier. adv. Lucifer. Epist. Lib. ad Ep. Ital. apud Hilary in frag. lib. 1.

*Au 362.
Epist. ad
Rufin.
Ex Conc.
Nican. 2.
Act. 1.*

Substance en trois Personnes, ce qui est des deux côtez la même chose. Après cela le Concile écrivit au Pape Liberius, qui en confirma les actes, & Eusebe de Vercelle porta la lettre du même Concile à Lucifer, qui travailloit à Antioche, où les choses étoient fort troublées.

*Sacr. lib. 2.
cap. 24.*

Il y avoit déjà long-tems que les Chrétiens de cette grande Ville étoient divisez en trois partis, des Ariens, qui avoient pour Evêque Euzoius; de ceux d'entre les Catholiques qui reconnoissoient Meletius, depuis qu'ayant renoncé à l'Arianisme, il avoit soutenu si hautement la Consubstantialité, qu'il en fut banni par Constantius; & celui des Eustathiens, qui étoient aussi Catholiques, mais qui ne vouloient point du tout de Meletius, parce qu'étant encore dans le parti des Ariens, il avoit été intrus par les Aciens, qui, selon leur coûtume, l'avoient fait passer de l'Evêché de Sebaste en Armenie à celui de Berée, & de Berée au Patriarcat d'Antioche. Lucifer, qui avoit la commission d'appaiser ces troubles, & de réunir les deux partis de Catholiques, voyant que les Eustathiens demeuroient fermes dans leur résolution; & tenant aussi que l'élection de Meletius étoit nulle, crût que si l'on faisoit Evêque un Prêtre d'un mérite connu de tout le monde, & qui eût toujours été constamment dans la bonne doctrine, il seroit

An 362.
*Ruff. lib. 1.
cap. 27.*
*Ep. Atha-
nasy. ad An-
tioch.*
*Sacr. lib. 3.
cap. 7.*

roit reconnu des uns & des autres sans difficulté. Et là-dessus, sans délibérer davantage, & sans prendre ses precautions du côté des Meletiens, il ordonna Evêque, Paulin, homme d'un mérite très-éclatant, & d'une vertu consommée, que le grand Eustathius avoit fait Prêtre. Les Eustathiens le reçurent avec grand applaudissement ; & à l'instant même, pour se mettre authentiquement en possession de sa nouvelle dignité, il envoya deux de ses Diacres Maximus & Calimerus, au Concile d'Alexandrie, auquel ils soucrivirent de sa part, & par là ce Concile approuva son élection. Mais les partisans de Meletius, soit pour l'affection extraordinaire qu'ils lui portoient, ou par dépit de ce qu'on avoit fait la chose sans eux, & qu'on avoit choisi le Chef du parti des Eustathiens, ne voulurent pas reconnoître Paulin, & s'attachèrent à Meletius, avec plus d'ardeur que jamais, faisant à part leur assemblée, sous l'autorité de ce dernier, & le sollicitant sans cesse de venir, comme il ne manqua pas de faire, quelque tems après. De sorte qu'au lieu de deux Evêques qu'il y avoit auparavant à Antioche, il y en eût trois, Euzoïus, qui occupoit presque toutes les Eglises ; Paulin, à qui cet Arien en avoit laissé une par pitié, & par respect qu'il avoit pour ce saint Vieillard ; & Meletius, qui à son retour s'alla mettre à la

telle

An 362. tēte des siens, dans une Eglise de Faux-
bourg; Euzoïus ne voulant pas lui en ce-
der aucune dans la Ville. Ainsi bien-loin
Socr. ibid.
Sozom. l. 5. d'éteindre le Schisme dans Antioche,
esp. 12. Lucifer le rendit & plus formé, & plus
Ruff. lib. 1. opiniâtre que jamais, par cette election
cap. 20. précipitée.
Theod. l. 3.
cap. 5.

Eusebe étant arrivé là-dessus avec les lettres du Concile, fut extrêmement surpris, non pas que Paulin fût Evêque, car il avoit appris, & approuvé comme les autres son élection dans le Concile, mais de ce que cette élection aiant été faite précipitamment, & à contre-tems, elle eût causé ce desordre irremediable. Il dissimula pourtant son chagrin, pour ne pas offenser Lucifer, pour lequel il avoit beaucoup de respect & d'amitié, & se contenta de lui dire, en partant, qu'on prendroit les voyes de pacifier tous ces troubles dans un Concile. Mais il ne pût si bien cacher l'extrême douleur, dont il étoit vivement pénétré, que Lucifer ne s'en apperceût.

Il faut avouer que c'étoit un homme d'une force extraordinaire, & qui avoit fait de glorieuses actions pour la défense de la Foi, contre toutes les forces de l'Arianisme, & de Constantin, qu'il traita de haut en bas, d'une étrange maniere, & même un peu au-delà de ce que la fermeté Sacerdotale demandoit de lui. Mais je crois qu'il me sera permis, en cette ren-
contre,

contre , de dire qu'il agissoit assez par l'impetuosité de son temperament ardent & mélancolique. Et certes , comme il le rendoit généreux , constant , & inébranlable dans le bien qu'il avoit entrepris de faire , il le faisoit aussi être , opiniâtre , dur , & inflexible dans le mal , quand il s'y étoit engagé. De plus , l'autorité qu'il s'étoit acquise , & la grandeur de son ame lui faisoient croire aisément qu'on devoit suivre tous ses sentimens , & admirer tout ce qu'il faisoit. Enfin , les belles choses qu'il avoit faites , & celles qu'il avoit souffertes pour la Confession de la Divinité de J E S U S - C H R I S T , l'enflaient tellement , & avoient si fort accru sa fierté naturelle , qu'il méprisoit étrangement , & ne pouvoit souffrir ceux qui n'avoient pas eû autant de courage & de force que lui. Ce furent-là les principes de son malheur & de sa chute déplorable , dans laquelle , après avoir été , par sa précipitation , l'occasion de l'accroissement du Schisme d'Antioche , il devint , par sa fierté , la cause , & l'Auteur de celui qui se forma en même tems , & sous son nom , dans l'Eglise. Car il conceût tant de dépit , de voir qu'Eusebe ne trouvoit pas bon ce qu'il avoit fait , qu'il rompit dès-là même toute communication avec lui , & avec tous ceux qui recevoient les Evêques penitens , selon le Decret du Concile d'Alexandrie , qu'il ne

An 362.

*Sever. l. 2.
Ambros.*

**voulut.*

AN 362.

Orat. in

fun. Fr.

Hier. adv.

Lucif.

Aug. de ag.

Christ.

c. 30.

Ruff. lib. 1.

cap. 30.

Hier. adv.

Lucifer.

voulut jamais recevoir, quoi que ses Dia-
cres l'eussent signé pour lui, & que toute
l'Eglise le receût. De-forte qu'il se separa
de sa Communion, ne soutenant au reste
nulle erreur : & après avoir laissé en O-
rient quelques Sectateurs de son Schisme,
il s'en retourna en Sardaigne, où il mou-
rut quelque tems après, toujours infle-
xible dans sa dureté; si nous en voulons
croire les Anciens, sans nous arrêter à la
créance de ceux de son Isle qui le tiennent
pour Saint. Quoiqu'il en soit, il est cer-
tain qu'il laissa des disciples encore plus
dangereux que lui, qui furent appelez
de son nom Luciferiens, & qui eurent
l'effronterie de dire, que l'Eglise, en re-
cevant, & en rétablissant ces Evêques pe-
nitens, étoit changée en un lieu infame;
& tout rempli de personnes prostituées;
comme si l'on disoit qu'une rivière, dont
l'eau étoit fort claire, & toute pure, est
changée en une eau sale & bourbeuse, qui
a succédé tout-à-coup à la premiere. Voi-
là jusqu'où la présomption & l'orgueil
portent les faux severes, qui osent conda-
mner l'usage, & l'indulgence de l'Eglise,
de laquelle ils ne sont pas moins separés
par une conduite, & par des sentimens
qui lui sont si opposez, que s'ils s'en reti-
roient avec éclat, en renonçant publique-
ment à sa Communion.

Cependant Eusebe de Vercelle parcou-
rut, avec une incroyable ardeur, les Pro-
vinces

vinces de l'Orient, la Thrace même, & *An 362.*
 l'Illirie, réduisant les Evêques devoiez à *Socr. lib. 3.*
 la Communion de l'Eglise, fortifiant les *cap. 7.*
 foibles, & instruisant par tout les peuples
 avec un admirable fruit, tandis que Saint
 Hilaire, dans les Gaules, agissant avec
 le même esprit, réconcilioit ceux qui
 s'étoient laissés surprendre à Rimini, &
 réparoit les pertes de l'Eglise, dans plu- *Sever. l. 2.*
 sieurs Conciles, particulièrement dans *Hilar. lib. 2.*
 celui qui fut tenu à Paris, d'où l'on écrivit
 une excellente Lettre Sinodale aux Evê-
 ques de l'Orient, pour l'éclaircissement so-
 lide de la vraie Foi de Nicée, que l'on pro-
 fessoit dans les Gaules d'un commun con-
 sentement, malgré tous les efforts de Satur-
 nin d'Arles, & de Paternus de Perigueux,
 qui vouloient soutenir l'Arianisme. Et
 pour cette cause, outre leur vie scanda-
 leuse & débordée, Saint Hilaire les fit ex-
 communier, & chasser de leurs Evêchez,
 en rendant sa première splendeur à l'Egli-
 se Gallicane. Après quoi ces deux merveil-
 leux hommes étant passés presque en mê-
 me tems dans l'Italie, ils y travaillèrent de *Ruff. lib. 1.*
 concert, avec le même succès, à rétablir *cap. 30. 31.*
 dans la Communion de l'Eglise ceux qui
 s'en étoient séparés par foiblesse, & à re-
 mettre chacun dans son ordre, conformé-
 ment à ce que le Pape Libérius en avoit *Hilar. frag.*
 écrit aux Evêques d'Italie. De sorte que *lib. 1.*
 l'Arianisme fut presque entièrement é-
 teint dans toutes les Provinces d'Occident.

Mais

An. 362.

Mais les Ariens, toujours ennemis irréconciliables de Saint Athanase, ne peurent souffrir plus long-tems qu'il agit avec autant de gloire que de fruit dans l'Egypte, & dans Alexandrie, où il réduisoit à l'Eglise Catholique, non seulement les hérétiques, mais aussi plusieurs du Paganisme, entre lesquels il y eût des Dames de qualité, qu'il baptiza publiquement.

Ruff. l. 2.

c. 14.

Sozom. l. 5.

c. 14.

Ces furieux ennemis furent assez lâches pour animer les Païens à sa ruine; & ceux-cy aiant envoyé vers Julien, des Sacrificateurs, des Aruspices, des Augures, & des Magiciens, se plaindre d'Athanase, qui entreprenoit d'abolir le culte des Dieux, n'eurent pas grand' peine à

Jul. Ep. 27.

irriter si fort contre lui cet Apostat, qu'il fit publier un Edit, par lequel il le bannissoit, ordonnant qu'il sortit promptement d'Alexandrie, sous peine d'un châtiment tres-rigoureux, pour avoir eû l'audace, disoit-il, de se rétablir dans son Siege, de son autorité particuliere; ce qu'il n'entendoit pas qui fût permis aux Evêques qu'il avoit rapellez de leur exil, voulant bien souffrir qu'ils rentrassent dans leur Patrie, mais nullement dans leur Eglise. Il en écrivit aussi en termes

Jul. Ep. 6.

tres-forts au Préfet d'Egypte, & jura par le grand Serapis, qu'il lui feroit payer, & à sa Compagnie de Gendarmes, une grosse amende de cent livres d'or, si cet ennemi des Dieux, Athanase, n'étoit avant le pre-

mier

mier de Décembre hors de l'Egypte. Il se moqua du Senat, & du peuple d'Alexandrie, qui lui avoit écrit, pour lui demander tres-instamment le rétablissement de son Pasteur; & pour se delivrer au plutôt de cette importunité, il donna des ordres secrets de le tuer: ce que les Ariens avoient souhaité si ardemment, & tâché tant de fois d'exécuter.

Alors Athanase qui en eût l'avis, fut obligé par les siens mêmes de se jetter dans une barque sur le Nil, pour se retirer dans la Thebaïde, après avoir consolé les Chrétiens, qui pleuroient inconsolablement sa perte, les assurant, par un esprit prophétique, qu'après cet orage, qui ne feroit que passer avec un peu de bruit, le calme reviendrait bien-tôt. Il ne fut pas bien loin de là, qu'on le vint avertir en hâte, que ceux qui avoient ordre de le tuer, ayant scû sa fuite, le poursuivoient à force de rames, & qu'ils l'alloient atteindre, s'il ne se fauvoit. Mais Athanase, ayant songé un moment à ce qu'il feroit, commanda sur le champ, avec une merveilleuse présence d'esprit, qu'on tournât la barque vers Alexandrie, d'où il venoit, & que l'on voguât vers la Ville, allant ainsi lui-même à la rencontre de ceux qui le cherchoient, & qui ne manquèrent pas de lui demander, sans le connoître, si Athanase étoit fort avancé. A quoi leur aient répondu froidement, qu'il n'étoit pas loin, il les

An 362.

Theod. l. 3.

cap. 5.

Ruff. lib. 1.

cap. 34.

Socr. lib. 3.

cap. 12.

Socr. l. 5.

cap. 14.



N^o 362. laissa voguer à toute force, & lui retourna dans Alexandrie, où il se tint caché, jusqu'à la mort de Julien, qui arriva peu de tems après, comme il venoit de le prédire. Sur quoi, je crois que l'on trouvera bon, que je m'étende un peu sur les circonstances de cette mort, afin qu'on voye la difference qu'il y a de la Prophetie de S. Athanase, si cruellement persecuté de Julien, à ces fausses prédictions des Aruspices, des Augures, des Magiciens, des Philosophes, & des Oracles des Démons, qui tromperent ce miserable Prince.

Il avoit passé l'hiver à Antioche, où il s'emploioit le jour à faire ses préparatifs pour la guerre contre les Perses, & la pluspart de la nuit à écrire ses Livres contre la Religion Chrétienne, qui furent son dernier ouvrage, & dont nous avons les fragmens, avec leur réfutation dans Saint Cyrille d'Alexandrie, qui y a répondu tres-fortement. Il avoit fait consulter les Oracles de l'Asie, & de la Grèce, particulièrement ceux de Delphes, de Delos, & de Dodone, qui lui promirent la victoire. Les Philosophes qui faisoient la plus nombreuse partie de sa Cour, & sur tout Maximus & Priscus, deux grands Magiciens, lui donnoient sans cesse les mêmes asséurances, & lui mirent même dans l'esprit, qu'ayant l'ame d'Alexandre le Grand, qui étoit passée dans son corps, il

Liban.

Sophist. apud

Secr. l. 3.

c. 19.

Hier. ep. 14.

Theod. l. 3.

c. 18.

Secr. l. 3.

c. 18.

il auroit aussi la même fortune , étant *An 362.*
 destiné à la conquête de la Perse. Les He-
 catombes qu'il sacrifioit , & même, ce qui
 est horrible à raconter, les hosties huma-
 nes qu'il immoloit, pour apprendre dans
 leurs entrailles les secrets de l'avenir, lui
 promettoient les mêmes choses selon ses
 Aruspices, qui lui disoient toujours con-
 stamment, qu'il seroit victorieux. Cela
 l'assêura tellement, que ne doutant plus
 du tout qu'il ne dût conquérir la Perse, il
 renvoïa fierement les Ambassadeurs qui
 étoient venus traiter de la paix, en lui
 offrant des conditions tres-avantageuses ;
 & qu'il protesta, qu'après qu'il auroit *Hieron. in*
 achevé cette guerre, qui étoit la moin- *Chron.*
 dre des deux qu'il avoit entreprises, il en *Chrysost.*
 viendrait faire une autre aux Chrétiens, *Or. adv.*
 qui lui importoit beaucoup plus, puis *Gent.*
 qu'il avoit promis solennellement à ses *Gregor.*
 Dieux de les leur sacrifier, en ruinant leur *or. 2. in Inl.*
 Religion. Il refusa même les secours
 tres-considérables que ses Alliez lui ve-
 noient offrir de toutes parts, tant il se te-
 noit assêuré, & ne voulut de troupes auxi-
 liaires, que celles qu'il commanda au
 Roi d'Armenie Arsaces, de lui envoyer :
 ce qu'il fit si superbement, parce que ce *Sozom. l. 6.*
 Prince étoit Chrétien, qu'il lui écrivit, *cap. 1.*
 que s'il ne venoit se joindre à lui, au-
 tems qu'il lui marqueroit, & avec le
 nombre de troupes qu'il lui prescriroit,
 il l'auroit perdre à son retour, & que le
 Dieu

An 362. Dieu qu'il adoroit ne seroit pas assez puissant pour le tirer d'entre ses mains. Cela

Amm. l. 23. fait, il sortit d'Antioche le cinquième de Mars, répondant durement au peuple, qui le conduisoit en foule avec de grandes acclamations, & qui le supplioit de le traiter plus doucement à l'avenir: car en sortant, il protesta qu'il ne reviendrait plus à Antioche, qui l'avoit trop offensé par ses insolentes railleries & qu'à son retour il iroit à Tarse, qu'il avoit choisi pour sa demeure. Ce fut une prédiction bien plus véritable que celle de ses Dieux; car ce fut-là que l'on porta son corps après sa mort.

Zosm. l. 2.

Amm. ibid.

Ensuite il alla joindre son armée à Hierapolis; & ayant passé l'Euphrate sur un Pont de bateaux, il entra dans la Mésopotamie, & s'alla rendre à Carres, ayant toujours eû par tout sur son chemin, com-

Tal. Ep. 28. me il l'écrivit à Libanius, de nouvelles assurances d'un heureux succès, par les sacrifices qu'il faisoit tous les jours aux

Amm. l. 23. Dieux, & par les présages, qui bien qu'ils fussent souvent très-fâcheux, selon les règles de la superstition Païenne, étoient néanmoins toujours détournés dans une autre signification très-favorable par ses Philosophes & ses Magiciens, qui étoient ses oracles. Il fit encore dans une Caverne, auprès de cette Ville-là, un sacrifice abominable d'une femme, pour trouver dans son foye comme il le crût, des présages de sa

Cedren.

victoi-

victoire ; & après sa mort l'on trouva *An 362*
 dans la Caverne, qu'il avoit fait fermer,
 cette misérable qui étoit pendue par les
 cheveux, aiant les bras étendus, & le
 ventre ouvert.

Après avoir pris ses précautions, & ses
 assurances par de si exécrables moïens de
 s'éclaircir de l'avenir, il envoya son pa-
 rent Procope à Nisibe, avec vingt à trente
 mille hommes, pour garder les passages
 du Tigre de ce côté-là, contre les cour-
 ses, & la diversion que les Perses pouvoient
 faire sur les terres de l'Empire; & lui, *Zosim.*
 avec le reste de l'armée d'environ soixan-
 te mille hommes, entra dans l'Assyrie,
 côtoyant l'Euphrate, sur lequel il avoit
 plus de mille barques, qui portoient les
 munitions & les machines, outre cin-
 quante vaisseaux de guerre, & autant de
 grands batteaux pour construire des Ponts. *Zosim. l. 3.*
 Avec ces forces il commença la guerre *Am. l. 23.*
 le plus heureusement du monde, & avec
 beaucoup de gloire. Il prit les Châteaux,
 & les Villes le long de l'Euphrate, partie
 par composition, partie par force. Il battit
 les Perses dans toutes les rencontres. Il se
 rendit Maître de tout le Pais jusqu'au Ti-
 gre. Il passa même, à la veüe de l'ennemi,
 le grand Canal qui joint ces deux grandes
 rivières; & l'aïant fait nettoïer, il fit passer
 son Armée Navale dans le Tigre, qu'il
 fit traverser à son armée, malgré toute la
 résistance de celle des Perses, commandée

Ann. 362. par les deux fils du Roi Sapor. Il la combattit après son passage auprès de Ctesiphonte, la mit en déroute, & il s'en fallut peu, que ses soldats n'entraissent dans la Ville avec les fuyars.

Il semble jusqu'à maintenant que la Prophetie de Saint Athanase devoit être fausse, & que les Oracles rendus à Julien, alloient se trouver veritables. Mais ce fut ici le commencement de son malheur, qui verifia bientôt la Prophetie du Saint.

Ann. 1.25. Car il fut tellement persuadé, par le bon-
Zosim. 1.3. heur de ses premiers exploits, que les O-
Gregor. racles l'appelloient à la conquête de la
Naz. in ful. Perse, que, par une espece de folie, & par
Chrysost. la plus grande temerité qui fut jamais,
adv. Gent. contre l'avis de tous ses Capitaines, il fit
Socr. lib. 3. mettre le feu à sa flotte, comme n'en
cap. 18. ayant plus besoin. Après quoi il quitta les rives du fleuve, laissant l'entreprise de Ctesiphonte, & s'engagea dans le pais, tirant vers la Medie, comme s'il eût été certain d'entrer en triomphe dans Ecbatane, sans rencontrer aucun obstacle. Il fit bien davantage : car sans se souvenir de la malheureuse fortune de Crassus, de Carus & de Valerien, dont les funestes exemples étoient capables de rendre sages les plus étourdis, il s'abandonna lui-même, & toute l'armée, qui fremissoit d'indignation contre lui, à la discretion d'un transfuge Perse, qui le trahit, & qui, au lieu de le conduire par un pais abondant en toutes cho-

choses , comme il l'avoit promis , l'alla livrer aux ennemis dans des detroits , & des deserts , où le peu qu'on y pouvoit trouver pour les hommes , & pour les animaux , avoit été brûlé par les Perses , qui faisoient par tout le dégât : de sorte qu'il se trouva bientôt réduit à la dernière extrémité , sans pain , sans fourage , & sans eau , & sans presque pouvoir ni reculer , ni avancer.

Alors condamnant lui-même son imprudence , & son entreprise si mal concertée , il voulut prendre à gauche pour regagner le Tigre , & pour rentrer sur les terres des Romains. Mais il étoit à tous momens arrêté par l'armée des Perses , qui le côtoyoit , & qui le harceloit sans cesse , par de petits combats , où il eût pourtant toujours de l'avantage , payant bravement de sa personne , & animant ses gens par son exemple , particulièrement le vingt deuxième de Juin , que les Perses l'aïant attaqué en rase campagne , avec toutes leurs forces , & leurs Elephans , comme ne doutant point de la victoire , contre des gens qu'ils croyoient demi-morts de faim , furent repoussez avec grand carnage. Après un repos de trois jours , qu'il fut contraint de donner à l'armée , réduite à vivre de ses propres chevaux , comme il marchoit en bataille , à la teste de ses troupes , malgré les mauvais présages qu'il avoit eus , & les prédictions de ses Devins qu'il commençoit à mépriser , on lui vint dire

362. que les Perses, qui avoient paru tout le jour sur les hauteurs, étoient venus fondre sur l'arrière-garde. Alors, sans se donner le loisir de prendre sa cuirasse, il courut, l'épée à la main, aux ennemis, qui de même tems attaquèrent l'avant-garde, où il courut avec la même ardeur, pour y donner ses ordres ; & comme un moment après on lui eût dit qu'un gros de Parthes, armé de toutes pièces avec les Elephans, avoit pris sa bataille en flanc, s'étant mis lui-même à la tête de sa Cavalerie, il leur alla donner à dos, avec tant de furie, & si à propos, tandis que les Legionnaires, qui avoient repris cœur, commençoient à les repousser, qu'ayant mis en desordre & les Cavaliers, & les Elephans, tout plia de ce côté-là, & se mit en fuite. Ce fut pour lors que levant le bras vers ses gens, & que criant à haute voix, *ils sont à nous*, il se sentit tout-à-coup frappé d'une javeline, qui lui ayant effleuré le bras droit, lui perça le côté jusques au foye. Comme il la voulut arracher, il se coupa les doigts, & en même tems tombant de cheval, il fut recueilli par ses gens, qui le portèrent dans sa tente. Le combat néanmoins continua toujours jusqu'à la nuit, avec le desavantage des Perses, qui outre un tres-grand nombre de soldats, perdirent avec le champ de bataille, cinquante Satrapes, & Mereres même, General de leur Armée.

Ce-

Cependant Julien, qui aussi-tôt qu'on lui eût mis le premier appareil, vouloit retourner au combat, se sentant affoiblir par la perte de son sang, qu'on avoit peine d'arrêter, demanda comment s'appelloit le lieu où il étoit; & aiant appris que son nom étoit Phrygie, il se crût mort, parce qu'un de ces Magiciens, qu'il consultoit éternellement, lui avoit prédit qu'il mourroit en Phrygie, & par le fer. Il laissa libre à son armée de lui choisir un Successeur, quoi qu'étant à Carres, il eût dit en particulier à Procope son parent, qu'il laissa à Nisibe avec une Armée; que s'il entendoit dire qu'il fût mort en cette guerre, il ne manquât pas de prendre la pourpre. Après quoi, comme c'étoit un grand parleur, n'aiant pû s'empêcher de discourir assez long-tems de sa Philosophie, avec Maximus & Priscus, sa playe se rouvrit; & aiant demandé un peu d'eau qu'il avala, il expira sur le minuit, en vrai Philosophe Païen, le trente-unième de son âge, & le second de son Empire.

On n'a jamais bien sceû de quelle main il avoit été frappé. Je ne parlerai pas des visions, qui veulent que Saint Mercure & Saint Anthime Martyrs soient les Auteurs de ce coup qui vint du Ciel, puisque les Peres qui ont vécu de son tems, & qui certainement ne l'ont point du tout épargné, n'en ont rien dit; non plus que du sang, que quelques-uns disent qu'il tira

*Damas. de
Inim. Or. 1.
Sozom. l. 6.
cap. 2.
Nic. l. 10.
cap. 35.*

*Sozom. l. 6.
cap. 2.*

An 362.

Theodor.

l. 3. c. 20.

Nic. l. 10.

c. 35.

de sa playe , le jettant en l'air contre le Soleil , en lui reprochant de l'avoir abandonné , ou contre J E S U S- C H R I S T , en disant , *Tu as vaincu Galiléen.* Je ne vois pas pourquoi ces Peres auroient ignoré en ce tems-là des choses d'un si grand éclat , & qu'on les eût apprises dans un autre siècle. Je ne prétends pas néanmoins les rejeter , & je laisse à chacun la liberté d'en croire ce qu'il lui plaira. Je dirai seulement qu'il y a bien de l'apparence , que dans la chaleur & le tumulte du combat , il fut blessé par quelqu'un de ses soldats mêmes , soit que ce fût sans y penser , en voulant lancer son javelot contre les Ennemis , soit que ce fût de dessein formé , de dépit , & de rage , de ce qu'il avoit réduit tant de braves hommes aux dernières extrémités , & dans un danger si manifeste de perir. Car il est certain que les Perses mêmes reprochoient aux Romains d'avoir assassiné leur Empereur , lequel ils avoient appris des transfuges avoir été blessé d'une de leurs armes. Ce qu'il y a de fort assuré ; c'est que comme Saint Athanase , inspiré de Dieu , avoit prédit fort véritablement sa mort , Dieu voulut aussi qu'il sceût le jour même de la mort de ce malheureux Prince , que sa prédiction n'étoit pas vaine. Car un de ses Ecclesiastiques , nommé Didyme , grand homme de bien , priant Dieu la nuit , selon sa coutume , qu'il delivrât l'Eglise de la tyrannie de

Ammt.

de cet Apostat, & s'étant endormi durant sa prière, vit en songe des Cavaliers qui couroient par l'air, & s'entredisoient : *Avertissez Didyme, que Julien vient d'être tué, & qu'il aille dire cette nouvelle à Athanase.* Il le fit, étant l'un de ceux qui sçavoient le lieu de la retraite du saint Patriarche; & l'événement fit voir, qu'en effet il étoit mort à la même heure. An 362

Certainement l'on ne peut disconvenir que ce Prince n'ait eû de belles qualitez; de l'esprit autant qu'on en peut avoir, comme il paroît par ses ouvrages; du sçavoir & de l'éloquence, de l'enjouement délicat & spirituel, & beaucoup de vivacité: qu'il n'ait été brave, intrepide, victorieux dans plusieurs combats, liberal, chaste, temperant, laborieux, rendant la justice par lui-même, épargnant le peuple, & exigeant peu, vivant, & souffrant à la guerre, comme le moindre des soldats, & méprisant durant la paix toutes les voluptez & les délices de la Cour. Mais on ne peut aussi nier qu'il n'ait eû de très-grands défauts, qui lui ont justement ravi toute la gloire qu'il eût pû mériter d'ailleurs. Car pour ne point parler ici de son infame Apostasie, qui lui fit quitter la Religion Chrétienne, dans laquelle il avoit vécu près de vingt ans, ni de sa lâche hypocrisie, qui lui fit profaner, plus de dix ans, la sainteté de nos Myſteres, par son idolatrie ſecrete; ceux-mêmes qui en ont voulu.

362. voulu faire un Heros, pour l'interet du Paganisme, n'ont pas pû dissimuler, quoiqu'ils s'en soient expliquez en termes plus doux, qu'il avoit dans l'esprit un fonds inépuisable de legereté, qui paroissoit en toute sa personne, par les mouvemens bizarres & irréguliers de son corps, & qui lui faisoit faire, à tout propos, des actions indignes, non seulement d'un Prince, mais aussi d'un homme de sens raffiné; ce qui me feroit croire, qu'il y avoit assurément parmi beaucoup d'impiété un peu de folie dans cet esprit.

Nonay. vit.
Philos.
Jul. in.
Xpist.

Ammian.

Il étoit vain, ambitieux, insatiable de louanges, ne pouvant souffrir celles de ses prédécesseurs, qu'il déchiroit, & voulant pour les moindres choses, qu'on lui donnât autant d'encens, qu'il en donnoit à ses Idoles. Il étoit sçavant à la vérité, mais au-delà de ce qu'il est permis à un grand Prince de sçavoir. Car il étoit Rheteur, & Sophiste, jusqu'au Pedantisme, toujours entouré de Pedans déguisez en Philosophes, & sur tout entesté de Libanius, & de Maxime, qui corrompit le premier son esprit, & que Valens fit depuis mourrir pour le crime de magie; au reste superstitieux jusqu'à la folie, au dire même des Gentils, & jusqu'à dépeupler le pais de moutons, & de bœufs pour ses Hecatombes; impetueux, peu prudent, temeraire à toute extrémité, incapable de se taire, populaire d'une manière basse & mé-

méprisable ; & sur tout affectant toujours sottement de paroître Philosophe, jusqu'à nourrir une grande barbe, épaisse & en pointe, qui jointe à la petitesse de sa taille, au tour exorbitant de sa bouche, à un nez fort long, à des yeux toujours égarez, & aux traits d'un visage assez mal fait, comme il l'avoüé lui-même, le rendoient ridicule, particulièrement à ceux qui se remettoient la majesté de Constantin, la gravité de Constantius, & la magnificence & la splendeur de la Cour de l'un & de l'autre.

An 362.
In Misopog.

Mais ce qui a dû rendre exécration sa mémoire aux Chrétiens, & aux Païens mêmes, sont ces abominables Sacrifices de victimes humaines qu'il faisoit en cachette, avec ses Philosophes, ses Aruspices, & ses Magiciens, en ouvrant les entrailles à des garçons, & à de jeunes filles, à des hommes, & à des femmes, pour évoquer les Manes & les Démon, & pour apprendre d'eux ce qui lui devoit arriver. Et l'on ne peut pas dire que ce soient-là des calomnies inventées par les Chrétiens, pour le rendre odieux : car après sa mort on trouva dans Antioche des coffres, des cabinets, des caves, & des puits, remplis de pitoyables restes de ces malheureuses victimes, qui découvrirent le crime exécrationnable de cet impie, & qui le firent accabler des maledictions de tout le monde. C'est ainsi que cet Empereur Apostat

*Greg. Naz.
Orat. I.
Chryso.
Or. cont.
Gent.*

*Theod. l. 3.
cap. 22.*

Ann 362. mourut dans l'opprobre , en laissant la vi-
ctoire à J E S U S-C H R I S T , auquel il
tâcha , par toutes les voyes , de ravir la Di-
vinité , en rétablissant l'Idolatrie , au mê-
me tems que les Ariens faisoient de leur
côté tout leur possible pour la lui ôter , en
établissant leur hérésie. J'ay crû être obli-
gé de dire ainsi , avec beaucoup de sincer-
rité , le bien & le mal de ce Prince , com-
me j'ay fait , afin de desabuser ceux qui
n'aimant pas les invectives que l'on a fai-
tes contre lui , se sont jettez dans l'autre
extrémité , par les louanges excessives
qu'ils lui ont données.

Comme l'armée Romaine étoit reduite
à la dernière extrémité , environnée
d'ennemis , au milieu d'un País desert &
inconnu , sans vivres , & sans munition ,
elle ne pouvoit être sans chef. C'est pour-
quoi si tôt que le jour parut , tous les Offi-
ciers s'assemblerent , pour élire un Empe-
reur. C'est en cette rencontre qu'il parut
que tous les efforts qu'avoit faits Julien ,
pour éteindre le Christianisme ; avoient
été fort inutiles. Car après que les Chefs ,
tant ceux de l'ancienne Cour de Constan-
tius , que les Etrangers qui étoient venus
des Gaules avec Julien , eurent proposé
quelques-uns , chacun de son côté , dont
ils ne pouvoient demeurer d'accord , tou-
te l'armée , à la réserve de peu de Païens ,
s'étant mis à crier , J O V I E N , le plus ar-
dent & le plus zélé de tous les Chrétiens ,

Jovien ,

Ammian.
l. 25.

Jovien, du commun consentement de tous les Chefs, fut proclamé sur le champ, Empereur. An 362.

C'étoit un homme de grande qualité, fils du Comte Vetranion, de Singidon, dans la Pannonie, & qui possédoit alors la première Charge de la maison de l'Empereur. Il étoit âgé de trente-trois ans, admirablement bien fait, de bonne mine, d'une taille majestueuse, & d'un très-grand cœur, & qui s'étoit fort signalé dans toutes les occasions, particulièrement en cette guerre. Comme il commandoit une Legion, Julien, qui mouroit d'envie de l'attirer au culte des Idoles, lui donna un jour brusquement le choix de quitter ou l'épée, ou la Religion Chrétienne. Mais lui, sans balancer un seul moment sur le parti qu'il devoit prendre, lui rendit l'épée, tout prêt à se retirer, lorsque ce Prince, qui ne vouloit pas se défaire d'un homme de si grand service, sur le point qu'il étoit d'aller à la guerre contre les Perses, lui commanda de le servir à l'ordinaire, sans lui plus parler de changer de Religion. Aussi conserva-t-il toujours sa liberté, détestant publiquement l'impiété, & faisant hautement profession d'être Chrétien; & néanmoins toute l'armée le mit en la place de Julien: & ce qu'il y eût encore de plus admirable, c'est que, comme on lui presenta la pourpre, & qu'on le voulut élever sur un tribunal, qu'on avoit

Theod. l. 4.

cap. 1.

Socr. lib. 4.

cap. 1.

An 362. dressé à la hâte , il protesta qu'étant Chrétien, il ne vouloit point de l'Empire, pour
Theod. ibid. commander à des Païens. Alors tous les
Ezom. l. 6. soldats s'écrièrent tout d'une voix , qu'ils
cap. 3. étoient Chrétiens, tels qu'ils avoient toujours été ; les vieux sous Constantin, les jeunes sous Constantius, & que le peu de tems de l'Empire de Julien n'avoit pas été capable de faire prendre racine à l'impiété dans leurs cœurs. Sur quoi il accepte l'Empire, & se met à la teste de l'armée, pour continuer la marche vers le Tigre.

Mais les Perses continuant de tirer avantage de la temerité de Julien, se trouvant par tout, à tous les passages qu'ils fermoient, & n'en venant jamais à la bataille, les choses étoient réduites à un si pitoyable état, malgré toute l'adresse & toute la valeur de Jovien & des Romains, qu'il fallut enfin nécessairement, ou perir de faim, ou se rendre, lorsque Sapor, qui étoit venu à son Armée, pour avoir le plaisir de recueillir le fruit de sa victoire sans combat, changeant tout d'un coup de dessein, envoya des Ambassadeurs à Jovien, pour traiter de la paix, soit que ce Roy craignît quelque effort extraordinaire de braves gens desesperés; ou que l'Armée de la Mesopotamie ne vint au secours, pour les dégager; soit, comme il étoit politique, qu'il crût, ce qui étoit tres-veritable, qu'en faisant la paix à certaines conditions qu'on seroit encore bien-aise d'accepter,

en une conjoncture si fâcheuse, il gagne- *An de J. C. 363.*
 roit par un traité, ce que la perte de toute
 l'Armée ne lui donneroit pas. Quoi qu'il
 en soit, il presenta la paix, qui fut acceptée
 par Arintheus & par Saluste Préfet du Pré-
 toire, Deputez de Jovien, à des conditions
 veritablement honteuses, puisque l'on
 quittoit Nisibe & Singara, les deux Clefs
 del'Empire de ce côté-là, & cinq petites
 Provinces au-delà du Tigre, que Sapor di-
 soit lui appartenir : mais il étoit absolu-
 ment nécessaire d'accepter ces conditions,
 puis qu'il n'y avoit plus d'autre moyen de
 se tirer de la derniere extrémité, où l'im-
 prudence, & la temerité de Julien les avoit
 engagez. Cela étant arrêté de la sorte, &
 la treve conclue pour trente ans, Sapor,
 suivant le traité, qui fut executé de part
 & d'autre, donna passage, & des vivres à
 l'Armée que Jovien ramena dans Antio-
 che, d'où il fit porter à Tarse le corps de
 son prédecesseur.

La premiere chose que fit Jovien à son *Socr. l. 3.
 cap. 27.
 Sozom. l. 6.
 cap. 3.
 Greg. Naz.
 or. in laud.
 Ath.
 Ap. Ath. &
 Theod. l. 4.
 in 2. 3.*
 arrivée, fut d'abolir tout ce que Julien
 avoit fait contre les Chrétiens, de réparer
 les ruines de l'Eglise par de nouveaux
 Edits, & de rappeler les bannis, commen-
 çant par S. Athanase, auquel, pour se ga-
 rantir de toute surprise, il demanda une
 regle certaine de la vraie créance. Le Pa-
 triarche aiant assemblé pour cela le plus
 d'Evêques qu'il pût de son Patriarcat, la
 lui envoya, conformément au Symbole de

An 363. Nicée, le suppliant de s'y attacher inviolablement, sans y rien changer, comme à la vraie Foi Catholique, tenuë par toutes les Eglises d'Italie, d'Espagne, des Gaules, d'Angleterre, de la Macedoine, de toute la Grece, & de l'Afrique, de la Dacie, de la Myfie, de Sardaigne, de Cypre, de Candie, de l'Egypte, de la Libye, de la Pamphylie, de l'Isaurie, de la Lycie, du Pont, de la Cappadoce, & de tout l'Orient; à la réserve de tres-peu, qui sont infectées de l'heresie d'Arius, dont le petit nombre, quelque opiniâtre qu'il soit, ne peut nullement préjudicier à la Foi de toute la terre. Car il assëûre qu'il a les Lettres, & les Confessions de Foi de toutes ces Eglises, qu'il lui marque, & de beaucoup d'autres encore plus éloignées. Et non content de lui avoir écrit cette excellente Lettre au nom de tout le Synode, il alla lui-même le trouver à Antioche, comme ce Prince lui avoit témoigné le desirer, afin de conferer avec lui, sur les affaires de la Foi.

*Epiph. ha-
res. 68.
Sozom. l. 6.
cap. 5.*

Ces Lettres, & cette Conference le confirmèrent tellement dans la créance Orthodoxe, de laquelle il avoit toujours fait profession, qu'il fut toujours inébranlable, & à l'épreuve de tous les artifices des Evêques Ariens, qui tâcherent de le gagner, & sur tout Basile d'Ancyre, & ses autres Semi-Ariens, & Macedoniens, qui lui presenterent une requeste,
par

par laquelle ils demandoient, qu'attendu *An 363.*
 qu'ils soutenoient la parfaite ressemblance substantielle du Verbe avec Dieu son Pere, on leur donnât les Evêchez des Aca-
 ciens, qui osoient dire, par un effroyable blasphême, qu'il lui étoit dissemblable. Mais Jovien consultant d'une part sa
 regle, & de l'autre l'état present de ses affaires, qui ne vouloit pas qu'on fît violence à personne, sans répondre précisément à leurs requêtes, fit seulement entendre ces trois choses, dans lesquelles il *Socr. lib. 3.
cap. 20, 21.*
 demeura ferme. La premiere, qu'il se tiendrait toujours inviolablement attaché à la Foi de Nicée, laquelle il préféreroit éternellement à toutes les autres Confessions; la seconde, qu'il haïssoit mortellement ceux qui aimoient à contester, & qu'il aimoit de tout son cœur ceux qui cherchoient vraiment la paix; & la troisième, qu'il ne vouloit violenter personne en sa créance, mais qu'il feroit grande consideration de ceux qui contribueroient à la paix, & à l'union de l'Eglise. Et pour Euzoïus, & Lucius, dont ce dernier avoit esté envoyé par les Ariens d'Alexandrie, & qui étoit le chef depuis la mort tragique de George, comme ils *Socr. l. 6.*
 vinrent l'importuner, en renouvelant 65.
 toutes les vieilles calomnies contre Saint Athanase, il les traita rudement, & sur tout ce Prêtre d'Alexandrie, & les Eunukes du Palais, qui s'entendoient avec
 Euzoïus.

An 363. Euzoïus, les menaçant de les punir, s'ils oseroient jamais lui parler de cette affaire.

Ce procédé de l'Empereur, & ses réportés firent si bien connoître à tout le monde, que la Foi de Nicée alloit être la dominante à la Cour, que les Ariens mêmes,

Socr. l. 3. s. 21. Sozom. l. 6. s. 4. qui s'étoient le plus déchaînez contre elle, en firent hautement profession. Car comme l'Evêque Meletius, qui étoit reconnu dans Antioche par la plupart des Catholiques, tint en même tems Synode; où le Symbole de Nicée fut solennellement reçu. Acacius même, & Maris de Calcedoine qui y assisterent, ne firent point de difficulté d'y souscrire, ou de bonne foi, ou peut-être par un motif de politique, qui étoit assez la maniere des Ariens, comme le Phi-

Socr. ibid. losophe Themistius le leur reprocha peu de jours après dans son Oraison Consulaire, qu'il recita devant l'Emp. & où il dit que ces gens-là n'adoroient pas Dieu, mais la pourpre Imperiale, & que comme l'Euripe, ils se jetoient tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre tout opposé, selon la créance du Prince, qui étoit la regle de la leur. Il en pouvoit dire presque autant des Philosophes ses confreres. Car dès qu'ils virent

Theod. l. 3. s. 22. Socr. l. 3. s. 26. Sozom. l. 6. s. 27. qu'on refermoit les Temples des Idoles, & qu'on avoit en exécration les Philosophes seducteurs de Julien, & complices de ses abominations, ils quitterent là le manteau philosophique, & pour n'être pas reconnus, ils s'habillerent comme les autres hommes.

Ce-

Cependant le Schisme d'Antioche, com- *An 363.*
 mencé sous Julien par la precipitation de
 Lucifer, entre Meletius & Paulin, bien-
 loin de s'éteindre, s'accrût par un tiers
 parti, que forma le Prêtre Vitalis, qui
 tenoit à la verité pour la Consubstantia-
 lité, mais qui par dépit de ce qu'on lui
 préféreroit Flavien en toutes les occasions,
 se jetta du côté des Apollinaristes, qui le
 firent leur Evêque. Comme il s'étoit aquis
 tres-grande reputation dans Antioche,
 pour la sainteté apparente de sa vie, il
 accrût son parti de plusieurs personnes,
 qu'il retira de celui de Paulin, qu'il accu-
 soit de Sabellianisme. Celui-ci pourtant se *Epiph. l. 4. c. 77.*
 purgea fort bien de cette calomnie, &
 donna sa profession de Foi à Saint Atha-
 nase, qui en fut tres-satisfait, & qui le re-
 ceût à sa Communion. Mais voiant que
 c'étoit en vain qu'il travailloit à réunir ces
 partis trop échauffez les uns contre les au-
 tres, il reprit le chemin d'Alexandrie, *Sozom. l. 6. c. 5.*
 aiant obtenu tout ce qu'il voulut de Jo-
 vien, pour le gouvernement de son Eglise.

Après cela l'Empereur voulant donner
 ordre aux affaires de l'Occident, comme
 il avoit fait à celles de l'Orient, durant
 son séjour d'Antioche, il en partit au mois
 de Decembre pour Constantinople, re- *An de J. C. 364.*
 glant toujours sur son passage les affai-
 res des Provinces de l'Asie. Il prit posses-
 sion du Consulat à Ancyre, le premier
 jour de l'an, nommant pour son Colleague

Var-

An 364. Varronien son fils, qui étoit encore au berceau ; mais la pompe de cette feste fut bien-tôt suivie de celle de ses funeraillies.

Amm. l. 25. Car comme il fut arrivé à Dadaſtane, petite Ville qui ſepare la Galatie d'avec la Bithynie, & où il entendit l'Oraiſon Conſulaire de Themiftius à ſa louange, on le

Socr. lib. 3. cap. 21. trouva mort dans ſon lit le matin du dix-septième de Fevrier, ayant été étouffé la

Amm. 16. Hier. Ep. ad Hel. Socr. lib. 3. cap. 22. nuit, par la vapeur des charbons allumez,

Sozom. l. 6. cap. 6. que l'on avoit mis dans ſa chambre pour ſécher les murailles nouvellement enduites. On ſçait aſſez, que cet accident eſt

souvent arrivé ; & ſans en chercher plus loin des exemples, Julien ſon prédeceſſeur, dans une de ſes harangues, dit qu'il

Eutrop. Miſopog. en penſa mourir à Paris durant un hiver, que s'étant obſtiné, contre la rigueur extraordinaire du froid qui avoit gelé la Seine, à ne vouloir point de feu dans ſa

chambre, il s'étoit fait apporter du charbon pour l'échauffer, ce qui lui eût couſté

la vie, ſi on ne l'eût promptement ſecouru, en le retirant de là demi-étouffé. Tant

les penſées de Dieu ſont différentes de celles des hommes, & tant il y a de temerité à vouloir juger de ſes deſſeins par les

événemens. Celui qui étoit déjà Apoſtat dans ſon cœur, & qui devoit faire tant

de mal au Chriſtianisme, échappe ; & celui qui rétablifſoit avec tant de zele la Religion, & qui apparemment l'alloit faire

fleurir par tout, perit dans le même danger,

ger,

ger, sans qu'on s'avise de le secourir. Mais *An 364.* c'est que l'on doit adorer les jugemens de Dieu avec une profonde humilité, sans entreprendre de les pénétrer avec présomption, ni de les interpréter selon son propre sens, ou même, comme il arrive quelquefois, selon sa passion.

Après la mort de Jovien, l'armée s'étant avancée jusques à Nicée, s'assembla pour élire un Empereur; & après qu'on en eût rejeté deux ou trois qui furent proposés, mais qui ne plaisoient pas à tout le monde, Saluste, Préfet du Prétoire, ayant proposé VALENTINIEN, il fut aussitôt choisi d'un commun consentement, & l'on envoya promptement l'avertir de son élection à Ancyre, où Jovien l'avoit laissé avec ses soldats pour y commander. C'étoit un homme de quarante-trois ans, illustre par son propre mérite, & par celui de son père Gratien, qui avoit fait lui-même sa Noblesse par sa vertu, malgré sa naissance, qui fut assez basse dans une Bourgade de la Pannonie, & que ses grandes qualitez de corps & d'esprit, mais sur tout sa valeur, *Amm. l. 26.* & sa conduite, avoient tellement élevé, en le faisant passer par toutes les Charges de la milice, que de simple soldat, il devint enfin Général, & commanda les armées Romaines en Afrique & en Angleterre. Mais comme il eût été disgracié & dépouillé de tous ses biens par Constan-
tius,

An 364. tius, irrité de ce qu'il avoit magnifique-
 ment traité, dans sa maison, Magnentius,
 il fallut que Valentinien fût aussi sa for-
 tune par sa vertu, qui l'éleva, comme son
 pere, de degré en degré, avec tant d'ap-
 plaudissement des gens de guerre, qu'on
 disoit toujours qu'il meritoit plus que ce
 qu'on lui donnoit. Mais ce qui le ren-
 doit encore incomparablement plus illu-
 stre, & plus digne de l'Empire, étoit la
 glorieuse qualité de Confesseur de JESUS-
 CHRIST. Car comme en faisant sa Char-
 ge de Tribun des Joviens, qui étoient des
 Gardes de l'Empereur, il marchoit un
 jour devant Julien qui entroit au Temple
 de la Fortune, & qu'un des Ministres du
 Sacrifice eût laissé tomber sur lui quelques
 gouttes de cette eau consacrée aux Idoles,
 dont il prétendoit expier les assistans, ce
 généreux Chrétien lui déchargea un
 grand soufflet, en présence de l'Empe-
 reur; & après avoir secoué cette eau pro-
 fane qui étoit tombée sur sa main gauche,
 il coupa de plus la pièce de son manteau
 qui en avoit été souillée. Julien ne pût
 souffrir cette insulte; & fremissant de
 colere & de dépit, malgré toute sa Phil-
 sophie, il le chassa de la Cour, & l'envoya
 même en exil à Melitine d'Arménie, avec
 son frere Valens, qui étoit un des ordinai-
 res chargez de la garde du Prince, & qui
 aima mieux quitter le baudrier, & toute
 sa fortune, que de renoncer à la Foi.

Cette.

Cette glorieuse confession fut récompensée de l'Empire dans les deux freres. An 364
Car Valentinien, qui sceût d'abord agir en Maître, & se faire obéir, étant allé à Constantinople, y associa à l'Empire son frere âgé de trente-cinq ans, & il lui laissa l'Orient à gouverner, prenant pour soi l'Occident, où il alla au commencement de l'année suivante.

Cependant les Evêques Macedoniens & Semi-Ariens, qui avoient été rebutez de Jovien, & qui visioient toujours à ruiner Eudoxius & les purs Ariens, dont ils craignoient la violence, qu'ils avoient déjà Sozom. l. 6. cap. 7.
tant de fois experimentée, envoïerent des Députez à Valentinien, lors qu'il étoit en chemin, par la Thrace, avec son frere qui le conduisoit jusques à Sirmium. Ils le supplierent tres-humblement de trouver bon qu'ils travaillassent à rétablir la pureté de la Foi, contre les erreurs qui l'avoient corrompue. A quoi ce Prince répondit, que n'étant que Laïque, il ne pouvoit, ni ne vouloit nullement se mêler de ces sortes d'affaires Ecclesiastiques, & qu'ils s'assemblassent, comme ils voudroient, pour en traiter entre eux. Ce n'est pas qu'il n'eût droit de regler le tems & le lieu des assemblées, qu'on ne peut tenir sans l'autorité du Prince; mais c'est que, par une politique qu'il jugeoit bonne, & même nécessaire en ce tems-là, il étoit résolu de donner liberté de conscience,

An 364. science, & de n'inquiéter personne sur la Religion qu'on voudroit suivre, quoiqu'il fût toujours constamment attaché à la Catholique, à laquelle il jugeoit qu'il falloit attirer les gens par la douceur, plutôt que de les y entraîner à vive force. Les Evêques ayant donc la permission qu'ils demandoient, & que Valens, qui étoit encore Catholique, leur confirma bientôt après, à son retour à Constantinople, ils s'assemblerent à Lampsaque, ville de l'Hellespont, où ils casserent tous les actes du Conciliabule de Constantinople sous Eudoxius, lequel ils condamnerent, & Acacius son collègue en impiété. Ils abolirent aussi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçue à Constantinople, ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie, & la première d'Antioche; & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macédoniens, ils y ajoutèrent l'horrible blasphème contre le Saint Esprit, en niant sa Divinité plus ouvertement encore qu'on n'avoit jamais fait auparavant; ce qu'ils eurent soin de faire approuver par d'autres Evêques de leur parti, qui s'étoient assemblez en divers lieux.

An de J. C.
365.

Socr. lib. 4.
esp. 2.
Basil. ep.
72. & 82.

Socr. l. 4.
e. 4.
Basil. ep.
82.

Mais ce qui rend ce Concile plus infame que les autres, c'est la honteuse lâcheté qu'ils firent, & la fourberie grossière dont ils se servirent pour surprendre le Pape. Car afin de pouvoir obtenir la

Com-

Communion de Liberius , & ensuite celle *An 369.*
 de toute l'Eglise Occidentale , ils lui en- *Sacr. lib. 4.*
 voïerent des Députez , dont le Chef étoit *c. 11.*
 Eustathius de Sebaſte en Armenie , hom- *Basil. epiſt.*
 me ſans honneur , & ſans foi , & qui chan- *74. 82.*
 geant ſans peine de parti , ſelon que le
 tems & ſon intereſt le conſeilloient , avoit
 été pluſieurs fois dépoſé tant par les uns
 que par les autres. Ils donnerent donc
 charge à ceux-ci de ſ'accorder en tout
 avec le Pape , & de lui donner toutes les
 ſeûretez qu'il demanderoit , pour le bien
 perſuader qu'ils n'avoient point d'autre
 créance que la ſienne. Eustathius , qui
 étoit un fourbe déterminé , ne manqua
 pas de ſ'aquiter parfaitement de ſa com-
 miſſion , & preſentant les lettres du Sy-
 node à Liberius , il l'aſſûra qu'ils n'a-
 voient point d'autre Foi que celle de
 l'Eglise Romaine. Mais Liberius rejetta
 ces lettres , & lui dit que ſ'étant ſi ſou-
 vent déclaré pour les Ariens contre la do-
 ctrine du ſaint Concile de Nicée , il ne les
 pouvoit recevoir à ſa Communion. Les
 Députez répondent qu'il eſt vrai qu'ils
 ont été engagez dans l'erreur , mais
 qu'ayant reconnu la vérité , ils l'avoient
 embraſſée ; & que confeſſant , comme ils
 faiſoient contre les Ariens , que le Fils de
 Dieu étoit en toutes choſes ſemblable à
 ſon Pere , ils entendoient par là ſoutenir
 la Conſubſtantialité , ſelon le Symbole de
 Nicée. Liberius ne ſe contentant pas de
 ces

An 364.

ces protestations, demanda qu'ils lui donnassent par écrit leur confession, où le Symbole de Nicée fût contenu, avec le terme de *Consubstantiel*. Ils le firent sans hésiter, & ils la lui donnerent plus ample encore qu'il ne la leur avoit demandée, & la signèrent, tant en leur nom, qu'en celui de tout le Synode de Lampsaque, anathématisant toutes les erreurs contraires, & singulièrement ce qui s'étoit fait dans le faux Concile de Rimini. Après quoi le Pape ayant lieu d'une part de croire qu'ils étoient revenus de bonne foi, & de l'autre, tenant en main de quoi les convaincre de fourberie, & de justifier la conduite de l'Eglise, s'ils osoient jamais se dédire, il ordonna qu'ils fussent rétablis, & leur donna des lettres pacifiques, par lesquelles il se réjouissoit de voir cette belle réunion des Eglises Orientales avec celles de l'Occident, qui avoient toutes condamné la Formule de Rimini, qu'on avoit tirée des Evêques par force, & par surprise. Il écrivit aussi par tout la même chose; & les Legats chargés de ces lettres & de celles des Evêques de Sicile, & du Synode de l'Illyrie, & même de l'Empereur Valens, qui reçût à Constantinople les decrets de ce Synode, & de celui de Lampsaque, ils s'en allerent à Tyane en Cappadoce, où les Evêques Orthodoxes étoient assemblez. Là ils presenterent les lettres de Liberius & leur profession de Foi,

*Theod. l. 4.
cap. 6.*

*Sozom. l. 6.
cap. 12.*

Foi, qui furent leûës. On envoya des An 365. copies de ces lettres, & de celles des Evêques d'Occident, à tous ceux de l'Orient, Socr. lib. 4. cap. 11. leur faisant remarquer que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des Evêques de Rimini, & on les pria de s'assembler tous, à certain jour, à Tarse en Cilicie, où les Occidentaux se devoient aussi trouver, afin de signer tous la même chose, & de rendre ainsi la réunion générale. Cela fait, Eustathius de Sebaste, & tous les autres qu'on avoit déposés, furent rétablis dans leur dignité.

Voilà ce que ces fourbes demandoient, & de se venger ainsi d'Eudoxius, sans qu'ils changeassent pour cela de sentiment. Car comme ils avoient dit au Pape, que par le terme de *semblable en substance*, ils entendoient la même chose qu'exprimoit celui de *Consubstantiel*; ils se réservoient à dire, quand il leur plairoit, que par ce terme de *Consubstantiel*, auquel ils avoient souscrit, ils n'entendoient que ce qui étoit exprimé par celui de *semblable en substance*: ce qui leur donnoit lieu de soutenir toujours l'Arianisme, comme Synod. Illyr. apud Theod. l. 4. cap. 6. ils firent après, avec d'autant plus de danger, que l'on se défoit moins d'eux, Basil. epist. 87. Epiph. ha. res. 75. après que l'Eglise les eût receus. Ainsi le plus grand mal qui puisse arriver à l'Eglise, n'est pas qu'elle ait des enfans révoltez, qui combatant sa doctrine par l'hérésie, sont separez d'elle par l'ana-

An 365.

theme , qu'elle est obligée de lancer contre eux ; mais c'est qu'elle ait des enfans fourbes , qui la trompant sous la belle apparence d'une feinte soumission , demeurent dans son sein , pour lui déchirer les entrailles.

Cependant Eudoxius , contre lequel on avoit agi si fortement à Lampsaque , ne manquoit pas aussi de son côté , selon l'esprit des Ariens , de faire un puissant parti à la Cour , où il avoit gagné l'Impératrice Dominica , qui étoit entrée bien avant dans ses sentimens , & dans ses interêts. Mais il falloit pourtant dissimuler , & différer la vengeance qu'il meditoit , en attendant l'issuë de la guerre civile que Valens avoit sur les bras. Car comme il fut passé dans l'Asie , pour aller à Antioche , sur la crainte que l'on avoit de quelque nouvelle entreprise du côté des Perses , Procope parent de Julien , après avoir pris fort secrettement des liaisons avec quelques Officiers , parut tout-à-coup à Constantinople le vingt-huitième de Septembre , suivi de tres-peu de personnes , qui le proclamerent Empereur. Le petit peuple se joignit bien-tôt à lui ; & peu de tems après ayant gagné les soldats de la Thrace , & fait alliance avec les Gots , qui lui promirent du secours , il se mit en campagne , défit quelques troupes de l'Empereur , se rendit Maître de la Bithynie , & fit un si puissant parti , que Valens ,
qui

qui apprit ces fâcheuses nouvelles dans la Cappadoce , defespera presque de son salut , & délibéra s'il cederoit l'Empire à son Rival. Mais ses amis l'encourageant lui firent tourner teste contre lui dans la Phrygie ; où , après avoir assemblé ses forces durant l'hiver , & donné quelques legers combats au commencement de la campagne, comme les deux armées furent en présence , Arbetion , l'un des plus vieux Officiers de l'Empire , & qui avoit été Consul, parla si fortement, & avec tant d'autorité, aux Soldats de Procope, qu'ils passerent tous du côté de Valens. Le miserable se voyant abandonné , se voulut sauver dans un bois , mais il fut ramené le lendemain par deux des siens , & livré à Valens , qui à l'instant même lut fit trancher la teste , laquelle il envoya à Valentinien , qui la receût à Paris , en même tems qu'il y recevoit en triomphe Jovinus Général de la Cavalerie , après une glorieuse victoire remportée sur les Alle-mans. Marcellus cousin de Procope eût encore l'audace , après cela , de se porter pour Empereur , esperant qu'il attireroit à soi les Gots , qui venoient au secours de Procope ; mais il fut prévenu par les Soldats de l'Empereur , qui l'ayant pris , le firent miserablement perir dans les tourmens.

L'heureuse fin de cette guerre fut le commencement d'une autre tres-funeste

An de J. C.
356.
Amm l. 26.
Hier.
Chron.
Idat.

An 365. à la Religion, pour les suites qu'elle eût après par tout le monde, & pour le changement de Valens, dont elle fut en ce tems-là l'occasion. Etant de retour à Constantinople, fort résolu de tirer raison des Gots, & de se faire baptiser avant que d'entreprendre cette guerre, il se laissa tellement séduire à sa femme, qu'Eudoxius avoit fait Arienne, qu'il se mit, comme elle, sous sa conduite, & voulut recevoir le Baptême de ses mains. Cét homme, qui étoit méchant, mais adroit, & grand hypocrite, & secondé des artifices de l'Imperatrice, qui s'étoit dévouée à son parti, sceut si-bien s'emparer de l'esprit de ce pauvre Prince, qu'il lui fit avaler, comme il voulut, tout le venin du pur Arianisme, jusques-là même, qu'en lui conferant le Baptême, il l'engagea, par un serment solennel, à perséverer éternellement dans cette créance, à l'établir autant qu'il pourroit dans tout son Empire, & à chasser de leurs Eglises tous les Evêques qui entreprendroient de la combattre. De-sorte que, comme Constantia fut la Protectrice des Ariens sous le grand Constantin, & Eusebia sous le Regne de Constantius, cette Imperatrice le fut aussi dans la Cour de Valens, dont elle pervertit l'esprit, lui inspirant la haine de la vraie doctrine, l'amour de l'hérésie, & la cruauté, pour maintenir l'une, & pour abolir l'autre, comme s'il étoit fatal au ser-

*Theod. l. 4.
c. 11.*

Socr. l. 4.

c. 3.

Sozom. l. 6.

c. 7.

Oros. l. 7.

c. 32.

Hieron. in

Chron.

serpent de ne pouvoir persuader l'erreur, *An 366.*
que par le moyen d'une femme, ni tromper un Adam que par une Eve. A la vérité, Valens ne commença pas dès-lors à persécuter tout ouvertement les Catholiques, de peur de déplaire à son frere Valentinien, pour lequel il avoit autant de respect, & de déférence, qu'il n'eût esté que son Lieutenant, plutôt que son Colleague: mais il laissa faire à Eudoxius tout ce qu'il voulut.

Celui-ci se servant de tout son pouvoir, avec insolence, maltraitoit les Catholiques à Constantinople; & pour se venger du Concile tenu contre lui par les Semi-Ariens à Lampsaque, il empêcha celui qu'on avoit convoqué à Tarse, & fit assembler les Evêques de son parti à Nicomédie, où il rendit la pareille à ses ennemis. Eleusius même de Cizique, qui avoit esté l'un des plus ardens contre lui, n'eût pas le courage de résister à son crédit, & aux menaces de Valens, & signa tout ce qu'on voulut. Mais il eût tant de honte de sa lâcheté, qu'étant retourné à Cizique, il confessa publiquement sa faute, devant tout son peuple, le suppliant de faire élection d'un autre Evêque, qui eût plus de force que lui; mais le peuple, dont il étoit passionnément aimé, ne le voulut jamais. Alors Eudoxius se servant de l'occasion, qu'il avoit belle, pour avancer Eunomius, le plus im-

*Socr. l. 4.
c. 6. & seq.*

An 366.

pie des disciples d'Aëtius , ne manqua pas de le faire choisir par l'Empereur à la place d'Eleusius. Il n'y fut pas pourtant long-tems : car comme il avoit beaucoup de hardiesse & d'impudence , avec tres-peu de sçavoir , ne sçachant presque rien que l'art de faire des Sophismes , il prêcha d'abord des blasphêmes si horribles , sans avoir l'esprit de les déguiser , que ceux de Cizique ne le pouvant souffrir , le chasserent honteusement de leur Ville. Il se retira bien de là vers Eudoxius son Patron ; mais celui-ci plus habile , & moins emporté que lui , n'osa pour lors entreprendre de le rétablir , de peur de se ruiner lui-même , s'il soutenoit tant de blasphêmes. En même tems Ursacius & Valens agissant de concert avec lui , dont ils étoient les deux plus grands confidens , après Acacius de Césarée , qui venoit de mourir , firent aussi à Singidon une assemblée de leurs purs Ariens , où ils confirmèrent , contre les Semi-Ariens , la Formule de Rimini , de laquelle ils étoient les Auteurs. Ils en écrivirent à Germinius de Sirmium , pour le faire rentrer dans leur parti ; ce que celui-ci refusa , protestant qu'il se tiendrait toujours à la troisième Formule de Sirmium , laquelle ils avoient signée tous ensemble , en présence de l'Empereur Constantius.

*Hilar. frag.
lib. 1.*

Tandis que l'Arianisme commençoit
ainsi

ainsi à prendre le dessus en Orient par la violence d'Eudoxius , appuyée de la faveur & de l'autorité de Valens , Damase , qui avoit succédé au Pape Liberius , malgré le furieux Schisme d'Ursicinus , agissoit avec toute la force digne d'un aussi grand homme qu'il a été , pour en éteindre en Occident les restes , qu'Auxentius Evêque de Milan tâchoit de rétablir avec adresse. L'Empereur Valentinien , après avoir heureusement achevé la guerre contre le Allemans , étant de retour à Milan , s'étoit laissé un peu facilement surprendre aux artifices de ce fourbe , qui faisoit semblant d'être Catholique , en se servant , selon la coutume des Ariens , de certains termes équivoques , qui sembloient tres-avantageux à la Divinité du Verbe , & qu'on pouvoit aisément détourner dans un sens général , qui convenoit aux Anges , & aux hommes justes. Le Prince , qui aimoit la paix , voulut bien se persuader , qu'il agissoit de bonne foi ; & là - dessus , sans examiner plus avant la chose , qu'il n'eût pas voulu même découvrir , de-peur d'y trouver un obstacle à la paix qu'il souhaitoit avec passion , il fit un Edit en faveur d'Auxentius , voulant que tout le monde le tint pour Orthodoxe , sans lui plus faire de querelle sur sa foi ; qu'on communiquât avec lui , & qu'on le reconnût pour Pasteur , comme il fit lui-même le premier.

An 366.
*An de J. C.
367.*
*An de J. C.
368.*

An 368.

Saint Hilaire, qui étoit persuadé de la malice de cet Arien, ne pût souffrir une surprise, qui étoit si pernicieuse à l'Eglise; & voyant que ni Eusebe de Vercelle, ni Philagrius de Bresse, qui avoient souvent entrepris de découvrir les artifices de cet hérétique, n'étoient plus écoulez, tant cette specieuse apparence de paix avoit abusé l'Empereur, il vint lui-même à Milan se rendre dénonciateur contre

*Nier. contr.**Auxent.*

Auxentius, & protester que c'étoit un fourbe, qui tenoit tout le contraire de ce qu'il avoit fait semblant de confesser.

An de J. C.

369.

L'Empereur, surpris de cette action, nomma dix Evêques, & deux de ses Officiers, pour écouter sur cette contestation Saint Hilaire & Auxentius. D'abord celui-ci voulut reculer, en disant qu'on ne devoit pas recevoir en jugement un homme, qui avoit esté condamné, & déposé par Saturnin: mais il fut obligé par les Juges de passer outre, & de se justifier, puisqu'il ne s'agissoit ici que de la qualité de sa créance, dont l'Empereur vouloit être informé. Alors Auxentius, pressé de dire nettement s'il croyoit que J E S U S-CHRIST fut vrai Dieu, de la même substance que son Pere, comme il l'avoit dit à l'Empereur, fut obligé, de-peur d'estre convaincu sur le champ d'avoir trompé le Prince, de dire hardiment qu'il le croyoit; ce qu'il fallut nécessairement qu'il signât. Mais en même tems, pour
avoir

avoir de-quoi se dédire quand il voudroit, *An. 369.*
il presenta à Valentinien une Requête
tres artificieuse , par laquelle il se plai-
gnoit premièrement de la cruelle perse-
cution que lui faisoient Hilaire & Eusebe ,
par leurs calomnies ; & puis, en protestant
qu'il tenoit la Foi des Saints Conciles , &
qu'il n'étoit point Arien , ni ne connois-
soit Arius , il exposoit sa Foi en des ter-
mes si ambigus , qu'ils pouvoient être dé-
tournez dans le sens de l'Arianisme. Mais
parce qu'il avoit protesté devant les Evé-
ques , qu'il croyoit J E S U S - C H R I S T
vray Dieu , & que sa Requête le sembloit
dire par ses équivoques , Valentinien , qui
étoit préoccupé de cette paix prétendue
de l'Eglise, & tout le peuple, qui suit aisé-
ment l'exemple du Prince, prirent Auxen-
tius pour Orthodoxe , & St. Hilaire pour
un calomniateur, pour un esprit turbulent
& brouillon ; & non-obstant toutes ses
protestations , on le fit sortir de Milan ,
comme perturbateur du repos public , &
de la paix de l'Eglise. Ainsi une paix faite
à contre-tems, est plus funeste que la guer-
re, en desarmant les défenseurs de la vérité
Catholique , & en faisant recevoir l'en-
nemi caché , qui la combat après sans rési-
stance. Saint Hilaire ne laissa pas pourtant
d'agir toujours avec la mesme force pour
la défense de l'Eglise ; & n'ayant plus d'ac-
cès auprès de Valentinien , il s'adressa,
par un écrit , à tous les Evéques des deux

An 369,

Empires, & à tous les fidèles, auxquels il fit une exacte relation de tout ce qui s'étoit passé dans cette Conference de Milan, & leur découvrit clairement toute la fourberie d'Auxentius, & le venin de l'Arianisme, caché sous les termes trompeurs de sa Requête, par laquelle il avoit surpris l'Empereur, & abusé toute la Cour. Après quoi ce grand défenseur de la Divinité de JESUS-CHRIST alla recevoir dans le Ciel la Couronne qui étoit deûë à tant de glorieux combats, qu'il avoit rendus sur la terre. Auxentius aussi de son côté ne manqua pas de travailler, pour tirer avantage de son faux triomphe; & voyant que ses artifices lui avoient si bien réussi auprès de Valentinien, & du peuple tres-Catholique de Milan, qui le croyoit bien converti, il entreprit de publier la Formule de Rimini, & de Nicée en Thrace, laquelle fut receüe de quelques Evêques de l'Ilirie, que ce fourbe trompa comme les autres.

Il n'en fut pas ainsi du Pape Damase, qui avoit trop de lumiere, pour être trompé dans une affaire de cette importance, & trop de fermeté, pour ne pas s'opposer aux entreprises de cet imposteur, quoi-qu'il fut soutenu de la protection de l'Empereur, qui s'étoit laissé si facilement surprendre. Ce Pape avoit déjà condamné Valens & Ursacius, les deux plus anciens & plus dangereux Ariens qui
fust-

*Athanas.
Epist. ad
Afric.*

fussent dans l'Occident. Saint Athanase, *An 369*
 & les Evêques d'Egypte & d'Afrique as-
 semblez en un Synode, l'avoient prié
 res-instamment de foudroyer cet usur-
 pateur de la Chaire de Milan, qui non-
 seulement étoit Arien de notoriété publi-
 que, mais aussi complice de tous les
 crimes de Grégoire intrus dans Alexan-
 drie, qui l'avoit fait Prêtre. Et néan-
 moins Damase avoit toujours différé, par-
 ce qu'Auxentius faisant semblant d'être
 Catholique, pour être protégé de l'Empe-
 reur, on vouloit encore éprouver si son
 changement étoit véritable. Mais quand
 il eût présenté sa Requête, contenant
 l'Arianisme déguisé, qu'il faisoit passer
 pour la vraie Foy, alors Damase ayant
 assemblé à Rome un Concile de quatre-
 vingts-dix Evêques de l'Italie, & des Gau-
 les, cet imposteur y fut solennellement
 condamné, & frappé d'anathême. L'on y
 abolit de nouveau les restes du Concile de
 Rimini. L'on y déclara que l'unique Foy
 Catholique étoit celle de Nicée en Bithy-
 nie, & l'on envoya ces décisions dans une
 Epître Synodale aux Evêques de l'Ilirie,
 qui s'étoient laissé tromper par Auxen-
 tius. Ce jugement fut aussi-tôt suivi de
 toutes les Eglises d'Italie, des Gaules, &
 d'Espagne, qui condamnèrent aussi dans
 leurs Synodes ces quatre ou cinq Ariens
 qui restoient encore dans l'Occident, où
 l'on fut ainsi delivré heureusement de

Theod. l. 2.

c. 22.

Sozom. l. 6.

c. 23.

Athanas. epist. ad Epist.

An 369.

cette peste, qui venoit d'y faire tant de ravage.

Mais cependant l'Eglise Orientale bien loin de jouir de ce calme, fut plus agitée que jamais, par la tempeste d'une horrible persecution, excitée par Valens. Cét Empereur n'étant plus empêché ni par la guerre des Gots, qui fut terminée sans aucun combat memorable, par la paix qu'ils lui demanderent, ni par la crainte de son frere, qui avoit un peu trop molli dans l'affaire d'Auxentius, se résolut enfin d'exécuter ouvertement ce qu'il avoit promis par serment à Eudoxius; & pour cela, il fit publier un Edit, qu'il envoya à

Socr. l. 6.
c. 12. tous les Magistrats, par lequel il ordonnoit que tous les Evêques qui avoient esté bannis par Constantius, & rétablis par Julien, fussent chassés de leurs Eglises. C'estoit déclarer tout ouvertement la guerre aux Catholiques, & entreprendre hautement de remettre l'Arianisme dans la plupart des Eglises d'Orient, en y établissant des Ariens en la place des Orthodoxes. Le Préfet de l'Egypte intimidé par les peines portées contre les Magistrats qui manqueroient d'obéir promptement à cet ordre de l'Empereur, voulut d'abord exécuter l'Edit, & chasser Saint Athanase de son Siege; mais le Peuple d'Alexandrie s'y opposa, lui remontrant que le Patriarche n'étoit nullement compris dans l'Edit, puisqu'il estoit sorti

volon-

volontairement sous le Regne de Constantius, & que Julien, bien-loin de le rétablir, l'avoit voulu faire mourir. Et comme nonobstant sa remontrance le Gouverneur persistoit dans sa résolution, il se fit un si grand tumulte dans toute la Ville, qui protesta que tout periroit avant qu'on laissât sortir S. Athanase, que le Préfet n'ayant pas assez de force pour se faire obéir, & craignant une sedition générale, en écrivit à l'Empereur, & n'osa passer outre. Cependant, comme quelques jours après, le tumulte s'apaisa, S. Athanase, qui ne vouloit pas qu'il arrivât quelque désordre à son occasion, s'échappa aussi bien de ses amis, que de ses ennemis durant la nuit, & s'alla cacher dans un lieu desert, ou même, comme quelques-uns l'ont assuré, dans le tombeau de son Pere où il demeura caché quatre mois, ne pouvant trouver de retraite plus assurée, dans une occasion où il falloit procurer, par sa fuite, le repos de son peuple plutôt que le sien.

Il parut bien que ce dessein lui fut inspiré fort à propos par la Providence divine. Car cette même nuit de sa retraite, le Gouverneur, qui crût que le trouble étant apaisé, il se saisiroit sans bruit d'Athanasie, investit son logis, & l'ayant inutilement cherché par toutes les chambres, il fut enfin obligé de se retirer avant le jour, bien marri d'avoir manqué son coup. Mais cette bourasque ne dura pas, & le calme

An 369.

revint bien-tôt après , lors que toute la Ville étoit plongée dans la tristesse & dans le desespoir , pour la perte qu'elle avoit faite. Car soit que l'Empereur eût quelque honte d'attaquer un homme d'une si grande réputation , & qui étoit sorti de tous ses combats avec tant de gloire , ou qu'il craignît une révolte générale dans Alexandrie , qui s'étoit déclarée avec tant de chaleur pour son Patriarche qui lui étoit si cher , ou même que les Ariens , par une assez fine politique , l'aimassent bien mieux dans Alexandrie le reste de sa vie , qui ne pouvoit être fort longue , que s'il étoit contraint , en étant chassé , de recourir à Valentinien , & même à Valens qu'il eust pû desabuser : quoi qu'il en soit , l'Empereur récrivit au Gouverneur qu'il le laissât paisible dans son Siège , & qu'il n'entendoit pas qu'on le comprît dans son Edit. De-sorte qu'étant rentré dans Alexandrie , où il fut reçu avec l'applaudissement général de toute l'Eglise , il gouverna toujours depuis fort paisiblement son Diocèse. Et peu de tems après , ayant appris que le saint Evêque de Vercelle Eusebe , compagnon de ses travaux , étoit déjà couronné dans le Ciel , il mourut comme lui , chargé d'années & de merites , dans un parfait repos , après avoir passé toute sa vie dans des combats continuels pour la défense de la Foi. Toute la Ville fut en deuil & en larmes pour son

An de I. C.

371.

Soer. lib. 4.

son trépas , & elle ne pût soulager sa douleur , que par les honneurs extraordinaires qu'elle voulut rendre à sa memoire , en lui faisant de magnifiques funerailles , qui surpassoient encore l'éclat des triomphes dont on celebra ses victoires , quand il retourna dans Alexandrie. Les belles actions qu'on lui a veü faire durant sa vie , & dans cette histoire , les furieuses persecutions qu'ils a souffertes avec un courage invincible , les beaux éloges qu'en ont faits les plus éloquents des Peres , & les admirables ouvrages qu'il a laissez à la posterité , nous donnent une si haute idée de la grandeur de son ame & de son esprit , que je n'ose entreprendre de faire un autre portrait de cet homme incomparable , de peur qu'il ne se trouve fort au dessous d'un si excellent original.

Mais pendant que l'Eglise d'Alexandrie jouissoit du calme , par le retour de son Saint Patriarche , tout l'Orient étoit dans une terrible agitation , par la violence & par la cruauté des Ariens. On chassoit de leurs Siéges les Evêques Catholiques , on les releguoit parmi les Barbares , on mettoit par force en leurs places des hérétiques , & l'on employoit pour les maintenir les supplices les plus cruels contre ceux qui s'y opposoient. Pelage Evêque de Laodicée , homme d'une vertu très-éclatante , & qui défendoit la verité avec un zele Apostolique , fut exilé en Arabie.

Saint.

An 371.
Gregor.
Naz. in
Land.
Athanas.

Theod. l. 4.
cap. 12.

An 371.

Saint Gregoire de Nyſſe , qui ne pouvoit être compris dans l'Edit de l'Empereur , puis qu'il étoit nouvellement Evêque , ne laiffa pas d'être chaffé par un Synode que les Ariens tinrent en Galatie , pour exterminer ceux que Valens avoit épargnez , par des reſtrictions qu'il ne fut pas marri qu'on rendit inutiles dans ces ſortes de jugemens , que ſes Evêques , qu'il laiſſoit agir , rendoient contre les Orthodoxes ; & Euſebe de Samofate , l'un des plus redoutables adverſaires que les Ariens euſſent dans tout l'Orient , fut rélegué aux extrémitez de la Thrace ſur les rivages du Danube.

*Theod. l. 4.
cap. 13.*

Il n'y a rien de plus admirable que la conduite de ce grand homme dans cette rencontre , & l'on ne vit jamais mieux accorder ce que l'on eſt obligé de rendre à Ceſar , avec ce que l'on doit à Dieu. Celui qui lui apportoit l'ordre de l'Empereur étant arrivé ſur le ſoir , il l'avertit de n'en rien dire , ſ'il aimoit ſa vie , parce que du moment qu'on le ſçauroit , le peuple ne manqueroit pas de le jeter dans la Rivière. Mais il lui dit qu'il ſe tint toujours auprès de lui , & qu'il lui répondoit que ſon ordre ſeroit exécuté ſans qu'il courût aucun danger. Après cela le Saint Evêque ayant aſſiſté à l'Office , ſuivant ſa coûtume , pour ne donner aucun ſoupçon de ce qui ſe paſſoit , ſortit la nuit avec un ſeul ſerviteur qui por-
toit

toit sa Bible ; & s'étant mis sur l'Euphrate , qui passe le long des murailles de Samosate , il se sauva le plus vîte qu'il pût. Mais comme on eût appris sa fuite , par quelqu'un des siens qui s'en apperceût , toute la Ville courut après lui ; & l'ayant atteint à Zeugma , au bas de la Riviere , on se mit à le conjurer , de la maniere du monde la plus touchante , de n'avoir pas la dureté , en cette occasion , d'abandonner son troupeau aux loups Ariens , qui étoient tout prêts de le devorer. Le saint Evêque demeurant ferme dans sa résolution , leur répondit par les paroles de Saint Paul , qui nous commandent d'obéir à nos Princes ; & après les avoir fortifiées par ses puissantes exhortations , sans vouloir rien prendre de l'or ni de l'argent , que chacun lui offroit avec ardeur , il s'alla rendre au lieu de son exil , & ceux de Samosate s'en retournerent à leur Ville , fort résolus de n'avoir jamais aucun commerce avec les Ariens. En effet , comme ils y eurent mis un Evêque de leur faction , il eust le chagrin de se voir abandonné de tout le monde qui l'avoit en horreur , jusques-là qu'on ne vouloit pas entrer dans le bain public où il s'étoit lavé , que l'eau n'en fût changée ; ce que celui-ci ne pouvant supporter , & jugeant bien qu'il ne gagneroit aussi jamais ce peuple par la violence , il prit le parti de se retirer.

An 371.

Celui qu'on lui donna pour successeur n'en usa pas de la sorte : car voyant qu'il étoit si fort en exécution , que des enfans mêmes jouant par les ruës , avoient fait passer par le feu une de leurs bales qui avoit touché le pied de sa mule , il se mit à persecuter son peuple par les Officiers de l'Empereur , qui bannirent les principaux du Clergé , & entre autres Antiochus neveu d'Eusebe , sans que néanmoins on pût ébranler la Foi & la constance de ce peuple , que la seule idée de son saint Evêque , qu'il avoit toujours présente à l'esprit , maintenoit dans sa fermeté. Cependant , cet homme admirable , après avoir rendu , par son obéissance , à Cesar ce qu'il lui devoit , voulut s'aquiter envers Dieu de ce qu'il demandoit de lui : car ayant appris l'extrême danger où se trouvoient plusieurs Eglises de la Syrie , de la Phœnicie , & de la Palestine , qui n'avoient plus ni Prêtres , ni Pasteurs , il se travestit en soldat , & parcourut en seureté toutes les Provinces , à la faveur de ce déguisement , ordonnant par tout des Diacres , & des Prêtres , & faisant indifferemment , dans tous les Diocèses , toutes les fonctions Episcopales ; quoi-que les Canons le défendent. Car comme il avoit l'onction de l'Esprit Divin , qui l'enseignoit interieurement , il crût fermement , sans aucun scrupule , que la nécessité spirituelle du prochain ,

& la

Theod. cap.
12.

Baron. ad
ann. 370. n.
14.

& la charité qu'on lui doit , étoient les *An 371.*
 premières Loix du Christianisme , qui
 ne dépendent nullement de la sagesse & de
 la volonté des Législateurs , & ensuite
 qu'elles devoient l'Emporter , dans ces
 occasions présentes , pardessus les Loix
 de l'Eglise , que les hommes ont établies
 sans préjudice de ce droit.

Au reste , il y eust plusieurs Villes dans
 tout l'Orient qui signalerent leur constan-
 ce , avec autant de gloire ; comme entre
 plusieurs autres la Ville de Nicopolis en
 Arménie. Les Ariens voyant que ni le *Bas. Ep.*
 Clergé , ni le peuple , après la mort de *10. 11. ex.*
 leur Evêque Theodore , n'en vouloient *add.*
 recevoir aucun de leur parti ; ils s'avise-
 rent de les vouloir tromper par une insi-
 gne fourberie , tout-à-fait indigne de gens
 d'honneur , & que le seul esprit de l'hé-
 résie peut inspirer. Car ils subornerent
 un scelerat , appelé Phortanus , qui con-
 trefit durant quelque tems le Catholique
 fort zélé , & ils firent semblant de con-
 sentir enfin , quoi qu'avec peine , & com-
 me vaincus par leur constance , qu'il fust
 leur Evêque. Mais comme ils eurent dé-
 couvert la trahison , & que ce méchant
 homme avoit vendu son ame & sa Foi
 pour les trahir , ils ne voulurent jamais
 le reconnoître ; & quoique le Gouver-
 neur Arien les eût tous mis hors de la Vil-
 le , & qu'on en vint même jusques aux
 coups , & aux tourmens , ils demeurèrent
 pour-

An 371. pourtant tousjours fermes , & aussi tousjours maltraitez , jusqu'à ce qu'Arintheus , Général de l'armée contre les Perses , à la sollicitation de Terentius , l'un des principaux Officiers , grand ami de Saint Basile , les rétablit de son autorité , & leur laissa l'entiere liberté de choisir un Evêque Catholique.

Theod. l. 4. cap. 28. Ce fut cet illustre Terentius , qui fit encore une action de générosité Chrétienne , qui doit servir de modèle à tous ceux , qui en servant les Princes , veulent préférer le soin qu'ils doivent avoir des intérêts de Dieu , à celui qu'ils prennent de leur fortune. Après avoir fait plusieurs belles actions , & remporté de grands avantages dans l'Arménie contre les Perses , Valens qui le receût avec de grands témoignages d'estime , de reconnoissance , & d'affection , lui commanda de lui demander hardiment ce qu'il voudroit pour récompense de tant de glorieux travaux. Alors ce généreux Chrétien lui présentant une Requête , qu'il avoit préparée pour cette occasion : *Seigneur ; lui dit-il , si j'ai mérité quelque chose en servant votre Majesté , & qu'elle daigne m'accorder la grace que je lui demande par cet écrit , je n'ai plus rien à souhaiter , & je serai toujours trop satisfait de ma fortune.* Valens ayant leû la Requête , y trouva que Terentius ne lui demandoit ni richesses , ni dignitez , ni Gouvernemens de Pro-
vin-

vinces , mais seulement qu'il donnât une glise à ceux qui meritoient seuls de les avoir toutes , & que ceux-là étoient les Catholiques , qui s'exposoient tous les jours à tant de dangers , pour la défense de la pure doctrine des Apôtres. L'Empereur fort surpris de cette demande , à laquelle il ne s'attendoit pas , ne pût être maître de son ressentiment & de sa colere , qu'il fit éclater sur le champ, en mettant la Requête en pièces , qu'il jeta fièrement par terre. Il commanda néanmoins à Terentius de lui demander une gratification d'autre nature , parce qu'il avoit résolu de se faire honneur de cette action, en faisant voir aux gens de guerre , qu'il sçavoit reconnoître, & récompenser le merite. Mais Terentius ayant ramassé froidement toutes les pièces de sa Requête déchirée , lui dit, sans s'émouvoir: *Voilà, Seigneur le don que j'ai reçu de vôtre Majesté , & je n'en veux point d'autre , étant pleinement satisfait de celui-ci: car j'espere qu'en le présentant à Dieu, qui connoît nos intentions , & qui sçait que je n'ai point eû d'autre but que sa gloire , il me donnera la sienne pour récompense.* Cette réponse donna beaucoup de chagrin à Valens; mais il fallut dissimuler , parce qu'il ne vouloit pas se priver d'un homme de si grand service.

Il n'eust pas plus de satisfaction , lors qu'étant allé dans la petite Scythie , qui est entre le Danube & le Pont-Euxin , il entre-

An 371.

Tomiswar.

Sozom. l. 6.
c. 20.

entreprit d'y établir l'Arianisme. Quoiqu'il y eust plusieurs Villes dans cette Province, il n'y avoit pourtant qu'un Evêque qui tenoit sa résidence à Tomes, grande Ville sur la mer, & fort peuplée. Valens y étant arrivé, voulut aller en cérémonie à la grande Eglise, où le peuple s'étoit rendu en foule, partie pour satisfaire le desir qu'on avoit de voir l'Empereur, partie parce que l'on apprehendoit, que, selon sa coutume, il ne voulust entreprendre de changer l'état de la Religion. En effet, aussitôt qu'il y fût, il fit tous ses efforts auprès de l'Evêque Britannio, pour lui persuader de communiquer avec les Evêques Ariens, & de se conformer à leur sentiment, afin qu'il n'y eust plus qu'une même créance dans tout son Empire. Mais ce saint Prélat répondit à l'Empereur, avec une invincible fermeté, que quand tout l'Orient desfereroit, lui & son peuple demeureroient toujours inviolablement attachez à la Foi du saint Concile de Nicée, qui étoit celle des Apôtres. Et comme il le pressoit trop vivement, il crut qu'il lui falloit repliquer d'une manière plus forte par les effets, que par des paroles, qui ne feroient aucune impression sur un esprit aussi opiniâtre que le sien. C'est pourquoi, sans plus contester, il sortit de son Eglise, & alla se rendre à une autre, où il fut aussitôt suivi de tout le peuple, qui laissa Valens

lens tout seul , avec les Ariens , dans une *An 371.*
 extrême colére , de se voir ainsi abandonné , croyant qu'une action si généreuse fût le plus sensible affront qu'il pût recevoir de ses Sujets. Sur quoi , se retirant tout en fureur , il commanda qu'on allât prendre sur le champ le saint Evêque , & qu'on le menât en exil. Mais quelque tems après la crainte l'emporta sur la colére. Car Valens ayant fait réflexion sur ce qu'il avoit fait , eust peur que ce peuple irrité de ce qu'on lui avoit ôté son Evêque , ne s'en ressentît , & qu'au lieu de défendre les passages du Danube contre les Barbares , comme il avoit fait jusques alors , avec autant de courage & de bon succès , que de fidélité , il ne se joignit à eux pour se venger de cette violence , en attaquant l'Empire durant son absence. Ensuite il fit rapeller Britannio de son exil , d'où il rentra , comme en triomphe , en son Eglise , & depuis ce tems-là les Scythes ne furent plus inquiétez par les Ariens , sur le point de la Religion.

Mais l'effroyable persecution qu'on fit en même tems aux Catholiques de Constantinople , n'eust pas une fin si heureuse , par la cruauté de Valens , qui n'avoit pas le même sujet de les craindre. *Socr. lib. 4. cap. 13. Sozom. l. 6. cap. 13. 14.*

Eudoxius Evêque de Constantinople étant mort un peu après que l'Empereur fut parti pour Antioche , les Ariens élèurent

An 371.

rent en sa place aussitôt Démophilus , ancien, & fameux Arien ; & les Catholiques prenant l'occasion de l'absence de Valens élurent aussi de leur côté Evagrius, qu'un Evêque Orthodoxe , qui se trouva lors à Constantinople , consacra sur le champ. Cela ne manqua pas d'exciter beaucoup de tumulte dans cette grande Ville , parce que les Ariens ne pouvant souffrir cette action en un tems où ils avoient tout pouvoir , voulurent entreprendre de maltraiter les Catholiques ; & ceux-ci, qui étoient encore assez puissans , & qui n'étoient plus retenus par la présence de Valens , n'étoient pas résolus de s'abandonner au besoin. L'Empereur , qui apprit ces nouvelles à Nicomédie , s'y arrêta , pour donner ordre à cette affaire , qu'il jugeoit de grande importance , pour maintenir son autorité , & renvoya à Constantinople un grand corps de troupes , avec ordre à ses Officiers d'envoyer en exil Evagrius, & cet Evêque, qui avoit entrepris de l'ordonner. Cela enfla tellement le courage aux Ariens , & les rendit si insolens , qu'il n'y a point de maux , ni d'indignitez qu'ils ne fissent souffrir aux Catholiques , en leur honneur , en leurs biens, en leurs corps, & en tout ce qu'ils avoient de plus sacré , qu'ils profanoient par d'effroyables sacrilèges , jusques à renverser les Autels , & à mêler le sang des Prêtres avec celui de J. C. dans les saints Mysteres qu'ils souil-

Greg. Naz.
or. adv.
Arian.

souilloient d'une horrible manière, par des meurtres, & par mille abominations qu'ils commettoient même sur les Autels. An 376

Les Catholiques de Constantinople ne pouvant plus souffrir une tyrannie si insupportable, firent une grande & célèbre députation de quatre-vingts des principaux de leur Clergé à l'Empereur, qui étoit encore à Nicomédie, pour lui porter leurs plaintes, & pour le conjurer d'apporter quelque remède à des maux si extrêmes. Ils demanderent audience; & quoique l'Empereur eût du chagrin de voir des gens qu'il n'aimoit pas, & qui lui venoient demander, avec tant d'éclat, une chose qui étoit si juste, & qu'il n'avoit pas envie d'accorder, il ne pût pas néanmoins la leur refuser, parce qu'il ne vouloit pas agir tout ouvertement en tiran. Ils furent donc introduits devant lui; & l'on dit que Theodore, l'un des Chefs des Députez, homme vénérable pour son âge, & pour sa vertu, lui parla de cette sorte: *Seigneur, s'il ne s'agissoit que des maux que nous souffrons, quelque extrêmes qu'ils soient, bien loin de porter nos plaintes aux pieds de Votre Majesté, nous serions éclater par tout la joye que nous avons de les souffrir. Car nous avons appris des paroles, & des exemples de JESUS-CHRIST nôtre Maître & nôtre vrai Dieu, que plus un Chrétien souffre pour les intérêts de la Religion, & par la gloire de celui qui en est l'Auteur, plus il a*

An 371.

de bonheur en cette vie , plus il est assuré d'en avoir en l'autre. Mais , Seigneur , il s'agit de vôtre gloire , & de celle de Dieu , qui vous est encore sans doute incomparablement plus chere que la vôtre. Quand on entend par tout , avec horreur , que nos Citoyens mesmes dans la Ville Imperiale exercent contre nous de plus horribles violences , que les Barbares ne feroient s'ils l'avoient prise pour la saccager ; quand on dit qu'ils nous pillent , qu'ils nous frappent , qu'ils nous outragent , qu'ils nous chassent de nos maisons , qu'ils tuent , qu'ils violent , qu'ils brûlent , qu'ils saccagent nos Eglises , & qu'ils commettent tous les jours les insolences les plus exécrables jusques dans les lieux Saints , pour insulter à nos Mysteres : on demande aussi-tôt pourquoi , & quel effroyable crime nous avons commis , pour lequel on nous abandonne de la sorte à la licence effrenée des particuliers , sans l'autorité des Loix ni des Magistrats ; & l'on apprend en même tems , que c'est d'autant que nous tenons la Foi , qui nous est venue des Apôtres par le canal des Saints Evêques Orthodoxes leurs successeurs , jusques à ces célèbres trois cens dixhuit , qui l'ont si solennellement confirmée dans Nicée en presence du Grand Constantin. On ne dit point d'autre raison des maux que nous souffrons , & du cruel traitement qu'on nous fait , celle qui a fait & tant de Tirans , & tant de Martyrs ; cette raison , dis-je , qui a si cruellement armé la fureur

farear & l'impiété des Diocletiens, des Ma- An 371.
 ximins, & des Nérons, contre le Seigneur,
 & contre son Christ, & qui a rendu d'autre
 part invincibles tant de Heros du Christia-
 nisme, qui ont si glorieusement triomphé de
 toute leur puissance & de leur rage au mi-
 lieu des tourmens. En un mot, on est obligé
 de dire que nous souffrons, comme eux,
 pour la defense de la Divinité de JESUS-
 CHRIST, que ces Tirans ne vouloient pas
 qu'on adorât, & que les Martyrs confes-
 soient comme vrai Dieu, en unité d'essence
 & de nature avec le Pere & le St. Esprit.

Voilà, Seigneur, tout le crime qu'on nous
 impute, & pour lequel on renouvelle contre
 nous toutes les plus cruelles persecutions des
 Payens. S'il nous est glorieux de souffrir
 comme les Martyrs, il nous paroît insuppor-
 table, que sous un Empereur Chrétien des
 particuliers entreprennent d'abolir la Foi
 des Martyrs, & que pour le faire, ils em-
 ploient les armes mesmes des Tirans, en
 abusant de votre autorité. Nous sommes
 trop jaloux de votre gloire, pour souffrir,
 sans éclater, que l'on en ternisse l'éclat par
 une si honteuse flétrissûre. La plus auguste
 qualité que vous possédez aujourd'hui, &
 qui l'emporte infiniment, même par dessus
 la Majesté Imperiale, c'est celle de Confes-
 seur de JESUS-CHRIST. Oui, Seigneur, je
 le dis à votre gloire, & à celle de JESUS-
 CHRIST, qui vous inspira cette force & ce
 courage digne d'un Heros Chrétien. Vous

avez confessé sa Divinité devant Julien ; vous avez eû la gloire, avec votre Auguste Frère, de soutenir, à la confusion du Paganisme, & jusques dans son sort, que celui-là mesme que cét Apostat appelloit le Galiléen, étoit le seul Dieu qu'on doit adorer. L'Epée & la Charge que vous quittâtes, & l'exil où vous souffrîtes qu'on vous releguât plutôt que de renoncer à cette créance, sont des marques d'honneur plus glorieuses à Votre Majesté, que la pourpre, & le Diadème, & que le Trône Imperial, qui sont l'illustre récompense que JESUS-CHRIST vous a donnée dès cette vie, pour une si belle & si glorieuse Confession. Pourroit-on maintenant souffrir que l'on vous ravit cette gloire, en disant par toute la terre, que vous souffrez qu'on persecute ceux qui tâchent de vous imiter dans la plus belle de vos actions, & en confessant JESUS-CHRIST comme vous avez fait ? Julien mesme, tout déserteur de la Religion Chrétienne, & tout Apostat qu'il étoit, n'entreprit pas de les persecuter ouvertement : Comment un Empereur Chrétien, & Confesseur de JESUS-CHRIST, se pourroit-il résoudre à l'entreprendre ?

Non, Seigneur, nous sçavons que V. M. n'est pas capable de cette violence, qui vient de ceux qui abusent de leur pouvoir ; & nous croyons que c'est assez, pour la faire cesser, que de la lui représenter simplement comme nous faisons. Nous ne venons pas mesme ici
pour

pour demander vengeance de tant d'excès AN 375.
 si horribles, que nos persecuteurs ont commis contre nous. Nous la laissons à Dieu, en même tems que nous sollicitons sa miséricorde pour eux. Ce que nous demandons de vôtre Justice, c'est seulement qu'elle leur ôte la liberté de nous opprimer si cruellement, & qu'elle nous laisse celle qui nous est acquise par vos Edits, d'être Chrétiens en esprit & en verité, adorant JESUS-CHRIST comme vrai Dieu. Nous demandons qu'on les garde en nôtre faveur, comme ils sont observez par tout l'Empire, pour les Ariens, & pour les Payens mêmes. L'Empereur Valentinien, qui fit cet Edit avec V. M. pour la paix de l'Empire, ne jugeant pas qu'on dût alors inquieter personne sur le point de la Religion, les laisse vivre selon leur créance, dans tout l'Occident. Nous esperons que V. M. qui agit dans le mesme esprit, & qui est aussi équitable, ne souffrira pas qu'on nous empêche de vivre de mesme dans tous les lieux de son obeissance, & particulièrement dans Constantinople, qui doit conserver la Foi du Grand Constantin, aussi précieusement du moins qu'elle fait son Nom, sa Mémoire & son Corps.

Ce discours prononcé avec beaucoup de force & de respect, fut écouté de l'Empereur, avec un extrême dépit, qu'il dissimula néanmoins, jusques à ce qu'il eût résolu avec le Préfet du Prétoire ce qu'il avoit à faire là-dessus. Comme il se fut re-

Au 371.

tiré en particulier avec ce confident de ses secrets, & qu'il voulut se décharger, il ne fut plus maître de sa colere : car éclatant comme une tonnerre, & se répandant tout d'un coup comme un furieux torrent long-tems retenu, elle lui fit donner ordre, sur le champ, à cet Officier de se saisir de ces quatre-vingts Députez, & de les faire tous mourir. Le Préfet, qui étoit un homme cruel, & qui suivoit assez les inclinations de son Maître, ne tâcha pas de l'adoucir. Il lui remontra seulement, que si on les faisoit exécuter publiquement, il y avoit danger que ce spectacle irritant le peuple, il ne se fît quelque sédition, qui pourroit avoir de fâcheuses suites. Sur quoi, après avoir examiné la chose, il prit une barbare résolution, qui fut encore plus barbarement exécutée qu'elle n'avoit été conceüe. Car le Préfet étant allé trouver les Députez qui attendoient la réponse de l'Empereur, il leur dit, que puis que s'étant chargés d'une commission si odieuse, ils s'étoient déclarez les chefs de ceux qui choquoient le parti & la Religion du Prince, il avoit ordre de les envoyer en exil. A quoi les Députez répondirent tous d'un grand cœur, qu'ils s'estimoient heureux d'être mis au nombre des Confesseurs de J E S U S - C H R I S T, & qu'ils étoient tous prêts de souffrir & l'exil, & la mort même, pour une si glorieuse cause. Après quoi Modestus ayant donné se-

cre-

cretement ses ordres à ceux qui les devoient conduire, les fit monter tous ensemble dans un Vaisseau, comme pour les mener dans le lieu de leur bannissement. Mais comme ils furent en pleine mer, s'offrant toujours à Dieu en sacrifice, ils lui en firent un beaucoup plus grand, & bien plus promptement qu'ils ne croïoient. Car les soldats & les Mariniers ayant mis tout-à-coup le feu en plusieurs endroits du Navire, se jetterent dans les Esquifs, & le Vaisseau tout en feu, & poussé par un vent impetueux, qui fit croître la flamme, donna durant quelque tems sur la Mer un spectacle d'horreur à la terre, & d'allégresse & de triomphe au Ciel, qui recevoit ces victimes plus embrasées du feu de leur amour pour J E S U S-C H R I S T, qu'elles ne l'étoient de ces flammes, & vint enfin porter leurs sacrées cendres, avec ses restes fumans, dans un port de la Bythinie.

Après une action si barbare, & qui fut détestée de ceux-mêmes qui furent les ministres de sa cruauté, Valens poursuivant son chemin vers Antioche, vint à Césarée Capitale de la Cappadoce, pour se venger de l'affront que les Ariens avoient reçu dans l'élection de Saint Basile, & pour le chasser de son Siège, s'il ne se rendoit à ses volentez. Cét homme admirable, qui quelque tems auparavant s'étoit retiré dans la solitude de Pont, étant revenu à Césarée, pour s'opposer aux Ariens, avoit

An. 371.

*Greg. Naz.
or. in Laud.
Basil.
Saxm. l. 6.
p. 15.*

été élu Evêque, d'un commun consentement, après la mort d'Eusebe son prédécesseur, malgré tous les efforts des Ariens, qui vouloient faire un Evêque de leur parti. Saint Gregoire de Nazianze, son intime ami, qui n'étoit pas encore Evêque, l'avoit obligé d'accepter cette charge, & s'étoit attaché auprès de lui, pour le servir dans la guerre qu'il fit à l'hérésie, avec tant de succès, qu'il l'extermina de son Diocèse. Il étendoit même ses soins par tout l'Orient, écrivant aux Catholiques, pour les confirmer, & les encourager dans cette persécution, comme s'il eut esté l'Evêque de toutes les Eglises opprimées, & privées de leurs Pasteurs. Valens, qui avoit grande envie de se l'aquerir, donna ordre à Modestus de travailler de son mieux à cette conquête; & celui-ci n'oublia rien de tout ce qu'il pût faire, par prieres, & par menaces, pour le gagner, ou pour l'intimider, & pour l'entraîner dans le parti de l'Empereur. Mais il trouva toujours un homme, qui par la grandeur de son ame, & par le généreux mépris qu'il fit paroître de tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus horrible dans le monde, le mit à bout, & l'obligea de s'écrier, qu'il n'avoit jamais rencontré personne qui eut osé lui parler de la sorte. Aquoi le Saint lui repliqua, sans s'émouvoir, qu'il y avoit donc apparence qu'il n'avoit encore eu affaire à pas un Evêque, parce que s'il en eut.

eut rencontré quelqu'un dans une pareille *An. 371.* occasion, il l'eut assurément traité de la même manière. Sur quoi le Préfet ayant épuisé tous ses artifices, & sa patience, fut trouver brusquement l'Empereur, & lui fit entendre qu'il falloit se résoudre, où à souffrir la honte d'avoir été vaincus par un homme qui alloit triompher de toute la puissance Imperiale, où à l'opprimer par la violence, pour s'en défaire. Mais soit que l'Empereur craignît une sédition générale dans Césarée, ou qu'il fut touché du mérite & de la réputation d'un si grand homme, ou qu'il voulut dissimuler en cette occasion, pour rejeter sur Modestus toute la honte de l'horrible cruauté qu'on venoit d'exercer à Nicomédie sur les quatre-vingts Députés; quoiqu'il en soit, il rejetta même avec reproche la proposition de Modestus; & non-seulement il lui défendit de faire aucune violence à Basile, mais il affecta même de lui rendre beaucoup d'honneur.

Car le jour de l'Epiphanie il vint à l'E- *An de J. C.*
glise en cérémonie avec ses Gardes, & ac- *372.*
compagné de toute la Cour, pour faire voir par cet éclatant témoignage qu'il n'avoit nulle aigreur contre Saint Basile, & nulle part à ce qui s'étoit passé entre lui & Modestus. Mais soit qu'il agît avec artifice, ou qu'il fît cette action de bon cœur, il est certain qu'il fut tellement touché de la dévotion d'une infinité

An. 371.

de peuple qui remplissoit l'Eglise, de la Majesté du service, & de celle du saint Evêque, qui à son entrée, qui se fit avec beaucoup de bruit & de tumulte, demeura toujours sur son Thrône immobile comme une statuë, qu'il lui prît une espece d'éblouissement. De sorte que comme il vint à l'offrande, il fallut que les Prêtres qui assistoient à l'Autel, le receussent entre leurs bras, pour empêcher qu'il ne tombât. Cela fit croître l'estime & la vénération qu'il avoit pour St. Basile, avec lequel il eût un autre jour, dans l'Eglise même, & dans l'enclos du saint Autel, une longue conférence, dans laquelle il laissa à ce grand homme toute la liberté de lui dire, comme il fit, les choses du monde les plus touchantes, & les plus fortes, pour le retirer de l'abîme où le méchant Eudoxius l'avoit si malheureusement précipité. Mais quoi qu'il lui amollît le cœur, & qu'il l'obligeât à lui rendre le respect qu'il pouvoit attendre d'un Empereur; ce cœur fut néanmoins toujours comme le fer, que le feu amollit pour quelque tems, mais qu'il ne fait pas pour cela changer de nature.

*Greg. Naz.
or. in Laud.
Basile.*

En effet, l'Empereur ne laissa pas d'être Arien, & reprit même quelque tems après sa première dureté. Car les Evêques Ariens, qui l'obsedoient éternellement, firent tant, qu'ils l'obligèrent enfin à commander que l'on dressât l'Arrêt du bannissement

ment de Saint Basile. On avoit pris toutes les précautions nécessaires, pour empêcher qu'il n'y eût du trouble dans la Ville. On devoit l'enlever la nuit, & le chariot étoit déjà prêt, avec les soldats commandez pour le conduire. Il ne falloit plus que signer l'Arrêt, pour le donner à l'Officier qui l'alloit exécuter, lors que Dieu, par deux accidens extraordinaires, qui furent deux coups de sa Toute-puissance, empêcha tout d'un coup l'exécution de cette injustice. Car on dit que comme Valens voulut signer l'Arrêt, il ne pût jamais former une seule lettre, & que sa plume se rompit entre ses mains; que cela étant arrivé jusques à trois fois, comme il voulut s'opiniâtrer la quatrième, sa main commença à trembler; ce qui l'épouvanta si fort, que crainte de pis, il déchira sur le champ son Arrêt. L'autre accident qui l'affligea sensiblement, fut que Galates, son fils unique, & petit enfant, fut frappé en même-tems d'une maladie, qui fit aussitôt desespérer de son salut. Valens, qui avoit quelque honte de s'adresser à Saint Basile qu'il avoit maltraité, & qui d'ailleurs esperoit qu'il pourroit guerir son fils par ses prieres, le fit prier sous main par quelqu'un de ses Officiers comme agissant de lui-même, de visiter le petit Prince, & de demander à Dieu sa guérison. Il ne manqua pas de le faire; & dès qu'il fut entré, l'enfant com-

Ar 371.

Ephr. Or.

in Laud.

Basil.

Theod. l. 4.

c. 17.

An. 372. mença à se mieux porter ; ce qui continua si bien , que Valens espéra qu'il gueriroit.

Ephr. Diac. in Laud. Basil. Secr. l. 4. c. 21. Theod. l. 4. c. 17. Sozom. l. 6. cap. 15. Mais comme ensuite de cette esperance , il le fit baptiser par un de ses Evêques Ariens, malgré toutes les protestations de Saint Basile; ce pauvre petit Prince retombant dans la premiere extrémité de son mal , mourut bien-tôt après. Il n'en fut pas ainsi de Modestus , qui se sentant frappé d'une maladie mortelle , se jettâ uniquement entre les bras de Saint Basile , en confessant son crime, & en criant d'une voix lamentable : *Vous devez estre satisfait de ce châtiment qui j'ai merité, sauvez-moi donc la vie.* Le Saint le fit, comme le Préfet même l'avoûa , protestant qu'il la lui devoit , & ne parlant de ce grand homme, depuis ce tems-là, qu'avec éloge, & admiration de ses vertus.

L'Empereur étonné de ces merveilles , n'osa plus rien entreprendre contre Saint Basile; & le laissant paisible dans son Diocèse , il s'en alla décharger sa colere dans la Syrie. La crainte qu'il avoit des Perses l'y avoit attiré; mais trouvant que tout étoit fort paisible de ce côté-là , il eut toute la liberté qu'il souhaitoit d'y faire une cruelle guerre aux Catholiques. On ne peut dire avec combien de fureur & de cruauté il la leur fit , par toute la Syrie , & principalement dans Antioche, où il en fit mourir plusieurs, les uns dans les tourmens, & les autres qu'il faisoit jeter dans

Soz. l. 4. c. 14. Sozom. l. 6. c. 17.

dans l'Oronte. Il fit aussi mener en exil l'Evêque Meletius, qui pour son extrême bonté étoit si passionnément aimé de cette partie des Catholiques qui tenoit son parti, qu'on faisoit porter son nom à tous les enfans, & que chacun vouloit avoir son image dans sa maison. Aussi fit-il bien paroître en cette rencontre, qu'il étoit tres-digne de cet amour universel qu'on lui portoit. Car comme le peuple irrité de ce qu'on lui ravissoit son Pasteur, poursuivoit à grands coups de pierres l'Officier qui l'enlevoit, & lequel on alloit infailliblement assommer; ce Saint homme le couvrant de son manteau, se jeta sur lui, pour le garantir, par son propre peril, dont la veüe desarma le peuple, qui eust peur d'offenser celui, qui en sauvant ainsi la vie à son persecuteur, lui donnoit lieu d'exécuter l'injuste Arrêt de son exil. Les saints Solitaires qui habitoient les montagnes circonvoisines, quitterent leurs Grottes en cette occasion, pour venir au secours des Catholiques durant la tempeste de cette horrible persecution, & seconder les généreux efforts de Flavien & de Diodore, qui prirent le soin du troupeau de Meletius.

*Chrysost.
homil. de 3.
Melet. &
ap Nisan.
Conc. 2.
Act. 4.
Theod. 1. 4.
cap. 23. 24.*

Aphraates, l'un des plus célèbres d'entre ces Solitaires, & qui étoit en haute réputation dans Antioche, pour les grandes merveilles que Dieu operoit souvent par son ministère, se vint ranger auprès

An 372.

de ces deux Prêtres , pour encourager le peuple : & comme l'Empereur lui eust aigrement reproché , qu'il avoit quitté sa Cellule contre la discipline Monastique ; il lui repartit généreusement , que la loi de Dieu l'obligeoit de la quitter , pour venir éteindre le feu qu'on avoit mis dans la maison de Dieu. Il arriva même une chose qui étonna extrêmement Valens, & qui l'empêcha de maltraiter le serviteur de Dieu. Car un de ses valets de chambre s'étant donné la liberté , en sa présence , d'outrager de paroles le saint Solitaire ; comme un moment après cet insolent alla préparer le bain pour son Maître , il fut saisi d'une soudaine phrénésie , qui fit qu'il se précipita lui-même dans une chaudière d'eau bouillante , où il fut bien-tôt misérablement consumé.

Au reste , pour avoir encore plus de force , Aphraates fit sortir de sa caverne ce grand Julien Sabas , autre Anacorete , & homme tout miraculeux , que les Ariens publioient par tout être de leur parti. Ce fut une des plus fortes raisons qui le tirent de son desert , pour venir promptement à Antioche , où tout le peuple , qui sortit à la campagne , laissant l'Empereur avec ses seuls Ariens , le reçut comme en triomphe , & où en suite il dit , & fit tant de choses miraculeuses pour confondre ces calomniateurs , avec l'Arianisme , que Valens fut enfin contraint d'abandonner son

son entreprise , & de laisser en paix les *An 372.*
 Catholiques d'Antioche. Ainsi le saint
 homme victorieux de l'hérésie , retourna
 dans sa solitude , & pour couronner sa
 victoire par un coup extraordinaire , il
 abbatit encore , en passant par Cyre , pe-
 tite Ville de Syrie , le plus grand blasphem-
 mateur du nom de J E S U S - C H R I S T
 qui fut jamais , & qui étoit comme le
 Coliath des Ariens. C'étoit ce malheu-
 reux Sophiste Asterius , qui d'Apostat de
 la Religion Chrétienne, s'étoit fait Arien, *Athan. lib. 1.
de Synod.*
 pour être l'instrument d'Eusebe de Nico-
 médie , & qui avoit enfin reçu un Evê-
 ché pour recompense. Les habitans Ca-
 tholiques de cette Ville-là vinrent fort
 affligés de ce que ce Sophiste , grand ha-
 rangueur , & tres-subtil , & fort disert ,
 devoit le lendemain , jour d'une feste so-
 lennelle , faire une célèbre action en fa-
 veur de l'Arianisme , & qu'ils craignoient *Theod. in
Philoth.*
 étrangement qu'il ne séduisît quelques-
 uns du peuple par ses fausses subtilitez ,
 soutenûes d'une éloquence fort artificieu-
 se , car c'étoit pour cela que toute la Ca-
 bale Arienne l'avoit fait venir. Alors le
 saint homme les consolant, leur dit, qu'ils
 prissent courage , & qu'ils s'adressassent à
 Dieu , par une fervente priere , accom-
 pagnée de penitence. Ils le firent , & le
 jour suivant lors qu'Asterius se préparoit
 à monter en Chaire , il se sentit soudaine-
 ment :

An 372.

ment frappé d'une maladie si violente , que dans vingt-quatre heures elle le mit au tombeau.

Mais d'autre part, si l'Empereur ne pût faire dans la Syrie tout le mal qu'il prétendoit , il ne manqua pas à l'occasion qui se presenta malheureusement en même tems d'en faire un , qui fut la source d'une infinité d'autres , qui firent après un épouvantable ravage dans le monde , & principalement en Occident ; & ce mal déplorable , qui par un juste Jugement de Dieu fut enfin tres-funeste à son Auteur , fut qu'il trouva moyen d'engager la Nation des Gots dans l'Arianisme. Or parce que cet événement est la cause du prodigieux changement qui se fit après dans l'Eglise ; & dans l'Empire , par les furieuses inondations , & par les conquêtes de ces Peuples , & de beaucoup d'autres qui les suivirent ; je crois qu'avant que de passer outre , il est à propos que je dresse le plan de leur origine , & de leurs Païs , dans la vérité , sans y rien mêler de fabuleux , afin que quand il faudra parler d'eux dans cette Histoire , on les connoisse d'abord , sans qu'il soit besoin d'en interrompre trop souvent le cours , pour faire sçavoir d'où ils viennent.

L'Europe , qui est composée de tant d'Etats, & de tant de Royaumes differens , se pouvoit aisément partager , du tems des Empereurs Romains, en deux parties ,
dont.

dont l'une comprend tout leur Empire, *An 372*
en Occident, à la réserve de l'Afrique, &
l'autre, ce qui n'en est pas. La première
est bornée de la Mer Méditerranée, depuis
l'Archipel jusques au détroit de Gibraltar,
de l'Océan Occidental, du Rhin &
du Danube, jusques à son embouchure.
La seconde comprend cette grande &
vaste étendue de Païs, qui s'étend depuis
le Rhin à l'Occident, au travers de l'Allemagne,
de la Pologne, de la Lithuanie, & de la Moscovie,
jusques aux Païs Méotides, & au fleuve Tanaïs à l'Orient,
entre le Danube & le Pont-Euxin, du côté de Midi,
& la grande Mer Septentrionale.

La première étoit cultivée, belle, riche,
remplie des plus belles Villes du monde,
& abondante en toutes sortes de biens &
de délices, particulièrement depuis que
les Romains, devenus voluptueux, s'en
étoient rendus Maîtres. La seconde tout
au contraire étoit toute en friche, affreuse,
remplie de forêts, sans beauté, sans
culture, n'ayant rien que ce que la nature
fournissoit d'elle-même aux hommes,
sans qu'ils y contribuassent presque rien,
que par la chasse, ou par la pêche. D'ailleurs,
les peuples y multiplioient extrêmement,
soit par la qualité du climat froid,
qui resserroit la chaleur au dedans,
soit par la licence qui n'étoit réprimée
par aucunes Loix, ni réglée dans
les.

les justes bornes d'un legitime mariage. Et comme ils étoient vaillans , intrepides , feroces même , rémeraires , & sans autre crainte que celle de paroître en avoir , de-là vient que ne pouvant vivre resserrez dans leurs Païs , ils en alloient chercher d'autres plus heureux , où ils pussent se faire une nouvelle patrie à force d'armes.

Lors que la Mer est agitée d'une violente tempête , on voit les vagues se précipiter les unes sur les autres , & s'entre-pousser , jusques à ce qu'elles viennent donner , avec un effroyable bruit , contre les digues , que l'on a levées pour les repousser , & où elles se rompent , en écumant , & en se retirant avec la même précipitation , jusques au lieu d'où elles étoient venuës. Mais quand la foiblesse des digues ne peut plus tenir contre l'horrible impetuosité de ces vagues , enflées d'une manière extraordinaire , par la pleine Lune , durant l'Equinoxe : alors tous ces obstacles étant renversez , & les digues percées , ou éboulées , ces vagues suivies d'une infinité d'autres , qui ne trouvent plus de résistance , se répandent sur les campagnes , & font une épouvantable inondation , qui abîme les Villes entieres , & noye tout un Païs , qui change de nature , & qui de terre qu'il étoit auparavant , devient une partie de l'Océan. C'est ainsi que ces peuples , dans cette immense éten-

étenduë de païs sauvages, & peu culti- An 372.
vez, étant poussez par la necessité qu'ils
tiroit hors de leurs limites, & par leur
ferocité naturelle, qui les faisoit entre-
prendre sur leurs voisins, s'entrejettoient
les uns sur les autres, & s'entrechassoient,
en s'avancant toujours, jusques à ce qu'é-
tant arrivez sur les rives du Rhin, & du
Danube, qui étoient comme les deux
digues, & les barrières de l'Empire, ils
trouvoient les Romains, qu'ils repous-
soient bien souvent, avec grand carnage,
dans leurs Païs. Mais lors que sous Hono-
rius, & sous Valentinien Troisième l'Em-
pire tomba tout-à-fait en décadence, &
que la vertu Romaine s'abatardit si fort,
qu'elle ne pût résister à la force de ces
Bartares, qui devinrent enfin & plus vail-
lans, & plus adroits que leurs anciens
vainqueurs: alors tous ces peuples ayant
franchi ces barières en differens endroits,
& passé ces deux fleuves, se répandirent
en victorieux dans toutes les Provinces
de l'Empire, dont ils se rendirent Maî-
tres, après les avoir ravagées.

Les Cimbres, peuples les plus Septen-
trionaux de l'Allemagne, qui habitent
cette peninsule, qu'on appelle aujourd'hui
le Jutland, & qui est du Royaume de
Dannemarck, furent les premiers qui tra-
versèrent toute l'Allemagne, & se vin-
rent jeter sur les terres des Romains, où
ils furent entierement défaits par Marius.

Les

An 372.

Les anciens Saxons étoient leurs voisins , & tenoient tout le païs d'Holface. Après eux vinrent les Saxons Anglois , qui occupoient ce petit espace qui est entre l'Elbe & la Mer Baltique , depuis Hambourg & Lubeck, jusques à Mecklebourg. Une partie de ces deux peuples s'étendant après jusqu'à l'Emboucheûre du Rhin , passa dans la grand' Breragne , y étant appeliez au secours de ceux qui en furent opprimez , & l'autre partie se rendit depuis tres-redoutable au deçà , & au delà de l'Elbe , jusques à ce qu'ayant été domtée par les François sous Charlemagne , elle s'alla jetter dans la Dacie , & dans la Pannonie , où avec les restes des Huns, elle forma le Royaume de Hongrie.

Tous les peuples qui habitoient entre le Rhin , l'Isel , & l'Elbe , la Saale , & le Mein , jusques à la Mer , après avoir été souvent maltraitez par les Romains , qui se servirent même de quelques-uns d'entre eux pour battre les autres, se liguerent enfin successivement tous ensemble , & prirent le nom de Francs , environ vers le tems de l'Empire de Galien, pour marquer la généreuse résolution qu'ils avoient prise , de maintenir par les armes , leur liberté, contre l'oppression de leurs Tirans, qu'ils chasserent des Gaules , dont ils eurent enfin l'Empire.

Les Marcomans, qui tenoient autrefois
tout

tout le Païs qui est depuis le Mein jusqu'à *An 372.*
la source du Danube, n'étant pas satisfaits
de leur partage, s'allèrent emparer de la
Bohème. Les Quades occupoient la Mo-
ravie, & les Allemans, peuples mêlez de
toutes sortes de nations Gauloises, après
avoir long-tems occupé les terres que les
Marcomans avoient laissées; repassèrent
le Rhin, firent la guerre aux Romains,
dans les Gaules, dont ils étoient sortis,
& s'emparèrent du Païs qu'occupent
maintenant les Grisons.

Les Bourguignons, qui habitoient une
partie de la grande Pologne, entre l'Oder
& la Vistule, vinrent prendre la place de
ces Allemans, dans le Virtemberg, & le
Brisgau, d'où s'étant jettés dans les Gau-
les, presque en même tems que les Fran-
çois, ils y fonderent le Royaume de Bour-
gogne.

Les Lombards leur étoient voisins, l'O-
der entre deux, & occupoient entre ce
fleuve & l'Elbe, les terres qui sont au-
jourd'hui une grande partie du Marquisat
de Brandebourg. Tous les peuples qui ha-
bitaient cette vaste étendue de Païs qui
est entre l'Elbe & la Saxe à l'Occident,
& la Vistule à l'Orient, depuis la Mer
jusqu'au Danube, étoient autrefois com-
pris sous le nom commun de Suèves. Mais *Vid. Cluv.*
depuis que s'étant fait connoître sous *l. 3. c. 28.*
leurs noms particuliers, ils firent la guerre
aux Romains; ceux-ci n'appellerent
plus

An 372.

plus de ce nom que les seuls Hermandures, dont le País étoit entre l'Elbe, la Saale, la Forêt de Bohême, & le Mein, en tirant de part & d'autre une ligne droite jusqu'au Danube, où sont aujourd'hui situées la Misnie deçà l'Elbe, la Principauté d'Anhalt, la Voïtlande, & une partie du Haut Palatinat. Mais ils s'étendirent depuis au delà du Danube jusqu'au Lac de Constance, dans cette Province qui retient encore aujourd'hui leur nom. Ce sont ceux-là qu'on appelle Suèves dans l'Histoire, quand on les distingue des Gots, des Vandales, des Bourguignons, & des Lombards.

Les parties Septentrionales, le long de la Mer Baltique jusques à la Vistule, & bien avant dans les terres, étoient habitées par les Nations Vandaliques, dont la plus Orientale étoit celle des Gothons, qu'on a depuis appelez Gots; & qui habitoient le long de la Vistule jusques à son emboucheûre, dans le País que l'on appelle maintenant la Pomerelle, où est située la celebre Ville de Dantzic, sur la petite Rivière de Rodaune, à l'endroit où elle entre dans la Vistule, & qui là-même, est ce fameux Eridan des anciens, où l'on recueilloit l'ambre, comme on fait encore aujourd'hui.

Je ne veux rien décider ici touchant l'origine de ces Gots, laquelle est contestée comme celle de beaucoup d'autres
peu-

Tacit. de
Germ.

Plin. l. 37.

cap. 2.

Vid. Phil.

Cluv. l. 3.

4. 34.

peuples qui se sont rendus celebres dans le monde , & dont , pour l'ordinaire , par une conduite assez bizarre , on rend la naissance incertaine & obscure , en voulant leur faire honneur. On est assez pré-occupé de cette opinion commune , qui les fait venir de la partie Meridionale de la Suede, où Jornandes & Joannes Magnus leur donnent des Rois dès avant la guerre de Troye , & les tems d'Hercule , par des narrations sans preuve , qui ont certainement un peu de l'air de ce que l'on appelle fable. Mais soit qu'ils en viennent , comme il a plu à ces Auteurs de nous en assurer , ou qu'ils n'en viennent pas , comme le soutient fortement le sçavant Geogra-
Lib. 3. c. 24.
phe Cluverius , qui veut absolument qu'ils soient originaires de ce Païs même qu'ils ont tenu aux environs de la Vistule, ce qu'il y a de bien certain , & dont les uns & les autres demeurent d'accord, c'est que cette vaillante Nation s'étant étendue par les armes jusques au delà de l'Oder , s'associa par ses conquêtes les Erules , qui occupoient la Cassubie , les Rugiens , les Sidins, les Carins , & quelques autres peuples Vandaliques , qui tenoient la Pomeranie , avec quelques parties de la nouvelle Marche , qu'ils ne firent plus tous ensemble qu'un peuple , sous le nom de Gots ; que les autres nations de la Vandalie , dans le Mecklebourg , & dans quelques Païs circonvoisins , retinrent le nom
de

Id. 372.

de Vandales , sous lequel ils firent après de grandes conquêtes dans l'Espagne & dans l'Afrique ; & que les Gots aussi de leur côté , s'étant fortifiez de tant de peuples qu'ils avoient adoptez , & se trouvant trop resserrez dans les bornes de ce petit Païs qu'ils occupoient dans la Germanie , entre l'Oder & la Vistule , en sortirent enfin , pour aller à la conquête d'autres terres.

Ce fut donc sous l'Empire de Marc Aurele que ces peuples assemblez se dividerent en deux parties , la moindre demeura dans le Païs , & principalement dans les Isles Electrides , qui sont à l'emboucheûre de la Vistule ; & ce sont ceux-là qui furent appelez Gepides , d'un nom Gotique , qui signifie paresse , parce qu'ils sortirent les derniers , & qu'ils ne suivirent que long - tems après les premiers Conquerans. L'autre partie , composée des plus résolus , & des plus braves , passa la Vistule , sous la conduite de leur Roi Filimer ; & après avoir traversé toute la Sarmatie , ou la Lituanie & la Moscovie , jusques aux Palus Méotides , ces Guerriers ne trouverent pas où s'établir commodément parmi des Barbares , qui étoient pour le moins aussi méchans qu'eux : car c'est de là que sont venus les Alains & les Huns , peuples Scythes , qui habitoient entre le Boristene , le Tanaïs , & la Chersonese Taurique , où sont aujourd'hui les
petits

*Bern. de reb.
Ect.
Paulus
Diac. in
Misc. l. II.
cap. 2.*

petits Tartares, & les Moscovites. Les *An 372.*
Gots n'ayant donc pas trouvé leur compte
dans des Païs aussi sauvages que ceux-là,
tournerent du côté de l'Occident, passerent
le Boristene, où le Niéper, & s'étant
accrûs par la jonction de plusieurs Bastar-
nes, qui sont les peuples de la petite Polo-
gne, de la Russie Noire, & de la Podolie,
ils vinrent occuper la Dacie, ou le Païs
des Daces & des Getes, qui comprend la
Moldavie, la Valachie, la Transilvanie,
& une partie de la Haute Hongrie; & c'est
pour cela qu'ils sont confondus par les
Historiens, & par les Poètes, tantôt avec
les Scythes, tantôt avec les Daces ou les
Getes, comme les Grecs les nomment. Et
comme ceux-ci n'étoient distinguez des
Daces, que parce qu'ils étoient plus vers
l'Orient; aussi les Gots, suivant cet exem-
ple, se partagerent ici en deux Nations.
Ceux qui habitoient les parties les plus
Orientales vers le Pont-Euxin, jusqu'au
fleuve Tyras, furent les Ostrogots, ou les
Gots Orientaux, gouvernez par les Prin-
ces de la Maison des Amales; & les autres,
qui demeuroient vers l'Occident jusqu'au
fleuve Tibiscus ou Tissa, s'appellerent les
Visigots, ou les Gots Occidentaux, com-
mandez par ceux qui étoient de la race des
Balthes.

Ils furent les uns & les autres, du-
rant quelque tems, assez fidelles aux Ro-
mains, qu'ils servirent même utilement

An 372.

Zosim. l. I.

dans les guerres contre les peuples de la Germanie : mais comme il étoit assez difficile , que des gens aussi féroces que ceux-ci , fussent long-tems paisibles , sans rien entreprendre , ils passèrent souvent le Danube , & firent de grands ravages sur les terres des Romains. Ils assiégèrent même Martianopoli , en Thrace , sous l'Empire de Claudius , près de cent ans après leur arrivée dans la Dacie ; & ce fut lors que les Gépides sortant de leurs Isles , sous leur Roi Fastida , vinrent sur les pas des Gots leurs parens : & s'emparèrent de la Transilvanie : de-sorte qu'ils ne firent plus avec eux qu'un seul peuple , dans le même país de la Dacie , qui n'étoit séparé des terres de l'Empire que par le Danube. Ils continuèrent à le passer , en faisant de grandes excursions dans la Thrace , dans l'Illyrie , & dans la Pannonie , quelquefois vainqueurs , plus souvent batus , & repoussez , jusques à ce que le Grand Constantin les ayant domtez , ils demeurèrent paisibles dans leurs limites.

Ce fut environ ce tems-là , que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains , plusieurs d'entre eux renonçant aux Idoles , embrassèrent la Religion Chrétienne. Ils eurent même Théophile leur Evêque , qui se trouve souscrit au grand Concile de-Nicée : mais peu de tems après , la Religion Chrétienne , qu'ils avoient receüe toute pure , fut altérée chez eux

eux par l'Hérésiarque Audæus. C'étoit An 372.
 un homme de vie exemplaire, & d'une
 vertu fort severe, mais qui avoit aussi
 beaucoup d'orgueil & d'amour propre.
 C'est pourquoi ne pouvant souffrir le Epiph. tra-
 mauvais traitement qu'il recevoit des ref. 70.
 Ecclesiastiques, dont il reprenoit les vices
 avec aigreur, il en conceut tant de dépit,
 qu'il se separa de l'Eglise, & soutint en-
 suite beaucoup d'erreurs, dont la princi-
 pale & la plus grossiere étoit qu'il vouloit
 que Dieu, qui avoit fait l'homme à son
 image, eût aussi la figure humaine, ce
 qu'on appelle l'Hérésie des Antropomor-
 phites. Cét Héretique ayant été banni par
 l'Empereur Constantius, se retira parmi
 les Gots, où il se mit à prêcher l'Evangile
 aux Payens, dont il réduisit au Christia-
 nisme un tres-grand nombre. Il entreprit
 même d'y consacrer des Evêques; & com-
 me il retenoit toujours les anciens prin-
 cipes de sa vertu austere, il y érigea quan-
 tité de Monasteres, où l'on vivoit d'une
 maniere tres-exacte, & tres-rigoureuse, &
 tres-conforme à la vie Monastique, ex-
 cepté que l'on y étoit malheureusement
 infecté de ses erreurs.

Quelque tems après Ulphilas Evêque
 des Visigots, étant à la Cour de Constan-
 tius, où il étoit allé traiter quelques affai-
 res pour sa Nation, signa, par complai-
 sance, le Conciliabule Arien de Constan-
 tinople, comme nous l'avons dit. Mais

An. 372.

comme il ne l'avoit fait que pour obtenir, par la faveur d'Eudoxius, ce qu'il prétendoit de l'Empereur, & qu'on l'assuroit qu'on ne changeoit rien dans la substance du Concile de Nicée, cela n'eût aucune mauvaise suite dans sa Nation, où il ne changea rien pour lors dans la créance Catholique. Il n'en fut pas de même sous l'Empire de Valens, qui employa de plus fortes machines pour le pervertir avec son peuple. Comme après ces trois ans de guerre qu'il leur fit avec avantage, il leur eût accordé la paix qu'ils lui demandoient, il proposa, par le conseil d'Eudoxius, à leurs Députés Catholiques, du nombre desquels étoit Ulphilas, de suivre sa Communion, afin qu'étant tous unis dans les mêmes sentimens sur le point de la Religion, leur amitié & l'alliance qu'ils renouvelloient en fut plus ferme. Ils répondirent tous d'abord généreusement qu'ils n'en feroient rien, & qu'ils ne souffriroient jamais qu'on alterât l'ancienne Foi Catholique, qu'ils avoient reçue, & laquelle ils étoient résolus de garder inviolablement jusques à la mort. Mais Eudoxius sceut si-bien ménager l'esprit d'Ulphilas, en lui protestant qu'il ne s'agissoit d'aucun changement essentiel à la Religion, mais seulement de la manière d'exprimer les mêmes veritez en d'autres termes, que cet Evêque, soit qu'il crût ce que disoit cet imposteur, ou qu'il

Exeod. l. 4.
c. 32.

sc

se fut laissé gagner par ses flateries , & par ses presens, dit à ses Gots, qui le croyoient comme un Oracle , qu'on devoit communiquer avec l'Empereur , dont la Foi , qu'il avoit examinée , étoit toute pure , & toute Orthodoxe. Desorte que ces Gots étoient encore jusques - là Catholiques , & dans la bonne foi , quoi qu'Ulphilas , qui pouvoit assez découvrir l'artifice des Ariens , n'y fut pas trop , & qu'il commençat dès lors à biaiser du côté de l'Arianisme.

Sur cela l'Empereur , qui étoit assez satisfait d'un si heureux commencement , fit son voyage d'Orient , durant lequel la division se mit tellement entre les Gots , que l'on en vint à une guerre ouverte. Fritigernes , qui commandoit aux Visigots , ayant perdu la bataille contre Athalaric Roi des Ostrogots , envoya promptement l'Evêque Ulphilas à l'Empereur , pour lui demander du secours. Valens ravi d'une si belle occasion d'achever son ouvrage , ne manqua pas d'en profiter. Il reçoit donc Ulphilas aussi favorablement que celui-ci le pouvoit esperer. Il lui octroye tout ce qu'il veut , & le renvoye avec des ordres tres-exprés à ceux qui commandoient l'armée de Thrace, de suivre, avec toutes leurs forces, Ulphilas au-delà du Danube, & de se joindre aux troupes de Fritigernes ; & en le renvoyant de la sorte comblé de joye , il luy fit si-bien

An 372.

entendre qu'il attendoit, qu'en reconnoissance d'un si grand bienfait on embrassât publiquement sa créance & sa Communion, qu'il ne douta point que cet Evêque, qu'il avoit gagné, & le Roi qui craindroit d'irriter un si puissant Prince, qui pourroit le perdre, en faisant pour son ennemi ce qu'il faisoit pour lui, ne fissent tous deux ce qu'il voudroit. Il ne fut pas trompé dans son attente. Frigernes, fortifié d'un si puissant secours, défit l'armée d'Athalaric; & pour obliger l'Empereur, dont il avoit eu un secours si nécessaire, non-seulement il persuada à ceux de ses Sujets qui étoient encore Payens, d'embrasser le Christianisme, mais il lui demanda aussi des Evêques, qui les instruisissent dans la créance qu'on devoit tenir, & Valens lui en envoya des plus obstinez dans l'Arianisme.

*Orf. l. 7.
c. 32.*

Mais cependant Dieu voulut recueillir des fruits de cette Nation avant qu'elle fut pervertie : car Athalaric qui étoit Payen, irrité de ce que son ennemi ne l'avoit vaincu que par les armes des Chrétiens, déchargea toute sa fureur contre ceux qui l'étoient dans ses Etats, où il fit une infinité de Martyrs, par sa cruauté, avant que les Evêques de Valens en pussent faire des ennemis de JESUS-CHRIST, par l'hérésie. En effet, ces Evêques s'étant venu joindre à Ulphilas, infectèrent bientôt de l'Arianisme les Visigots, qui, selon

*Hieron. in
Chron.
August. de
Civit. Dei,
l. 18. c. 52.*

la

la coutume des peuples Septentrionaux , *An 372.*
se résolurent assez facilement à suivre la
Religion du Prince. Et comme quelque
tems après les deux Rois eurent fait la
paix , ceux des Ostrogots , qui étoient
Chrétiens , n'eurent pas grand' peine à se
laisser insensiblement attirer à cet exem-
ple , par les soins & par l'adresse d'Ulphi-
las. Car ce Prélat , dont la doctrine & la
vertu étoient en vénération parmi ces
peuples , & qui avoit inventé le premier
les Lettres Gothiques , & traduit la Bible *Sacr. lib. 4.*
en sa langue , s'étoit aquis tant de credit , *cap. 27.*
qu'on l'écoutoit comme l'Apostre de la
Nation : de-sorte que ceux qu'il avoit déjà
convertis au Christianisme , & ceux qu'il *Sax. l. 6.*
y convertissoit encore tous les jours, rece-
voient de lui l'hérésie Arienne , qu'il déguï-
soit sous de belles & specieuses apparen-
ces , ne doutoient point du tout qu'ils ne
receussent toute la pureté de la doctrine
Evangelique. Ainsi la Nation des Gots ,
ayant avalé le poison de l'Arianisme , sans
y penser , par la trahison d'Ulphilas , que
Valens avoit corrompu, elle le retint après
par opiniâreté , & le répandit , en faisant
couler des ruisseaux de sang par tout où
elle poussa ses funestes conquestes , dans
les terres de l'Empire. Ce qu'il y eut de
plus déplorable en cela , est que comme
la peste , après que quelques-uns en sont
frappez , se communique , par contagion ,
à la plupart de ceux qui s'approchent de

An 372.

ces dangereux malades : ainsi cette hérésie , dont les Gots furent infectez , ne corrompit pas seulement ce Peuple ; mais , par le commerce que les autres Nations venues du Nord eurent avec eux , elle s'étendit encore parmi les Vandales , & les Suèves , les Bourguignons & les Lombards , qui établirent aussi leur domination dans l'Italie , dans les Gaules , dans l'Espagne , & dans l'Afrique. Tant le mal est contagieux de sa nature , & tant l'erreur a de facilité à s'introduire par tout où la vérité ne peut pénétrer qu'avec d'extrêmes difficultés. Mais comme ces choses se verront mieux dans le tems qu'elles s'exécutèrent , il faut reprendre maintenant le fil de notre Histoire.

HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE SIXIÈME.



Lors Andis que les Evêques de *An de I. C.*
 Valens travailloient avec *372*
 Ulphilas en Occident ,
 pour rendre les Gots A-
 riens ; l'Empereur agis-
 soit aussi de son côté en
 Orient , pour y faire regner son hérésie ,
 quoi-qu'il n'y eût pas le même succès. Il
 venoit de l'experimenter à Antioche , &
 il l'apprit encore plus particulièrement à
 Edesse , avec autant de gloire pour les Ca-
 tholiques , que de chagrin , & de honte
 pour lui. Après avoir chassé de cette Ville *Theod. l. 4.*
 Barses Evêque Catholique , & homme *c. 15. & 16.*
 d'une éminente sainteté , qu'il rélegua
 dans le fond de l'Egypte , il fit occuper son
 Siège par un Arien , & donna ordre au
 Préfet Modestus d'obliger le peuple à le
 reconnoître , & à communiquer avec
 lui. Mais comme quelque tems après il
 vint lui-même à Edesse , pour y voir de
 magnifiqu Temple de Saint Thomas ,
 qu'on y alloit visiter de toute l'Asie ; il fut

An 372.

extrêmement surpris, en approchant de la Ville, de voir une multitude infinie de peuple, qui s'étoit assemblée à la campagne, pour y célébrer les Divins Offices; laissant l'Eveque tout seul en possession de toutes les Eglises qui étoient vuides. Valens, à ce spectacle, entra dans une si furieuse colere, que n'étant plus maître de soi, il s'emporta jusques à frapper le Préfet, en lui reprochant le peu de soin qu'il avoit eu de faire exécuter ses ordres; & il lui commanda de prendre tout ce qu'il avoit pour lors de soldats, de se jeter sur le peuple, s'il avoit encore l'audace de s'assembler le lendemain, & de n'épargner ni les verges, ni les bâtons, ni les épées, pour chasser, pour frapper, & pour massacrer mesme indifferemment ceux qu'il trouveroit.

Socr. l. 4.

c. 14.

Sozom. l. 6.

c. 17.

Modestus, qui tout Arien, & tout cruel qu'il étoit, avoit encore l'ame bien moins feroce que son Maître, fit avertir secrètement les principaux de la Ville, & leur fit dire qu'ils empêchassent que le peuple ne s'assemblât le jour suivant; qu'autrement il seroit contraint de faire main basse sur tous ceux qui seroient à l'assemblée. Mais ceux d'Edeffe l'ayant sceu, bien loin de s'effrayer de cet avis, coururent de grand matin, en plus grand nombre que jamais, hors de la Ville, dans le champ où ils avoient accoutumé de s'assembler pour faire la priere. Alors le Préfet ne
pou-

pouvant plus dissimuler , fut contraint An 372.
de partir avec ses gens de guerre , pour
exécuter les ordres de l'Empereur. Mais
une simple femme , par une action héroï-
que , arresta tout d'un coup la fureur de
cét Holopherne , avec autant de force &
de courage que Judith , quoique d'une
maniere bien plus douce.

Comme il passoit au travers de la gran-
de place , cette femme négligemment
vêtue , & demi-voilée , tenant un petit
enfant par la main , & courant le plus vite
qu'elle pouvoit , se vint jeter , avec pré-
cipitation , au travers d'une Compagnie
de soldats qui marchaient devant Mode-
stus ; & faisant effort pour passer , & pour
les devancer, elle se fit faire place, par l'ad-
miration que l'on eût de sa hardiesse. Le
Préfet surpris de cette action , commande
qu'on la lui amene ; ce qu'on eût de la
peine à faire , parce qu'elle s'étoit déjà
fort avancée. Comme elle fut en sa pre-
sence , il lui demande où elle couroit avec
tant de précipitation : *A l'assemblée des*
Catholiques, lui dit-elle, *où j'ai grand peur*
d'arriver trop tard. Mais ne savez-vous
pas , dit Modestus , *que le Préfet s'y doit*
bien-tôt rendre , pour faire passer au fil de
l'épée tous ceux qu'il y rencontrera ? Oui ,
Seigneur , repart l'Amazone , d'un air in-
trépide ; *& c'est pour cela mesme que j'y*
cours , craignant de n'y être que la dernie-
re , & de manquer au Martyre par ma

An. 372. paresse. Mais que voulez-vous faire, lui dit-il, de ce petit enfant que vous traînez après vous, & qui n'en peut plus? J'en veux faire un petit Martyr, repliqua-t-elle, & je ne veux pas, moi, qui suis sa Mere, lui envier la possession du plus grand de tous les biens, en lui laissant perdre l'occasion de mourir aussi-bien que moi, pour la defense de la Divinité de JESUS-CHRIST. Le Préfet étonné de cette grandeur de courage dans une femme, & jugeant par là de la résolution de tout le reste de la Ville, retourna sur le champ vers l'Empereur; & après lui avoir raconté la chose, il lui fit si-bien comprendre, qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui que de la honte, dans une entreprise qui feroit inutilement un horrible bruit par toute la terre, qu'il l'abandonna, se contentant d'envoyer en exil les principaux Ecclesiastiques, & entre autres *Theod. l. 4. s. 16.* Eulogius & Protogenes, deux admirables serviteurs de Dieu, que le saint Evêque Barthes avoit laissez en sa place, pour gouverner son peuple en son absence. Ainsi Edesse triompha de son Empereur, par la générosité d'une femme, qui arrêta elle seule, par son courage, le cours de cet impetueux torrent de colere, qui alloit inonder de sang toute la Ville.

Il n'en fut pas de mesme de l'effroyable persecution que l'on faisoit en mesme tems aux Catholiques en Egypte, & que rien ne pût arrester. Après la mort du grand

grand Athanase , le peuple & le Clergé , *An 372.*
 d'un commun consentement , avoient
 élevé sur le Trône Patriarcal , Pierre Prê-
 tre d'Alexandrie , lequel avoit tousjours
 été compagnon inseparable des travaux
 de son Patriarche , qui en mourant l'avoit
 aussi désigné son successeur , & les Evê-
 ques circonvoisins l'avoient consacré , *Theod. l. 4.*
 avec l'applaudissement général de tous les *cap. 18. 19.*
 Catholiques. Mais les Ariens , quoi-qu'ils *Socr. lib. 4.*
 fussent en petit nombre dans Alexandrie , *c. 16.*
 ne pûrent souffrir , que sous un Empe- *Socr. l. 6.*
 reur qui professoit ouvertement l'Aria- *cap. 18.*
 nisme , & qui entreprenoit de l'établir *Socr. c. 17.*
 dans son Empire , ils perdissent , après la
 mort d'Athanase , un Siegè qu'ils avoient
 occupé deux fois durant sa vie. Ils s'adres-
 sent donc à Valens , & se plaignent de ce
 qu'Athanase , leur ennemi mortel , avoit
 voulu rendre immortelle sa haine & son
 inimitié , en se nommant lui-même un
 successeur , dans lequel il vivoit , & agis-
 soit encore après sa mort , plus fierement,
 & plus déterminément que jamais , pour
 triompher tout ensemble & de la Reli-
 gion , & de l'autorité du Souverain , com-
 me il avoit fait jusqu'alors. Valens , qui
 avoit déjà l'esprit irrité de la résistance
 qu'il trouvoit par tout où il alloit pour
 établir des Evêques de son parti , s'em-
 porta furieusement à cette nouvelle : &
 prenant une cruelle résolution de por-
 ter les choses à l'extrémité , pour se faire

372.

*Socr. &**Sozom. ibid.*

obéir, il écrivit à Palladius Gouverneur d'Egypte, qu'il chassât Pierre de son Siége, & qu'il n'épargnât nullement ceux qui étoient de son parti; & en même tems il envoie Euzoius son faux Evêque d'Antioche, accompagné de Magnus Tresorier général, & de bonnes troupes, avec ordre à lui, & au Gouverneur, d'établir Lucius chef des Ariens d'Alexandrie dans la Chaire Patriarcale, de maltraiter, & de bannir ceux qui ne voudroient pas le reconnoître, & de persecuter à outrance tous ceux que le nouveau Patriarche leur nommeroit.

Palladius étoit Payen, & outre qu'il étoit encore naturellement brutal, & cruel, il y avoit long-tems qu'il cherchoit une occasion favorable de se venger sur les Chrétiens, de la ruine du Paganisme, & de leur faire tous les maux qu'il pourroit, sans qu'il parût rien faire contre le service de son Maître. Il crût, aiant receû les premiers ordres de Valens, qu'il n'en trouveroit jamais une plus belle pour satisfaire pleinement sa passion, sous prétexte d'obéir exactement à l'Empereur. Il prit donc tout ce qu'il avoit de soldats dans Alexandrie; & ayant fait investir l'Eglise, où le peuple étoit assemblé avec le nouveau Patriarche, il y entra avec tout ce qu'il pût trouver de Juifs & de Payens, qui y commirent des cruautés, & des abominations, encore au-delà de

cc

ce que l'on y avoit fait , lors que Grégoire & George s'en emparerent. Car ils y entrèrent comme en Triomphe, en chantant les loüanges de leurs Idoles, & en blasphémant horriblement le nom de J E S U S - C H R I S T ; & après avoir renversé , foulé aux pieds , blessé , & massacré indifféremment tous ceux qu'ils voulurent , après avoir profané tout ce qu'il y avoit de saint & de sacré , ils en vinrent jusques à ce point d'abomination , qu'ils dépouillèrent , & violèrent , jusques dans le Sanctuaire , les Vierges sacrées , dont il y en eût , qui , pour se sauver des mains de ces impies , se jetterent par les fenestres , & d'autres qui se précipiterent dans un puits qui étoit au fond de l'Eglise. Ils firent même danser sur l'Autel, avec mille postures exécrables , un infame habillé en fille , & prostitué aux plus honteuses voluptez , & mirent dans la Chaire un Comédien tout nud , qui prêcha avec une impudence de Démon , tous les vices les plus abominables , pour les opposer aux maximes , & aux vertus de l'Evangile. Enfin , il n'y eût point d'opprobres que ces Juifs , & ces Payens , conduits par les Ariens , ne fissent , en leur présence , à la Religion Chrétienne ; en sorte qu'on ne vit jamais mieux , qu'en cette occasion , ce que l'expérience de tous les siècles a montré , que l'hérésie n'étant qu'une impiété déguisée , ruine insensiblement

An 332.

ment tous les sentimens de Religion dans un homme, & le réduit enfin à n'en avoir plus, non pas même celle qu'il profes-
soit.

*Theod. 1. 4.
cap. 12.
Ep. Pet. ap.
Theod. 1. 6.
cap. 20.*

Dans cét effroyable tumulte, le Patriarche ayant trouvé moyen de s'évader, monta sur un Vaisseau, &, à l'exemple de Saint Athanase son prédecesseur, il s'alla rendre à Rome, pour implorer le secours du Pape Damase dans cette horrible persécution. Mais elle devint encore plus furieuse qu'auparavant, par l'arrivée de Lucius, accompagné d'Euzoïus, & du Comte Magnus. Celui-ci étoit un grand scelerat, qui ne connoissant point d'autre Divinité que sa fortune, & n'ayant aucune Religion, étoit toujours, en apparence, de celle du Prince qui regnoit, & duquel il avoit le plus ou à esperer, ou à craindre. Sous Julien il fut Payen; & pour signaler son zele contre les Chrétiens, il brûla leur magnifique Eglise de Beryte en Phœnicie. Cette impiété lui pensa coûter la vie sous Jovien; mais, à la priere de ses amis, il en fut quitte pour la faire rebâtir à ses dépens. Les choses ayant changé de face sous Valens, il se fit Arien, & ensuite il entra si avant dans les bonnes graces de ce Prince, qu'il eût une des plus belles Charges de l'Empire. Comme il étoit tres-fier, & tres-cruel, & qu'il agissoit par tout en Tyrant, il fut choisi pour faire reconnoître Lucius dans Alexandrie, où Euzoïus le de-
voit.

voit installer sur le Siège Patriarcal , que *An 372*
 ce méchant Prêtre avoit obtenu de l'Em-
 pereur , non-seulement pour son impiété,
 mais encore pour son argent. Dès qu'il
 fut entré dans Alexandrie , Palladius & ses *Epist. Petr.*
 Payens se joignirent aux Troupes de Ma- *ap. Theod.*
 gnus; & faisant de grandes conjouissances
 à Lucius , ils eurent l'impudence de lui
 dire , ce qu'il receût avec une pareille
 effronterie ; qu'ils avoient le plus grand
 plaisir du monde de le voir Evêque , puis
 qu'il ne connoissoit pas le Dieu des Chré-
 tiens , en niant la Divinité de J E S U S-
 C H R I S T , & qu'assûrément il étoit
 cheri de Serapis (c'étoit le Dieu des Egy-
 ptiens) qui l'avoit amené dans cette Ville.
 Après cet effroyable compliment fait à un
 Evêque, Enzoius l'établit sur la Chaire de
 S. Athanase, & le mit en possession de tou-
 tes les Eglises d'Alexandrie , en comman-
 dant à tout le peuple de le reconnoître, &
 de communiquer avec lui. Mais comme,
 bien loin de le recevoir , on témoigna pu-
 bliquement l'horreur qu'on en avoit , &
 qu'on cessa de s'assembler dans les Egli-
 ses: alors ces furieux portant les choses
 aux dernières extrémités , il n'y eust sorte
 de cruauté qu'ils n'exerçassent indiffe-
 remment sur toutes les personnes de tou-
 te sorte de condition , sans distinction ni
 d'âge , ni de sexe , ni de qualité.

Lucius suivi d'une troupe de satellit-
 es Payens couroit par tous les quartiers
 de.

de la Ville, faisant emprisonner, gêner, fustiner, brûler, & assommer ceux qui refusoient de lui obéir. Magnus se saisit des Chefs du Clergé, & des principaux Ecclesiastiques: & comme il ne pût leur persuader par ses brutales exhortations de faire profession de l'Arianisme, & l'exemple de Lucius, il leur fit souffrir tous les tourmens dont il pût s'aviser, pour vaincre leur constance, qui fut toujours indébranlable. Enfin, n'en pouvant plus lui-même, lassé de les tourmenter inutilement, il les fit tous jetter dans un Navire, où il n'y avoit de provision que pour les Matelots, qui les menerent demi-morts de faim à Heliopolis, Ville de Phœnicie, qui n'étoit habitée que de Payens.

Palladius de son côté encherissoit encore sur la cruauté de Lucius & de Magnus: car voyant que toute la Ville étoit en pleurs, pour se voir privée de ses Pasteurs, il fit publier brutalement une Ordonnance, par laquelle il étoit défendu à toutes sortes de personnes de pleurer, ni de témoigner de l'affliction; & sous prétexte que l'on avoit contrevenu à ses ordres, il en fit prendre un tres-grand nombre, qu'il envoya chargez de fers aux mines, après les avoir fait déchirer cruellement à coups de fûets. Un Diacre même, que le Pape Damase avoit envoyé depuis peu au nouveau Patriarche Pierre, fut encore plus maltraité que les autres,

avec

avec vingt-trois Anacoretes , lesquels An 372.
 ayant quitté leur solitude en cette occasion , étoient venus encourager le peuple à demeurer ferme & inébranlable dans la Foi de Nicée. Il y en eust même plusieurs qui moururent dans les tourmens , & sur tout de petits innocens , dont ce Barbare ne voulut pas permettre qu'on ensevelît les corps , faisant mourir , par une extrême barbarie , les peres & les meres qui voulurent rendre les derniers devoirs à leurs enfans , soit pour honorer les sacrées reliques de ces petits Martyrs de J E S U S - C H R I S T , soit pour soulager leur propre douleur , & pour s'aquiter d'un devoir si legitime..

Après avoir rempli de sang & de larmes toute la Ville , Lucius poussa sa fureur dans tout le reste de l'Egypte , où il exerça de pareilles inhumanitez contre les Catholiques. Il en voulut sur tout aux Evêques , croyant que pour mettre en desordre le troupeau , il falloit fraper le Pasteur. Mais il n'en pût prendre qu'onze , les autres étant échapez , par la pieté des fideles , qui les avoient cachez. Il mit ceux-ci entre les mains de Magnus , qui , après leur avoir fait souffrir mille indignitez , les fit mener en exil à Diocésarée , où il n'y avoit que des Juifs , afin de leur faire trouver un supplice continuel dans une si fâcheuse compagnie , parmi les ennemis implacables de J E S U S - C H R I S T.

An 372.

CHRIST. Or comme tous ces Evêques avoient été tirez de ces célèbres Monasteres de la Thebaïde, où ils étoient parvenus à une éminente Sainteté, sous la discipline du grand Antoine, Lucius s'alla mettre dans l'esprit qu'il falloit attaquer ces Solitaires, ne doutant point, s'il en pouvoit venir à bout, comme il l'esperoit, en y employant la force & les tourmens, que le peuple, qui les avoit en singuliere veneration, ne suivit leur exemple. Mais pour mieux comprendre la guerre qu'on leur fit en cette occasion, il est à propos, ce me semble, que je fasse connoître en peu de mots qui étoient ces gens-là, quelle a été leur origine, & quelle étoit alors leur police, leur conduite, & leur forme de vivre.

Hib. II.

Il est certain qu'il y a eû, dès le commencement de l'Eglise, des gens qui ont fait profession d'une vie plus severe, que celle du commun des Chrétiens, & qui fut conforme non-seulement aux préceptes, mais aussi aux Conseils de l'Evangile, soit en communauté, comme ces premiers disciples de S. Marc à Alexandrie, soit en particulier dans les lieux deserts, comme ceux dont parle S. Paul, qui se retiroient dans les Solitudes & les Cavernes, éloignez du commerce du monde, qui n'étoit pas digne de les avoir. Mais ce premier genre de vie n'ayant pû
sub-

subsister durant la fureur des persecutions, l'autre s'accrût extrêmement par la fuite de plusieurs Crétiens, qui pour éviter la rage des Tirans, & la cruauté des supplices, se retirèrent dans les lieux les plus écartez, où ils changeoient le Martyre du sang en celui de la penitence. Enfin les persecutions étant cessées par la défaite des Tirans, comme la renommée, qui publioit par tout les merveilles du grand Antoine, lui attiroit de toutes parts une infinité de personnes, il en toucha un si grand nombre du desir de l'imiter, qu'il bâtit bientôt plusieurs Monasteres dans les montagnes du Pais, qui est aux environs de Thebes en Egypte, où, avec les anciens Solitaires qui s'y rendirent, il les faisoit vivre en commun, selon la regle qu'il leur prescrivit.

As 372.

Athan. in vit. Ant.

Peu de tems après il y eût de ses disciples, qui animez de son esprit, bâtirent, comme lui, des Monasteres pour l'un & pour l'autre sexe, non-seulement en Egypte, mais aussi par tout l'Orient, où ils s'établirent bien-tôt dans la Palestine, dans la Syrie, dans toutes les Provinces de l'Asie Mineure, dans l'Armenie, la Mesopotamie, la Perse, dans les Indes mêmes & parmi les Scythes. Et Saint Athanase dans le premier voyage qu'il fit à Rome, y ayant mené les deux célèbres disciples de Saint Antoine, Isidore & Ammonius,

Hier. Ep.

Ep. 7.

Paulin.

Carm. de red. Nicet.

nus,

An 372.

nus, le même genre de vie y fut aussi-tôt embrassé avec ardeur par les hommes & par les femmes, d'où il se répandit peu de tems après par tout l'Occident.

*August. de
Mor. Ecc.*

Au commencement, la plupart de ces Solitaires étoient laïques, comme le fut même saint Antoine: mais après qu'il les eût assemblez dans des Monastères, il y en eût plusieurs qui prirent les Ordres sacrez, & furent élevez au Sacerdoce, pour administrer aux autres les Sacremens. Il y en eût même qui joignirent la vie Monastique avec la Clericature, comme Saint Basile en Orient, Eusebe de Vercelle en Italie, Saint Martin dans les Gaules, & Saint Augustin dans l'Afrique. Enfin Saint Athanase considérant que ces premiers Moines de l'Egypte étoient les plus ardens défenseurs de la verité Catholique contre les Ariens, & de l'unité de l'Eglise contre le Schisme des Meletiens, tâcha, sur toutes choses, de tirer de leurs Monastères les plus saints & les plus habiles d'entre eux, pour les faire Evêques; & il le fit avec tant d'ardeur, que de son tems la plupart des Eglises de l'Egypte furent confiées à ces Moines, comme il l'a écrit à Dracontius, qui ne vouloit pas abandonner la solitude de son Monastère, pour l'Episcopat, auquel il l'appella; & il l'y exhorte en lui proposant, entre autres raisons, qu'il pourroit mener une vie aussi austere étant Evêque, qu'il

*Ambr. ad
Vercell.
Ep. 82.*

qu'il feroit étant Moine. Et l'on se trou-
va si-bien dans l'Egypte de cette conduite
du grand Athanase, qu'elle fut depuis
suivie par tout l'Orient, où l'état Mona-
stique devint enfin le seminaire des Evê-
ques, comme il l'est encore aujourd'hui.

Au reste, quoique Saint Antoine eût
réduit en communauté ces Solitaires, qui
vescurent après, en Orient & en Occi-
dent, selon les regles qui leur furent pre-
sentes par Saint Pacôme, par Saint Basile,
par Saint Benoist, & par quantité d'au-
tres saints instituteurs de divers Ordres :
il y eût néanmoins toujours des Moines,
qui vescurent en solitude, dans des her-
mitages particuliers; les uns sous l'obéis-
sance des Superieurs & des Abbez des Mo-
nafteres, dont ils dépendoient; & les
autres indépendans, & suivans les Loix
d'une vie plus ou moins rigoureuse, qu'ils
se prescrivoient à eux-mêmes.

Or comme ce genre de vie avoit com-
mencé dans l'Egypte, c'étoit-là princi-
palement qu'il florissoit, particuliere-
ment en ce tems, qu'il étoit encore dans
la ferveur de ses commencemens. Les
solitudes de la Thebaïde, celles de Scetis,
& de la montagne de Nitrie, étoient
remplies de Monastères; & l'on voyoit
au delà de Nitrie un grand desert tout
couvert de Cellules, qui lui firent donner
le nom de Cellie. C'étoit dans ces Cellu-
les, & dans ces Monastères, qu'une in-
finité

*Hier. Ep.
22.*

*Sozem. l. 6.
cap. 29. 30.*

31.

An 372.

finité de Moines & de Solitaires détachez du monde , éloignez du commerce des hommes , menoient sur la terre une vie celeste , occupez dans les exercices continuels de l'oraison , de la lecture , de la psalmodie , du travail des mains , des conférences spirituelles , & de la penitence , par les veilles , par le silence , par les gémissemens & par les larmes , & sur tout par l'austerité d'un jeûne , qui ne semble pas supportable à la Nature. Ce n'est pas que , comme il n'y a rien de parfait en ce monde , il n'y eût quelquefois de grands défauts dans plusieurs de ces Moines , qui se laissoient surprendre par l'illusion , ou emporter par l'orgueil & la vanité , & par un attachement opiniâtre & présomptueux à leur propre sens. Il y en eust même qui suivirent le parti de Meletius , & d'autres qui donnerent malheureusement dans les erreurs d'Origene , par la communication qu'ils eurent avec Didyme , qui se laissa séduire à la passion qu'il avoit pour cet Auteur. Mais ils étoient tous fort zelez pour la défense de la Divinité de J E S U S - C H R I S T , contre les Ariens , & la plupart étoient de tres-grands Saints , sur tout les fameux disciples de Saint Antoine , Isidore & Ammonius , les deux Macaires , Heraclides , les Abbez Paphnuce & Pambo , & quelques autres , qui gouvernoient les Monasteres , & les Solitaires d'Egypte ,
lors

*Ruff. lib. 1.
cap. 3. 4.
Pallad. in
Laus. cap.
33.*

Lors que l'impie Lucius entreprit de leur *An 371.*
faire la guerre.

Celui-ci donc s'étant absolument réso- *62m. l. 6.*
lu, ou de faire entrer ces moines dans *c. 19.*

son parti, pour y attirer le peuple qui
suivoit leur exemple, ou bien de les ex-
terminer, pour s'aquerir de l'autorité
par la crainte après un coup de si grand
éclat, se mit à la teste des troupes de Pal-
ladius & de Magnus, & s'en vint, com-
me en bataille, contre les Cellules & con-
tre les Monasteres des Solitaires. Mais
ceux-ci, sur le bruit de l'appareil de guer-
re qu'on faisoit contre eux dans Alexan-
drie, bien-loin de se mettre en défense,
se préparoient, par un redoublement
d'oraisons & de penitences, à recevoir la
grace du Martyre, qu'ils attendoient avec
joye, comme la glorieuse recompense de
leurs travaux au service de Dieu, dans les
exercices laborieux de la vie Monastique.
On dit même, que comme les saints Ab-
bez qui gouvernoient les Solitaires, les
disposoient à cette dernière action, & les
encourageoient à ce combat, en attendant
la venue de leurs persecuteurs, on leur
amena un homme perclus de tous ses
membres, pour recevoir la grace de la
guérison par leurs prieres; & qu'alors
prenant cette occasion de confirmer la
Foi de la Divinité de J E S U S- C H R I S T,
ils dirent au Paralitique, avec une géné-
reuse confiance en Dieu : *Au nom de*

An 372.

JESUS-CHRIST, qui est persecuté par **Lucius**, leve-toi, & retourne en ta maison ; & qu'à l'instant même cet homme se leva parfaitement guéri , & s'en retourna , publiant par tout , que Dieu , par cette guérison , avoit confondu les erreurs & les blasphêmes de l'Arianisme. **Rufin** , qui se trouvoit en ce tems-là parmi ces saints Moines , rapporte cet événement miraculeux , qu'il pouvoit lui-mesme avoir veu ; & l'on ne peut pas raisonnablement présumer qu'on eut osé si hardiment assurer une fausseté , dont on pouvoit si facilement être convaincu par une infinité de témoignages , avec un éternel opprobre.

Un si grand coup de la main de Dieu n'arrêta pas cependant la fureur de **Lucius** : car voyant qu'on étoit résolu ; plus que jamais , d'abhorrer sa communion , il parcourut , comme une furie déchaînée , tous les Monasteres de la Thebaïde & de Nitrie , portant par tout la desolation. Il se saisit de plusieurs Solitaires , qui n'attendoient que le Martyre ; on en déchiroit inhumainement quelques-uns à grands coups de fouëts ; on en condamnoit d'autres à tirer les mines. Il y en eut de massacrés , & tous les autres furent dispersés , étant obligés de prendre la fuite , pour ne se mettre pas en danger de succomber , & de se rendre enfin à la cruauté de ces Barbares. Ce fut en cette occasion

*Paul.
Ep. 10.*

tion que Mélanie, petite fille du Consul *An 372.* Marcellin, fit éclater admirablement sa vertu. Cette illustre Dame Romaine ayant renoncé à toutes les grandeurs du monde, & s'étant réservé beaucoup de biens pour faire de grandes aumônes, étoit venue peu auparavant en Egypte, avec son Directeur Rufin, pour y visiter ces saints Solitaires, & de-là passer dans la Palestine, à la visite des Saints lieux. Comme elle vit cette effroyable persécution, elle voulut en profiter, comme elle fit, en exerçant les actions du monde les plus héroïques. Elle n'épargna ni peine, ni argent, ni office de charité, pour mettre à couvert de la fureur de ces Barbares, ceux qui étoient si furieusement persécutez. Elle les recueillit, elle les protégea, elle leur donna de quoi subsister, jusqu'à nourrir trois jours durant cinq mille de ces Solitaires, qui s'étoient cachés en divers lieux; & cependant elle s'alla présenter devant le Tribunal du Gouverneur Palladius, résoluë de mourir pour la défense de la vérité, ou d'arrêter la fureur de cet homme. Ce Gouverneur fut si surpris de cette généreuse audace, & de ce courage invincible d'une Dame, dont il ne sçavoit pas encore la qualité, qu'ayant un extrême respect pour elle, aussi-tôt qu'il l'eût apprise, il n'osa passer outre, & laissa ces Moines en paix. De sorte que la victoire qu'elle

An. 372.

remporta sur l'impiété, en cette rencontre, étant complete, eût mérité le plus beau Triomphe qui fut jamais, si étant victorieuse d'une part, elle ne se fut laissée vaincre de l'autre, en tombant, par la faute de son Directeur, dans l'hérésie d'Origene, à l'exemple de quelques-uns de ces Solitaires persécutés, que l'aveuglé Didyme avoit séduits. Ainsi, quand toutes les vertus s'accorderoient à former dans une ame la sainteté la plus parfaite dont on puisse être capable en ce monde, si l'on manque dans un seul point, pour vouloir suivre son sens particulier, ou s'attacher aveuglement à un parti, qui entreprend de soutenir une erreur, il n'y a plus que des vertus sans ame, & qu'une sainteté d'illusion.

Mais quoi qu'on désirât de poursuivre ces Solitaires, qui étoient comme de pauvres brebis errantes dans les déserts, Lucius néanmoins voulut qu'on leur ôtât leurs Pasteurs, espérant toujours qu'en leur absence il trouveroit quelque moyen d'entrer dans le Troupeau. Lors donc qu'on croyoit que les choses fussent adoucies, il fit enlever de nuit ces saints & venerables Abbez qui étoient les Peres de tant de Moines, il les fit conduire dans une Isle, qui est au milieu des Marais d'Egypte, & où il sçavoit bien qu'il n'y avoit que des Payens, afin que ces saints Vieillards n'eussent pas la consolation d'y

Sez. 1. 6.
4. 19.

pour-

pouvoir vivre librement dans les exercices du Christianisme. Mais ce qu'il faisoit pour les perdre, fut le moyen dont Dieu se servit pour les rétablir: car comme le petit Vaisseau qui les portoit aborda dans cette Isle, la fille du Sacrificateur, devenue tout-à-coup possédée d'une legion de ces diables qu'on y adoroit, sortant du Temple, les cheveux épars; hurlant effroyablement, & fendant la foule du peuple qui accouroit de toutes parts à un si étrange accident, se vint jeter aux pieds des Saints Abbez, criant d'une voix lamentable: *Pourquoi, ô Serviteurs du grand Dieu, êtes-vous venus nous chasser de nos anciennes demeures? Nous enviez-vous ce petit coin de terre, où nous croyons estre à couvert de vos insultes, & en sûreté, après que l'on nous a chassés du reste du monde, par l'établissement de la véritable Religion? Venez, nous vous cedons la place, puis que nous y sommes contraints. Prenez paisiblement possession de cette Isle, & de ces peuples que nous vous quittons.* Après cela les Abbez commandant au nom de JESUS-CHRIST vray Fils de Dieu, à ces démons de sortir du corps de la fille, elle fut aussi-tôt délivrée. Les Saints prirent occasion de-là de prêcher la Divinité de JESUS-CHRIST; ce qu'ils firent avec tant de force, que tous les Habitans de l'Isle, persuadés par les belles choses qu'ils entendoient, après ce qu'ils venoient de

An 372.

As 372.

voir, se rendirent Chrétiens, & abbatirent eux-mêmes le Temple où ils avoient sacrifié à leurs Idoles, pour élever sur ses ruines une Eglise, où ils sacrifierent au vray Dieu. Une chose si merveilleuse, & qu'il étoit impossible de cacher par aucun artifice, fit un si grand bruit par toute l'Egypte, & particulièrement dans Alexandrie, que Lucius craignant que les siens mêmes ne l'abandonnassent, comme un homme qui faisoit la guerre à des gens pour qui Dieu se déclaroit par de si grands miracles, fut obligé de donner ordre qu'on les ramenât sans bruit, dans leurs Monasteres. Mais le Gouverneur ne pouvant souffrir qu'ils triomphassent si glorieusement de lui dans l'Egypte, les fit conduire, avec plus de cent autres, à Diocésarée, où il avoit rélégué les Evêques, & où Mélanie les suivit, pour leur rendre, comme elle fit, tous les offices d'une charité tres-fervente, jusqu'à se déguiser en servante, pour les servir.

*Pallad. in**Lauf. c. 33.*

Ce ne fut pas ici la fin des malheureux succès de Lucius, & des affronts signalez qu'il receut: car il en souffrit peu de tems après un autre beaucoup plus sanglant, dont toutes les forces de Palladius & de Magnus ne pûrent pas le garantir. Après la mort du Roi des Sarasins, qui sont les Arabes descendus d'Ismaël, & qui, pour couvrir la honte de leur origine, se firent appeller du nom de Sara

Sara femme d'Abraham ; la Reine Mau-
 via , Princesse de beaucoup d'esprit , &
 d'un cœur héroïque , rompant l'alliance
 que son Mari avoit faite avec les Romains ,
 leur fit la guerre avec de grands avanta-
 ges , dans la Palestine & la Phœnicie , &
 dans cette partie de l'Egypte , qui est en-
 tre le Nil & la Mer Rouge. Le Gouver-
 neur de Phœnicie avoit esté souvent fort
 mal-mené ; & Victor même General des
 Armées en Orient , qui se moquant de ce
 Gouverneur , lui avoit défendu de com-
 battre , croyant qu'il alloit défaire tout
 seul cet ennemi , qu'il méprisoit , venoit
 de perdre la bataille , avec un extrême
 danger de perdre encore les Provinces qui
 confinent avec l'Arabie. Valens, qui crai-
 gnoit alors d'avoir sur les bras une dan-
 gereuse guerre contre les Gots , & qui ne
 vouloit pas avoir à dos un ennemi victo-
 rieux , donna ordre à Victor de traiter
 avec la Reine , & de faire en sorte qu'il
 en obtint la paix , à quelque prix que
 ce pût estre. Ce Général , qui estoit
 adroit , sceut si-bien ménager l'esprit de
 cette Princesse , en lui demandant tout
 à la fois & la paix & sa fille en mariage ,
 qu'il obtint l'une & l'autre. Mais entre
 autres conditions qui étoient fort dou-
 ces , elle déclara que la principale étoit
 qu'on fît au-plûtost Evêque de sa Na-
 tion , un de ses Sujets appelé Moïse ,
 qui s'étoit fait Solitaire en Egypte , &

An 372.

Ruff. l. 2.

c. 6.

Socr. l. 4.

c. 29.

Theod. l. 4.

c. 21.

Socr. l. 6.

c. 38.

Socr.

dont Dieu faisoit éclater la sainteté par des merveilles extraordinaires. Au reste, elle vouloit absolument cette condition, parce qu'elle avoit embrassé depuis peu la Religion Chrétienne, avec plusieurs de ses Sujets, qui s'étoient convertis par les soins de quelques-uns de cette Nation, qui avoient fait profession de la vie Monastique dans les solitudes d'Egypte. On dit même que St. Hilarion prêcha l'Evangile à ce peuple; & qu'en ayant gagné plusieurs à J E S U S - C H R I S T, il commença ce que Moïse acheva quand il fut Evêque. Valens, qui avoit besoin de toutes ses troupes, ne manqua pas d'accepter toutes ces conditions, & de ratifier le Traité, donnant ordre à ses Lieutenans de faire conduire promptement le Solitaire Moïse à Alexandrie, pour y être ordonné Evêque par le Patriarche.

Comme il fut devant Lucius, qui se dispoisoit à lui imposer les mains en cérémonie, avec grand appareil, il l'arrêta tout court, en présence de tout le monde, lui disant, avec un certain air d'autorité que la sainteté donne, quand il faut agir contre les ennemis de Dieu: *Je me reconnois à la vérité tres-indigne du Sacerdoce, & du saint caractère d'Evêque; mais puisqu'il faut le recevoir, pour obéir aux ordres de la Providence Divine, à Dieu ne plaise que je sois assez lâche, pour souffrir que ce soit par l'imposition de vos*
mains,

main, qui ne feroient jamais descendre sur An 372.
moi le Saint Esprit. Lucius étonné de ce
compliment qu'il n'attendoit pas, lui ré-
pondit, qu'il avoit tort de juger de lui par
les choses que ses ennemis en disoient;
qu'il prit la peine seulement d'écouter, &
d'apprendre de lui-même quelle étoit sa
foi; & qu'il en porteroit après cela un
jugement plus équitable. Mais Moïse
portant plus loin la générosité de son
zele, lui repartit, sans lui donner le loisir
de s'expliquer: N'entreprenez pas inuti-
lement de me tromper par des paroles plei-
nes d'artifices. Vos mains, qui sont ensan-
glantées du sang de tant de serviteurs de
Dieu, que vous avez inhumainement mas-
sacrez, me parlent bien plus clairement
que votre langue, pour m'apprendre quelle
est votre créance. Les Solitaires, les Dia-
cres, les Prêtres, les Evêques emprisonnez,
chargez de chaînes, releguez, condamnez
aux mines, déchirez de coups, exposez aux
bêtes, jetez au feu, pour la confession de la
Divinité de JESUS-CHRIST, ne disent-ils
pas assez hautement par leur Martyre, &
par de si sanglans effets de votre cruauté,
que vous croyez tout le contraire? Pour
moi, je suis persuadé qu'un homme qui agit
comme vous avez fait, n'est pas Chrétien,
& que l'on est bien plus certain de la
créance d'un homme, quand on la voit dans
ce qu'il fait, que quand on l'entend en ce
qu'il nous dit. Après quoi, comme il eut

An 372.

juré par le Dieu vivant qu'il ne seroit jamais Evêque par le ministère de cet impie, les Lieutenans de l'Empereur, qui avoient un ordre absolu de le faire ordonner, furent contraints, en laissant le misérable Lucius désespéré de cet affront, de mener le St. Solitaire à des Evêques Orthodoxes, qu'on avoit réleguez dans les montagnes. Ainsi ayant été sacré de la manière qu'il l'avoit voulu, en détestant l'Arianisme, il fut mis entre les mains des Ambassadeurs de la Reine Manvia, qui le conduisirent en leur País, & par la benediction que Dieu donna à ses soins & à ses travaux, il tira bien-tôt ses compatriotes de leurs erreurs, qui étoient mêlées du Judaïsme, & de l'Idolatrie, à la connoissance de J E S U S- C H R I S T, qu'ils adorerent en esprit & en verité. Mais ceci que je viens de raconter à l'occasion de Lucius, n'arriva que quelque tems après, lors que Valens étant obligé de faire la guerre en Thrace, la persecution se ralentit en Orient par son absence.

*Socr. l. 6.
6. 36. & 37.*

Car tandis qu'il y demeura, elle y fut toujours si ardente & si furieuse, que le Philosophe Themistius, tout Gentil qu'il étoit, étant touché de compassion de tant de miseres que l'on faisoit souffrir indignement aux Catholiques, fit un beau Livre qu'il lui presenta, pour lui persuader de les laisser vivre en repos; & quoi qu'il parût un peu moins feroce, après avoir

avoir leu le discours de cet homme rare , *An 372.*
pour lequel il avoit beaucoup d'estime ,
aussi-bien que ses prédecesseurs , il ne re-
lâcha rien pourtant de sa rigueur contre
les Ecclesiastiques, & principalement contre
les Moines , qu'il persecutoit toujours
à outrance : jusques-là qu'après avoir or-
donné au Préfet du Prétoire Modestus ,
que l'on tirât des Monasteres ceux qui
avoient quitté les Villes, pour se consacrer
à Dieu parmi les Solitaires , & qu'on mît
ceux-ci à la taille , il fit enfin un Edit , par *Hieron. in*
lequel il commanda que tous les Moines *Chron.*
allassent à la guerre , & qu'on assommât *Oros. l. 7.*
à coups de bâton ceux qui refuseroient de *c. 33.*
s'enrôler. De-sorte qu'on recommença
la persecution plus cruelle qu'auparavant,
par tous les Monasteres de la Thebaïde *An de J. C.*
& de Nitrie ; où les Tribuns & les Soldats *374.*
couroient les Cellules , pour enlever les
Moines , & pour massacrer impitoyable-
ment ceux qui vouloient se défendre de
cette violence.

C'étoit-là l'état pitoyable de l'Eglise O-
rientale , tandis que la veritable Religion
florissoit plus que jamais en Occident sous
Valentinien : car de ce peu d'Evêques Oc-
cidentaux , qui trahissant leur honneur &
leur conscience , s'étoient faits vraiment
Ariens , sous l'Empire de Constantius ,
il n'y avoit plus que le méchant Auxen-
tius Evêque de Milan , lequel éteignit
enfin par sa mort , qui arriva en même

An 374. tems les restes de l'Arianisme. En effet, tout le mal qu'il avoit fait durant sa vie, fut bien-tôt réparé par Saint Ambroise, qui de Gouverneur de la Ligurie, & de Milan, en fut fait Evêque par une voye toute extraordinaire, & qui fit bien voir que son élection venoit de Dieu. Comme ceux qui étoient du parti d'Auxentius causoient du trouble dans l'Eglise, où le Clergé & le peuple étoient assemblés pour élire un Evêque, Ambroise y étant allé, pour empêcher le desordre, par sa présence, & par ses remontrances, un enfant s'écria tout à-coup : *Ambroise Evêque* ; & tout le peuple ayant jeté soudain, & tout d'une voix le même cri, comme par inspiration divine, il ne pût jamais empêcher, quelque résistance qu'il fit, & de quelque artifice qu'il se servît, qu'on ne le mît enfin sur le Trône Episcopal, auquel Dieu l'avoit destiné, pour purifier cette grande Ville, qui étoit alors le Siège de l'Empire, de ce qui y restoit encore de l'impiété Arienne.

L'Empereur Valentinien, sans le consentement duquel on ne pouvoit recevoir un de ses Officiers dans le Clergé, fut très-aise d'apprendre que celui qu'il avoit fait Gouverneur de Province, & de la Ville Imperiale, fut trouvé si homme de bien, qu'on voulut l'avoir pour Evêque. Il consentit très-volontiers à cette élection, dont il avoit laissé la liberté aux Evêques, & au

*L. 3. de
Ep. & Cler.
Cod.
Theodor.
Paul. in
vis. Ambr.
Theod. l. 4.
c. 5.*

& au peuple. Il voulut honorer de sa présence la cérémonie de son Sacre ; & quand elle fut achevée , on dit que levant les yeux & les mains au Ciel , & s'adressant à JESUS-CHRIST , il s'écria comblé de joye : *Je vous rends graces , Seigneur Dieu tout-puissant , & Sauveur du monde , de ce que vous avez confirmé mon choix par le vôtre ; en commettant la charge de nos Ames à celui-là même que j'avois choisi pour gouverner mes peuples.* Il fit plus : car quelques jours après le nouvel Evêque l'étant allé trouver , pour lui remontrer , comme il fit , avec une liberté respectueuse , quelques abus que ses Officiers commettoient contre le service de Dieu ; ce Prince , vraiment tres-Chrétien , & tres-Catholique , lui répondit : *Il y a long-tems que je sçai que vous faites profession de dire librement les choses , que vous croyez devoir être représentées , sans les dissimuler par crainte , ni les déguiser par complaisance , ou par flatterie. Bien-loin que cette connoissance m'ait empêché de consentir à votre élection , c'est cela même qui a fait que je l'ay approuvée de tout mon cœur , & confirmée par mon suffrage. Usez donc hardiment de cette liberté pour nôtre bien. Nous sommes les malades , & vous êtes le Medecin : ne flattez pas nos maux , mais apportez-y le remède , selon que la Loi de Dieu vous l'ordonne.* Ainsi le St. Evêque eût toute la protection qu'il lui falloit de la part

An 374.

de Valentinien , pour attacher tout ce que le méchant Auxentius avoit laissé d'Arianisme , qui fut ensuite presque entièrement déraciné , par les soins d'un si excellent homme , appuié de l'autorité de l'Empereur.

An de J. C.
375.

Mais ce Prince ne vécut pas long-tems après une si belle action. Comme l'année d'après, au mois de Novembre , il eût fait passer son armée au-delà du Danube contre les Quades , qui avoient violé la paix , en faisant de grands ravages dans la Pannonie ; ces Barbares étonnez de la présence , & plus encore de la desolation de leur Pais , qu'il on mettoit tout à feu & à sang , & n'ayant pas des forces pour lui résister , lui envoyerent demander la paix , en lui offrant de le servir comme il le voudroit , pour le satisfaire. Mais comme ils se furent mis , quoi-qu'en tremblant , sur des excuses qui déplurent à l'Empereur , il se mit si fort en colere , en leur reprochant leur ingratitude & leur perfidie , que s'étant rompu les veines , par la violence de cette action , il tomba entre les mains de ses Officiers demi-mort , en jettant le sang par la bouche , & mourut quelques heures après dans un Château de la Pannonie appelé Bergition , en la cinquante-cinquième année de son âge , & dans la douzième de son Empire.

Ann.
Mars. 1. 30.
Sect. 1. 4.
cap. 26.

An 375.

Ce fut un des Princes du monde le plus accompli , en quelque maniere qu'on le

con-

considere, soit par les qualitez de l'ame, An 375.
 soit par celles de son esprit. Il avoit la taille,
 majestueuse, le corps extrêmement bien
 fait, robuste, & capable de résister à tou-
 tes les fatigues de la guerre, qu'il suppor-
 toit comme le moindre des Soldats, le
 tour & les traits du visage admirablement
 beaux, les cheveux blonds, & les yeux
 bleus, mais brillans d'un certain feu, qui
 imprimoit de la terreur par un regard na-
 turellement fier & menaçant. Aussi n'y
 eust-il jamais Prince si exact, & si severe
 qu'il le fut à faire observer la Justice, & à
 punir jusques aux moindres fautes, pour
 lesquelles il a toujours été inexorable. En
 quoi l'on ne sçauroit nier qu'il n'ait meri-
 té plus de blâme que de louange, par une
 trop grande severité, qu'on pouvoit croi-
 re qui venoit beaucoup plus de son tem-
 perament mélancolique & bilieux, que de
 l'amour qu'il eût pour la Justice: outre que
 le Prince qui résigne sa qualité de Juge en-
 tre les mains des Officiers qu'il établit
 pour exercer la Justice contre les crimi-
 nels, se doit toujours réserver la bonté de
 Pere, pour adoucir, de tems en tems, par
 des actions de clémence, la rigueur que des
 Juges doivent tousjours avoir selon les
 Loix.

Au reste, quoi-qu'il aimât l'argent plus
 qu'il n'est permis à un Prince de l'aimer,
 & qu'il tâchât de profiter baslement des
 moindres occasions, & même des confis-
 cations.

cations des misérables, pour en amasser ; il eût néanmoins toujours très-grand soin de soulager le peuple : & bien-loin d'augmenter les tributs, sous prétexte des guerres, & des nécessitez de l'Etat, comme les prédécesseurs avoient fait, il diminua ceux qui étoient déjà établis, quoi-qu'il fust toujours à la guerre contre les Barbares, tout le tems de son Regne. Ce fut en ces occasions qu'il acquit toute la gloire des plus célèbres Empereurs : car comme il étoit très-grand Capitaine, brave, prudent, & très-adroit ; qu'il avoit de bons Officiers faits de sa main ; qu'il faisoit très-exactement garder la discipline militaire, payant aussi de sa personne, & commandant par son exemple : il fut très-heureux par lui-même, & par ses Lieutenans, & gagna souvent de grandes Batailles, contre les Allemans, les Saxons, les Quades, & les Sarmâtes, qui entreprirent de son tems, mais inutilement, d'envahir les terres de l'Empire. Enfin, il avoit l'esprit beau, subtil, très-capable des beaux Arts, dont il étoit bien plus instruit que ne le sont ordinairement les Princes. Ensuite il fut propre & poli dans sa table, dans ses habits, dans son équipage, dans sa maison, paroissant par tout magnifique sans profusion, & ce qui releva infiniment toutes ces belles qualitez, fut son incomparable chasteté, à laquelle ni la plus noire médisance, ni le soupçon le plus léger,

leger , ne donnerent jamais aucune at- *An 375.*
 teinte. Car ce que Socrate , & après lui , *Socr. l. 4.*
 quelques autres ont écrit , que pour épou- *cap. 26.*
 ser Justine , du vivant de l'Imperatrice *Paul. Diab.*
 Severa , il avoit fait une Loi , par laquelle *Zonar.*
 il étoit permis d'épouser deux femmes ; *Niceph.*
 est une fable remplie de mensonges si
 grossiers , & si contraires à ce que les
 Historiens contemporains , & les Payens
 mêmes témoignent de cet Empereur
 Chrétien , qu'elle ne vaut pas la peine que *Baron. ad*
 l'Annaliste de l'Eglise s'est donnée de la *ann. 370.*
 réfuter. *n. 125.*

Mais sur tout on ne peut assez le louer ;
 de ce qu'il garda tousjours inviolablement
 cette Foi Catholique , qu'il avoit si glo-
 rieusement confessée devant Julien. En
 quoi je ne puis me résoudre à pardon-
 ner à l'un de nos Historiens cette épou- *Dupleix*
 vantable méprise , qui lui a fait pren- *Mem. des*
 dre Valentinien pour un Empereur Arien , *Gaulles,*
 contre la Foi de tous les Ecrivains , & *Livre 7.*
 contre les lumieres les plus communes *chap. 13.*
 de l'Histoire. Et ce qu'il y a d'étonnant ,
 est que pour appuyer cette erreur , il
 produit Sozomene , qui dans l'endroit *Sozom. l. 6.*
 même qu'il cite , dit positivement deux *cap. 12.*
 fois , que Valentinien , tout au contraire
 de son frere , tenoit pour la Foi du Con-
 cile de Nicée , & qu'il étoit de la même
 créance que Saint Athanase. Une pareille
 béveüe , dans un point de cette importan-
 ce , mérite bien sans doute de la poste-
 rité.

- An* 375. rité du moins cette legere punition , pour apprendre aux Historiens à respecter un peu plus la verité , sur tout quand il s'agit des Princes , dont on ne peut deshonorer la memoire par de faux crimes qu'on leur attribué , sans se rendre en quelque façon coupable de celui de leze-Majesté , fût-ce plus de mille ans après leur mort. Il est vray que ce Prince ayant trouvé à son avenement à l'Empire , que l'état des choses ne permettoit pas que l'on inquiétât personne sur le point de la Religion ,
- Socr. l. 4. a. 1. Sozom. l. 6. cap. 6.* il crût qu'il falloit laisser à tous ses Sujets la liberté de vivre selon la créance dont chacun faisoit profession , comme Jovien même l'avoit fait. On reconnoît qu'ensuite il ne fit pas trop de scrupule , après
- Zosim. l. 4.* la mort de Severa , d'épouser Justine femme Arienne , & veuve du Tiran Magnentius. Il est aussi veritable qu'il se laissa tromper par l'hipocrisie d'Auxentius , qui , pour demeurer dans son Evêché , lui protesta qu'il étoit Catholique.
- Socr. & Sozom. ibid.* Mais pour cela personne ne s'est avisé de douter seulement s'il y avoit jamais eû la moindre apparence qu'il eût approché de l'Arianisme , lui qui a fait toute sa vie profession publique de la Foi Ortodoxe de Nicée , & qui louant avec tant de zele & de générosité la liberté de Saint Ambroise , le pria de s'en servir dans toutes les occasions pour le reprendre lui-même , & tous ses Sujets , & pour les ramener dans
le

Le bon chemin , s'il arrivoit jamais qu'ils s'en écartassent , ou pour les mœurs , ou pour la Foi. An 375.

Après sa mort , on lui rendit tous les honneurs que méritoit un si grand Empereur , & l'on porta son corps avec une pompe digne de lui dans le sepulcre du Grand Constantin. Quand tout fut achevé, Cerialis frere de l'Imperatrice Justine , ayant gagné les hauts Officiers de l'armée , y mena son neveu Valentinien le Jeune , qui n'avoit que quatre ans , & le fit solennellement proclamer Empereur , sans la participation de Gratien , que son Pere avoit associé à l'Empire sept ans auparavant , & qui étoit pour lors à Trèves. Mais ce Prince eût tant de bonté , que bien loin de s'en offenser , il en témoigna de la joye , & prit un soin particulier de ce petit Prince , qu'il accepta tres-volontiers pour son Collegue , se contentant des Païs qui sont au-deçà des Alpes , & lui laissant , ou plutôt à ceux qui le gouvernoient , l'Italie , l'Afrique , & l'Ilirie.

Cependant l'Empereur Valens n'étant plus du tout retenu par le respect qu'il avoit pour son frere,continuoit en Orient à persecuter plus terriblement que jamais les Orthodoxes , sur tout les Ecclesiastiques , & les Solitaires , lors que Dieu , par un juste Jugement , le punit par son propre crime , en le faisant perir par les armes.
de.

An 375. de ceux-mêmes qu'il avoit malheureusement engagéz dans l'Arianisme. Il faut maintenant faire voir la cause, la suite, & tout le détail d'une chose si importante; & comme Dieu, par un merveilleux coup de sa Justice, & de sa sagesse infinie, se servit de ces Barbares Ariens, pour abbatre l'Arianisme en Orient, en même tems qu'étant arrivé au plus haut point de sa puissance, il y exerçoit impitoyablement la plus cruelle tyrannie qui fut jamais.

An de I. C.
376.

Les Gots ayant reçu l'Arianisme de la manière que nous l'avons dit, vivoient dans le País de leur conquête, avec une assez grande tranquillité, lors qu'ils se virent accueillis tout-à-coup d'une furieuse tempeste, par une horrible inondation de nouveaux Barbares inconnus jusques alors à l'Empire Romain; & qui ne se firent que trop connoître un peu après sous le terrible nom de Huns. Ceux-ci habitoient ces vastes País qui sont au-dessus des Palus Méotides, entre le Tanais & la Mer Glaciale, partie en Europe au-deçà, & partie en Asie, au-delà du même Fleuve, jusques au mont Caucase, ce qui est aujourd'hui compris dans l'Empire des Moscovites. Etant sortis de leur País avec une multitude innombrable de Cavalerie pour chercher de nouvelles terres, ils attaquèrent d'abord les Alains, qui sont maintenant les petits

Amm. l. 31.
Zosim. l. 4.
Hieron. ad
Oscan.

Tar-

Tartares , & les peuples les plus Occidentaux de la Russie Blanche : mais comme ils furent repoussez par des gens qui étoient du moins aussi féroces qu'eux & sur leurs gardes , ils détournèrent sur la gauche , & passant le Boristhene , ils s'allèrent jeter sur la Dacie , habitée par les Goths. Athanaric , qui commandoit , dans la partie la plus Orientale , aux Ostrogots , ayant été le premier attaqué par ces Barbares , perdit la bataille avec un horrible carnage de ses gens , & fut contraint de se sauver dans les Montagnes. Après cela les Huns victorieux s'étant étendus par tout le País , s'en rendirent bientôt Maîtres , & poussèrent si vivement les Gots , qui n'avoient pas de-quoi résister à cet effroyable nombre de Cavalerie qui les accabloit de toutes parts , qu'Alaric & Fritigernes Rois des Visigots , & après eux enfin Athanaric avec le reste de ses Ostrogots , abandonnerent leur País à ces fiers ennemis , & passerent au-delà du Danube , après que , par l'entremise & par l'adresse d'Ulphilas leur Evêque , ils eurent obtenu de Valens des terres dans la Thrace , & dans la Mœsie , promettant de défendre les limites de l'Empire , & de servir dans toutes les occasions , avec autant de fidélité que s'ils étoient Romains.

Ce fut ici que l'imprudence , & l'avarice de Valens lui firent commettre une
faute

An 376.

Socr. lib. 4.
cap. 28.Amm. l. 31.
Zosim. l. 4.An de J. C.
377.

faute irréparable, qui fut la cause de sa ruine, & la juste punition de son impiété. Il crût qu'ayant les Gots de son côté, il n'y avoit plus rien à craindre, qu'il étoit trop fort, & qu'il n'avoit plus besoin de lever des Soldats Romains. C'est pourquoi, au lieu de ceux-ci dont les Provinces devoient fournir un certain nombre, pour faire des recrûes, & pour en remplir les legions, il les taxa à une grosse somme d'argent, sur le pied de quatre-vingt écus par Soldat, & méprisa même les vieux Legionnaires qui avoient rendu de grands services à l'Empire; de-sorte que les Armées se trouverent en peu de tems fort affoiblies, & composées de mécontents. Ensuite l'Empereur apprit bien-tôt, que par une fort méchante politique il s'étoit desarmé, en même tems qu'il fortifioit des ennemis contre lui-même, dans son propre Pais. Car les Gots furieusement irrités de ce qu'on leur refusoit par tout des vivres, & que Lupicinus & Maximus Lieutenans de Valens en Thrace, les réduisoient à cette extrémité, par une exécrationnable avarice, pour les obliger à vendre leurs gens, ils se-réunirent tous ensemble; & ayant d'abord dégagé leurs Rois, que Lupicinus, par une infame trahison, avoit arrestez dans un festin, où il les avoit invitez, ils agirent ouvertement en ennemis, & firent par toute la Thrace un épouvantable ravage. Ils s'a-

van-

vancerent même jusques à neuf milles de Constantinople , pour aller au-devant de Lupicinus , qui marchoit contre eux avec l'armée de Thrace , croyant avoir bon marché d'une multitude de Barbares sans ordre , & presque sans armes. Mais ils se jetterent sur lui avec tant de courage , & de conduite , qu'ils lui taillerent en pièces son armée. Après quoi ayant pris les armes des vaincus , ils se rendirent Maîtres , non seulement de la Campagne , mais aussi des Villes , & osèrent même assiéger la Ville Imperiale , qu'ils réduisirent à de grandes extrémités. Mais de peur de se consumer eux-mêmes par un siège qui pouvoit tirer en longueur , ils le changerent en un blocus , afin de pousser plus avant leurs conquestes , comme ils firent , en se répandant dans les Provinces voisines jusques dans la Macedoine , & la Thessalie.

Ces nouvelles venues à Antioche , où Valens s'occupoit toujours à persecuter cruellement les Ortodoxes , le surprirent d'une étrange maniere , parce qu'il se trouvoit déjà d'ailleurs dans un très-fâcheux embarras. Les Arabes étoient entrez dans l'Egypte , & dans la Palestine , où , après avoir défait les troupes Romaines commandées par Victor Lieutenant Général en Orient , ils ne trouvoient plus rien qui fût capable de leur résister. Les Perses d'un autre côté avoient une puissante

*An 377.**Ann.**Socr. l. 4.**cap. 28.**Hier. in**Chron.**Oros. l. 7.**c. 33.**Socr. id.**Socr. l. 4.**c. 31.**Sozom. l. 6.**c. 39.*

sante armée , qui menaçoit l'Empire. Quelques Provinces s'étoient révoltées , & tous les peuples généralement par tout l'Orient étoient mécontents de cette impitoyable persécution que l'on faisoit aux Catholiques. Cependant il falloit aller promptement à Constantinople , pour remédier au mal qui pressoit le plus en attaquant la teste. C'est pourquoi , après avoir obligé Victor à faire la paix avec les Sarrasins Arabes de la maniere que nous avons dit , il l'envoya traiter avec les Perses , en les satisfaisant sur le differend qui étoit entre les deux Empires touchant l'Arménie. Et pour pacifier promptement les choses en Orient , & appaiser les esprits irrités , il fit cesser la persécution , & rappella les Evêques de leur exil , sans toutefois les rétablir : ce qui donna lieu à Pierre de retourner à son peuple d'Alexandrie , qui se servant de cette occasion favorable de l'embaras où se trouvoit Valens , chassa Lucius , & remit le legitime Pasteur dans son Siège. Cela fait , l'Empereur , après avoir encore eû le déplaisir de voir mourir en ce même tems l'impie Euzoïus Patriarche des Ariens , partit d'Antioche , pour aller à grandes journées , avec toutes ses forces ramassées , au secours de Constantinople , que les Gots , après avoir ravagé les Provinces , avoient investie de nouveau , s'étant avancez même jusques aux Fauxbourgs. Comme
il

Comme il y fut arrivé à la fin de Mars, il trouva cette grande Ville dans une étrange consternation : car Trajan, Colonel de l'Infanterie, qu'il avoit envoyé devant avec une partie de l'armée, s'étant joint avec quelques troupes, que Rico-mer avoit amenées de l'armée de Gratien, qui se préparoit à venir lui-même au secours de son Oncle, en étoit venu aux mains avec les Barbares, qu'il avoit déjà repoussés jusques aux pieds du Mont Hæmus, dans les détroits duquel il croyoit les pouvoir engager ; & quoi-qu'il eût vaillamment combattu jusques bien avant dans la nuit, le petit nombre fut enfin contraint de céder à la multitude infinie des ennemis, & de leur laisser la campagne libre par sa retraite, après une perte considérable des plus vaillans hommes.

Valenstrouvant ses affaires en si mauvais état, & toute la Ville en tumulte, pour un si fâcheux accident, se mit furieusement en colere contre Trajan, jusques à lui dire les injures les plus insupportables à un homme de sa qualité, & à lui reprocher de s'être lâchement laissé battre, faute de cœur. Mais Trajan, qui avoit fait voir dans toutes les occasions qu'il avoit du cœur autant que l'on en peut avoir, le fit bien paroître, en lui répondant avec toute la générosité d'un Héros Chrétien, sans perdre pourtant le respect :

An 378.

Ce n'est pas moi, Seigneur, qui suis vaincu; mais c'est vous-même qui nous arrachez des mains la victoire, pour la donner aux Barbares, dans le parti desquels vous avez fait entrer Dieu même, à qui vous ne cessez point de faire la guerre. La victoire lui obéit par tout, & se déclare assurément toujours pour ceux qu'il conduit invisiblement au combat contre ses ennemis. Si vous ignorez encore que vous le soyez, vous n'avez qu'à conter combien de saints Evêques vous avez chassés de leurs Eglises, & qu'à voir qui sont ceux que vous avez mis en leur place. L'Empereur surpris d'un discours si libre, alloit éclater : mais Arintheus & Victor Généraux de son Armée, firent si bien, qu'ils l'appaisèrent, en lui remontrant doucement, qu'il ne devoit point du tout trouver mauvais, que le zele que l'on avoit pour son service, fît qu'on lui dît librement ce que l'on pensoit sur une affaire de cette importance, & qu'il pourroit bien être quelque chose de ce que Trajan venoit de lui dire. Ces remontrances de deux hommes si nécessaires en ce tems-là, empêcherent bien que Valens ne fît violence à Trajan, mais non pas qu'il ne lui ôtât sa Charge, laquelle il fit donner à Sebastien grand Capitaine, qu'il avoit fait venir de l'Italie par la permission de son Neveu.

Lumian.

Cependant l'Armée grossissoit, & Valens la tenoit toujours à Constantinople,
tan-

tandis que les Gots continuoient impunement leurs courses, en faisant d'horribles ravages jusqu'aux portes de la Ville.

Cela mit en furie le peuple, qui ne pouvoit souffrir de se voir malheureusement consumé au dedans, & au dehors, par les ennemis. On disoit par tout que Valens avoit mis les Barbares jusques dans le cœur de l'Empire; qu'il ne restoit plus qu'à les mettre dans la Ville, où lui-même étoit assiégé avec son Armée; & que n'ayant pas assez de courage pour les combattre, il vouloit prendre le parti de la prudence, pour tirer la guerre en longueur. On en vint même jusques-là, que, comme il assistoit au spectacle des Courses de chevaux, on se mit à crier insolemment par tout le Cirque: *Qu'on nous donne des armes, nous irons combattre les ennemis, tandis que vous verrez les Jeux.*

Ces paroles le penetrerent jusqu'au vif. Il en conceut une furieuse indignation contre ceux de Constantinople: mais comme il n'étoit pas alors en état de s'en venger, il sortit enfin de la Ville, l'onzième de Juin, avec une fort belle Armée, protestant qu'après cette guerre, il renverseroit tellement Constantinople, pour la punir de son insolence, & de ce qu'à son avenement à l'Empire elle avoit reçu le Tiran Procope, que l'on n'en verroit pas même les ruïnes, & qu'il en feroit un champ labourable.

An 378.

Theod. 1. 4.
c. 30.

Il arriva même une chose qui poussa son dépit à bout. Car comme il sortoit de la Ville , le saint Solitaire Isaac , de qui l'hermitage n'étoit pas éloigné des Faux-bourgs , se vint présenter à lui , en criant de toute sa force : *Où allez-vous , ô Empereur , vous qui êtes abandonné du secours de Dieu , dans la guerre que vous allez faire ? Vous avez armé contre lui l'impiété Arienne , pour vomir une infinité de blasphèmes execrables contre son Fils. Vous avez chassé des Eglises les saints Evêques , qui faisoient célébrer son saint Nom , par les louanges des fidelles ; & pour cela , Dieu le juste vengeur des crimes , & le zelateur de sa gloire , arme contre vous les Barbares , pour tirer raison des outrages que vous lui avez faits. Cessez de lui faire la guerre , si vous voulez qu'il cesse de vous poursuivre par les armes de ceux qu'il envoie contre vous , pour vous châtier de votre révolte. Si vous desirez qu'il vous donne la victoire , rendez-lui les Pasteurs que vous avez ravis à ses Eglises. Que si méprisant ces avis , vous prétendez poursuivre cette guerre , en vous appuyant sur les forces de cette Armée , je vous déclare que vous la perdrez , & que vous périrez vous-même misérablement avec elle , sans qu'il y ait lieu d'espérer que vous en reveniez jamais. Et moi je te déclare , répondit fierement Valens , d'un son mêlé de colere & de mépris , que je deviendray punir ton audace ; & qu'après avoir*

avoir convaincu de fausseté, par mon retour, cette folle prédiction, je te punirai comme un faux Prophete ; en te faisant mourir. C'est à quoi je consens de tout mon cœur, si vous retournez, repliqua, sans s'étonner, le Solitaire ; mais je ne suis que trop en assurance de ce côté-là. Ayant dit cela, on le mit en prison, par le commandement de Valens, lequel méprisant un si salutaire avis, qui lui fut donné, coup sur coup, par des personnes de si différente condition, s'alla loger à Melanthias, petite Ville, & Maison Imperiale, à quelques milles de Constantinople, les Gots qui couroient la campagne, s'étant retirez jusques au-delà d'Andrinople ; pour ramasser toutes leurs forces.

Ce fut en cette Maison de plaisance, que tandis qu'il faisoit la revue de son Armée, qui se fortifioit tous les jours de nouvelles troupes, qui se venoient rendre à son Camp, il reçut la nouvelle, que Gratien, après une grande victoire qu'il avoit remportée sur les Allemans, venoit à son secours contre les Gots, avec toutes les forces d'Occident. En effet, ce Prince ayant appris l'extrémité où la Thrace, & la Ville Imperiale étoient réduites, après la défaite de Lupicinus, se préparoit dans les Gaules à venir joindre son Oncle, qui l'en avoit sollicité, lors qu'il étoit encore à Antioche ; & pour agir d'une maniere toute contraire à celle de cet Empereur.

- An.* 378. *Ambros. de*
fid. ad Grat.
init. l. 1.
& sub fin.
lib. 2. Ariën, en mettant Dieu de son côté, il avoit prié Saint Ambroise de lui envoyer un petit traité de la vraye Foi qu'il falloit suivre. Ce saint Prélat ne manqua pas de satisfaire à son desir, en lui adressant ses deux excellens Livres de la Foi, où, après les belles instructions qu'il lui donne sur ce sujet, il lui promet une glorieuse victoire, selon l'Oracle même d'une Prophetie d'Ezechiel, qu'il lui explique à son avantage contre les Cots, comme si le Prophete les avoit désignez en parlant de *Gog*, dont il prédit la destruction & la ruine, après qu'étant sorti des extrémités du Septentrion, avec une effroyable multitude de gens à cheval, il aura desolé les terres du peuple de Dieu. Il l'assure ensuite que cette horrible desolation de la Thrace, & de la Capitale de l'Empire d'Orient, est un effet de la Justice de Dieu punissant l'impiété des Ariens, par les Ariens mêmes, & qu'il étoit juste que la foi promise à l'Empire Romain lui fut premièrement faussée par les Barbares, au même lieu où l'on avoit sacrilegement violé, par l'Arianisme, celle qu'on doit à Dieu. Que les cruautés exercées contre tant d'Evêques & de Prêtres Orthodoxes, & le sang de tant de Martyrs, si souvent répandu pour la défense de la Divinité de JESUS-CHRIST, avoit justement attiré la vengeance de Dieu, pour répandre celui de leurs impies persecuteurs, par les

les armes des Gots, qu'eux-mêmes avoient An 378.
 receus pour les défendre , sans sçavoir
 qu'ils venoient comme les ministres de la
 Justice Divine , pour exécuter ses Arrests
 contre eux. Puis s'adressant à J E S U S-
 C H R I S T , il le conjure de rendre Gra-
 tien victorieux de ces fiers ennemis , puis
 que combatant à la teste d'une Armée de
 Catholiques , où l'on voit son saint Nom
 briller , au lieu d'Aigles, sur les drapeaux,
 il le reconnoît pour vray Dieu , tout-
 puissant , éternel , & qu'il a en horreur
 l'extrême impiété de ceux qui le mettent
 au rang des créatures.

Cette priere & cette prophétie du saint
 Prélat ne fut pas vaine , quelque interpre-
 tation différente de la sienne qu'on puisse
 donner à l'Oracle du Prophete Ezechiel.
 Car toute la gloire de cette guerre , & de
 la delivrance de l'Empire , fut réservée à
 Gratien, après que la Justice Divine se fut
 satisfaite dans la punition de l'Arien, de la
 maniere que je m'en vais dire.

Comme Gratien étoit sur le point de
 partir pour la Thrace , ayant déjà fait
 avancer la plus grande partie de son Ar-
 mée dans l'Ilirie , les Allemans , qui l'ap-
 prirent par un des leurs, qui étoit des Gar- Aminian.
l. 31.
 des de l'Empereur , voulant profiter de
 l'occasion, en violant la paix , passerent le
 Rhin sur la glace, au-dessus de Constance,
 au mois de Février , avec une Armée de
 plus de quarante mille hommes , & com-

mencerent à ravager les terres de l'Empire. Mais ce jeune Prince, sans s'étonner de cette surprise, ayant rappelé promptement ses troupes, & ramassé avec une incroyable diligence celles qu'il avoit dans les Gaules, les vint attaquer avec tant de résolution & de conduite, qu'il les défit entièrement, & en tua trente-cinq mille sur la place. Le reste qui s'étoit sauvé de la bataille, & ceux qui étoient encore dans le País, s'étant fortifiez dans les montagnes, il les y poursuivit avec tant d'ardeur & de courage, qu'après plusieurs petits combats, ils furent enfin obligez de lui demander humblement la paix, & le pardon, qu'ils obtinrent, en lui donnant les plus vaillans de leur jeunesse, qu'il mêla parmi ses troupes. Après quoi il punit le traître qui avoit donné l'avis à ceux de sa Nation; & après qu'il eût laissé l'ordre pour la sûreté des Gaules, il s'avança à grandes journées vers la Pannonie, non-obstant qu'il eût une fièvre intermittante, & envoya donner avis à son Oncle, de sa victoire, & de sa marche, pour le joindre.

A la vérité Valens ne pouvoit rien souhaiter en cette occasion qui lui fut plus avantageux; & la victoire ne lui pouvoit manquer, s'il eût voulu prendre les Gots entre deux puissantes armées, comme il l'eût pû faire aisément. Mais Dieu qui avoit résolu sa perte, pour le punir de son

son impiété , lui renversa le jugement , & fit tourner tous ses avantages même s à sa ruine. Cette heureuse nouvelle , qui lui devoit donner tant de joye , l'affligea plus que n'auroit fait un mauvais succès. Il fut piqué de jalousie de la gloire de son Neveu , & il se crût perdu d'honneur s'il ne se hâtoit au-plûtost de faire quelque mémorable exploit d'aussi grand éclat que le sien. D'ailleurs le Comte Sebastien ayant taillé en pièces quelques troupes de Coureurs ennemis sur les bords de l'Hebre , & rempli Andrinople du butin qu'il leur avoit ravi ; soit que ce Capitaine lui eût fait cette action beaucoup plus grande qu'elle n'étoit , ou que la passion qu'il avoit de combattre l'aveuglât , il s'alla mettre dans l'esprit que les ennemis étoient à demi défaits ; & ce qui acheva de le tromper , c'est qu'il apprit en même tems qu'ils s'étoient retirez à quinze milles d'Andrinople , & qu'ils s'alloient fortifier à Nice , comme n'osant venir à la bataille. Il arriva même que les Coureurs , soit que la trop grande précipitation leur eût ôté le jugement , ou qu'ils n'eussent découvert qu'une partie de l'Armée , lui rapportèrent que les ennemis qui se retiroient , n'étoient pas plus de dix mille hommes.

Alors Valens qui se voyoit une puissante armée , ne doutant plus de la victoi-

re , leve son Camp, & s'avance, marchant toujours néanmoins en bataille , jusques au Fauxbourg d'Andrinople, où Ricomer lui rendit les lettres de Gralien , qui avoit déjà passé Sirmium , & qui le conjuroit de ne rien hasarder contre les Barbares , jusqu'à ce qu'il l'eût joint , ce qu'il feroit dans peu de jours. Valens ayant mis la chose en délibération , Victor , qui , depuis son retour de Perse , avoit esté fait Général de la Cavalerie , lui conseilla d'attendre son Collegue , dont la jonction assuroit , sans aucun peril , la victoire , laquelle on lui pourroit disputer quand il seroit seul. Tous les plus vieux Officiers de l'armée étoient aussi de cet avis. Mais Sebastien qui commandoit l'Infanterie , soit qu'il fut enflé du petit succès qu'il avoit eu contre les Gots , soit qu'il eût déjà résolu de n'estre pas de l'avis des vieux Chefs , afin de se faire considerer dans sa nouvelle Charge , soutint hardiment qu'il falloit donner bataille , sans differer un seul moment , de-peur que l'ennemi presque défait par ses pertes , & par sa peur , & par une retraite qui n'étoit pas fort differente de la fuite , n'eût le loisir de se remettre , & de rassembler toutes ses forces , comme il lui seroit aisé de le faire , pour peu qu'on lui laissât reprendre haleine. Tous les jeunes gens qui vouloient aquerir la réputation de braves , & tous ceux de la

Cour

Cour qui connoissoient , & qui vouloient *An 378.*
 flatter la passion de l'Empereur , suivirent
 cet avis , & conclurent pour la bataille ,
 en criant que c'estoit se deshonorer , &
 confesser sa lâcheté , que d'attendre qu'un
 autre vint remporter pour eux une vi-
 ctoire qu'ils avoient entre les mains ,
 pourveu seulement qu'ils osassent vain-
 cre. Desorte que Valens , emporté par sa
 passion , & par la flaterie des siens , ou plû-
 tost entraîné par la justice divine à sa per-
 te , résolut d'aller droit à l'ennemi , & de
 l'attaquer jusques dans son Camp , sans at-
 tendre Gratien.

D'autre côté Fritigernes Roi des Gots ,
 se voyant perdu , si les deux Armées se
 joignoient , conclut en même tems , qu'il
 falloit nécessairement ou la paix , ou la
 bataille , sur le champ : & pour avoir l'une
 ou l'autre sans differer , il fit un coup
 d'habile homme , & qui acheva d'aveu-
 gler Valens. Il lui envoya un Prêtre Chré-
 tien , comme dit Ammien Marcellin ;
 & il y a grande apparence que ce fut
 l'Evêque Ulphilas , celui-là même , qui
 pour obtenir du secours de Valens six ans
 auparavant , avoit fait les Gots Ariens.
 S'étant donc rendu au Champ d'Andrino-
 ple , comme Ambassadeur de Fritiger-
 nes , il fut reçu assez civilement de l'Em-
 pereur , auquel il presenta publiquement
 des Lettres de son Maître au nom de toute
 la Nation , par lesquelles il lui demandoit ,

An. 378. en des termes fort soumis , des terres dans la Thrace , & des troupeaux pour vivre en paix , en cultivant leurs terres , lui promettant de le servir avec toute la fidélité qu'il pourroit attendre de ses Sujets. Après quoi , comme l'Ambassadeur vit que l'on n'étoit pas disposé à se fier une seconde fois à ceux qui avoient déjà violé la paix , il lui presenta en particulier d'autres Lettres , par lesquelles Fritigernes , après mille protestations de reconnoissance , lui mandoit qu'il ne desiroit rien tant que de le servir , & de lui soumettre sa Nation , mais qu'il n'en étoit pas le Maître ; que les Gots naturellement brutaux , devenus fiers par les avantages qu'ils avoient remportez sur ses Lieutenans , & par la peur que lui-même sembloit avoir d'eux , ne vouloient pas se laisser gouverner ; qu'il le conjuroit donc de s'avancer , puis qu'il avoit une si florissante Armée , & qu'il l'assuroit que les Gots épouvantez alors du nom & de la presence de l'Empereur , & de la grandeur du peril qu'ils verroient de près , se réduiroient facilement à la raison , & feroient tout ce qu'on voudroit.

Il n'en fallut pas davantage , pour faire croire à l'Empereur , déjà préoccupé de sa pensée , & de sa passion , que les Gots étoient en desordre , & qu'il falloit qu'il se hastât de les combattre , pour avoir seul l'honneur d'une victoire qui
ne.

ne pouvoit lui échaper. Ayant donc ren-
voyé cette Ambassade sans réponse, il mar-
che le neuvième d'Aoust avant le jour ,
avec précipitation , sans ordre , & sans
avoir pourveu aux necessitez de l'Armée.
Le chemin étoit long & raboteux , & la
chaleur tres-grande ; de-sorte qu'étant
arrivé sur le midi à la veüe du Camp des
Gots , remparé de leurs chariots à douze
milles d'Andrinople , le soldat fatigué ,
& pressé de la faim & de la soif , sans a-
voir de-quoi se rafraîchir , n'étoit gue-
res en état de bien combattre , particulie-
rement dans un lieu peu avantageux &
inégal , où les Chefs eurent beaucoup de
peine à ranger l'Armée en bataille , & à
étendre la Cavalerie sur les aîles. Friti-
gernes qui connut fort bien ces défauts
& ces incommoditez de l'Armée Romaine ,
les fit encore croître par un strata-
gème qui lui réussit. Il envoya des Dé-
putez à l'Empereur , pour traiter des
conditions auxquelles on se rendroit à lui ;
& cependant il fit allumer de grands feux
par toute la campagne aux environs. Il
faisoit par là deux choses qui lui étoient
extrêmement avantageuses : car premiè-
rement il gaignoit du tems , pour don-
ner le loisir de le joindre à deux de ses
principaux Chefs , Alateus & Saffragus ,
qui commandoient deux grands corps
de Cavalerie , & qu'il attendoit à chaque
moment ; & puis il achevoit de mat-

An 378.
Socr. lib. 4.
cap. 52.
Sozom. l. 6.
c. 25.
*Ammian-
lib. 31*

An 478.

ter les soldats Romains par une si longue attente, durant la plus grande chaleur du jour, augmentée par celle de ces feux qui enflammoient l'air. En effet, tandis qu'il amusoit Valens, qui croyant avoir les Barbares la corde au col, vouloit qu'on lui envoyât d'autres Députés, qui fussent des premiers de la Nation; les deux Chefs que Fritigernes attendoit, arriverent avec la plus grande partie de la Cavalerie des Gots, qui, en un instant, se rangèrent en bataille, à droite & à gauche.

En même tems quelques cohortes de Cavalerie commandées par Baturius Capitaine Espagnol, perdant patience, allerent à toute bride à la charge, & commencerent le combat. Alors les Barbares ayant jetté un effroyable cri, Alateus & Saffragus, après avoir aisément repoussé ces temeraires, qui en fuyant, se renverserent sur leurs gens, poursuivirent si vivement leur pointe, & vinrent fondre avec tant de furie sur les Romains, avec leurs Gots mêlez d'Alains & de Huns, dont ils avoient grossi leurs troupes, que toute la Cavalerie, sans presque rendre aucun combat, se mit en fuite. Les gens de pied combattirent tres-vailamment, & ceux de l'aile gauche s'avancerent même jusques dans le retranchement des chariots. Mais comme ils étoient abandonnez de leur Cavalerie, que celle
de

de l'ennemi déjà victorieuse les vint prendre en flanc, & que les Gots, dont la multitude étoit innombrable, se répandant par tout sans résistance, les enfermerent aisément de tous côtez, sans même qu'ils pussent se servir de leurs armes, tant ils étoient pressez, pour le peu de terrain qu'on leur laissoit; ils furent tous taillez en pieces, à la réserve de fort peu, qui se sauverent à la faveur de la nuit, qui survint durant le massacre.

Valens qui n'avoit pas voulu abandonner ses gens, après la fuite de sa Cavalerie, en fut lui-même misérablement abandonné. Trajan, qui combatit parmi les Volontaires, & qui l'ayant reconnu, crioit: *Sauve l'Empereur*; & Victor & Ricomer, qui couroient par tout, pour lui amener du secours, ne pûrent jamais rallier personne. De sorte que ce déplorable Prince fut contraint de se mêler inconnu, avec peu de ses domestiques, parmi ceux qui fuyoient; & pour achever enfin son malheur, il reçût, en fuyant, un coup de flèche par quelqu'un de ceux qui donnoient la chasse aux fuyards, & qui tiroient à tout hasard dans l'obscurité de la nuit. Alors ne pouvant plus suivre, on fut obligé de le porter dans une maison champêtre qui étoit proche. Mais il n'y fut pas plustôt, qu'une troupe de Gots y étant arrivée pour la piller, sans sçavoir qui étoit dedans, & y

trou-

*Hier. in
Chron.*

An 378.

Ammian.

trouvant de la résistance, y mit le feu de tous côtez, pour ne s'amuser pas à peu de chose. Ainsi Valens étendu sur un pauvre lit, accablé de douleur, par la perte de la bataille, & par sa blessure, sans pouvoir être secouru, fut brûlé tout vif, & consumé avec tous ceux qui l'accompagnoient, à la réserve d'un seul de ses domestiques, qui s'étant jetté demi-brûlé par la fenêtre, tomba entre les mains des Gots, auxquels il dit que c'étoit Valens même qu'ils avoient fait si misérablement perir. Ils en furent tres-affligez, se voyant privez de la gloire, & du grand profit qu'ils pouvoient tirer de la prise d'un si illustre prisonnier; & celui qu'ils venoient de faire s'étant bien-tôt échappé de leurs mains, alla publier cette pitoyable aventure à Constantinople, où les esprits étoient déjà tout disposez à la recevoir, sans en être surpris. Car ce saint Solitaire Isaac, qui avoit prédit à Valens qu'il ne reviendrait pas de cette guerre, étant comme en extase, à la même heure que cet accident arriva, s'écria en présence de ceux qui étoient en prison avec lui : *C'est maintenant que Valens brûle.*

Nireph. l.
II. cap. 50.

Il y eût beaucoup de présages d'une mort si funeste. Les Payens mêmes ont remarqué, qu'il étoit passé en coutume à Antioche, où ce Prince étoit fort haï, de dire en toutes les occasions où l'on se

plai-

Ammian.

plaignoit de sa cruauté & de sa violence, *Que Valens puisse estre brulé tout vif,* An 378.
& qu'on n'entendoit autre chose par les
ruës, que la voix des crieurs publics, qui
ordonnoient au peuple de sa part de four-
nir du bois, pour entretenir le feu dans un
bain public qu'il avoit fait bâtir. Mais
pour laisser tous les autres présages, qui
tiennent peut-être quelque chose encore
de la superstition des Payens, sans entre-
prendre de vouloir penetrer plus avant
qu'il ne nous est permis, dans le secret
des Jugemens de Dieu, il me semble que
le plus assuré de tous fut l'impiété de ce
Prince, laquelle attira sur lui cette étran-
ge punition, qui lui fut prédite plus d'une
fois, afin qu'il l'évitât par une prompte
penitence. Il avoit employé le fer & le
feu, par une horrible cruauté, contre
les Ortodoxes, & Dieu se servit de l'un
& de l'autre pour le faire perir par les
mains de ces mêmes peuples qu'ils avoient
entraînez malheureusement dans l'Aria-
nisme. Le sang de tant de défenseurs de la
Divinité de J E S U S - C H R I S T, qu'il
avoit fait inhumainement massacrer, de-
manda que le sien fût répandu par le fer
des Barbares; & les flammes qui consu-
merent, à la veüe de Nicomédie, les
quatre-vingts Martyrs du Clergé de Con-
stantinople, qu'il avoit fait brûler dans
un Vaisseau, allumerent le feu qui le con-
suma lui-même, pour l'immoler à la
Justice

4378.

Justice d'un Dieu vengeur d'une si exécrable cruauté. Il avoit envoyé ses troupes en corps d'armée jusques dans les deserts de la Thebaïde qu'il dépeupla de Solitaires ; & Dieu voulut qu'un Solitaire lui soutint en face , qu'il perdrait la plus belle armée qu'il eût jamais , & laquelle il croyoit mener à une victoire certaine.

En effet , sa défaite fut entière , & la perte épouvantable. Ce qu'il y avoit de plus grand , & de plus brave dans l'Empire d'Orient , perit en cette occasion. Le généreux Trajan , qui avoit repris Valens avec tant de courage , fut tué , en lui voulant sauver la vie. Le Comte Sebastien Général de l'Infanterie , Valerien Grand-Ecuyer , Equitius parent de l'Empereur & Grand-Maître du Palais Impérial , & plus de trente-cinq Tribuns militaires, demeurèrent sur la place. Plus des deux tiers de l'armée furent taillez en pieces ; tout le reste fut dissipé , & l'on ne trouve pas dans l'Histoire qu'il y ait eû , depuis la bataille de Cannes , une plus sanglante défaite des Romains. J'ay crû qu'il me seroit permis d'en parler un peu plus exactement , que des autres exploits de guerre qui entrent nécessairement dans mon dessein , parce qu'elle a été , dans ses suites , la ruïne de l'Arianisme en Orient , comme elle fut alors la punition de Valens , qui en étoit le protecteur. C'est ainsi que mourut ce Prince

en

en la cinquantième année de son âge , & *Ann 378.*
la quatorzième de son Empire.

Il est certain , pour rendre la justice qu'on doit à sa memoire , qu'il avoit quelques bonnes qualitez , dont il se pouvoit faire grand honneur , si les mauvaises ne les eussent obscurcies. Car il aimoit naturellement l'équité ; ne souffrant point qu'on s'élevât au-dessus du merite , par ambition , & n'épargnant pas même , sur ce point-là , ses parens , qu'il prenoit grand soin de tenir dans la modestie. Il fut toujours tres-exact à faire observer & la discipline dans les Armées , & la police dans les Villes , tousjours inexorable & à ceux qui entreprenoient sur les biens des particuliers , & aux Juges qui se laissoient corrompre par argent ; grand amateur du repos des Provinces , dont il prenoit soin comme de sa propre maison , ne voulant pas ni qu'on les chargeât de nouveaux tributs , ni qu'on exigeât les anciens avec trop de rigueur & d'aspreté , au reste sans faste , & assez moderé dans sa conduite ordinaire , quand rien ne le choquoit , & sur tout , ce qui n'est gueres la vertu des Princes , bon ami. *Ammian.*

Mais ces vertus étoient mêlées de tant de vices , qu'elles en étoient comme étouffées. Il avoit un desir insatiable d'avoir de l'argent , & d'amasser de grands tresors ; & pour cela , comme il vouloit épar-

An 378.

épargner les Provinces , il se jettoit sur les particuliers , aussi-tôt qu'ils étoient accusez de quelque crime. Car il trouvoit toujours moyen d'y faire entrer par quelque voye celui de leze-Majesté , afin d'avoir la confiscation des criminels , & de s'enrichir des dépouilles & des ruines de leurs maisons. De sorte qu'il étoit extrêmement dangereux d'être riche , sous ce Prince ; & les grandes richesses faisoient toujours indubitablement que les moindres défauts devenoient des crimes d'Etat , qu'il punissoit à son profit , par la perte des biens & de la vie. Aussi fut-il extrêmement cruel ; & ne pouvant souffrir la violence dans les autres , il la faisoit à tout le monde, dans les moindres occasions , pour satisfaire ou sa haine , ou son avarice ; au reste emporté jusqu'à la fureur , quand il se mettoit en colere , ce qui lui arrivoit assez souvent , n'épargnant alors ni les injures , ni même les coups de ses propres mains , brutal , d'esprit rude & grossier , ignorant dans tous les beaux Arts , & dans le métier de la guerre , négligent , fuyant le travail , sans aucune application dans les affaires , & faisant toujours les choses à contre-tems ; soupçonneux , timide , croyant toujours le mal , & recevant toutes sortes de calomnies & d'accusations , sans discernement du vrai & du faux , punissant les moindres soupçons , comme de véritables crimes , impérieux ,

opi-

opiniâtre; & quoi-qu'il fût l'un des hommes du monde le moins éclairé, ne souffrant jamais que les Juges; qu'il vouloit d'ailleurs être incorruptibles, portassent un jugement contraire au sien; outre que sa Physionomie, qui avoit quelque chose de feroce, ses cheveux fort noirs, son teint bazané, son regard fier, ne voyant que d'un œil, quoi-qu'on ne vît la difformité de l'autre que de fort près, sa taille grossière, ses jambes mal faites, & un certain air sauvage & rustique dans toute sa personne, répondoient assez aux défauts de son ame & de son esprit.

Voilà quel fut Valens, qui après avoir reçu de J E S U S - C H R I S T l'Empire, pour l'avoir confessé, lors qu'il n'étoit encore que simple soldat; depuis qu'il fut Empereur se laissa tellement aller aux persuasions de l'Imperatrice Domitienne sa femme, qui étoit Arienne; qu'il se fit lui-même le plus grand ennemi de la Divinité du Fils de Dieu, à laquelle il déclara la guerre si ouvertement, & avec tant d'impiété.

Aussi parut-il clairement en cette occasion, que ce ne fut que pour le perdre, avec son Armée composée d'Ariens pour la plupart, que J E S U S - C H R I S T, qui vouloit triompher de l'Arianisme par sa défaite, fit venir les Gots, qu'il abandonna aussi-tôt qu'il s'en fut servi pour cette éclatante punition. Car au lieu qu'a-
près

an 378.

*Amml.**Ambros.**Epist. 39.**Socr. lib. 5.**cap. 1.**Sozom. l. 7.**c. 1.*

prés cette victoire , dans la consternation générale où l'on étoit pour la perte des forces de l'Empire , & de l'Empereur même , ils devoient se rendre Maîtres de tout , ils furent , au contraire , battus & repoussez par tout , à Andrinople , à Perinthe , à Thessalonique , par les seules prières du saint Evêque Ascholius , enfin à Constantinople , où quelque peu de Sarazins envoyez par la Reine Mauvia au secours de Valens , étant sortis en tumulte & sans ordre avec les Bourgeois , battirent cette grande Armée de Barbares victorieux , & la contraignirent enfin de se retirer en desordre , avec une perte considérable. Il arriva même que Julius , qui commandoit les Armées en Orient , au-delà du Mont Taurus , craignant que les Gots qui étoient dans les Provinces à la solde de l'Empereur , ne tirassent avantage de la victoire de leurs compagnons , pour se rendre les Maîtres , les fit tous perir en un jour , par un massacre général qu'on en fit par toutes les Villes , selon les ordres secrets qu'il en avoit donnez aux Gouverneurs. De-sorte qu'il parut manifestement que ce grand exploit de guerre ne fut point la victoire des Gots contre l'Empire , mais plutôt que ce fut la victoire de J E S U S - C H R I S T , contre l'Empereur Arien.

Cependant Gratien , qui s'en venoit au secours de son Oncle , ayant appris la défaite

faite de son Armée, retourna sur ses pas An 378.
à Sirmium, pour y assembler de plus
grandes forces, & se mettre en état de
s'opposer aux Barbares, & d'empêcher le
cours de leur victoire. Et comme quel-
que-temps après il eût reçu la nouvelle
certaine de la mort de ce malheureux
Prince, qui n'avoit point laissé d'enfans,
& qu'ensuite il se vit Maître absolu de
tout l'Empire d'Orient, la première chose
qu'il fit, fut de remédier au mal qui avoit
attiré si justement la vengeance de Dieu
sur Valens, & sur son Armée. C'est pour-
quoi d'abord il fit un Edit, par lequel
non-seulement il rappelloit les Evêques
Catholiques qui avoient été bannis pour
la Foi, mais il vouloit aussi qu'ils fussent Sacr. l. 5.
rétablis dans leurs Eglises, que les Ariens c. 2.
avoient envahies; & pour se faire prom- Sozom. l. 7.
tement obéir, il envoya Sapor, l'un de ses cap. 1.
principaux Officiers, porter son Edit par Theod. l. 5.
tout l'Orient, avec ordre exprès de chas- c. 1.
ser, comme autant de bestes ferores,
tous les faux Evêques que son oncle avoit
fait mettre dans les Villes pour y mainte-
nir l'Arianisme, & de rétablir dans leurs
Sièges les legitimes Pasteurs qu'on avoit
bannis, ou, à leur défaut, de faire choi-
sir pour gouverner les Eglises ceux qui
seroient dans la Communion du Pape
Damase, à l'exclusion de tous autres. Et
parce que l'état de ses affaires ne permet-
toit pas qu'il passât tout d'un coup
d'une

An 378.

d'une extrémité à l'autre, il ajoûtoit aussi, à l'exemple de son Pere, qu'il permettoit la liberté de Conscience, pour vivre dans quelque secte qu'on voudroit, excepté dans celles des Manichéens, des Photiniens, & des Eunoméens, qui sont les plus exécrables de tous les Ariens.

An de J. C.
379.

Après avoir si heureusement commencé son nouvel Empire, par le rétablissement de la véritable Religion, il fit au commencement de l'année suivante deux mémorables actions, par lesquelles il fit éclater, avec beaucoup de gloire, par toute la terre, son jugement, & sa bonté, & la grandeur d'une ame véritablement héroïque. Car le premier jour de Janvier il créa Consul le célèbre Aulus Gaulois de nation, l'un des plus sçavans hommes de son tems, & des plus polis, & qui avoit été son Précepteur. Cét illustre Consul employa dans sa Prose & dans ses Vers, tout ce qu'il avoit de force & d'esprit, pour remercier son auguste bienfaiteur, en réhaussant, autant qu'il pût, par les plus vives couleurs de son éloquence, les belles qualitez de ce grand Prince. Mais quelque beaux que soient ces Panegyriques que nous lisons avec plaisir, la reconnaissance que Gratien fit paroître en cette rencontre envers celui dont il receût les premières instructions de sa jeunesse, en est un plus parfait encore, & un plus éloquent, & qui nous fait bien mieux

*Auson.
Grat. aff.
pro Cons.
Idyll. 8.*

connoître le fond inépuisable de bonté, An 379.
& de générosité qu'il avoit dans l'ame. Et
certes nous avons de-quoi nous feliciter
nous-mêmes, de ce que nous en avons eû
de nos jours un semblable dans une pareil-
le action du Roy, lors qu'il fit Archevê-
que de Paris, & Chancelier de ses Ordres,
feu Monseigneur de Perefixe, qui avoit
eû l'honneur de l'instruire dans sa jeunef-
se. Ce choix fit voir la grandeur de l'ame
du Roy: lequel aiant les mêmes princi-
pes de vertu qui ont fait les plus grands
Empereurs, en fait aussi naturellement
les plus belles actions, sans art, & sans
étude, & sans copie de modelle. Mais il
faut avouër, que s'il voulut en cette occa-
sion montrer de la reconnoissance, elle
fut appuyée d'un grand merite en ce Pré-
lat, qui secondant les intentions de son
Maître, autrefois son disciple, a tousjours
soutenu, avec un courage invincible, les
interêts de la Religion & de la Foi, pour
la maintenir dans sa pureté.

La seconde action célèbre que fit l'Em-
pereur Gratien, six semaines après la pre-
mière, fut que considerant d'une part la
necessité de sa presence dans l'Empire
d'Occident où son frere Valentinien n'é-
toit pas encore en état d'agir, & de l'au-
tre le pitoiable état de celui de l'Orient,
que les Barbares menaçoient d'une der-
nière desolation, il crût qu'il falloit par-
tager l'Empire avec quelque grand hom- Prosper in
Chron.

*An 379.**Idat.**Socr. l. 5.**c. 2.**Sozom. l. 7.**cap. 2.**Theod. l. 5.**cap. 6.**Victor in**Theodor.**Socrat.**Sozom.*

me qui eût de l'intérêt à le défendre comme son propre bien : c'est pourquoi le quatorzième de Février, étant encore à Sirmium, il y associa solennellement à l'Empire, le Grand Theodose. Ce Prince étoit Espagnol de Nation, de la première qualité, & qui tiroit son origine de l'Empereur Trajan. Il s'étoit signalé dans les Armes par son courage, & par sa conduite, & étoit en si haute estime parmi les Soldats, qu'ils l'avoient déjà jugé digne de l'Empire ; mais il s'étoit retiré en Espagne depuis environ deux ans, après la mort de l'ancien Theodose son pere, qui après avoir ruiné en Afrique le Tiran Firmus, & rendu de tres-grands services à l'Empire, avoit été tué par l'artifice de Valens, pour cette occasion que je vais dire un peu plus particulièrement, parce qu'elle nous fait voir l'admirable conduite de la Providence de Dieu, pour établir un Empereur tres-Catholique, en la place d'un tres-méchant Prince Arien, malgré tous les efforts qu'il fit pour empêcher cette succession, qui fut la ruïne de l'Arianisme.

Lors que Valens étoit à Antioche en son troisième Consulat, en l'année trois cents soixante-dix, quelques Païens de qualité, avec les Philosophes qui avoient eu tant de crédit sous Julien, ne pouvant souffrir que l'Empire fut entre les mains des Chrétiens, consulterent secrètement les

*Socr. l. 4.**cap. 15.**Sozom. l. 6.**cap. 35.*

les Démons , par la voye du sortilege , *An 379.*
pour apprendré la destinée de l'Empe-
reur , & quel seroit son successeur , se per-
suadant que l'Oracle leur en nommeroit
un , qui rétabliroit le culte des Dieux.
Pour cét effet , ils firent un Trépied de *Ammi.*
Laurier , à l'imitation de celui de Del- *lib. 29.*
phes , sur lequel ayant mis un bassin com-
posé de plusieurs métaux , ils y rangerent
tout au tour les vingt-quatre lettres de
l'Alphabet ; puis un des Philosophes Ma- *Zosim. l. 4.*
giciens envelopé d'un grand linceul , la
teste voilée , tenant d'une main de la ver-
venne , & de l'autre un anneau suspendu à
un petit filet , prononça les paroles exécra-
bles de la Magie , pour invoquer les Dé-
mons ; & alors le trépied se tournant ,
& l'anneau s'ébranlant de lui-même , &
tournant de part & d'autre sur les lettres ,
les fit tomber sur la table , & les assen-
bla l'une après l'autre , pendant que tous
les assistans en marquoient de sembla-
bles dans leurs tablettes , jusques à ce
qu'elles acheverent de former leur répon-
se en Vers Héroïques , qui leur prédit que
cette curiosité criminelle leur coûteroit
la vie , & que les furies attendoient l'Em-
pereur à Mimas , où il devoit perir d'un
horrible genre de mort ; après quoi l'an-
neau enchanté sautant de nouveau sur
les lettres , pour exprimer le nom de ce-
lui qui succederoit à l'Empereur , assembla
d'abord ces trois caractères , T H. E. O.

An. 379.

qui font les deux Syllabes T H E O. Puis ayant ajoûté le D. pour former THEOD. il s'arrêta , sans qu'on le vît plus se mouvoir. Et alors un des assistans s'écria, tout ravi de joye , *Il n'en faut plus douter , c'est Theodore que les Dieux nous donnent pour Empereur.*

Ammian.

Ce Theodore étoit un jeune homme de grande qualité , sorti d'une des plus illustres & anciennes Maisons des Gaules , tres-consideré à la Cour , où il tenoit déjà le second rang entre les Secretaires de Valens , & qui avoit sans doute de grandes perfections de corps & d'esprit , qui le rendoient fort agréable ; mais au reste il étoit extrêmement attaché aux superstitions des Idolâtres. C'est pourquoi les Païens , & principalement les Philosophes , le desiroient passionnément pour Empereur, ne doutant point du tout qu'ils ne trouvassent un nouveau Julien dans sa personne. Si-tôt donc qu'ils virent ces quatre lettres qui marquoient la moitié de son nom , ils furent tellement aveuglez de leur passion , que ne songeant plus au malheur que l'Oracle venoit de leur prédire, ils crurent que Theodore alloit être bien-tôt sur le Trône ; & ils l'enflerent tellement lui-même de cette esperance , qu'il ne faisoit que consulter avec eux des moïens qu'il falloit prendre pour accomplir sa destinée. Mais la chose aiant été découverte par un des

com-

Zosim.

Ammian.
Vistor in
Theodor,

complices , qui fut accusé de maléfice *An 379.*
 dans une autre occasion , Valens les fit
 tous mourir; les uns par le fer, & les autres
 par le feu, après avoir été tous déchirez
 dans la torture par les ongles de fer , par
 les scorpions , & par les plumbeaux. Il en
 voulut sur tout aux Philosophes , qu'il *Zosim.*
 persecuta tellement par tout l'Asie , où
 le Proconsul Festus faisoit mourir sur le
 champ, par ses ordres, tous ceux qu'il *Sozom.*
 pouvoit découvrir , qu'on n'osoit plus
 porter de manteaux , de peur d'être pris ,
 par la ressemblance de l'habit , pour un
 Philosophe : de sorte , qu'excepté The-
 mistius , dont on connoissoit la vertu , &
 l'horreur qu'il avoit de ces abominations
 de la Magie, on ne vit plus de Philosophes;
 & cette maudite race de faux sages , qui,
 sous le nom de Philosophie , exerçoit l'art
 exécration de la Magie noire , particulière-
 ment depuis le tems de Julien , fut pres-
 que entierement éteinte ; avec leurs livres
 de Magie, qu'on chercha fort exactement *Ammian.*
 par tout, & qui furent publiquement brû-
 lez en de grands monceaux.

A la verité Valens fit tres-bien de pu-
 nir cét horrible crime , par lequel , en
 violant toutes les Loix Divines & Hu-
 maines , on entreprend de pénétrer dans
 les secrets de l'avenir , & ce qui est en-
 core bien plus criminel , de rechercher
 la destinée des Princes par des voyes si
 abominables. Mais on ne peut aussi nier,

An 379. que, comme il agissoit par passion beaucoup plus que par raison, il ne commît en même tems deux grandes fautes, qu'on ne peut pardonner à sa memoire. La première est que lâchant la bride à son avarice, à son naturel soupçonneux, & à sa cruauté, il ouvrit la porte, & donna toute la liberté qu'on voulut à la colombie. En suite, sur les moindres accusations de tous ceux qui vouloient, & qui pouvoient calomnier impunément leurs ennemis, & sur de simples soupçons qu'il ne vouloit pas qu'on examinât plus avant, il fit mourir, ou envoya, comme par grace, en exil, une infinité de personnes riches, des biens desquels il s'emparoit aussi tôt, sans en rien laisser ni à leurs femmes, ni à leurs enfans. De-sorte que dans Antioche, par un lamentable spectacle, qui tiroit les larmes des yeux de tout le monde, on voyoit des Dames de la première qualité traîner leurs petits enfans par les ruës, demander un peu de pain de porte en porte; & l'on n'entendoit parler que de prisonniers, des plus apparens de la Cour, de la Ville, & des Provinces, que de tortures, que de feux, que de sang répandu; ce qui faisoit renouveler par tout ces imprécations publiques contre l'Empereur, *Que Valens puisse être brûlé tout vif.*

*Chrisost.
Ep. ad vidu.
Janier.*

La seconde faute effroïable qu'il commit contre les droits de Dieu, auquel on doit

doit réserver l'avenir , dont il dispose An 379.
 toujours avec une souveraine sagesse ,
 c'est qu'il s'alla mettre brutalement dans
 la fantaisie, qu'il falloit qu'il ôtât du mon-
 de celui que les Démonsoient marqué
 par les quatre lettres qui lui succederoit
 à l'Empire , ne songeant pas , comme il
 étoit grossier , & sans lumière, que jamais
 Tiran ne fit mourir son Successeur. Sur
 cela, il fit rechercher par tout exactement
 ceux dont le nom commençoit par ces
 Lettres , qui furent fatales à bien des gens
 de qualité. Car il faisoit mourir , par une
 épouvantable brutalité , tous ceux , qui
 parmi les gens tant soit peu qualifiez ,
 s'appelloient *Theodore* , *Theodule* , *Theo-*
dore , ou *Theodose* ; de-sorte que plusieurs
 craignant que le nom qu'ils avoient receu
 en entrant au monde , ne les en fût sortir , Socrat.
 le quittoient , pour se mettre à couvert de
 ce danger , à la faveur d'un autre nom.
 Et sa barbare fantaisie lui dura si long-
 tems , & lui fit pousser sa cruauté si loin ,
 que ne pouvant souffrir six ans après les
 grands exploits de l'ancien Theodose, qui Oros. l. 7.
 avoit réduit dans l'Afrique le Tiran Fir- c. 33.
 mus à se pendre de desespoir , il trouva Hieron. in
 moyen de le faire mourir , quoi-qu'il ne Chron.
 fût pas sur les terres de son Empire : tant
 il eût peur que ce ne fût-là le fatal Suc- Ambros. in
 cesseur qu'il apprehendoit si fort. Et il funere
 eût sans doute traité de la même maniere Theod. Imp.
 son fils Theodose , qui s'étoit déjà rendu

40 379.

tres-illustre par ses victoires contre les Sarmates, s'il ne se fût retiré dans l'Espagne, où il pouvoit facilement se défendre de sa fureur.

Mais enfin, selon l'ordinaire de ces Oracles du Démon, qui ont toujours un sens contraire à celui auquel on s'attache, ce misérable Prince, qui se souvenant de cette funeste prédiction, craignoit d'approcher de cette Province d'Asie où est le Mont Mimas auprès d'Erythrée, perit en un endroit, auprès duquel, après sa mort, on trouva un sepulcre, sur lequel étoit inscrit en lettres Greques, *Cy gist*

*Ammi. l. 31.**Pen. ann. 3.*

Mimas, illustre Capitaine Macedonien : & au lieu de ce Theodore, que les Païens vouloient pour Empereur, Dieu voulut que les Démons, sans même qu'ils le sceussent, par les quatre premieres lettres de son nom marquassent le grand Theodose, Empereur tres-Catholique, qui fut successeur de Valens & domteur de l'Arianisme. Car l'Empereur Gratien, peu de tems après la mort de son Oncle, aiant pris la résolution, & formé dans lui même le dessein de donner à Valens un successeur, pour défendre l'Empire d'Orient, fit venir Theodose à Sirmium, comme pour se servir de lui dans cette dangereuse guerre qu'il avoit contre les Gots. Ce fut-là, qu'après avoir magnifiquement loué en presence de toute l'Armée, les grandes qualitez de celui que
les.

les Soldats avoient déjà jugé autrefois digne de l'Empire, il le déclara Auguste à l'âge de trente-trois ans, avec un applaudissement universel, en lui laissant tout l'Orient, & une partie de son Armée, & lui, prenant l'autre, s'en retourna promptement dans les Gaules, pour les défendre contre les Allemans, qui s'étant de nouveau révoltez, à l'occasion de son absence, y étoient entrez avec une puissante Armée.

Après cela Theodose aiant ramassé tout ce qu'il pût de troupes aux environs, entra dans la Thrace, où il fit la guerre avec tant de conduite & de bonheur, durant tout l'Eté, qu'aiant souvent batu les Gots, les Huns & les Alains mêlez ensemble, & enfin remporté sur eux une mémorable victoire, qui leur fit perdre la plus grande partie de leur Armée, avec plus de quatre mille chariots, il les contraignit de quitter toute la Thrace, & de se retirer partie au-delà du Danube, & partie vers la Dalmatie. Après quoi il alla hiverner à Thessalonique, tandis que Gratien victorieux aussi de son côté, après avoir défait les Allemans, retablissoit la fortune de l'Empire dans l'Occident.

Cependant Sapor envoyé dès l'année précédente en Orient par l'Empereur Gratien, y fit exécuter son Edit, par lequel il rétablissoit dans leurs Sièges tous les Evêques Ortodoxes, & en chassoit les

An 379.
Victor in
Theod.

Zosim. l. 4.
Idat.
Prosper in
Chron.
Ammi.
Victor.

Theod. l. 5.
Socr. l. 7.
e. 4.

Socr. l. 5.
Socr. l. 7.
e. 3.

Ann 379.

Saxom.

Ariens intrus par l'Empereur Valens. Méletius, que ce Prince Arien avoit chassé d'Antioche, y étant retourné en vertu de cet Edit, le Schisme entre lui & Paulin se renouvella plus fort que jamais. Les Paulinistes protestoient toujours, qu'ils ne pouvoient souffrir un Evêque ordonné par des Ariens, comme l'avoit été Méletius. Les Partisans de celui-ci, qui étoient en grand nombre, & tres-passionnez pour leur Pasteur, soutenoient au contraire, que puis qu'il étoit Orthodoxe, & qu'il communiquoit pour la doctrine avec Damase, selon les termes del'Edit, ils le maintiendroient contre tous. En effet, ayant pris les armes pour repousser les Paulinistes, s'ils entreprennent de s'y opposer, ils le rétablirent dans une Eglise du Fauxbourg, & il y avoit grand danger que la chose n'allât enfin plus avant, & qu'on n'en vînt aux mains. C'est pourquoi la plupart des Evêques Catholiques de l'Asie, craignant que ce malheureux Schisme entre les Orthodoxes ne donnât lieu aux Ariens de se remettre de l'étonnement, & de la consternation où ils étoient dans ce changement si soudain de leur fortune, s'assemblerent au mois de Septembre à Antioche, neuf mois après la mort de Saint Basile, qui mourut le premier jour de cette année à Césarée de Cappadoce. Après qu'on eût bien agité cette affaire, comme on ne voyoit pas
d'ap-

d'apparence qu'un des partis voulut ceder *An 379.*
à l'autre, il fut enfin résolu, par l'avis de *Theod. l. 5.*
Méletius, qui fit l'ouverture de cet expe- *c. 3.*
dient, que chacun d'eux gouverneroit les
siens en paix, & dans une même Commu-
nion, l'un au Fauxbourg, l'autre à la
Ville, & que celui qui survivroit à son
compagnon, seroit seul Evêque, réunif- *Socr. l. 5.*
sant ainsi tout le troupeau dans une seule *c. 5.*
Bergerie, sans qu'aucun autre pût préten- *Sozom. l. 7.*
dre d'être élu en la place de celui qui *c. 3.*
mourroit le premier: ce qu'on fit jurer à
Flavien, & à cinq autres Prêtres, qui
pouvoient le plus raisonnablement pré-
tendre à cette élection.

Après avoir ainsi rendu la paix à cette
illustre Eglise, les Pères du Concile con-
siderant le déplorable état où la plupart
des Eglises d'Orient étoient réduites, par
l'impiété des Ariens, se résolurent d'en-
voyer par les Provinces quelques-uns
d'entre eux, pour y arracher les restes de
l'Arianisme, pour y ordonner des Evêques
dans les Villes que les Ariens avoient oc-
cupées, & pour y rétablir en bon état ce
qu'ils y avoient corrompu par leur déte-
stable hérésie. Pour cet effet, ils députè-
rent Saint Gregoire de Nyffe dans la Pale-
stine, & dans l'Arabie, où non-obstant
la vigilance du Saint Evêque Moïse, les
Ariens, qui avoient des intelligences par
tout, avoient fait d'assez grands desor-
dres. Eusebe de Samosate fut envoyé dans

*Gregor. ad
Olimp.
Monach.*

Ann. 379. la Mesopotamie, où il ordonna les Saints
Theod. l. 5. Moines Acacius à Berée, Theodote à
 4. Hierapolis, Isidore à Cyr, Eulogius à
 Edesse, Protogenes à Carres, & Maris à
 Doliche, petite Ville extrêmement infe-
 ctée de l'Arianisme. Mais comme Eusebe
 y entroit pour établir ce nouveau Pasteur,
 une femme Arienne, desespérée de voir
 la décadence de sa secte, s'emporta telle-
 ment de rage contre le saint Evêque,
 qu'elle lui jetta du haut de sa maison sur
 la teste une tuile, qui lui enfonça le crane;
 de sorte qu'il en mourut peu de jours
 après, aiant obligé les siens auparavant,
 à lui promettre, avec serment qu'ils ne
 vengeroient pas sa mort, par le supplice
 de cette Arienne; à laquelle il pardonnoit
 de tout son cœur.

Mais ce qui étoit le plus important, &
 qui tenoit aussi le plus au cœur aux Peres
 d'Antioche, étoit le secours qu'il falloit
 donner à la Ville Imperiale, où l'Aria-
 nisme avoit établi depuis si long-tems le
 siége de sa Tirannie, sous tant de Patriar-
 ches Ariens, & où Démophile étoit le
 plus fort, malgré les Edits de Gratien,
 qui n'étant pas soutenus de la force dans
 cette grande Ville, n'y avoient pas été
 fort respectez, & n'empêchoient pas que
 les Ariens n'y occupassent encore toutes
 les Eglises. Après avoir jetté les yeux sur
 tous les sujets qui composoient cette sain-
 te assemblée, on résolut enfin d'y en-
 voyer

voier Méletius , dont la douceur admirable pouvoit amollir les ames les plus fero- An 379.
ces ; & Gregoire de Nazianze , qui joi-
gnoit à une éminente sainteté une science
tres-profonde des choses Divines , & une
tres-forte éloquence , qui le rendoit tres-
capable de confirmer les Catholiques , & Greg. Naz.
Car. de
vit. sua, &
Orat. adv.
Arian.
de convaincre & réduire les Ariens. A la
verité il fit ce qu'il pût , pour se défendre
d'une commission qu'il prévoyoit lui de-
voir être cause de grandes traverses , mais
il fallut enfin se soumettre à l'autorité de
tout un Concile , & suivre Dieu qui l'ap-
pelloit à un si glorieux champ de bataille ,
où il devoit combattre pour sa gloire ,
contre les ennemis les plus déclarez de
son Fils..

Il accepta donc cette Charge ; & tandis Theod. l. 2.
c. 4.
que Méletius s'arresta dans l'Asie , pour
donner ordre aux Eglises de Germanicie ,
de Tarse , & d'Apamée , & de quelques
autres où l'Arianisme avoit fait de grands
désordres , il se rendit à Constantino-
ple , où il se logea dans la maison de Ni-
cobule , qui étoit son parent & son ami.
Comme les Ariens occupoient tous les
Temples de la Ville , & que les Catholi- Greg. op.
ad 150. Ep-
& in Semn.
Anast.
ques, qui étoient alors en tres-petit nom-
bre aux prix des autres , n'avoient pas où
s'assembler , il fit dans une Salle de cette
Maison une espece de petite Eglise , qu'il
appella l'Anastase , ou Resurrection , par-
ce que ce fut-là , que la Foi Catholi-

An 379.

que, qui étoit presque toute éteinte, par l'Arianisme, dans Constantinople, commença à ressusciter. On a dit depuis que ce nom lui fut donné, parce qu'une femme enceinte, qui s'étoit tuée, étant tombée d'une haute galerie durant le Sermon de Saint Gregoire, fut ressuscitée sur le champ par les prières de toute l'assemblée. Mais puisque le Saint qui nous rend, en plus d'un endroit, la raison de ce nom qui fut donné à sa petite Eglise, n'en dit rien du tout; comme je ne veux pas condamner de fausseté ce miracle, je n'ose pas aussi le présenter comme une vérité, sur la foi d'un Historien qui l'a écrit plus de trente ans après, & qui n'a pour garant de ce qu'il dit, que le bruit commun, sur lequel il le rapporte. Ce qu'il y a de bien certain, est que cette Chappelle, qui fut comme le berceau de la Foi Catholique renaissante à Constantinople, devint quelque tems après un des plus illustres monumens de sa victoire, lors que les Empereurs en firent un grand & magnifique Temple, sous le même nom, & que la Sainte Vierge, en l'honneur de laquelle il fut consacré à Dieu, le rendit le plus célèbre de la Ville, par les merveilles qu'elle y opera, pour le secours des affligés & des malades. C'est ainsi qu'on voit de nos jours la grande Eglise de Nôtre-Dame de Paris plus célèbre, & plus fréquentée que jamais, par le

*Sozom. l. 7.
cap. 5.*

*Sozom. ibid.
Socr. l. 4,
c. 7.*

concours extraordinaire, & par la dévotion d'un peuple infini, depuis qu'il a plu à Dieu d'y faire paroître le pouvoir de sa Mere, dans sa miraculeuse Image, d'où sont sorties tant de merveilles, & tant de graces si souvent receûës par toutes fortes de personnes, qui en laisseront les témoignages à la posterité, par les marques de leur reconnoissance, qui éclatent de toutes parts aux environs de son Autel.

Ce fut donc dans cette petite Anastase que Saint Gregoire commença à faire revivre la Foi de la Divinité de JESUS-CHRIST, par les assemblées qu'il y fit des Catholiques, & par ses Sermons animez de l'Esprit de Dieu, avec une éloquence, & une doctrine admirable, en gardant toujours ce temperament entre la douceur & la force qu'on remarque dans ses ouvrages, & dont il fit après une leçon aux Peres du Concile de Constanti-
nople, en disant qu'il n'aigrissoit point les esprits des Ariens par un stile trop aspre, & par des injures qui attaquent la personne plutôt que le dogme; ni aussi qu'il ne souffroit pas qu'ils devinssent plus insolens, en tirant avantage d'une modestie trop respectueuse. D'abord les Ariens ne s'en émeurent pas beaucoup, parce qu'ils ne voyoient qu'un inconnu, pauvre, mal vestu, tout défait, & qui n'avoit rien dans la personne qu'ils ne jugeassent digne de mépris. Mais quand il virent, qu'a-

*Orat. ad
50. Episc.*

*Gregor.
Carm. de
vit. sua.*

qu'après avoir fait ses premiers Sermons, les Catholiques, se voyant un si sçavant & un si saint homme à leur teste, reprenoient courage; que plusieurs de leur parti mesme accouroient tous les jours pour l'entendre, & qu'ils se rendoient à la force de la sagesse & de l'esprit qui parloit par sa bouche; que sa petite Eglise ne desemplissoit pas tout le long du jour; & que sa réputation voloit par tout, comme d'un homme incomparable, auquel ils n'avoient personne qu'ils pussent opposer: alors ils s'emporterent furieusement contre lui; & l'accuserent de blasphème & d'impiété, comme s'il eût voulu remettre la pluralité des Dieux, en confessant trois hypostases. Le peuple, animé par Démophile Patriarche Arien, l'accueille à grands coups de pierres par les ruës; & on l'entraîne enfin comme un impie devant les Tribunaux des Magistrats, qui étoient tous à la dévotion des Ariens. Mais comme il répondit d'une manière à laquelle on ne pouvoit rien opposer, & que les Juges craignoient d'irriter les Empereurs, s'ils se déclaroient si ouvertement pour les Ariens, il retourna comme en triomphe en son Eglise, où les Catholiques, qui se voyoient merveilleusement forts par un très-grand nombre de convertis, l'éleurent sur le champ pour leur Evêque. Ce que Pierre d'Alexandrie confirma par son suffrage, & par les lettres qu'il lui écri-

vit, pour l'obliger à prendre la charge de 4^e 379.
cette Eglise, qu'il avoit si heureusement
rétablie.

Ce fut sans doute un grand honneur que
l'on fit à ce Saint, & que son seul mérite
avoit sollicité pour lui. Mais quoiqu'il
n'accepta pas pour lors cette dignité, ses
ennemis ne manquèrent pas d'en prendre
occasion de l'accuser d'une excessive ambi-
tion, de ce que contre les Canons, & sans
garder les formes qui sont prescrites par
l'Eglise pour ces sortes de changemens, il
avoit eû trois Evêchez, étant passé de Sasi-
me à celui de Nazianze, & de celui-ci à la
Chaire de Constantinople. Ce qu'il y a
d'étrange, est que S. Jérôme même, qui fut
en ce même tems son disciple, & qui vint
tout exprés de la Syrie à Constantinople,
pour y entendre un si merveilleux hom-
me, a écrit de bonne foi, comme les autres,
sans examiner une chose en laquelle il ne
prenoît nul intérêt, qu'il avoit été Evêque
de Nazianze. *Rufin. l. 2.
c. 9.*
& quelques autres, ont écrit bonnement
la même chose, sur l'opinion commune; *Socr. l. 5.
c. 7.*
& ceux qui sont venus après ne se sont pas
mis fort en peine de la détruire, parce que
comme on a depuis passé d'un petit Evê-
ché à un plus grand, beaucoup plus sou-
vent, & plus facilement, que l'on ne fai-
soit dans l'ancienne Eglise, on a été bien-
aise de pouvoir autoriser ce changement
par l'exemple d'un si grand Saint.

Mais.

*Hieron. de
Script. Eccl.*

*Rufin. l. 2.
c. 9.
Socr. l. 5.
c. 7.*

An 379.

Mais on trouvera bon , que si je ne prens par la liberté de blâmer ces translations , qui se peuvent faire pour de justes causes, en certaines occasions; je dise aussi , pour l'intérêt de la vérité , qu'un Historien doit toujours respecter , sans souffrir qu'on l'altère , que l'on ne peut tirer en faveur de ces changemens, aucun avantage de cette élection de Saint Gregoire. Il est bien vray que Saint Basile son ami l'ordonna , presque malgré qu'il en eût , Evêque de Sasime, Méchante petite bourgade dans la première Cappadoce: mais il est aussi tres-certain , comme il nous l'apprend dans l'Histoire de sa vie , qu'il n'en prit jamais possession , parce qu'Anthime Evêque de Thyane , & Métropolitain de la seconde Cappadoce , prétendoit contre Saint Basile que Sasime lui appartenoit , & qu'il s'en faisoit , & y pourveut : de-sorte que Saint Gregoire n'y fit jamais aucune fonction d'Evêque , & qu'il demeura sans Eglise , s'étant retiré dans la solitude. Et comme son Pere Gregoire , qui étoit Evêque de Nazianze dans la seconde Capadoce , l'eût retiré de son desert, le voulant faire son Coadjuteur, pour gouverner cette Eglise en sa place , à raison de son extrême vieillesse , & pour lui succéder ; il protesta publiquement , dans l'Oraison qu'il fit au peuple à son arrivée , qu'il n'acceptoit cette Charge , que pour exercer les fonctions Episcopales durant la

*Carm. de
vis. sua.*

la vie de son Pere , & qu'après sa mort , il An 379.
lui seroit libre de se retirer où il voudroit.

Il le fit en effet , & lui-même , quelque *Greg. Naz.*
Epist. 42.
et 65.
tems après , procura qu'on élût Eulalius ,
pour remplir le Siége Episcopal. Ainsi
ayant cédé Sasime pour le bien de la paix ,
& n'ayant point voulu de Nazianze , il eût
grande raison de dire , comme il fit , que
quand il fut mis sur la Chaire de Constan- *Carm. de*
Epist.
tinople , il n'avoit pas abandonné son
épouse , ni quitté son peuple , comme ses
ennemis le publioient tres-faussement ,
pour le rendre odieux.

La Religion Catholique commençoit
en cette maniere à se relever dans la Ville
Imperiale contre les Ariens , dont le parti
s'affoiblissoit tous les jours , par les soins ,
& par les nouvelles conquêtes de cet ad-
mirable Pasteur , lors que de si heureux
commencemens furent troublez par le
Schisme , que firent en cette Eglise renaif-
sante l'ambition déreglée de Maxime
Philosophe Cynique , Egyptien , & la
legereté de Pierre Patriarche d'Alexan-
drie. Celui-ci n'eût pas plutôt fait ce qu'il
fit en faveur de Saint Grégoire , qu'il s'en
repentit , & qu'en étant importuné par
ce Philosophe son grand ami , & son com-
patriote , il se résolut de détruire son ou-
vrage , & , par une entreprise sans exem-
ple , de mettre Maxime sur le trône Pa-
triarcal , en la place de celui-là même
qu'il venoit d'y établir par ses Lettres , en
approu-

Ann 379.

Nicet. de
Script. Eccl.
in Max.

Greg. Carm.
de vit. sua.

approuvant, & en confirmant l'élection que le peuple & le Clergé en avoient faite. Pour venir à bout de cette entreprise, qui étoit sans doute tres-hazardeuse, Maxime alla premierement à Milan, où il presenta à l'Empereur Gratien un beau Livre qu'il avoit fait contre les Ariens, voulant par ce Moïen gagner de l'estime, & de la faveur auprès de ce Prince, qui avoit tout pouvoir sur l'esprit de Theodose, qu'il venoit de faire Empereur. De là il se vint rendre à Constantinople, où il fut receu de Saint Gregoire, dans sa propre maison; avec tout l'honneur, & toute la charité possible. Ce Saint le loua lui-même magnifiquement en pleine assemblée; parce que ce Philosophe, qui étoit un grand Comédien, jouant admirablement le rolle d'un homme dégagé du monde, & débitant en perfection les maximes de la Philosophie Chrétienne, lui avoit sceu faire passer parmi quelques veritez mille mensonges, & sur tout qu'il étoit né de parens Martyrs, & qu'ayant herité d'une partie de leur bonheur, il avoit été en exil quatre ans entiers, dans l'effroyable solitude d'Oasis en Egypte, après avoir été inhumainement déchiré à coups de verges par les Ariens, durant la persecution de Lucius.

Mais cependant cét hipocrite trahissant son hôte, & tirant avantage de son ami-

ami-

amitié , pour se mettre en credit , caba- *An 379.*
 oit secretement contre lui , avec un des
 principaux Prêtres de Constantinople ,
 qui ne le pouvoit voir qu'avec un ex-
 trême chagrin , dans une place à laquelle
 il avoit prétendu lui-même. Et comme
 le Patriarche d'Alexandrie eût envoyé à
 son secours sept Evêques d'Egypte à Con-
 stantinople , sous prétexte d'y amener les
 Vaisseaux de bled qu'on devoit à l'Empe-
 reur , cet adroit & ambitieux Cynique
 les sceût si - bien gagner , à force d'ar-
 gent , que sans prendre d'autres précau-
 tions , ils se résolurent de l'ordonner à
 la premiere occasion. Ils ne furent pas
 long-tems sans la prendre. Comme à
 leur arrivée ils s'étoient déclarez zeles
 Catholiques , en refusant de commu-
 niquer avec Démophile , & en se joi-
 gnant à Saint Grégoire , ils avoient l'en-
 trée libre dans son Eglise quand ils le vou-
 oient. Une nuit donc que Saint Gré-
 goire , étant malade , s'étoit fait porter
 dans une maison de campagne auprès de
 la Ville , pour y faire quelques remedes ,
 ils entrèrent dans l'Anastase , & là , en pre-
 sence de quelques - uns du petit peuple
 qu'ils avoient gagnez , ils commence-
 rent à faire les ceremonies de la consacra-
 tion de Maxime. Mais le Clergé étant ac-
 couru au bruit qui se fit , & aiant chassé
 de l'Eglise ces impies , sans leur donner
 le loisir d'accomplir cette sacrilege or-
 dina-

An 379. dination, ils l'allerent achever, tout-à-propos pour une pareille entreprise, dans la maison d'un Comédien. Ce misérable intrus eut l'audace de faire durant quelque tems les fonctions Episcopales, jusques à ce que le peuple Catholique, extrêmement irrité de cet attentat, dont les Ariens mêmes avoient horreur, le chassa honteusement de la Ville; après quoi il prit le parti d'aller à Thessalonique, espérant que par la faveur de Gratien, & de Pierre d'Alexandrie son Protecteur, il pourroit gagner Theodose.

An de I. C. 380. Ce Prince, qui avoit hiverné à Thessalonique, après les travaux de la guerre; y étant tombé grièvement malade, se voulut faire baptizer avant la mort, dont il craignoit d'estre surpris. Car c'étoit un étrange abus, qui s'étoit insensiblement glissé dans l'Eglise, en ce quatrième siècle, que comme on en voit plusieurs qui differerent leur penitence jusques à la mort, pour mener une vie plus libre; plusieurs aussi differoient alors leur Baptême jusqu'à cette dernière extrémité, sous prétexte qu'étant régénerez de ces eaux salutaires à la mort, ils se trouveroient tout purifiez à ce moment, & tout disposez pour entrer au Ciel. Saint Grégoire de Nazianze, Saint Basile, & son frere Grégoire de Nyssé, firent tous leurs efforts en ce même siècle, pour abolir cette dangereuse coutume; & Saint Ambroise, qui l'avoit

*In Orat. de
Bapt.*

avoit lui-même suivie , n'ayant été baptisé qu'au tems qu'on le fit Evêque , après avoir déploré son malheur en cela même , & mit à la combatre , & fit ce qu'il pût pour la déraciner , en déclamant tres-souvent, & tres-fortement , contre cet abus. *An 380.*

Theodose donc , qui suivant la coutume , particulièrement des Grands du monde ; en ce tems-là , n'étoit encore que Catechumene , se voyant en danger , vit venir le saint homme Ascholius Evêque de Thessalonique , pour le baptiser. Mais comme il avoit tousjours adoré le Pere , & le Fils , & le Saint Esprit , trois personnes en unité d'essence , & reconnu le Fils de Dieu Consubstantiel à son Pere , selon le saint Concile de Nicée , il eut peur de tomber entre les mains d'un Evêque Arien. C'est pourquoi il lui demanda d'abord quelle étoit sa créance touchant *Ser. de Sanct. & alib.*

JESUS-CHRIST , Ascholius lui répondit , que toutes les Eglises de la Macédoine , & de l'Ilirie , tenoient , sans aucune diversité , comme tout le reste de l'Occident , la Foi que les Apôtres ont enseignée , & que le Saint Concile confirma , quand il défini que le Verbe étoit Consubstantiel à son Pere , que c'étoit-là la vraie Doctrine de l'Eglise , & la créance Catholique , dans laquelle il falloit vivre & mourir pour être sauvé , & qu'il levoit détester les erreurs & l'impiété de l'Arius , dont l'hérésie troubloit depuis

An 380.

si long-tems le reste de l'Empire, depuis la Thrace jusques aux extrémités de l'Orient. Alors Theodose, ravi d'avoir trouvé si à propos un Evêque selon son cœur, reçut de ses mains le Baptême, avec une incroyable joye de son ame, & prit la résolution d'exterminer l'Arianisme de son Empire, si Dieu lui rendoit la santé. Dieu benit cette sainte intention de l'Empereur, & fit paroître, par un merveilleux effet de son Baptême, qu'elle lui étoit tres-agréable, & qu'il vouloit se servir de lui, pour ruiner les ennemis déclarés de son Fils. Aussi-tôt qu'il fut baptisé, sa maladie diminua, & dans peu de jours il se trouva remis en une parfaite santé.

La premiere chose qu'il fit après sa guérison, fut de s'appliquer à l'exécution de ce grand dessein, qu'il avoit conçu, de ruiner l'hérésie. Il jugea qu'il falloit commencer par Constantinople, où étoit le fort de l'Arianisme, qui étant une fois chassé de la Ville Imperiale, ne trouveroit pas aisément de retraite assurée dans les Provinces. Mais comme il étoit fort prudent, il crût qu'avant que d'agir de hauteur, & par la force, laquelle il ne vouloit employer qu'à l'extrémité, il devoit commencer par la voye des Loix, qu'il feroit publier dans la Ville Imperiale, pour faire rentrer doucement ce grand peuple dans son devoir. Il fit donc un Edit daté de Thessalonique le vingt-septième de Février

Sext. ibid.

Février de cette année, par lequel il or-
donne à tous ses Sujets, par toute l'éten-
duë de son Empire, d'embrasser la Reli-
gion, & la Doctrine que la Sainte Eglise
Romaine a receüe de l'Apôtre St. Pierre,
& qui est tenuë du Pape Damase, & de
Pierre Patriarche d'Alexandrie, voulant
que tous ceux qui, selon la Doctrine de
l'Evangile, & des Apôtres, croiront une
seule Essence & Divinité dans la Trinité
des Personnes du Pere, du Fils, & du Saint
Esprit, soient uniquement appelez Ca-
tholiques, & que ceux qui refuseront de
se soumettre à cette divine créance, soient
tenus comme des hérétiques insenséz,
qu'il abandonne à la justice divine, se ré-
servant outre cela à les punir de la peine
qu'il jugera selon Dieu la plus propor-
tionnée à l'énormité de leur crime. Ma-
xime étant arrivé là-dessus à Thessaloni-
que, pour demander à Theodose sa pro-
tection, le trouva si-bien informé de l'in-
dignité de son action, & de l'empêche-
ment qu'il apportoit, par son impudence
plus que Cynique, au progrès de la Reli-
gion, & si animé contre lui, par les lettres
du Pape Damase, qu'il le chassa honteuse-
ment, avec menaces de le châtier comme
il le meritoit, s'il avoit jamais l'audace de
recommencer, ou de poursuivre une si
détestable entreprise.

Cependant cet Edit de Theodose étant
publié à Constantinople, alarma telle-

An 380.
*L. 2. C. de
Fid. Cath.
Saxom.*

An 380.

ment les Ariens, que l'on n'y vit jamais un plus effroyable desordre. Comme l'esprit de l'hérésie est de ne vouloir point de Maître qui ne lui soit absolument soumis, & qu'elle ne sçait obéir aux Puissances, que quand elles commandent ce qu'elle-même leur prescrit, lors qu'elle a les forces en main, on ne s'étoit pas mis fort en peine de l'Edit de Gratien, qui après la défaite de l'armée Romaine par les Gots, ne se trouva gueres en état de se faire obéir. Mais quand Theodose, après ses victoires, soutint cet Edit par un autre beaucoup plus fort, & qu'il envoya ses Herauts pour le publier dans Constantinople : alors les Ariens passant du mépris jusqu'à la fureur, & se confiant en leur nombre, & dans les forces d'un parti qu'ils croyoient trop bien établi pour être aisément ébranlé, ils s'emportèrent avec plus d'insolence que jamais contre les Catholiques. Ils en vinrent même jusques à cette extrémité de rage, qu'ils lapiderent en plein midi un saint Vieillard, qui, à la faveur des Edits, retournoit de l'exil, auquel ils l'avoient condamné. Après quoi ne gardant plus aucunes mesures, il n'y a point d'injures ni d'outrages qu'ils ne fissent aux Ortodoxes, en toutes les rencontres, comme pour montrer au nouvel Empereur ce qu'ils pouvoient faire, si on les pouffoit, & pour l'intimider, par le danger d'une révolte générale.

*Greg. ad-
vers. Arian.*

Theo-

Theodose apprenant ces nouvelles, dissimula fort sagement, jusqu'à ce qu'il eût achevé de mettre la fortune de l'Empire à couvert des insultes des Barbares, qui s'étoient ralliez dans les Provinces voisines de la Thrace. Mais quand après les avoir battus en plusieurs rencontres, il leur eût enfin, par l'entremise de Gratien donné la paix, à des conditions tres-avantageuses pour l'Empire : alors, n'ayant plus rien à craindre au dehors, il se résolut d'employer ses armes victorieuses, s'il le falloit, pour faire valoir son autorité dans une cause si sainte & si juste, afin d'avoir la satisfaction de faire recueillir à JESUS-CHRIST le fruit de ses victoires. Pour cet effet, il vint avec toute l'armée à Constantinople, où il fit son entrée le quatorzième de Novembre, avec toute la pompe, & toute la magnificence qui pouvoit orner un Triomphe, dont il avoit si justement mérité l'honneur, par tant de victoires qu'il venoit de remporter sur les Barbares. Les Ariens éblouis de l'éclat de ses Armes, & de son Triomphe, commencerent à craindre la Majesté présente, & armée de celui contre l'Edit duquel ils s'étoient si brutalement emportez, tandis qu'il étoit encore à Thessalonique. Ils se remirent néanmoins, & se rassurerent un peu, quand ils virent qu'ils en étoient receus avec autant de témoignages de bonté que tous les autres, sans

An 380.

Prosp. in Chron.

Marcell. Com. in Chron. Idat.

Socrus. Sozom. l. 4.

*An. 380.**Greg. Car.
de vit.*

les distinguer des Catholiques , qui commençoient à s'étonner de cette conduite, qu'ils ne pouvoient comprendre.

Mais ils furent bien-tôt éclaircis des intentions du Prince. Car quelques jours après son Triomphe, lors qu'ils étoient assemblez avec Saint Grégoire dans l'Anastase, l'Empereur y vint en cérémonie, avec toute la Cour, assister aux divins Mysteres; & après avoir embrassé tendrement Saint Grégoire, & loué hautement, en présence de tout le monde, sa générosité, & sa prudence, jointe à la grandeur de son zele infatigable à rétablir la vraie Religion dans le Siege de l'Empire, il lui promit de l'établir aussi lui-même dans toutes les Eglises de Constantinople, que les Ariens occupoient. Après quoi il envoya dire au faux Patriarche Démophile, qu'il choisît de deux choses l'une, ou de faire profession publique de la Foi du Concile de Nicée, avec tous ceux de son parti; ou de quitter sur le champ toutes les Eglises de Constantinople, qu'il vouloit absolument qui fussent rendues aux Catholiques, comme ils les avoient possédées sous le grand Constantin. Démophile répondit qu'il feroit sçavoir au peuple la volonté de l'Empereur; & l'ayant assemblé, il lui dit, d'un air fier & seditieux, que d'une part ne voulant pas souscrire aux décisions du Concile de Nicée, & de l'autre ne pouvant pas résister

*Sozom. l. 7.
c. 5.*

ster

fter aux forces de l'Empereur , il suivroit *An 380.*
le commandement de l'Evangile , qui
ordonne , quand on est chassé d'un lieu ,
de se retirer dans un autre ; qu'ainsi le len-
demain il prêcheroit hors de la Ville , à la
Campagne. Et là-dessus il en sortit avec
le misérable Lucius , qu'on avoit chassé
d'Alexandrie , & qui eût encore le déplai-
sir de voir en ce même tems Timothée
prendre la place de son frere le Patriarche
Pierre , qui mourut peu de jours après le
retour de Maxime le Cynique , qu'il avoit
si malheureusement porté contre Saint
Grégoire.

Les Ariens , qui composoient la plus
grande partie de la Ville , après avoir ouï
leur Patriarche , desesperez d'une nou-
velle qui les accabloit comme d'un coup
de foudre , firent des cris épouvanta-
bles ; & courans en tumulte , les uns aux
armes , & aux Eglises pour s'en empa-
rer , les autres à la porte du Palais , pour
implorer la Clemence de l'Empereur ; &
la plupart crians , & gemissans par les
places & par les ruës , remplissoient tout
de trouble & de desordre , comme si l'on
eût pris la Ville d'assaut. Mais Theodose ,
sans s'étonner de cette tempête popu-
laire , qui devoit bien-tost se calmer avec
un peu d'ordre , s'étant saisi de tous les
postes de la Ville , par de bons corps de
gardes qu'il avoit disposez par tout , en-
voya une partie de ses troupes pour se ren-
dre

*Greg.
Carm. de
vit. sua.*

dre Maître de l'Eglise Patriarcale, & de ses avenuës, & en même tems commanda qu'on allât vers Saint Grégoire, pour le mener au milieu de ses Gardes prendre possession de cette Eglise. Cela se fit avec tant d'ordre, comme dans une espece de Triomphe, parmi les applaudissemens & les acclamations de toute la Cour, & de tous les Catholiques de la Ville, dont le nombre étoit fort accru; que les Ariens, qui en furent les spectateurs, n'y pûrent opposer que des pleurs & des larmes inutiles.

Ainsi, après que Démophile fut chassé, & Saint Grégoire introduit dans l'Eglise, l'Empereur y entra lui-même; & après avoir rendu grâces solennellement à Dieu, il fit remettre toutes les Eglises de Constantinople entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées sous l'Empire de Constantius. Cette action si célèbre se fit douze jours après le Triomphe de Theodose, le vingt-sixième de Novembre, qui fut le jour même auquel Saint Pierre d'Alexandrie, le premier défenseur de la Divinité de J E S U S- C H R I S T contre Arius, endura le Martyre, soixante-dix ans auparavant, sous Maximin. De sorte qu'on peut dire que le jour de la naissance de ce grand homme au Ciel, fut celui de la mort de l'Arianisme dans l'Orient. Car enfin l'exemple & l'autorité
de

de Theodose, la douceur & la modestie de *An 380.*
 St. Grégoire, une action héroïque qu'il
 fit en sauvant la vie à un Arien qui s'étoit
 glissé dans sa chambre, pour le poigner-
 der, lors qu'il étoit malade, & sur tout
 ses sçavantes prédications, qui lui ont
 aquis le surnom de Theologien, touche-
 rent tellement l'esprit & le cœur des A-
 riens, qu'ils se trouverent tout disposez à
 se soumettre aux décisions du Concile de
 Constantinople, qui suivit quatre ou cinq
 mois après, & qui acheva heureusement
 ce grand ouvrage.

Mais avant cela ces malheureux Héré-
 tiques voyant que la force leur étoit in-
 utile contre un Empereur guerrier &
 victorieux, entreprirent encore, bien que
 sans apparence de succès, de faire une der-
 nière tentative, par artifice, pour gagner
 son esprit. Quoi-que les Ariens de Con-
 stantinople n'eussent plus d'Eglises, &
 que leur nombre diminuât fort, ils ne
 laissoient pas néanmoins de s'assembler
 hors de la Ville, & de soutenir leur dogme
 dans toutes les occasions, en disputant
 même publiquement contre les Catholi-
 ques. Ce qu'il y avoit de plus dangereux, *Socrus. l. 7.*
 c'est qu'Eunomius chassé de Cizique en *c. 6.*
 l'Hellespont, s'étoit venu habiter dans *Niceph.*
 la Bithynie, où il demouroit, vis-à-vis de *l. 12. c. 9.*
 Constantinople, à Calcedoine. Comme
 c'étoit l'homme de toute la Secte le plus
 méchant, & le plus attaché à la doctrine

An 380.

d'Arius ; c'étoit aussi le plus subtil Sophiste, & le plus disert, quoi que tres-ignorant ; & la réputation qu'il s'étoit acquise d'homme d'esprit, & bien-disant, attiroit beaucoup de personnes qui passoient tous les jours le détroit qui sépare Constantinople de l'Asie, & alloient exprés pour avoir le plaisir de l'entendre discourir sur les points qui étoient alors en contestation. Les Ariens qui vouloient profiter d'une occasion qui leur sembloit si favorable, avoient par tout leurs Emis-saires, qui publioient les louanges d'Eunomius, & qui disoient en toutes les occasions, & dans toutes les compagnies, que jamais homme n'avoit si-bien, ni si hautement parlé des choses divines, & des grandeurs de nos Mysteres ; que c'étoit l'unique Theologien, & le seul qui pût s'exprimer de la maniere qu'il faisoit ; & qu'après l'avoir entendu, on pouvoit s'assurer qu'on n'entendrait jamais rien de semblable. Ce bruit étant répandu par la Ville, il ne leur fut pas difficile de le faire passer jusqu'à la Cour, où pour l'ordinaire il y a beaucoup de curiosité, & fort peu de capacité, dans ceux qui s'y donnent la liberté de juger de toutes choses selon leur caprice, ou selon leurs engagements, & les liaisons qu'ils ont prises. Ils s'appliquerent principalement à gagner quelques-uns de la Maison de l'Empereur, & sur tout ceux qui avoient l'honneur d'ap-pro-

Seyn. ib.

procher le plus près de la personne, & qui *An 380.*
le servoient à la chambre. Ceux-ci donc
qui étoient secrètement dans le parti quoï-
qu'ils prissent grand soin de ne se pas dé-
couvrir, de-peur de perdre leur fortune,
dirent à Theodose tant de choses à l'avan-
tage d'Eunomius, lequel ils faisoient tou-
jours passer pour tres-ortodoxe, & pour
un homme incomparable, qu'il lui prit
envie de l'ouïr; ce qui étoit justement
tout ce que les Ariens souhaitoient pour
lors, ne doutant pas qu'Eunomius ne dût
entrer adroitement dans l'esprit de ce
Prince, pour le tourner insensiblement en
leur faveur.

Mais comme le Démon s'étoit servi
des Princesses pour introduire l'Arianis-
me dans la Cour de Constantin, & dans
celle de Constantius & de Valens, Dieu
se servit en cette occasion de l'Impera-
trice *Ælia Flaccilla*, pour empêcher qu'il
ne se glissât dans la Cour de Theodose,
par cette dangereuse curiosité. C'étoit *Theod. l. 5.*
une Princesse de grande vertu, & qui bien-
lôin de s'élever par vanité, se voyant sur le
Trône, en devint plus ardente en l'amour
de Dieu, & plus humble, afin de lui té-
moigner sa reconnoissance pour un bien-
fait si extraordinaire. Elle passoit toute
sa vie dans l'exercice des plus excellentes
vertus Chrétiennes, & sur tout de la
charité envers les pauvres. Elle étoit éter-
nellement ou dans les maisons particulières,

An 380.

res, ou dans les hospitaux, à servir les malades de ses propres mains, à leur présenter à manger ce qu'elle-même leur avoit préparé, à laver leurs linges, & leur vaisselle, & à leur rendre jusqu'aux offices les plus vils qu'ils pouvoient attendre de leurs gardes, & des simples servantes. Et quand on lui remontoit que ces actions n'étoient pas d'une Impératrice, & qu'elle pourroit estre dévote d'une autre maniere, en faisant pour Dieu des choses qui seroient conformes à cette Majesté, qu'elle devoit tousjours conserver: elle répondoit qu'elle laissoit à l'Empereur le loin de faire, pour la gloire de Dieu, ces actions éclatantes, & ces magnifiques liberalitez, qui tiennent de la Majesté de l'Empire; & que pour elle, ce lui étoit assez d'honneur, d'offrir à Dieu, en la personne de ses pauvres, l'humble service de ses mains, pour reconnoissance de cet Empire qu'il lui avoit donné. Au reste, comme elle étoit extrêmement aimée de l'Empereur, qui l'estimoit infiniment pour sa vertu, elle se servoit du pouvoir qu'elle avoit sur son esprit, dans les occasions, pour lui donner de bons avis concernant son salut. Sur tout elle ne se lassoit point de lui dire, qu'en regardant ce qu'il étoit, il n'oubliât jamais de considérer ce qu'il avoit été. Que c'étoit-là le vrai moyen de n'être jamais ingrat envers Dieu, & de bien

gou-

gouverner l'Empire qu'il lui avoit mis *Ar 380.*
entre les mains, & qu'en le gouvernant
de la sorte, avec équité, il rendroit à son
bienfaiteur le service qu'il attendoit de sa
reconnoissance.

Mais ce qui rehaussoit infiniment l'éclat
de tant de vertus, étoit son admirable
fermeté dans la Foi, sans laquelle les
actions les plus héroïques de vertu ne
sont que des illusions, & des phantômes,
qui trompent le monde, & qui dam-
nent, à tres-grands frais, ceux qui les
font. Car bien qu'elle eût beaucoup
d'esprit, elle ne souffrit pourtant jamais
qu'on lui parlât de ces nouvelles que-
stions que les Ariens agitoient. Elle ne
voulut point d'autre règle, que celle de
la Foi, comme elle est exposée dans le
Concile de Nicée. Elle se tint toujors
fortement à ses décisions, ne voulant rien
sçavoir que ce que l'Eglise vouloit qu'on
sçeut touchant la personne adorable du
Fils de Dieu, sans entrer trop curieuse-
ment dans la discussion des conséquen-
ces, que l'esprit humain, tout foible
qu'il est, veut tirer d'un principe qui
le passe. C'est pourquoi, dès qu'elle eût
appris ce qu'on avoit mis dans l'esprit de
son mari, en faveur d'Eunomius, & le
desir qu'il avoit de le voir, & de l'enten-
dre, elle lui fit si-bien comprendre qu'il
importoit à son salut, & à sa reputation,
de n'écouter pas même un hérétique dé-

An 380.

claré comme cet impie , & que la curiosité en ces sortes de choses déplaît infiniment à Dieu , qu'elle le détournâ , sans peine , de ce dessein.

*Socr. l. 7.
c. 6.*

Il arriva même une chose , en ce tems-là , laquelle le confirma parfaitement dans cette résolution que l'Imperatrice lui avoit fait prendre. Il y avoit pour lors à Constantinople plusieurs Evêques , qui , à l'occasion du Triomphe de Theodose , y étoient venus , pour lui rendre leurs devoirs , & pour le féliciter de ses victoires , & de l'heureux rétablissement de la Foi , mais qui cependant craignoient fort ces intrigues de Cour , & qu'Eunomius , pour lequel toute la cabale agissoit avec tant d'ardeur , n'approchât de l'Empereur. Le saint homme Amphilochius Evêque d'Iconium en Lycaonie , & duquel , quoi-qu'il fut un tres-habile homme , on ne parloit pas beaucoup dans le monde , dont il n'étoit gueres , vint aussi avec les autres pour le saluer. Tous les Evêques ne manquerent pas de lui rendre en cérémonie tous les honneurs qu'ils devoient à un si grand Prince , & d'en faire autant à son fils Arcadius encore fort jeune , qu'il avoit associé à l'Empire , & qui étoit assis à son côté. Amphilochius en usa tout autrement , par un trait de sagesse , qui n'étoit point du tout de ce monde , ni des enfans du siècle , mais que l'expérience fit bien-tôt

Socr. ib.

Theod. l. 5.

c. 16.

Niceph.

l. 12. c. 9.

con-

connoître lui avoir été inspirée d'en haut. An 380.
 Car dès qu'il parut devant Theodose, il lui fit la réverence avec un tres-profond respect, comme il le devoit à son Empereur. Mais s'approchant après cela d'Arcadius sans aucune cérémonie, *Dieu vous gard' mon fils*, lui dit-il d'un air enjoué, en lui passant doucement la main sur la teste, & en le caressant avec la même liberté que s'il eût été le fils d'un simple bourgeois. Toute l'assistance en rougit; & Theodose en ayant du dépit, comme il étoit naturellement colere, il en témoigna brusquement son indignation, en faisant signe aux Gardes qu'on fît retirer ce Vieillard indiscret & incivil. C'étoit-là justement ce que le saint Evêque demandoit. Car alors se tournant vers l'Empereur, avec un air grave & fort serieux: *Vous trouvez mauvais, Seigneur,* lui dit-il; *que je n'aie pas rendu au Prince votre fils, un honneur semblable à celui que je vous dois, & que je me suis mis en devoir de rendre à votre Majesté. Apprenez donc, par ce juste ressentiment que vous avez, quelle doit estre l'indignation du Pere Celeste contre ceux qui refusent d'honorer son Fils comme lui-mesme est honoré.* Un discours si judicieux & si surprenant toucha Theodose, qui comprit aisément que le saint homme apprehendoit extrêmement que le méchant Eunomius n'eust quelque accès auprès de lui,

An 380.

*Nicéph.
lib. 12.*

par l'artifice , & par la cabale des Ariens couverts. C'est pourquoy , comme ensuite des remontrances de l'Imperatrice , il étoit déjà résolu d'éviter ce piège , il embrassa le saint Evêque ; il lui rendit grâces de lui avoir donné une si salutaire instruction ; & pour lui montrer qu'il vouloit en profiter , non-seulement il ne voulut pas voir Eunomius , & défendit à ses gens de lui en parler jamais : mais , pour lui ôter le moyen de répandre son venin , il fit un nouvel Edit , par lequel il défendit , sous de grandes peines , aux Ariens de tenir aucune assemblée , ni dans les Villes , ni à la Campagne ; de disputer de leurs dogmes contre les Catholiques , ni même d'en parler. Desorte que les faux Evêques Ariens , & entre les autres Demophile , étant chassés des Sièges qu'ils avoient usurpés par violence , & n'osant plus ouvrir la bouche pour entretenir dans leur parti ceux qu'ils avoient si long-tems abusez , furent enfin contraints de laisser en paix les Eglises , & de se retirer en leurs maisons , sans avoir la liberté de nuire , sinon à eux-mêmes , par leur obstination , dans un mal qu'ils ne pouvoient plus communiquer aux autres. Ainsi ce que les Ariens avoient entrepris pour se rétablir , étant si heureusement détourné contre eux , fut cause de leur ruine.

Ils ne furent pas plus heureux en Occident ,

dënt , dans l'entreprise que l'Impera-
 trice Justine fit en même tems en leur *An 380.*
 faveur, d'une maniere fort violente. Cette
 Princesse , qui étoit aussi opiniâtre dans
 l'Arianisme , que Flaccilla étoit ferme &
 constante dans la Foi , n'avoit rien osé
 entreprendre ouvertement durant la vie
 de l'Empereur Valentinien son Mari. Mais
 après sa mort , ayant le pouvoir entre
 les mains , durant la minorité du jeune
 Valentinien son fils , & ne craignant
 rien du côté de Gratien , Prince d'esprit
 doux , & civil , & qui avoit de grands
 égards pour sa belle-Mere , elle se réso-
 lut de porter hautement les Ariens dans
 toutes les occasions. Il s'en presenta une
 de tres-grande importance en ce même
 tems. L'Evêque de Sirmium étant mort ,
 comme c'étoit une grande Ville , ou les
 Empereurs demeuroient souvent , pour
 s'opposer aux invasions des Barbares du
 côté du Danube , les Ariens qui y avoient
 été jusques alors les plus puissans , la
 conjurerent de ne pas souffrir qu'on y
 mit un Evêque Catholique , qui ache-
 veroit de les y ruiner. Justine prit l'af-
 faire si fort à cœur , que pour ne trou-
 ver nul obstacle à son dessein , qu'elle
 vouloit absolument qui réussît , elle fut
 elle-même avec une grande suite à Sir-
 mium , pour y faire élire un Evêque par
 les Ariens. Mais elle y trouva un hom-
 me inflexible , qui s'opposa avec tant
 de

An 380.

de force à cette entreprise , qu'il la rendît vaine.

*Paulin. in
vit. Am-
bros.*

Ce fut Saint Ambroise Archevêque de Milan , auquel il appartenoit de pourvoir à cette Eglise , & de présider à l'élection de son Evêque , parce que l'Illyrie , selon l'ancienne division des Provinces , étant annexée à la Gaule Cisalpine , elle étoit sous sa juridiction. Comme il vit que Justine entreprenoit ce voyage , pour mettre l'hérésie sur le trône , il l'entreprit aussi lui-même pour l'en empêcher ; & pour y faire élire un Catholique , de la Foi duquel il pût être fort assuré. On fit tout ce que l'on pût pour l'intimider , & pour l'obliger à quitter une entreprise qu'il lui seroit impossible de soutenir , contre la colere & les forces d'une Impératrice irritée. Mais lui , méprisant toutes ces menaces , demeure toujours ferme , & résolu de ne souffrir jamais l'élection d'un Arien , dans une Eglise qui étoit de sa Province ; & Dieu s'étant déclaré hautement son Protecteur , par un coup extraordinaire , il fit enfin ce qu'il voulut , à la confusion de l'hérésie , toute soutenue qu'elle étoit de la puissance , & de la faveur de Justine. Car comme une fille de qualité , de celles qui étoient les plus ardentes pour l'Arianisme , eust eu l'impudence de monter sur le Thrône Episcopal , où il étoit assis en ses habits Pontificaux , & de mettre la main sur lui

pour :

pour l'entraîner dans le quartier des femmes, qui, pour plaire à l'Imperatrice, avoient fait complot de le jeter par force hors de l'Eglise; ce Saint Prélat la menaça du Jugement de Dieu, en lui disant qu'elle devoit bien fort apprehender qu'il ne vengeât cet attentat, par un châti- ment exemplaire; & le jour même elle mourut. Cela donna tant de terreur aux Ariens, & particulièrement à Justine, que l'affreuse idée de cette mort soudaine épouvantoit, qu'il fit faire; comme il vou- loit, l'élection d'Anémus Prêtre tres- Catholique, qui ne manqua pas d'agir tres-utilement, pour arracher les restes de l'Arianisme, qui ne pouvoit plus gue- res résister.

Car s'il fut si terriblement ébranlé cette année, celle qui suivit acheva de le ruiner, par la constante piété de Theodose, que Dieu voulut récompenser d'un bonheur extraordinaire, & d'une paix univer- selle, qui lui donna lieu de faire assem- bler un Concile Oecuménique, pour le condamner, & pour l'abolir par un Arrest irrévocable. Il commença donc cette bienheureuse année par un nouvel Edit qu'il fit plus ample encore, & plus fort que les deux autres, par lequel il défend de donner aux hérétiques aucune retraite, pour y célébrer leurs Mysteres, ni de souffrir qu'ils fassent jamais d'assemblées; ne voulant pas qu'ils aient occasion de per-

An de J. C.
381.

*Leg. 6. de
Hæret. Cod.
Theod.*

An 381.

persister opiniâtrément dans leur folie , par la liberté qu'ils auroient d'en faire les actions. Il déclare qu'il veut absolument que tous ses Sujets se tiennent à la Foi du saint Concile de Nicée , qui est la seule Catholique , & par laquelle on croit une seule substance indivisible dans la Trinité ; que ceux qui s'en éloignent soient tenus pour hérétiques , principalement les Photiniens , les Ariens , & les Eunomiens , & d'autres semblables monstres , qui doivent être tellement en horreur à tout le monde , qu'on ne souffre pas même qu'on en parle. Il ordonne qu'ils soient chassés de toutes les Eglises , & que toutes celles qui sont par tout l'Empire soient rendues aux Evêques Catholiques , qui tiennent la Foi de Nicée. Cét Edit est daté de Constantinople , le dixième de Janvier , sous le Consulat d'Eucherius & de Syagrius , qui marque cette année trois cens quatre-vingt-un.

Le lendemain de cette action si Chrétienne , Theodose en fit une digne d'un Prince généreux & politique , & qui lui fit naître une belle occasion de réduire bien-tôt après toute la Nation des Gots sous son obéissance , sans tirer l'épée.

La paix , qu'il leur avoit donnée , avoit déjà remis parmi eux la division , du moins aussi grande qu'elle y avoit été quelques années auparavant , mais avec un succès tout différent : car au lieu qu'Athana-

thana-

thanaric Roi des Ostrogots avoit vaincu *An 381.*
 & chassé en ce tems-là Fritigernes qui *Zosim. l. 4.*
 commandoit aux Visigots; ici au con-
 traire, Fritigernes qui avoit déjà débau-
 ché sa Nation, pour faire une nouvelle
 irruption dans l'Empire, se défiant d'A-
 thanaric, qui vouloit qu'on gardât la
 paix, laquelle on avoit impetrée de l'Em-
 pereur, le surprit lors qu'il y pensoit le
 moins, & le chassa : de sorte qu'il fut *Idat. Prosp.*
 obligé de recourir à Theodose, qui le *per. Marcell.*
 reçût à bras ouverts, & l'invita même *in. Chron.*
 de venir à Constantinople. Il y arriva
 l'onzieme de Janvier, suivi des princi-
 paux des Ostrogots; & il y fut receû tres- *Zosim.*
 magnifiquement de l'Empereur, qui l'al-
 la même recevoir à quelques milles hors
 de la Ville, & lui rendit les honneurs que
 le plus grand Roi de la terre eût à peine
 osé esperer d'un Empereur Romain. Mais
 soit que le chagrin qu'il avoit eû de son
 infortune, ou que la joye qu'il eût pour
 lors de se voir receû, & traité avec tant
 d'honneur & de magnificence, par le
 plus grand homme, & le plus puissant
 Monarque du monde, eussent fait dans
 son corps une soudaine & violente révo-
 lution d'humeurs, ou que le combat de
 ces deux passions differentes fût si fort
 dans lui, que la nature n'y pût résister;
 quoi qu'il en soit, ce pauvre Prince mou-
 rut quatre jours après son entrée à Con-
 stantinople, au grand regret de Theo-
 dose,

An 381. dose, qui voulut rendre à sa memoire le même honneur qu'il avoit fait à sa personne. Comme il étoit mort Payen, il lui fit faire, selon les anciennes cérémonies du Paganisme, les plus superbes funérailles qu'on eût jamais veûes, sans y rien mêler néanmoins qui choquât la Religion Chrétienne; & il lui fit dresser ensuite un monument, où tout ce que la magnificence Romaine pouvoit faire éclater de grand & de majestueux, fut employé avec tant de profusion, que les Gots ne pouvoient revenir de l'étonnement où cette Pompe les avoit jettez.

L'effet que produisit cette généreuse bonté de Theodose surpassa tout ce qu'on en pouvoit raisonnablement esperer. Car non-seulement ces Ostrogots, qui étoient venus avec Athanaric, s'offrirent à défendre, comme ils firent, les passages du Danube; mais les Visigots mêmes admirant cette grandeur d'ame, changerent de résolution, & mirent bas les armes; & les uns & les autres s'étant reconciliez, & réunis dans un même dessein; se donnerent peu de tems après à l'Empereur, pour le servir comme ses fidelles Sujets par tout où il voudroit. Ainsi Constantinople, qui, tandis que l'Arianisme y regnoit, avoit à ses portes Athanaric avec ses Gots victorieux, & qui voyoit de ses murailles les feux dont ces fiers ennemis desoloient toutes les Campagnes,

Num. l. 27.
Zosim. l. 4.

Zosim.

Themist.
or. 6.

Oros. l. 7.
cap. 34.
Idem.

Ambros.
Procl. l. 1.
de Sp. San.

pagnes, les vit soumis à son Empire, & An 381.
 reçut vivant & mourant le même Roi,
 qui se vint rendre à elle, depuis qu'on en
 eût chassé l'hérésie, pour y établir, com-
 me dans son trône, la Religion Catholi-
 que. Et pour achever le bonheur & la
 gloire de Theodose, par une longue suite *Zosim. l. 4.*
 de victoires, & d'heureux succès, son Ar-
 mée vainquit en même tems les Huns, &
 d'autres Barbares, qu'elle repoussa, au-
 delà du Danube, sans qu'ils osassent plus
 rien entreprendre. Les Perses mêmes, *Oros. ibid.*
 qui avoient remporté tant d'avantages sur *Pacat. in*
 les Romains, & tout fraîchement en- *Panegy.*
 core sur Valens, lui envoyèrent des Am- *Theod.*
 bassadeurs, avec des presens magnifiques,
 pour lui demander la paix, qu'il leur
 octroya, par un traité solennel, qu'ils
 gardèrent inviolablement durant tout le
 tems de son Regne.

Les choses étant donc en un état si flo-
 rissant, & la paix regnant heureusement
 par tout, l'Empereur se voulut servir
 d'une si belle occasion, pour achever son
 ouvrage, en achevant la ruine de l'Aria-
 nisme, par un Concile Universel. Comme
 il agissoit de concert avec le Pape Dama-
 se, qui lui avoit déjà écrit, pour mainte-
 nir Saint Grégoire contre Maxime, il con- *Sen. Syn.*
 voqua, de son consentement, à Constanti- *Act. 18.*
 nople, une assemblée générale des Evê- *Cod. Vatis.*
 ques Orthodoxes de tout l'Orient, que
 Damase même, après l'avoir approuvée,
 qua-

Ms 381. qualifia du titre de Concile Oecuménique, parce qu'elle convient dans la doctrine, & dans les points de Foi, avec toute l'Eglise Occidentale. Il y vint cent cinquante Evêques Catholiques, dont quelques-uns, comme entre autres Méletius, avoient beaucoup souffert pour JESUS-CHRIST, durant la persécution de Valens. Saint Grégoire de Nyffe ne manqua pas de s'y trouver, & il y apporta les livres qu'il venoit d'écrire contre Eunomius. Ascholius de Thessalonique y étoit aussi, & quelques autres signalez pour leur vertu, comme Cyrille de Jerusalem, Helladius de Césarée en Cappadoce, Pelagius de Laodicée, Diodore de Tarse, Amphilochius d'Iconium, Gélase de Césarée en Palestine, Eulogius d'Edesse, Isidore de Cyr, Terentius de Tomes, Martyrius de Martianopolis, Otreucus de Melitine en Arménie, & Optimus d'Antioche de Pisidie. Mais on ne peut nier que, comme tout avoit été dans un effroyable desordre sous l'Empire de Valens, il n'y eust, dans ce nombre de cent cinquante, beaucoup moins de vieux & de saints Prélats, que de ces jeunes Evêques, qui étant de la Cour, & du monde, & n'ayant en veüe que l'établissement de leur fortune, s'accommodoient au tems, & trouvoient toujours que la créance du Prince étoit la meilleure. Car comme ils étoient alors Catholiques sous Theodose,

afin

Zacr. lib. 5.

cap. 8.

Theod. l. 5.

cap. 8.

Sozom. l. 7.

cap. 9.

afin de retenir leurs Evêchez, ils avoient été Ariens sous Valens, pour les impetrer, quoique plusieurs d'entre eux eussent d'assez meschantes qualitez, & qu'ils fussent même d'une profession, & d'une vie qui les rendoit indignes de l'Episcopat. Saint Grégoire de Nazianze, qui fut un des premiers de ce Concile, déplore ce desordre, & s'en plaint en des termes qui paroïtroient assurément un peu trop forts en nôtre tems, quand même ils seroient employez contre de semblables Evêques. Cela pourtant n'empêcha pas qu'il ne crût, comme nous, que le Saint Esprit parloit par leur bouche, quand ils décidoient sur les matières de la Foi, parce qu'ils étoient assis sur la Chaire de l'Eglise, par l'union qu'ils avoient avec leur Chef le Pape Damase, comme ils parlent eux-mêmes dans leur Lettre Synodale. Il n'y a rien de plus fort, pour montrer que ce n'est point par la qualité des personnes, mais que c'est par cette union, qu'on doit juger de l'autorité d'un Concile. L'Empereur, qui crût qu'on pourroit aisément réduire les Auteurs de l'hérésie de Macedonius, qui s'étoient brouillez avec les Ariens, les y invita; & fit en sorte qu'on les y receût au nombre de trente-six, dont les Chefs étoient Eleusius de Cisque, qui s'étoit de nouveau perverti, & Martianus de Lampsaque. Mais parce qu'ils eurent l'effronterie de protester

*Car. de vit.
sua. & alibi.*

*Car. de vi-
ta differ.*

*Car. de
Episcop.*

*Socr. lib. 5.
cap. 8.*

qu'ils

Ann. 381. qu'ils aimoient mieux se déclarer tout-à-
Sozom. l. 7. fait Ariens , que de tenir la Consubstan-
cap. 7. tialité du Verbe, car ils étoient tous Semi-
 Ariens , ils furent chassés du Concile , &
 privez de leurs Evêchez.

Soz.

Tous ces Evêques étant arrivés à Con-
 stantinople au commencement du Mai , à
 la réserve de ceux de l'Egypte , qu'on ne
 crût pas devoir attendre plus long-tems ,
 l'Empereur les receût tres-honorable-
Theod. l. 5. ment dans son Palais , mais sur tout le di-
cap. 6. & 7. vin Méletius , auquel il rendit des hon-
 neurs extraordinaires , parce que d'abord
 qu'il le vit entrer dans la salle , le distin-
 guant de tous les autres , il le reconnut
 pour ce vénérable Evêque , qu'il avoit veu
 en songe , quelques jours avant qu'il fût
 Empereur , lui présenter la pourpre d'une
 main , & de l'autre lui mettre une Cou-
 ronne sur la teste. Après quoi il les con-
 jura de travailler solidement pour la paix
 de l'Eglise , & pour le rétablissement de
 la vraie Foi , par leurs decrets , qu'il
 feroit observer inviolablement dans tout
 son Empire ; & sur cela les Peres s'assem-
 blerent. La première chose qu'on fit ,
 fut d'assûrer un Evêque à la Ville Impe-
 riale. Maxime prétendoit tousjours ,
 quelque monstrueuse qu'eût été la conse-
 cration , que ce Siège lui appartenoit ;
 & d'autre part on voyoit bien que Saint
Greg. Naz. Grégoire , qui avoit déjà fait ses efforts
Car. de vit. pour se retirer , ne croyoit pas que l'é-
 lection

lection que le peuple avoit faite de sa per- An 381.
 sonne, en le demandant pour Evêque, fut
 assez Canonique, & que ne l'ayant pas ac-
 ceptée, elle l'attachât à cette Eglise. C'est
 pourquoi le Concile, après avoir examiné
 l'affaire, déclara que Maxime ni n'étoit Conc. Const.
Sesem. 1. 7.
c. 9.
 Evêque, ni ne l'avoit jamais été, & que
 toutes les ordinations qu'il avoit faites
 étoient nulles; & parce qu'il étoit tombé
 dans l'hérésie des Apollinaristes, il fut de
 plus solennellement excommunié. Cela Theod. 7. 3.
c. 8.
 fait, le Concile, d'un commun consente- Greg. Car.
de vit. sua.
 ment, confirma l'élection de S. Grégoire;
 & l'ayant enfin obligé d'y consentir, quel-
 que résistance qu'il y apportât, on le mit
 en cérémonie sur le Trône Pontifical, où
 il avoit toujours jusques alors refusé de
 prendre sa place.

L'Eglise de Constantinople étant ainsi
 pacifiée, l'on traita des points de la Foi; Conc. Const.
cap. 5.
 & après qu'on eût leu la profession de
 l'Eglise Occidentale, que le Pape Damase
 avoit envoyée huit ans auparavant à Pau-
 lin d'Antioche, on condamna tout d'une
 voix l'hérésie de Macedonius, qui nioit
 la Divinité du Saint Esprit, & l'on définit
 qu'il étoit non pas le serviteur, selon le
 blasphème de cet impie, mais le Seigneur
 & le Maître vivifiant, qu'on doit adorer,
 & glorifier également avec le Pere & le
 Fils, en unité d'essence. Ensuite on pro-
 duisit, & l'on confirma, sans aucune con-
 testation, le Symbole du saint Concile

An 381. de Nicée , suivant lequel on condamna toutes les sectes de l'Arianisme , qui dans la diversité de leurs dogmes , s'accordent toutes à nier la Consubstantialité du Verbe. Mais parce que ce Symbole ne dit qu'un mot du Saint Esprit , dont la Divinité n'avoit pas encore esté attaquée, on y ajouta , par voye d'explication , ce que l'on venoit de définir touchant cette Personne adorable , contre l'hérésie de Macedonius , de la même maniere que le Concile de Nicée avoit ajouté au Symbole des Apôtres le mot de *Consubstantiel* , pour expliquer plus clairement la Divinité du Verbe combatuë par les Ariens. Ainsi quand les Priscillianistes , entre leurs autres erreurs , confondirent la personne du Saint Esprit avec celles du Pere & du Fils , les Evêques d'Espagne assemblez à Toledé & en Galice , par l'autorité de Saint Leon , pour confondre cette hérésie , ajoutèrent au Symbole de Constantinople , soixante-six ans après , ces paroles , *Qui procede du Pere & du Fils* , tirées de la Lettre de Saint Leon , conformément à l'Ecriture & à la Tradition , ce que les Eglises d'Espagne , & ensuite celles des Gaules , ont toujours depuis retenu , chantant dans les divins Mysteres ce Symbole , avec cette nouvelle addition. Car pour l'Eglise Romaine , elle retint encore durant plusieurs siècles l'usage du Symbole des Apôtres dans les sacrées Cérémonies ; & ce ne fut

*Epist. Syn.
Conc. Const.
Theod. l. 5.
c. 9.*

*S. Leo
Ep. 93.*

*Ruff. in ex-
pos. Synod.*

fut enfin qu'à la prière de l'Empereur Ar 381.
 Henri II. que le Pape Benoist VIII. or- 1014.
 donna qu'on se serviroit de celui de Con-
 stantinople, avec cette addition, de-peur Bern. Abb.
 que les peuples qui en ufoient, ne se scan- Aug. de
 dalifassent, de ce que l'Eglise Romaine, reb. ad mis.
 pour ne vouloir pas changer ses anciennes spec.
 coutumes, ne faisoit pas dans les sacrez
 Mysteres profession d'une doctrine que le
 grand Saint Leon avoit donnée aux Evé-
 ques d'Espagne, pour distinguer les Ca-
 tholiques d'avec les Héretiques; & depuis
 ce tems-là il se chanta uniformement
 dans toute l'Eglise Latine.

Après qu'on eût ainsi confirmé la Foi
 de Nicée, & plus distinctement établi la
 Divinité du Saint Esprit, contre les héré-
 tiques Ariens & Macedoniens, & qu'on
 eût fait ensuite quelques réglemens pour
 la discipline Ecclesiastique; tous les Evé-
 ques, qui étoient presens à ce Concile, &
 qui, non-obstant la diversité de leurs
 mœurs & de leurs inclinations, avoient été
 parfaitement d'accord, y souscriverent;
 & l'on peut dire qu'à ce moment même
 il fut achevé à l'égard du St. Esprit. Mais
 il survint un accident qui le fit encore
 continuër, & qui fut ensuite l'occasion de
 beaucoup de desordres, où certainement
 ce divin Esprit n'eût aucune part. Mele-
 tius, l'un des deux Patriarches d'Antioche,
 étant tombé malade durant le Concile,
 mourut presque aussi-tôt qu'il l'eût signé.

An 381.

Jerom. l. 7.
c. 16.Greg. Naz.
Car de vit.
sa.

On lui rendit après sa mort tous les honneurs que l'on devoit à la memoire d'un si grand homme, qui avoit fait tant de belles choses, & souffert de si rudes persecutions, pour la défense de la Foi contre les Ariens, sous l'Empire de Constantius; & sous celui de Valens. Theodose, qui croyoit lui devoir l'Empire, fit transporter son corps avec une pompe tres-magnifique jusqu'à Antioche, où il fut déposé joignant le tombeau de l'illustre Martyr Saint Babylas. Il est certain que selon le compromis qu'on avoit fait si solennellement dans cette Ville-là prés de deux ans auparavant, de l'avis même de Méletius, qui avoit proposé cet expedient, il falloit que Paulin, qui lui survivoit, demeurât seul Patriarche, sans qu'on entreprît de donner un successeur au défunt, selon même qu'on s'y étoit obligé par serment. Mais la plupart des Evêques Orientaux ne pouvoient souffrir à Antioche un Evêque que Lucifer de Cagliari y avoit ordonné, & que tous les Occidentaux soutenoient. Ils s'en firent un point d'honneur, & crurent qu'il leur étoit honteux que d'autres qu'eux-mêmes eussent entrepris de consacrer un Evêque dans l'Eglise Orientale. Sur quoi ils résolurent de proceder à l'élection d'un autre en la place de Méletius, quoi-qu'en mourant il leur eût dit les choses du monde les plus touchantes, pour leur recommander la paix.

Saint

Saint Grégoire ne pût souffrir une chose, qui, outre qu'elle choquoit si ouvertement l'honneur & la bonne foi, alloit replonger l'Eglise d'Antioche plus avant que jamais dans un Schisme si déplorable. Il s'y opposa de toute sa force; & pour s'accommoder néanmoins à la foiblesse de ces gens-là, qui prenoient tousjours pour prétexte la conservation de leurs droits, il leur remontra, avec beaucoup d'adresse & de douceur, *Que Paulin étant consumé d'années & de travaux, & près de sa fin, il le falloit laisser tout seul dans cette Eglise, pour ce peu de jours qu'il avoit à vivre. Qu'il ne s'agissoit pas ici de la perte de leurs droits, mais seulement d'en suspendre l'usage pour un peu de tems. Après quoi, ce bon homme, qui n'en pouvoit plus, étant mort, ils auroient la liberté de lui donner un successeur, tel qu'ils jugeroient à propos. Qu'ils satisferoient ainsi l'Orient & l'Occident, parce qu'ils éteindroient le Schisme, en souffrant Paulin seul Evêque, selon le compromis, & qu'ils conserveroient leurs droits, en lui donnant un successeur après sa mort.* Il n'y avoit rien de plus juste, ni de plus sensé que cet avis: mais bien loin d'être suivi par les jeunes Evêques, qui étoient les plus forts dans le Concile, il leur rendit tellement odieux Saint Grégoire, qu'ils regardoient comme partisan des Occidentaux, qu'ils ne le pûrent plus souffrir.

Ils firent ensuite tant de bruit, & s'emporterent avec tant de chaleur, pour soutenir la résolution qu'ils avoient prise, qu'ils entraînent même une partie des vieux, qui eurent peur d'un plus grand Schisme, s'ils s'opposoient à ce torrent. De-sorte que Saint Grégoire, qui protesta publiquement qu'il periroit plutôt de mille morts, que de consentir à une chose si injuste, s'étant retiré du Synode, & même du Palais Episcopal, on élût pour succéder à Méletius, Flavien Prêtre d'Antioche; ce qu'il accepta, quoiqu'il fut un de ces six qui avoient signé le compromis, & juré qu'ils ne souffriroient jamais qu'on les fit succéder au premier des deux Patriarches qui mourroit. Ainsi le Schisme recommença dans Antioche, entre Paulin & Flavien, qui étant tous deux très-zelez pour la Foi Catholique, & s'accordant en tout le reste, ne donnerent pas lieu à l'Arianisme d'en profiter, ni de se rétablir dans une Ville, où il avoit eu autrefois tant de pouvoir.

Cependant le désordre du Concile à Constantinople devint encore bien plus grand, par l'arrivée de Timothée Patriarche d'Alexandrie. Il avoit amené quelques Evêques de l'Egypte, & quelques autres de la Macedoine, qui étoient comme lui pour Paulin; que Pierre & Athanase ses prédécesseurs avoient toujours.

jours favorisé , à l'exemple du Pape Da- An. 381.
 mase. Ceux-ci donc se trouvant piquez ,
 de ce qu'on avoit élu Flavien avec tant de
 tumulte & de précipitation , sans les
 attendre , entreprirent de faire casser ce
 qu'on avoit fait touchant l'élection de
 St. Grégoire. Ce n'étoit pas qu'ils en vou-
 lussent à ce grand homme , pour lequel ils
 avoient beaucoup d'estime , ni qu'ils por-
 tassent quelqu'autre sujet , qu'ils eussent
 dessein de mettre en sa place ; mais c'étoit
 pour faire dépit à ces jeunes Orientaux ,
 dont ils se tenoient offenzés , comme ils
 s'en expliquèrent même à St. Grégoire , *Carm. de*
 en lui ouvrant naïvement leur cœur ; & *vit. suai*
 pour cela ils protestèrent que cette confir-
 mation n'avoit pû être faite legitime-
 ment , sans le Patriarche d'Alexandrie ,
 qui , comme le premier de l'Orient en
 ce tems-là , prétendoit que c'étoit à
 lui qu'il appartenoit de la faire. Les
 Orientaux d'une part étoient bien-aisés
 d'avoir une si belle occasion de déposséder
 S. Grégoire, dont ils étoient mal-satisfaits :
 mais de l'autre ayant quelque honte de
 céder en un point si délicat , ils étoient
 obligez , par bienséance , de soutenir leur
 action. Desorte que par un effet assez
 bizarre du caprice des hommes , ceux qui
 ne vouloient point de Saint Grégoire , le
 soutenoient avec ardeur , par la seule
 honte qu'ils avoient de céder : & ceux
 qui n'avoient rien à démêler avec lui , &

qui vouloient bien qu'il fut sur le Trône Episcopal , l'en vouloient pourtant renverser , par le seul dépit qu'ils avoient , pour une autre cause , contre ceux qui l'y avoient mis. Tant la passion qui s'est une fois renduë maîtresse d'un esprit, y exerce imperieusement sa tyrannie , en le faisant agir non - seulement contre l'honneur , contre la conscience & la raison , mais aussi quelquefois contre ses propres inclinations.

Saint Grégoire , qui pénétrant dans les cœurs des uns & des autres, en découvroit les secrets mouvemens , vit bien que cette contestation dureroit éternellement , s'il n'en ôtoit la cause , en faisant cesser ces deux passions qui les faisoient agir. C'est pourquoi , ayant pris sa résolution pour le bien de la paix , & pour sa propre satisfaction , il dit aux Peres en plein Synode : *Que c'étoit en vain que l'on disputoit avec tant de chaleur de part & d'autre , sur un point qu'il alloit décider en un moment. Qu'il les prioit de trouver bon qu'il s'en retourât dans sa solitude , en se démettant de son Evêché, comme il faisoit, à ce moment même, en leur présence. Que puis qu'il étoit le sujet de la querelle , & la cause , quoiqu'innocente , de cette tempeste , qui troubloit la paix de l'Eglise par une si fâcheuse division , pour l'appaiser , & pour garantir du naufrage le Vaisseau de son Eglise , il se vouloit précipiter dans la mer , en cela plus*
heu-

*heureux que Jonas ; qu'au lieu d'un mon-
stre , il trouveroit le port d'une heureuse
tranquillité , après laquelle il soupiroit il
y avoit déjà long-tems. Qu'il les conjuroit
seulement , puis qu'il alloit ôter l'uni-
que cause qui les divisoit , de se réunir
tous ensemble dans un mesme esprit , &
d'agir de concert dans tout le reste , pour
achever heureusement d'exterminer l'A-
rianisme.*

Ce discours surprit agréablement les
deux partis , qui consentirent sur le
champ , sans beaucoup de cérémonie , à
ce que le Saint demandoit , parce que les
uns & les autres se trouverent tirez d'em-
baras , & avoient ce qu'ils demandoient.
Car les Orientaux étoient delivrez par
là de Saint Grégoire , sans qu'ils eussent
la honte de céder aux Egyptiens ; & ceux-
ci étoient satisfaits , de voir que celui
qu'on avoit fait Evêque de Constantino-
ple , sans l'autorité de leur Patriarche , ne
le seroit pas. Les uns & les autres s'étant
donc accordez assez facilement à recevoir
cette démission de Saint Grégoire , qu'il
ne fit agréer à l'Empereur qu'avec beau-
coup de peine , il fit dans son Eglise Ca-
thédrale , en présence des cent cinquante
Evêques , & d'une infinité de peuple , cette
dernière & célèbre action , dans laquelle
il rendit compte de tout ce qu'il avoit fait
& souffert depuis trois ans pour remet-
tre l'Eglise de Constantinople , presque

*Greg. Naz.
Orat.
ad 150.
Episc.*

anéantie par les Ariens, dans ce florissant état, où elle se trouvoit alors, par la réduction de presque tous les Héretiques à la Foi Catholique. Il ajoûta, d'un certain air d'ironie, mais qui témoignoît plus de compassion que d'aigreur, *Que ne sachant rien autre chose qu'enseigner, & prescher, & convaincre les Ariens, il voyoit bien, que pour le reste il n'étoit pas assez du monde, pour estre Evêque de la Ville Imperiale; qu'il n'avoit point du tout l'air de la Cour; qu'il étoit grossier, mal vestu, mal meublé, sans suite, sans carosses, sans litieres, quand il paroissoit en public, & sans valets de pied qui marchassent devant lui, pour faire retirer le peuple de part & d'autre par les rues, comme si c'étoit quelque beste feroce qui passât, & pour faire savoir, par le bruit d'un grand & superbe train, à ceux qui étoient encore bien loin de là, que le Patriarche venoit. Qu'il ne sçavoit pas l'art de soutenir une si haute dignité, en disputant de la magnificence avec les Consuls & les Préteurs, & les plus grands de l'Empire, qui se faisoient honneur de ces biens immenses qu'ils possédoient; & qu'il n'avoit jamais appris à faire servir le Patrimoine de JESUS-CHRIST, & de ses pauvres, au luxe, & à la vanité, & à l'entretien d'une table délicatement & magnifiquement servie.*

Enfin, après avoir conjuré les Evêques d'en choisir un, qui sceut s'aquiter digne-
ment.

ment d'une si grande Charge , il prit *An. 381.*
 congé de tous les Ordres , d'une maniere
 si pathetique , & tout-en-semble , si ma-
 jestueuse , en déployant toutes les forces
 de son éloquence , qu'au lieu des applau-
 dissemens qu'il avoit accoutumé de rece-
 voir dans toutes les autres harangues , on
 n'entendit à la fin de celle-ci , que des
 plaintes , que des gémissemens , que des
 sanglots , & que des cris pitoyables de tout
 le peuple , qui témoignoit l'extrémité de
 sa douleur , pour la perte de son Pasteur.
 Ainsi le Vainqueur de l'Arianisme sortit
 de Constantinople , après tant de glo-
 rieux travaux , avec la satisfaction de n'en
 remporter dans sa solitude que la récom-
 pense que J E S U S - C H R I S T promet à
 ses Soldats ; je veux dire , les persecutions ,
 & l'ingratitude des hommes , afin que
 ceux qui font état , à l'exemple de ce
 grand homme , de s'employer pour le
 service de l'Eglise contre les hérésies , ap-
 prennent aussi , par sa destinée , à n'atten-
 dre point de Couronne , que de la main
 de J E S U S - C H R I S T , pour lequel ils
 combattent.

Mais ce qu'il y eût de plus déplorable ,
 c'est qu'après la retraite de Saint Gré-
 goire , & de quelques-uns des plus Saints ,
 qui se retirerent après lui , pour n'avoir
 pas le déplaisir de voir remplir sa place par
 un autre , on choisit , pour lui succé- *Greg. Cani*
 der , Nectarius , un des hommes du mon- *de vis. sans*

de , qui certainement lui ressembloit le moins , & qui étoit ensuite le moins propre à soutenir la dignité d'une si grande Charge , particulièrement en ce tems-là. C'étoit à la vérité un fort honnête homme , d'une illustre Maison de Tarse en Cilicie , d'un esprit doux , poli , agréable , adroit , qui sçavoit admirablement le monde , bien fait , de bonne mine , d'une taille majestueuse , que son âge avancé rendoit vénérable ; & sur tout fort bien à la Cour , & tres-considéré de Theodose. Mais au reste il avoit toujours esté , & il étoit encore tout-à-fait du monde , & il s'étoit toute sa vie fort diverti , en prenant , dans toutes les occasions , tous les plaisirs qu'il croyoit lui être permis , n'ayant jamais fait autre chose que sa Cour , & ne sçachant rien que le monde , sans étude , sans connoissance des saintes Ecritures , ni de la discipline de l'Eglise , & , ce qui est plus étrange , n'étant encore que Catechumene , & ayant différé son Baptême jusques alors , selon la méchante coutume des gens de qualité de ce tems-là ; & néanmoins , parce qu'il étoit agréable à Theodose , qui s'étoit déclaré pour lui , l'ayant trouvé écrit par Flavien d'Antioche , à la sollicitation de Diodore de Tarse , parmi ceux qu'on lui presenta , on eût une si lâche complaisance , que d'un vieux courtisan , & même d'un vieux pecheur , on fit tout d'un coup un nou-
vel.

cel Evêque , pour succeder au plus saint homme, & au Theologien le plus sublime de son tems. An 381.

Et certes, c'étoit-là donner aux Ariens le moyen de se rétablir insensiblement à Constantinople, par l'insuffisance du Patriarche, quoi-qu'il fût bon Catholique, si Dieu n'y eust pourveû, en fortifiant le zele de l'Empereur, pour achever heureusement ce qu'il avoit entrepris avec tant de courage contre les Hérétiques. Car ayant appris que plusieurs Evêques Ariens, qui s'étoient déguisez sous le nom de Catholiques, retenoient encore leurs Eglises, il fit un Edit du trentième de Juillet, par lequel il commanda qu'on chassât des Eglises tous ceux qui ne seroient pas approuvez par certains Evêques, de la Foi desquels il étoit fort assuré, & qu'il nomma pour toutes les Provinces de l'Empire. Et comme Nestarius, qui fut nommé le premier entre ces Evêques; sçavoit fort bien que n'étant pas aussi instruit qu'il devoit l'être des Mysteres de la Religion, il pourroit être assez facilement surpris par les fausses subtilitez des Ariens, il retint auprès de soi son grand ami Diodore de Tarse, & Cyriaque, autre Evêque de Cilicie, & quelques autres sçavans hommes, tant pour lui apprendre les fonctions Episcopales, que pour se garantir des surprises des hérétiques, en examinant tres-exactement

*L. 3. de Fid.
Cathol. Cod.
Theod.
Sozom. l. 7.
cap. 9.*

An 381.

ceux dont il s'agiroit , pour être récéus à la Communion : ainsi l'Arianisme ne pût profiter alors de l'élection d'un homme si peu semblable à son prédécesseur. Et pour terminer le Concile , à la confusion des Ariens , & à la gloire des illustres défenseurs de JÉSUS-CHRIST , & des Martyrs de sa Divinité , comme Theodose avoit rétabli les Evêques Catholiques dans leurs Eglises , il voulut aussi honorer les sacrées reliques de ceux qui avoient glorieusement sacrifié leur vie pour la défense de la Foi Catholique contre l'impiété Arienne , & ensuite il fit transporter , de Cucuse à Constantinople , le corps du saint Patriarche Paul , que l'on porta comme en Triomphe au travers de la Ville , dans la magnifique Eglise que Macedonius son persecuteur avoit fait bâtir , & qui fut alors consacrée à la mémoire de ce saint Martyr , dont elle porta depuis le nom.

*Zozom. l. 7.
cap. 10.*

Ce Concile ainsi terminé sur la fin de mois de Juillet en Orient , fut suivi au mois de Septembre du Synode d'Aquilée , où ce qui restoit de l'Arianisme en Occident fut réprimé. Car comme quelque tems après que Saint Ambroise eût fait élire Anemius Evêque à Sirmium , malgré tous les efforts de l'Imperatrice Justine , Gratien y fut arrivé , pour y donner ordre aux affaires de l'Illirie ; Palladius & Secundianus , les deux seuls Evêques

ques Ariens , qui persisteroient encore dans leur malice opiniâtre , protestant toujours qu'ils étoient Catholiques , & que c'étoit à tort qu'on les accusoit d'être Ariens, demanderent instamment à l'Empereur qu'il fît assembler un Concile Oecuménique en Occident, pour s'y purger de cette calomnie ; & y rendre raison de leur créance. Le Prince vaincu par les importunités de Justine, qui portoit avec ardeur ces deux Evêques , y avoit déjà consenti, lors que Saint Ambroise lui ayant fortement remontré qu'il étoit honteux , & de dangereuse conséquence, que toute l'Eglise s'assemblât pour deux révoltez , il se contenta d'inviter les Evêques des Provinces circonvoisines à Aquilée , en leur laissant la liberté de n'y pas venir. Sur quoi trente-deux Evêques s'y rendirent , de l'Italie , des Gaules , & de la Pannonie , presque tous très-célebres en doctrine , & en sainteté. Les principaux étoient Saint Ambroise , Sabinus de Plaisance , à qui ce grand Saint envoyoit souvent ses ouvrages à corriger , Philastrius de Bresse , assez connu par ses écrits, Eusebe de Bologne , & Valerien d'Aquilée , qui rétablit dans son Eglise tout ce que Fortunatien son prédécesseur y avoit corrompu par l'Arianisme. Les deux Evêques Ariens y comparurent ; & quoi qu'ils demandassent toujours un Concile universel , où les Orientaux se trouvaissent , ils

An 381.
*Acta Conc.
Aquil.*

ils

An 381.

ils y furent condamnez tout d'une voix , parce que disant éternellement qu'ils ne prenoient point d'intérêt en ce qui regarde Arius, ils ne voulurent pourtant jamais le condamner, ni son Epître, qu'on avoit leüe en plein Synode ; outre que se servant tousjours de détours & de façons de parler ambiguës, on ne pût jamais les obliger à dire bien précisément & clairement, sans aucune restriction, que JESUS-CHRIST étoit vrai Dieu. On condamna pareillement avec eux deux grands scelerats, un certain Attalus Prêtre Apostat, qui de Catholique s'étoit fait Arien, & son Maître nommé Valens, qui étant chassé de Pertheau sa Patrie, dont il avoit envahi l'Evêché, trouva moyen, pour se venger, de la livrer aux Gots par trahison, & qui après ce bel exploit, eût l'audace de venir en habit de Got, jusques dans Milan, & sous la faveur de Justine, d'y conférer les Ordres à quelques misérables de la populace qu'il avoit séduits. Et comme ce Synode n'étoit convoqué que pour cette cause, qui fut ainsi bien tôt expédiée; aussi fut-il achevé dans une séance, qui dura depuis environ les six heures du matin du cinquième de Septembre, jusqu'à une heure après midi.

Cela donnoit bien du chagrin à l'Impératrice Justine, qui trouvoit par tout Saint Ambroise en son chemin, tousjours inflexible contre ses entreprises, & lui

rom-

rompant tousjours toutes ses mesures au- An 381.
 près de Gratien , qui avoit de la peine à se
 défendre des artifices de sa mere , & de
 ses importunitéz. Elle avoit même ob-
 tenu de lui , par surprise , une Eglise dans
 Milan , pour ce peu d'Ariens qu'elle y
 protegeoit. Mais ce Prince l'ayant seule-
 ment tenue quelque tems en sequestre ,
 sans la leur donner , la rendit enfin tout
 d'un coup à Saint Ambroise , dont la ver- Ambros.
l. 1. de Spir.
Sanct. c. 2.
 tu , la doctrine , & l'autorité que l'une &
 l'autre lui avoient aquisé , l'emportoient
 dans l'esprit de Gratien sur la faveur de
 Justine , & sur la complaisance qu'il avoit
 pour elle. De-sorte que cette Princesse ,
 terriblement obstinée dans l'hérésie , &
 desesperée de voir son Arianisme réduit
 enfin dans son Palais comme dans son
 dernier retranchement , prit dès lors une
 furieuse résolution de s'en venger un jour
 sur Saint Ambroise , sans rien épargner ,
 non pas même les plus effroyables de tous
 les crimes , pour se satisfaire. Car il n'y a
 rien dont l'esprit d'une femme puissante
 & irritée ne soit capable , principalement
 quand elle est obsédée du Démon de l'hé-
 resie , qu'elle entreprend d'établir dans le
 monde , pour avoir la gloire d'être à la
 teste d'un parti qui fait beaucoup de bruit ,
 & qui lui donne de l'encens comme à son
 idole.

Cependant le Pape Damase ayant ap-
 pris ce qui s'étoit fait au Concile de
Con-

An 381.

Constantinople , & le danger qu'il y avoit que le chisme continué dans Antioche , par l'élection de Flavien , ne troublât toute l'Eglise, agit au prés des Empereurs, pour tenir un Concile général à Rome , où les Evêques de l'Orient , & ceux de l'Occident , se trouvant unis avec leur Chef , on travaillât de concert pour le bien commun. Ces Princes ne manquèrent pas de contribuer avec beaucoup de zele , de leur part , à l'accomplissement d'un dessein qu'eux - mêmes jugeoient tres-utile à toute l'Eglise. Ils joignirent leurs Lettres Imperiales à celles du Pape , pour convoquer les Evêques de l'un & de

An de J. C.

382.

l'autre Empire. Ceux de l'Occident obéirent promptement, & se rendirent à Rome; Gracien ayant donné l'ordre à ses Officiers qu'on pourvêût libéralement aux frais de leur voyage. Pour ceux de l'Orient , il n'y eust que Paulin Patriarche d'Antioche , Saint Epiphane , & Ascholius de Thessalonique , qui y vinrent ; & ce fut alors , que Saint Jérôme s'étant joint à Paulin , qui l'avoit fait Prêtre , vint au service de Damase , auquel il servit de Secrétaire l'espace de trois ans , pour dresser les réponses qu'il falloit faire aux consultations des Evêques , & des Synodes d'Orient & d'Occident. Mais les autres Orientaux , particulièrement les jeunes , qui s'étoient trouvez au Concile , & qui vouloient maintenir leur élection , au-lieu d'aller à

Rome ,

*Hieron.**Ep. 11. 27.*

61.

Rome, selon l'ordre de Theodose, le vinrent trouver à Constantinople, où celui d'entre eux qui conduisoit adroitement cette intrigue, leur avoit donné le rendez-vous. Là ils remontrèrent à l'Empereur, *Qu'après avoir si heureusement travaillé pour abbatre les hérésies, singulièrement l'Arianisme, il n'y avoit point d'apparence qu'on leur donnât lieu de se relever par une longue absence des Pasteurs. Que ce seroit trop s'éloigner de leurs Eglises, que d'entreprendre le voyage d'Italie en un tems si dangereux; & que les Hérétiques, que la seule presence des Evêques Catholiques, qui veilloient assidûment sur le troupeau, empeschoit de paroître, ne manqueroient pas de tirer avantage de leur absence pour y rentrer, & pour y faire en peu de tems bien du dégât. Qu'il suffisoit qu'ils s'assemblassent encore une fois à Constantinople, d'où ils rendroient compte au Pape Damasce, & aux Evêques d'Occident convoquez à Rome, de ce qu'ils avoient fait dans leur Concile l'année précédente, afin que les uns & les autres s'accordant, ce qu'on approuveroit à Rome fût le sentiment de l'Eglise Universelle.*

Theodose, qui ne voyoit rien que de raisonnable dans cet avis, dont il ne penetroit pas le secret, y consentit tres-volontiers. De-sorte que les Evêques s'étant assemblez une seconde fois à Constantinople, comme représentant le Concile de l'an.

Theod. l. 5.
cap. 9.

An 382.

l'an passé, ils députerent à Rome trois Evêques, avec une longue Lettre Synodale, dans laquelle ils exposent l'état de l'Eglise Orientale, nouvellement délivrée de l'horrible persécution des Ariens, & le danger qu'il y a que les loups que l'on a chassés de la Bergerie, n'y rentrent, si les Pasteurs s'en éloignent trop. Sur quoi ils s'excusent en termes tres-respectueux, protestant qu'ils eussent souhaité d'avoir des aîles de Colombe, pour voler à Rome, & pour s'y unir comme les membres à leur Chef; mais qu'il leur est impossible de satisfaire leur desir, en un tems si dangereux, où leur presence est absolument nécessaire à leurs Eglises. Après cela ils rendent compte de ce qu'ils ont défini contre les hérésies, & sur tout contre les Ariens, conformément au saint Concile de Nicée; des Canons qu'ils ont faits, de l'élection de Nectarius, & de celle de Flavien, qu'ils disent avoir été faite Canoniquement, par le suffrage de toute l'Eglise d'Antioche, & approuvée par le consentement général de tout le Concile.

Phot. lib. de
7. Synod.
S. Greg.
Mag. l. 6.
Epist. 225.
S. Leo Ep.
51. & 53.
Can. 5.
alias 7.
Collect.
Crescon.
Codex
Vatic.

Ces Lettres ayant été soigneusement examinées, le Pape Damase confirme le Concile de Constantinople, pour ce qui regarde les dogmes & les décisions de la Foi, mais non pas ses Canons, & ses Réglemens, sur tout celui dont on ne parle point dans la Lettre Synodale, & qui donne au Patriarche de Constantinople le premier rang.

rang après le Pape , au préjudice des Eglises d'Alexandrie & d'Antioche , ausquelles on conserva leurs prééminences dans le Concile de Damase; & ce ne fut que sous l'Empire de Justinien que ces Evêques de la Ville Imperiale , après avoir usurpé cette place , & s'y être maintenus si longtemps , par la faveur & par la puissance des Empereurs, y furent enfin tolerez pour le bien de la paix , sans qu'on y fit plus aucune opposition. Quant à l'élection de Flavien, quoi-que Paulin fût reconnu pour legitime Patriarche par Damase, & par toute l'Eglise Occidentale; ce sage Pontife considerant néanmoins que s'il la déclaroit nulle, il y avoit danger qu'il ne se fit un Schisme universel entre l'Orient & l'Occident , qui donnât lieu aux Ariens de se remettre; il aime mieux dissimuler , & souffrir pour un tems , par tolerance , celui d'Antioche , comme firent ses successeurs, jusques à ce que vingt-six ans après il fut enfin heureusement éteint par le Pape Innocent. On dit aussi que ce fut en ce même Concile que Damase fit ordonner, que dans l'Office , après chaque Pseaume, l'on chanteroit l'Hymne de la Glorification , *Gloire soit au Pere, & au Fils, & au Saint Esprit.* Il étoit en usage dans l'Eglise dès le tems des Apôtres. Les Ariens le corrompirent en disant, *Gloire soit au Pere , par le Fils , dans le Saint Esprit* , pour ne pas exprimer l'égalité des trois Personnes.

An 582.
Aſ. Da-
maſ. Baſl.
ad Amphil.
de Sp. S.
cap. 27.
Theodor.
l. 2. c. 24.
Sozom. l. 3.
c. 19.

Non-

An 382.

Non-seulement les Catholiques le retinrent tres-constamment , mais aussi , pour confondre les Ariens, qui ne vouloient pas que le Fils eût toujours été , ils y ajoutèrent ce Verset , *Comme il étoit au commencement, & maintenant encore, & toujours, & dans tous les siècles des siècles.* Et Damase ordonna qu'on dît l'un & l'autre à la fin de tous les Pseaumes , afin que renouvelant tant de fois la profession de la Foi Catholique, dans le tems qui est destiné à chanter les louanges de Dieu, on consacraât tout autant de trophées à la gloire des trois adorables Personnes de la Trinité , sur l'impiété de l'Arianisme.

Concil.

Vas. t. 1.

Conc. c. 5.

An de I. C.

383.

Socr. l. 5.

c. 10.

Sozom. l. 7.

cap. 12.

Ce qu'il y eût de merveilleux , est que Theodose fut en même tems animé du même esprit , pour achever la ruine de cette hérésie en Orient, par la belle action qu'il fit , dans une troisième assemblée des Peres qu'il avoit appellez à Constantinople, pour trouver les moyens de réduire tous ses Sujets à l'unité de sentiment & de créance. Outre les Ortodoxes , il y vint , par son ordre , des Evêques de différentes sectes Ariennes , que l'on avoit déjà chassés des Evêchez dont ils s'étoient autrefois emparez , & qui eurent pour lors quelque esperance de pouvoir se rétablir , en soutenant leur cause , en sa presence , par la dispute , contre les Catholiques. Car il n'y a rien que les hérétiques aiment tant que les conférences , & les disputes ,
prin-

principalement devant ceux qui n'ont pas assez de lumière & de capacité , pour discerner , dans ces sortes de choses , le vrai d'avec le faux. Comme ils parlent aussi hardiment pour l'erreur & le mensonge , que les défenseurs de la vérité font pour elle : Ils croient toujours se pouvoir aisément sauver dans l'embaras des contestations , où il n'y a qu'à dire qu'on a la victoire , pour la rendre incertaine , & pour faire douter de quel parti elle se déclare. C'est pourquoi ces Evêques vinrent avec beaucoup de joye à cette conference , qu'ils croyoient que l'on deût faire en plein Synode , en presence de Theodose & de toute la Cour ; & ils y vinrent avec les plus habiles d'entre eux dans l'art d'embarasser les gens , par les illusions & les sophismes d'une fausse dialectique. Mais ils se trouverent bien éloignez de leurs prétensions : car l'Empereur , après avoir concerté la chose avec le Patriarche Nectarius , homme sage & adroit , & en son particulier ennemi de la dispute , où il n'entendoit rien du tout , leur demanda d'abord quel sentiment ils avoient des Peres & des Docteurs qui avoient écrit des Mysteres de la Religion , avant qu'Arius parût dans le monde ? Ils ne pûrent pas s'empêcher de répondre , sans penetrer le dessein caché de ce Prince , qu'ils les tenoient pour des hommes admirables , & pour les Maîtres des Chrétiens ,

tiens , qui devoient avoir une profonde vénération & pour leur personne, & pour leur doctrine. Alors Theodose , sans leur donner le loisir de se reconnoître, leur dit : *Il faut donc necessairement de deux choses l'une, ou que vous confessiez ce qu'il sont dit de la Divinité de JESUS-CHRIST , comme témoins irreprochables de la doctrine ancienne de l'Eglise de leur tems, ou que vous rétractant de ce que vous venez de dire à leur louange , vous prononciez anathême contre eux. Il n'y a point de replique à me faire là-dessus; toutes les disputes sont inutiles ; il faut promptement se résoudre , & prendre un de ces deux partis.*

Ces deux ou trois mots prononcez avec beaucoup de fermeté, par un Prince qui étoit fort absolu , & qui parloit en Maître quand il le vouloit , mirent ces Hérétiques en desordre. Comme ils n'avoient pas préveu ce coup-là , ni concerté la chose entre eux , ils se trouverent extrêmement embarrassez. S'ils disoient anathême aux Peres de l'ancienne Eglise, ils se rendoient & odieux, & exécrables au peuple , qui leur auroit jetté des pierres : s'ils reconnoissoient cette autorité , & qu'ils voulussent s'y soumettre , ils abandonnoient la dispute qui étoit leur fort , & l'on n'avoit qu'à produire contre eux ces témoins qui parloient si clairement , qu'il n'y avoit pas moyen d'éluder leur témoignage, sans se deshonorcr. Dans
cette

cette incertitude de ce qu'ils avoient à répondre , se voyant presse^z de satisfaire l'Empereur , & de choisir l'un des deux partis qu'il leur proposoit , il fut impossible qu'ils s'accordassent. Les uns, comme les Semi-Ariens , vouloient bien qu'on s'en tint à la doctrine de l'antiquité, comme elle est expliquée par les Peres , parce qu'ils croyoient y trouver de-quoi défendre & soutenir leur sentiment; les autres , qui voyoient fort bien qu'ils y trouveroient leur condamnation , & qui croyoient trouver de grands avantages dans la dispute , ne vouloient point qu'on décidât la chose par l'autorité , mais qu'on en vint à la discussion des points contestez , afin de se pouvoir servir de toutes leurs subtilitez , pour embrouiller tellement les choses en disputant , qu'on ne sortit jamais d'affaire : & ils en vinrent si avant dans cette contestation , qu'ils se mirent à disputer avec beaucoup de chaleur sur leurs dogmes mêmes , qu'ils s'entreprichoient les uns aux autres , ou comme contraires à la doctrine de l'ancienne Eglise , ou comme insoutenables par les voyes de la raison , quand on viendrait à les examiner à fond.

Theodose fort satisfait de les voir ainsi déconcertez & en desordre , comme il l'avoit prévu , leur dit , que de l'humeur dont ils étoient , il n'y avoit nulle appa-

An 383.

qu'il falloit qu'un autre y mît la main ; c'est pourquoi, qu'il leur ordonnoit de lui apporter chacun sa Profession de Foi par écrit, dans un certain jour, & qu'on choisiroit la meilleure, afin que tous s'y conformassent. Ce jour étant venu, les Chefs des différentes Sectes Ariennes, Démophile, Eleusius de Cizique, & Eunomius, lui presenterent leurs Confessions de Foi ; & Nectarius aussi pour les Catholiques lui donna la sienne. Alors l'Empereur ayant invoqué solennellement le nom de Dieu, pour attirer sa benediction sur l'action qu'il alloit faire, après les voir leuës, déchira publiquement toutes celles des Ariens, & retenant celle des Catholiques, qui confessoit la Consubstantialité du Verbe, *Voilà*, dit-il, *Messieurs, l'unique nœud de la réünion de vos esprits, & de vos cœurs dans la même créance que nous avons reçue des Apôtres, par le canal de nos Peres, qui l'ont enseignée de vive voix, & par écrit, conformément à l'Evangile, qu'ils ont presché par tout le monde. Je ne veux point souffrir dans toute l'étendue de mes Etats d'autre Religion que celle qui nous oblige à adorer le Fils de Dieu, en unité d'essence, avec le Pere, & le Saint Esprit, dans l'adorable Trinité. Comme c'est de lui que je tiens l'Empire & l'autorité que j'ay de vous commander, c'est lui qui me donnera la force, comme il m'a donné la volonté, de me faire obéir, en un point*

point si absolument nécessaire pour votre salut, & pour le repos de mes Sujets. Ayant dit cela, il les renvoya, sans attendre qu'ils répondissent: aussi n'étoient-ils nullement en estat de répondre, tant cette action, qu'ils n'attendoient pas, & la Majesté de ce Prince; & la division qui étoit entre eux, les avoient troublez. Et ce qu'il y eût de plus merveilleux, c'est que Dieu benissant la sage & la généreuse conduite de ce Prince; les Ariens mêmes, qui faisoient auparavant du bruit, & quelque espee de sedition dans les Provinces, & dans les Villes, quand on publioit les Edits de l'Empereur, tournerent toute leur colere contre ces Evêques qui s'étoient si mal entendus; & reconnoissant leur foible dans leur division, ils se convertirent la plupart, & devinrent bons Catholiques.

L'occasion étoit trop belle, pour ne pas tirer, en cette rencontre, tout l'avantage qu'on pouvoit & de la consternation des Chefs, & de la bonne disposition des peuples. C'est pourquoi l'Empereur fit aussitôt après cela deux Ordonnances, l'une du vingt-cinquième de Juillet, & l'autre du troisième de Septembre, par lesquelles, après avoir renouvelé les défenses qu'il avoit faites aux Ariens de s'assembler ni dans les Villes, ni à la campagne, il leur défend de rien dire, ni de rien faire, ni en public, ni en particulier, qui choque tant soit peu la Religion Catholique, permet-

*L. 11. c. 12.
de Harct.
Ced. Throd.
Sozem. l. 9.
c. 12.*

tant à tous ses Sujets de courir à ceux qui oseront contrevenir à cette Loi, & de les chasser, comme des bestes ferores, de la société des hommes; voulant de plus, que tous les Ariens qu'on trouvera hors de leurs Provinces, & de leurs Villes, soient contraints d'y retourner, & de se retirer dans leurs maisons, de peur qu'ayant la liberté de sortir, & de communiquer par le commerce avec les autres Villes, ils ne répandent leur venin au dehors, & n'infectent le monde de leur hérésie. Et pour faire tenir la main à l'exécution de ses Edits, il ordonne que les Officiers, & les Magistrats des Villes, où l'on trouvera que les Ariens aient fait quelque assemblée, soient severement punis, & que les maisons, où ces hérétiques auront esté surpris, soient confisquées.

Ces derniers Edits publiez dans une occasion si favorable, & appuyez des forces & de l'autorité d'un Prince, qui sçavoit l'art de se faire obéir, firent tant d'effet, que dans fort peu de tems il n'y eût plus dans l'Orient que tres-peu d'Ariens, & qui mesme n'osoient faire paroître qu'ils le fussent, se contentant de renfermer au dedans toute leur malice, & se réservant à la produire, s'ils pouvoient, dans un autre tems, qu'ils prirent tres-mal-à-propos; ce qui acheva de les perdre, comme on le verra dans sa suite. Et c'est ici que la conduite de ce Prince parut admirable.

rable. Comme il étoit persuadé que les conversions qui se font par force ne sont gueres solides , & que néanmoins , selon l'Evangile , il est bon de contraindre quelquefois ceux que l'on invite au festin , & qui refusent d'y venir : il joignit la douceur , avec tant d'art , à la rigueur , que l'une ne fit que se montrer pour réprimer le mal par des menaces , & que l'autre agit pour faire le bien par de veritables effets. Car la crainte que ses Edits donnoient retint les Ariens dans leur devoir , pour le moins à l'exterieur , sans qu'il fut besoin d'en venir à l'exécution ; & les faveurs qu'il fit à ceux qui se convertissoient , en attirerent une infinité d'autres , qui esperoient de lui les mesmes graces.

Ainsi l'Arianisme , qui étant soutenu de la puissance souveraine de deux Empereurs , avoit fait tant de bruit , & tant de desordre dans le monde ; enfin soixante-trois ans après sa naissance , comme si cette année eût été sa fatale climacterique , fut étouffé , par la sagesse , & par la fermeté de Theodose , qui entreprit de rétablir dans son Empire celui de J E S U S - C H R I S T , que ce monstre y avoit presque abbatu. Tant il est vray que le bon ou mauvais état de la Religion dépend du Prince qui est absolu ; & que comme il peut tout ruiner , quand il fait servir son pouvoir à sa passion , il peut aussi tout

An 383.

rétablir , quand sa puissance est animée du zele qu'il doit avoir pour la gloire de celui qui le fait regner. Mais comme une grosse riviere enflée du flux de la Mer , après avoir long-tems inondé l'un de ses bords , le laisse enfin à sec , & prenant son cours ailleurs , se jette de l'autre côté , où elle fait de nouveaux degâts : ainsi l'Arianisme , après avoir fait , durant le cours de tant d'années , de si horribles desordres dans l'Orient , en étant repoussé par le courage , & par le zele invincible de Theodose , s'alla jeter , avec plus de furie que jamais , sur l'Occident , par ces effroyables inondations de Gots , de Suèves , de Vandales , & de Lombards , qui y établirent leur hérésie avec leur domination , de la maniere qu'on verra dans les Livres suivans.

HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE SEPTIÈME.



Pendant que Theodose Ann. de l. c. 383.
 travailloit avec tant de
 force, & tant de bonheur
 à éteindre l'Arianisme en
 Orient, l'Imperatrice
 Justine cherchoit toutes
 les voyes de le rétablir dans l'Empire
 d'Occident, & de se venger des affronts
 qu'elle croyoit avoir receus de Saint Am-
 broise, qui s'opposoit toujours à ses des-
 seins. Comme elle avoit toute l'autorité
 du jeune Valentinien, qu'elle gouvernoit
 encore absolument, en ce tems-là, quoi-
 qu'il eût déjà dix-sept ans, elle étoit réso-
 lue, pour se satisfaire, de l'employer avec
 éclat par les Edits, & par la force ouverte,
 lors que l'étrange revolution qui se fit
 dans l'Empire, par la révolte du Tiran
 Maxime, & par la mort déplorable de
 Gratien, l'obligerent à suspendre sa fu-
 reur, & à dissimuler, jusques à ce qu'elle
 eût mis sa fortune, & celle de son fils, en
 seureté. Maxime Espagnol de Nation, &

*Zosim. l. 4.
 Pac. in Pan.
 Theod.
 Victor.*

L 4.

qui

An 383.

Zosim. l. 4.

Socr. l. 5.

c. 11.

Sozom. l. 7.

c. 13.

qui se disoit parent de Theodose, commandoit l'armée Romaine en Angleterre, où il sceut si-bien gagner les soldats, & profiter du dépit qu'ils avoient conceu contre Gratien, qu'il s'y fit proclamer Empereur. Ceux de la Germanie & des Gaules suivirent bien-tôt cet exemple, & reconnurent le Tiran, parce qu'ils étoient furieusement irritez contre Gratien, de ce qu'il préféroit aux soldats Romains les Alains, & les autres Barbares, qu'il honoroit de sa confiance & de ses faveurs, jusqu'à prendre plaisir à s'habiller bien souvent à leur mode. Cette conduite le rendit si odieux aux siens, qu'aussi-tôt que Maxime fut descendu dans les Gaules, la plupart de l'armée se rangea de son côté. De sorte que ce pauvre Prince se voyant abandonné, fut contraint de se sauver à toute bride vers les Alpes, étant seulement suivi de trois cens chevaux. Mais comme il eût trouvé tous les passages gardez par des gens auxquels il ne s'osa fier, il retourna sur ses pas à Lion, où il fut surpris, & tué par le Comte Andragathius General de la Cavalerie, que Maxime avoit dépêché après lui, pour s'en défaire plus facilement en trahison, parce que Gratien le tenant pour un de ses meilleurs amis, ne s'en défieroit pas. Ainsi étant malheureusement tombé dans les pièges que cet infame traître lui tendit, il fut inhumainement massacré le vingt-quatrième de Septembre.

bre, en la seizième année de son Empire, *An 383.*
& la vingt-troisième de son âge.

Ce fut un Prince, que les Payens mêmes avoient avoir été tres-accomplis dans toutes les perfections de corps & d'esprit; bien fait, d'une rare beauté; ayant les yeux vifs & brillans, le teint merveilleux; tous les traits du visage tres-déli- *Ammian. lib. 27.*
cats, l'esprits excellent, poli, & cultivé *Vitlor in Grat.*
par l'étude, & par l'exercice. Il s'étoit rendu tres-habile homme, & tres-sçavant dans toutes les belles disciplines, sur tout dans l'éloquence, où il égaloit les plus grands Maîtres de son tems, ayant joint les instructions qu'il receut du celebre Aufone, aux grands avantages que la nature lui avoit donnez pour bien écrire, soit en prose, soit en vers, & pour bien parler en public, comme il faisoit, avec une grace merveilleuse, sur toutes sortes de sujets. Mais la beauté de son ame surpassoit encore infiniment celle de son corps & de son esprit. Car on ne peut avoir les inclinations plus nobles, ni plus portées au bien, que les eût ce Prince, à qui toutes les vertus sembloient être si naturelles, qu'on eût dit qu'elles étoient nées, & qu'elles croissoient avec lui, sans qu'il eût besoin de les cultiver; étant civil, obligeant, généreux, bon ami, liberal, & magnifique, brave & vaillant dans les combats, intrépide dans le peril, sobre, chaste, ennemi des voluptez, dormant

An 383.

*Auson.
Grat. act.
de sua
Consul.
Rufin. l. 2.
c. 13.
Ambros. or.
in obit.
Valent.*

peu , agissant beaucoup , humain , compatissant aux peines des Soldats , dont il pensoit quelquefois les blessures de ses propres mains , mais sur tout d'une grande piété envers Dieu , & d'un zele tres-ardent pour la Religion , & pour la pureté de la Foi , en quoi il a surpassé tous les Princes ses prédecesseurs. Enfin tous ceux qui en ont écrit demeurent d'accord qu'il eût égalé la gloire des plus célèbres Empereurs , s'il eût pû se défaire d'un défaut , que ceux qui avoient l'honneur de l'approcher , bien-loin de l'en corriger , tâchoient d'entretenir pour leur intérêt. Car au-lieu de s'appliquer aux affaires de l'Empire , à quoi il avoit naturellement beaucoup d'aversion , & dont il faisoit pour cela le soin à ses Ministres , il passoit la pluspart du tems à tirer de l'arc , à lancer le javelot , à tuer des bestes dans un parc , & à d'autres semblables exercices , pour lesquels il avoit une extrême passion , & en quoi il faisoit consister toute sa gloire , se laissant aller à son inclination , & séduire par la malicieuse complaisance de ses proches , qui le flattoient , pour l'amuser en ces sortes de bagatelles , tandis qu'ils gouvernoient l'Empire sous son nom. Ainsi les Princes , qui pour l'ordinaire ayant peu d'amis , ont toujours beaucoup d'ennemis , n'en ont point de plus dangereux , que ceux qui , sous une fausse apparence d'amitié , flattent leurs défauts , pour en profiter.

Maxi-

Maxime, après la mort de Gratien, étant *An. 383.* reconnu dans les Gaules, dans l'Espagne, & dans l'Angleterre, on ne douta point qu'il n'allât avec toutes ses forces en Italie attaquer Valentinien, qui n'étoit guerres en estat de lui résister; mais il voulut auparavant s'éclaircir de l'intention de Theodose, & sçavoir s'il auroit dans lui un ami, ou un ennemi. Pour cet effet, il lui envoya l'un de ses plus braves, & de ses plus vieux Officiers, qui eût ordre de lui *Zosim. l. 4.* presenter de sa part son amitié, & toutes ses forces, pour défendre conjointement l'Empire contre les Barbares, s'il le vouloit recevoir pour Colleague; ou, s'il le refusoit, de lui déclarer la guerre sur le champ. Theodose, qui depuis la paix générale, par tout l'Orient, ne s'étoit réservé que peu de troupes, & qui ensuite ne pouvoit alors défendre Valentinien, si le Tiran alloit attaquer brusquement l'Italie, dissimulant adroitement ce qu'il avoit dans l'ame, répondit à l'Ambassadeur que c'estoit avec joye qu'il acceptoit les offres de Maxime, & puis qu'il avoit succédé à Gratien du consentement des Armées, qu'il le tiendrait aussi en sa place pour son Collègue en l'Empire, avec Valentinien.

Mais Justine étonnée de la grandeur du peril où elle se trouvoit, & craignant que Maxime, tandis qu'il amuseroit Theodose, ne vint fondre sur l'Italie,

An 383.

*Ambros.
or. in furs.
Valent.
Epist. 33.
ad Sev.*

qui n'avoit nulles forces capables de lui résister, fut contrainte, malgré toute la haine qu'elle avoit conceüe contre S. Ambroise, d'avoir recours à lui, & de le prier, de la part de l'Empereur son fils, d'aller en Ambassade vers Maxime, pour détourner l'orage, & pour faire en sorte que le Tiran se contentât de regner au-delà des Alpes. Le Saint Evêque s'aquita de cette charge avec tant d'adresse, & tant de force, qu'il arresta le cours de ce torrent impetueux, & empêcha que Maxime, comme il s'en plaignoit après, n'exécutât la résolution qu'il avoit prise, de profiter d'une si belle occasion, & de passer outre, pendant qu'il traitoit avec Theodose. De sorte que laissant pour lors Valentinien en paix dans son partage de l'Empire, & se contentant de celui qu'avoit eu Gratiën, il demeura dans les Gaules, où il établit à Treves le Siège de sa nouvelle domination, en prenant le Titre d'Auguste, du consentement des deux Empereurs.

*Greg. ad
Maz.*

Cependant les affaires de la Religion touchant l'Arianisme alloient d'une manière bien differente dans les deux Empires. Car Theodose aiant appris, par les Lettres que St. Grégoire en écrivit de sa Solitude d'Arianze à Nectarius, qu'il y avoit des Evêques Ariens cachez à Constantinople, qui y enseignoient encore, sous main, leur abominable doctrine, il fit un nou-

nouvel Edit contre eux , par lequel il commanda qu'on en fît par tout une exacte recherche, & qu'ayant découvert leurs retraites, on les en tirât, pour les pousser en des lieux où ils ne fussent plus en état de nuire à personne. A quoi l'Impératrice Flaccilla contribua beaucoup, ne cessant jamais d'inspirer à Theodose le même zele tres-ardent dont elle étoit embrasée pour la gloire du Fils de Dieu, contre les Ariens, qu'elle avoit autant en horreur que les Payens mêmes. Car elle disoit ordinairement que c'étoit une aussi grande impiété de tenir pour créature celui qu'on adore, que d'adorer une Idole d'or ou d'argent, comme son Dieu. Et comme elle avoit fait gloire de vivre dans la profession de cette Foi, qui enseigne aux Chrétiens à adorer une seule Divinité dans les trois Personnes du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit; aussi mourût-elle tres-saintement dans cette même Foi, qui la presenta toute pure devant Dieu, comme le dit S. Gregoire de Nyffe, lequel s'étant trouvé à sa mort à Constantinople, y fit son Oraison funèbre devant Théodose, qui rendit à cette auguste défunte tous les honneurs que l'on devoit à la memoire d'une grande & tres-sainte Imperatrice. Elle étoit Espagnole comme lui, & de la tres-illustre famille des Æliens, d'où l'Empereur Adrien tiroit son origine, & il sembla que Dieu la voulut mettre sur le

An de I. C.
384.

*Leg. 13. de
Hæret.
Cod. Theod.*

*Gregor.
Nyss. orat.
in funere
Flac.*

An de I. C.
385.

*Claud. de
Land. Ec-
ren. Spars.*

L Z Trône,

An 385.

Trône, pour réparer, par son zèle pour la Foi, & par son excellente piété, les torts qu'avoient faits à l'Eglise Orientale les trois Imperatrices Ariennes qui l'ont précédée, & pour l'opposer à Justine, qui faisoit en même tems tous ses efforts en Occident, pour remettre en credit l'Arianisme.

Car cette Princesse croyant d'une part qu'elle pouvoit vivre en repos du côté de Maxime, dont Saint Ambroise venoit d'arrester la fureur; & de l'autre n'apprehendant plus rien de Gratien, qui n'eust jamais souffert qu'on attaquât ce saint Evêque, qu'il honoroit comme son Pere, & dont il s'étoit déclaré le Protecteur, elle se résolut de rétablir ses Ariens. &

An de J. C.
386.

de ruiner son bienfaiteur. Pour cet effet, comme elle avoit tout pouvoir sur l'esprit de son fils, qui n'agissoit alors que selon les impressions qu'elle lui donnoit, elle lui fit faire au commencement de l'année suivante, le vingt-troisième de Janvier, un Edit, par lequel il donnoit permission de s'assembler à ceux qui tenoient pour la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celui de Constantinople sous Constantius, cela veut dire, aux Ariens, & déclaroit que tous ceux qui entreprendroient de s'y opposer, seroient punis du dernier supplice, comme auteurs de sédition, perturbateurs du repos de l'Eglise, & criminels de leze-

Reg. 4. de si-
de Cathol.
Cod. Theod.

Ma-

Majesté, se réservant aussi le châtimen- *An 386.*
 de ceux qui tâcheroient d'empêcher sous
 main l'exécution de cet Edit, même par
 prières & tres-humbles remontrances.
 L'Imperatrice commanda à Benevolus
 premier Secrétaire d'Etat, de dresser cet
 Edit; mais il s'en excusa, protestant gé-
 néreusement; qu'étant Catholique, il
 periroit plutôt que de rien écrire au pré-
 judice de la Foi qu'il devoit à Dieu. Et
 comme la Princesse le pressoit, lui pro-
 mettant de l'élever à une plus grande
 Charge, s'il lui donnoit cette satisfaction; *Ruffin. lib. 2. cap. 16.*
 qu'elle attendoit de sa fidélité: ce brave
 Chrétien, prenant la marque de sa dignité, *Sozom. l. 7. cap. 13.*
 & la jettant aux pieds de Justine, avec son
 baudrier & son épée: *Non-seulement*,
Madame, lui dit-il, *je ne vens point ma con-*
science pour ces nouveaux degrez d'honneur
que vous me promettez; mais pour vous
montrer que rien n'est capable de me tenter
de ce côté-là, je vous rends de grand cœur la
Charge que je possédois, m'estimant assez
honore du titre de Catholique, pourvu que
je le conserve toute ma vie, comme je le serai
Dieu aidant, en le préférant à toutes les di-
gnitez de votre Empire. Ayant dit cela, il
 quitta la Cour, & se retira à Bresse dans
 sa maison, où après avoir reçu le Bapté-
 me, qu'il avoit différé jusques alors, il
 mena une vie, qui, par le constant exer-
 cice de toutes les Vertus Chrétiennes,
 correspondoit parfaitement à cette ac-
 tion.

An. 386.
Gaudent. in
Præfat.
Serm.

ction héroïque , comme nous l'apprenons de Saint Gaudence Evêque de Bresse , dans le véritable éloge qu'il fait de ce grand homme , en lui dédiant ses Sermons. Car ce Saint & sçavant Evêque aima mieux dédier cet ouvrage à un particulier , qui soutint par sa vertu les louanges qu'il seroit obligé de lui donner dans la dédicace , que de s'adresser à quelque Grand du monde , & de la Cour , dont le peu de mérite le convaincroit d'avoir mis de fausses louanges , & des mensonges flatteurs à la teste des veritez Chrétiennes qu'il avoit preschées.

Justine cependant ne laissa pas de passer outre , n'ayant trouvé que trop facilement un lâche Officier , qui , suivant la coutume de la Cour , se fit l'esclave de sa passion , & qui acheta , par un crime , la place de Benevolus. Ainsi cet Edit de Janvier en faveur de l'Arianisme se fit à Milan , l'année trois cens quatre-vingt-six. Mais ce n'étoit pas assez pour les Ariens d'avoir la liberté de s'assembler , il falloit encore qu'ils eussent une Eglise pour le faire ; & pour l'avoir , il falloit trouver les moyens d'obliger Saint Ambroise à la ceder. Après avoir bien concerté l'affaire , Justine trouva que pour l'y contraindre , en sauvant du moins les apparences , & avec honneur pour les Ariens , il n'y avoit point de meilleure voye , que de faire en sorte que leur

leur faux Evêque l'emportât dans une dispute publique, devant des Juges qui lui feroient assurément gagner sa cause. Celui-ci étoit le jeune Auxentius Scythe de Nation, qui se faisoit appeller Mercurin, parce qu'il avoit rendu son nom infame dans son País, par les crimes abominables qu'il y avoit commis, & qu'il craignoit aussi que ce même nom ne le rendit odieux à ceux de Milan, qui avoient en exécration la memoire du vieil Auxentius, auquel Saint Ambroise avoit succédé. Comme il avoit plus d'impudence que les autres, qu'il parloit aisément, & hardiment, & qu'il paroissoit ensuite devant les ignorans avoir plus de capacité; Justine l'avoit fait élire Evêque par ce peu d'Ariens qui lui restoient encore à Milan, & qui s'y étoient, pour la pluspart, réfugiés des Provinces de l'Orient, où les Officiers de Theodose prenoient grand soin de les empêcher de paroître. Elle crust donc qu'il étoit tout propre pour exécuter le dessein qu'elle avoit pris; & là-dessus Auxentius instruit par Justine, & fort assuré du succès de son entreprise, par l'ordre qu'elle y avoit mis, envoya défier, avec grand éclat, Saint Ambroise à la dispute, devant les Juges qu'ils choisiroient tous deux, & en presence de l'Empereur, & de son Conseil, afin que celui des deux qui seroit jugé victorieux par l'Empereur, de

An 386.

*Ambros. in
Auxent.*

l'avis.

An 386.

l'avis de ceux qui assisteroient à ce jugement, fût mis en possession de l'Eglise principale, comme vrai Pasteur de Milan.

*Ambros.
Epist. 32. ad
Marcell.
Sor. Ambros.
or. contr.
Aux.*

Saint Ambroise eust horreur de cette proposition, par laquelle on entreprenoit d'exposer la cause de la Foi, solennellement décidée par le Concile de Nicée, au jugement des personnes Laïques, & peut-être même profanes. En effet, Auxentius, qui n'avoit eû garde de nommer dans son défi les Juges qu'il choisissoit, avoit pris quatre ou cinq Payens pour juger de la Divinité de J E S U S - C H R I S T, dans cette dispute. Le Saint Evêque l'ayant donc refusée comme une abomination, Auxentius ne manqua pas d'insulter devant l'Empereur, sur ce refus qu'il tiroit à son avantage, & de lui demander ensuite tres-instamment, qu'il obligéât son Rival ou à prendre ce parti, qu'il lui en coûtât de l'honneur; ou à lui céder son Eglise. Valentinien, qui ne vouloit pas desobliger sa Mere, laquelle protegeoit ouvertement Auxentius, accorda tout ce qu'on voulut, & envoya le Tribun Dalmatius à Saint Ambroise, pour lui marquer le jour auquel il seroit tenu de se rendre au Palais Imperial, avec les Juges qu'il auroit choisis de son côté, pour disputer en sa presence contre Auxentius. Alors le Saint ayant pris l'avis des Evêques qui se trouvoient auprès de lui, écrit cette excellente lettre à l'Empereur, dans la-

laquelle il lui remontre, avec autant de respect que de force, par l'autorité Divine, par le droit de l'Eglise, par l'usage des siècles précédens, par l'exemple & par les Loix du grand Valentinien son Pere, qu'il n'appartient pas aux Laïques de juger des causes Ecclesiastiques, beaucoup moins de celles de la Foi; que ce jugement se doit faire uniquement par les Evêques; & que quand il s'agit de ces matieres de nôtre créance, les Empereurs Chrétiens doivent être jugez par les Evêques, & non pas ceux-ci par les Empe-
 reurs. Il conclut de-là, que s'il faut disputer dans un Concile contre Auxentius, quoi-qu'il ne soit nullement necessaire d'en assembler un pour lui, il est tout prêt de le faire; mais que pour le Palais, il ne s'y peut rendre, pour y traiter des choses de la Foi. Il le supplie même de l'excuser, s'il n'y va pas en personne, pour lui porter sa réponse, comme il l'eust souhaité, parce que les Evêques & le Peuple ne vou-
 loient pas lui permettre, en cette rencontre, d'abandonner son Eglise, de peur qu'il ne semblât la ceder aux Ariens, qui pourroient se prévaloir de cette occasion, pour s'en emparer. Il ajoûta enfin qu'elle sera tousjours ouverte à tout le monde, & que c'est-là, & non pas au Palais, qu'on doit venir l'entendre discourir sur les Mysteres de la Foi. Ensuite il ne manqua pas de prescher, selon sa coûtume,
 avec

An 386.

*Paulin. in
vit. Ambr.*

avec une force incroyable , Dieu concourant même avec lui , par des voyes extraordinaires. Car on dit qu'un des plus subtils & des plus obstinez Ariens l'ayant ouï parler divinement de la Divinité de J E S U S - C H R I S T , & ayant apperceû en même tems un Ange qui sembloit lui dire à l'oreille ce qu'il exposoit au peuple , il se convertit sur le champ , rendant gloire à Dieu , & déclarant hautement ce qu'il avoit veû.

Mais l'Imperatrice desesperée de voir son premier dessein rendu inutile par la fermeté Sacerdotale de ce saint Evêque , & que tout le peuple s'étant déclaré pour lui ; il n'étoit pas aisé de l'opprimer par violence , eût recours à l'artifice , & employa les promesses & les presens , pour gagner des gens qui l'enlevassent par surprise. Plusieurs ayant inutilement tenté de la satisfaire , un certain Euthymius , plus audacieux & plus temeraire que tous les autres , entreprit d'exécuter la chose , en plein midi. Pour cet effet il loua une maison joignant l'Eglise , & il y tint durant plusieurs jours un chariot bien attelé tout prest , afin que quand le saint Prélat sortiroit peu accompagné après le Service Divin , le peuple s'étant retiré , il prît son tems ; & que l'ayant mis tout d'un coup avec ses gens , par force , dans le chariot , il l'emmenât à toute bride au lieu destiné par Justine. Mais il trouva toujours le

Saint.

Saint si bien accompagné de son peuple , *An 386.*
 qui craignoit tout pour lui , qu'il manqua
 son coup ; & Dieu , par un tres-juste
 Jugement , pour le punir de cet attentat , *Ambros. or.*
 permit que dans l'an révolu , ce misérable *in Auxen.*
 fut enlevé de cette même maison , dans *Paulin. in*
 le même chariot , pour être conduit au *vit S. Am-*
 lieu de l'exil , auquel il avoit été condam- *bros.*
 né pour d'autres crimes.

Justine décheüe de son esperance , en- *An de I. C.*
 tra tellement en fureur , qu'elle ne se pût *387.*
 tenir d'en venir à la force ouverte. Elle
 fit donner à Auxentius un nouvel Arrest,
 qu'il dressa lui-même comme il lui plût,
 & par lequel il étoit ordonné , sous peine
 de la vie , à tous les Prêtres Catholiques ,
 de quitter leurs Eglises , & de les lui
 abandonner. Il courut même un bruit
 par toute la Ville , qu'on envoyoit les Sol-
 dats dans l'Eglise principale , avec ordre
 de tuer Saint Ambroise , s'il refusoit de
 la remettre entre les mains de ceux qui
 venoient la lui demander de la part de
 l'Empereur. Alors tout le peuple courut
 de toutes parts à l'Eglise , dont il ferma
 toutes les portes , fort resolu de la dé-
 fendre , & son Pasteur , qu'il gardoit
 fort soigneusement jour & nuit , ne
 témoignant point d'autre crainte , que
 celle qu'il avoit , qu'étant enfin vaincu
 par les prieres & par les menaces de
 l'Empereur , il ne lui livrât son Eglise ,
 pour la donner aux Ariens. Mais le cou-
 rage

An 387.

rage accrût à ce peuple au-delà de tout ce qu'on peut dire, quand il entendit les admirables discours que le Saint faisoit tous les jours sur l'Ecriture Sainte, pour l'assurer de la protection Divine, & quand il vit son courage invincible, & son inébranlable résolution, de perir plutôt mille fois que de rendre jamais volontairement son Eglise.

*Ambros.
Ep. 32.*

En effet, comme quelques jours après, le Vendredi devant le Dimanche des Rameaux, les Tribuns ayant fait investir l'Eglise par leurs soldats, lui eurent présenté l'Edit, en vertu duquel ils lui ordonnoient de la part de l'Empereur de leur remettre son Eglise, avec tous les Vases sacrez, lui permettant de s'en aller où il lui plairoit avec ceux qui le voudroient suivre; il leur répondit généreusement, & avec une sainte liberté, sans s'émouvoir: *Qu'ayant ce même jour interprété à son peuple l'Histoire de Nabot, il étoit fort résolu de suivre son exemple, & de repandre plutôt son sang, comme lui, que de donner l'hérédité de ses Peres, c'est à dire, son Eglise, qu'il avoit reçu des Denis, des Eustorges, des Mirocles, ses illustres Prédecesseurs, à qui JESUS-CHRIST même l'avoit confié comme son Patrimoine. Qu'il ne pouvoit jamais trahir son Ministère, ni son Maître en livrant un si sacré dépôt, parce qu'il craignoit bien plus le Seigneur du monde, auquel ce bien appartenoit,*

noit, que l'Empereur de Rome, qui n'y a- An 387.
voit rien. Que le Prince lui pouvoit prendre
ses heritages, ses possessions particulieres,
son or, & son argent, s'il lui en restoit en-
core qui ne fût pas entre les mains des pau-
vres, & les terres même de son Eglise, s'il
en avoit envie; qu'encore que cela se fit a-
vec une extrême injustice, il n'iroit pas
pour tant s'y opposer; mais de quitter volon-
tairement son Eglise & les vases sacrez,
pour les laisser aux Ariens, c'est ce qu'il ne
feroit jamais, y allât-il de mille vies. Qu'il
n'avoit à la verité que les larmes & les ge-
missemens, & les prieres devant Dieu pour
toutes armes défensives, & qu'on pouvoit le
mettre en pieces, sans qu'il resistât, mais
qu'il sçavoit aussi ne pas fuir, & ne pas quit-
ter son troupeau, ni son Eglise, par crainte
de la mort; & que si l'Empereur vouloit
faire, en cette occasion, par violence, tout ce
qu'il pouvoit contre lui, Ambroise seroit voir
aussi de son côté, qu'il pouvoit souffrir con-
stamment, en Evêque, tous les supplices les
plus rigoureux, plutôt que de quitter son
poste, & d'abandonner son Eglise.

Lors que le saint Evêque rendit compte
au peuple de cette action, il se fit par
toute l'Eglise de grandes acclamations.
Et cependant les Ariens le faisoient passer
à la Cour pour un seditieux, & pour un
chef de rebelles, qui avoit gagné le petit
peuple, en lui distribuant les revenus, &
les tresors de l'Eglise, sous le specieux
pré-

prétexte d'aumône, & en l'excitant, par des Cantiques extraordinaires qu'il lui faisoit chanter toute la journée dans les Eglises, & qui étoient comme autant de Trompettes de sedition. Car c'est ainsi qu'ils appelloient le Verfet de la Glorification de la tres-Sainte Trinité, qu'il faisoit chanter à la fin de tous les Pseaumes, de tous les Hymnes, & de tous les Cantiques, pour confondre l'Arianisme. Ce que tout le peuple faisoit avec une si grande ferveur, que Saint Augustin qui étoit pour lors à Milan, & que Saint Ambroise avoit converti depuis deux ans, confesse qu'elle le touchoit sensiblement, & qu'elle l'embrasoit d'une grande ardeur de dévotion, en le faisant fondre en larmes d'une consolation tres-douce.

Comme on eût appris à la Cour la résolution de S. Ambroise, on jugea qu'il falloit un peu relâcher de ce qu'on avoit demandé d'abord, afin que l'on pût promptement sortir d'affaire, & sans tumulte. C'est pourquoi le Préfet de la Ville vint trouver Saint Ambroise le lendemain; & prenant un air plus civil, & plus respectueux que l'on n'avoit fait le jour de devant, il tâcha de lui persuader, que pour le bien de la paix, il étoit à propos, que comme le Prince se relâchoit de son côté, il le fît aussi du sien, pour le satisfaire. Qu'il venoit donc lui dire qu'on lui laissoit posséder en paix son Eglise, & qu'on

qu'on se contentoit qu'il cedât, de bonne grace, sur le champ, comme on ne doutoit point qu'il ne le fit, la Basilique Portienne, qui estoit une belle & grande Eglise du Fauxbourg. A cette proposition le peuple qui sçavoit déjà l'intention de Saint Ambroise, résolu de perir plutôt que de donner aucune Eglise aux Ariens, s'écria tout d'un coup, & tout d'une voix, sans attendre la réponse, que cette Eglise appartenant aux Catholiques, on ne pouvoit la leur ravir sans sacrilege, & qu'il ne pouvoit en même tems, sans impiété, la ceder aux ennemis de J E S U S- C H R I S T. Ainsi le Préfet voyant bien qu'il n'y avoit rien à gagner par la négociation, repliqua seulement qu'il alloit rendre compte à l'Empereur de cette résolution.

Ce fut pour lors que Justine perdant toute patience, & fermant les yeux à toute autre considération qu'à celle qui flattoit sa passion, & qui enflammoit le desir qu'elle avoit de se venger, voulut absolument qu'on en vint à la force ouverte, & que, les armes à la main, on s'emparât de cette Eglise. Le matin donc du lendemain, qui estoit le Dimanche des Rameaux, comme St. Ambroise, après son Sermon, se disposoit à célébrer solennellement les Divins Mysteres, on lui vint dire en tumulte, que des gens de guerre sortis du Palais sous leurs Officiers étoient allés se saisir de la Portienne, & qu'une

An 387.

grande partie du peuple y couroit en armes pour s'y opposer. Le Saint, quoi-que surpris de cette nouvelle , ne laissa pas de commencer la Messe ; mais comme il en estoit à l'oblation des Saints dons , un des Diacres lui apprit que le peuple , en passant par la grande place en foule , pour aller à la Portienne , s'estoit saisi d'un Prêtre Arien , qui couroit fortune d'estre mis en pièces , si l'on poursuivoit l'entreprise qu'on avoit faite contre cette Eglise. Alors le Saint fondant en larmes , & priant Dieu qu'il fît tomber sur sa teste tout le malheur qui pourroit arriver dans ce desordre , & qu'il payât lui seul , de son sang , qu'il lui offroit pour les Ariens mesmes , envoya promptement ses Prêtres & ses Diacres, pour retirer d'entre les mains du peuple ce respectable, auquel il sauva la vie.

Comme d'une part le tumulte s'échauffoit , & que de l'autre la persécution de Justine se renforçoit , & que tout estoit par toute la Ville dans une effroyable confusion , les Tribuns , & les Comtes & les Capitaines mêmes des Gots qui étoient au service de l'Empereur , vinrent à Saint Ambroise , pour lui dire qu'il maintînt le peuple dans son devoir , & qu'il empêchât la sédition ; & que pour donner aux autres l'exemple d'obéir , il rendit , sans plus différer , l'Eglise que l'Empereur lui demandoit , & sur laquelle il avoit droit , puis qu'étant le Maître absolu dans son

Em-

Empire, tout étoit à lui. Le Saint lui répondit, *Qu'il ne lui étoit pas permis de rendre l'Eglise, ni à l'Empereur de la prendre. Que bien-loin d'avoir aucun droit sur la maison de Dieu, il n'en avoit pas même sur celle d'un particulier, de laquelle il ne pouvoit s'emparer par force, sans violer les droits de la Justice. Que si le Prince vouloit néanmoins son or, & son argent, & tout ce qu'il possédoit, quoi-qu'il n'eût rien, comme Evêque, qui n'appartint aux pauvres, il le pourroit prendre sans qu'il s'en mît beaucoup en peine. S'il demande ma vie, ajoûta-t-il avec une incroyable force, il me la peut ôter sans résistance, j'en embrasseray pas les Autels pour le lui demander : au contraire, j'auray toujours une joye extrême de la sacrifier pour la défense de ces mêmes Autels qu'on me demande pour les profaner, par l'impiété, & par les sacrilèges de l'Arianisme. Pour ce qui regarde l'émotion du peuple, je n'en suis pas la cause. Je puis bien ne le pas exciter, & même tâcher de le retenir, en l'exhortant, comme j'ai fait, à ne se défendre que par les larmes, & par des prières ardentes envers Dieu; mais quand il est une fois en furie, c'est à Dieu seul de l'appaîser.* Après cela il leur dit les choses du monde les plus fortes, & les plus touchantes, pour les obliger à ne se pas rendre les ministres de l'impiété Arienne, & de la passion d'une femme, qui abusoit de l'autorité

An 337.

d'un jeune Empereur , pour ruïner la Religion que le Grand Valentinien son Pere avoit toujours si religieusement professée , & si fortement protégée. Après cela les Comtes , & les Tribuns se retirèrent avec un profond silence ; témoignant être fort touchés de ce discours ; & Saint Ambroise ayant été tout le reste du jour dans une autre Eglise , appelée l'Ancienne Basilique , pour y consoler le peuple de ce quartier-là , s'en alla passer la nuit dans sa maison , sans vouloir permettre qu'on y fît la garde , pour montrer qu'il étoit tout prêt de souffrir, pour la défense de la cause qu'il soutenoit , toute la violence qu'on lui voudroit faire.

On n'osa néanmoins s'attaquer à sa personne. Mais le Lundi de grand matin , comme il sortoit de sa maison pour aller à l'Eglise , on le vint avertir en hâte que les Soldats s'étoient emparez de l'ancienne Basilique ; quoi-qu'elle fut déjà remplie de peuple , & que pour peu qu'il s'avancât , il entendroit , comme il fit , les gémissemens , & les cris pitoyables de ceux qui imploroient son assistance. Le Saint pénétré jusqu'au cœur , mêla ses gémissemens avec ceux de son peuple ; mais il résista toujours fortement à ceux qui lui vouloient persuader d'aller en même tems dans cette Eglise , pour s'opposer à ces Soldats : *Car ce n'est pas à moi , dit-il , d'opposer la force à la force , & de combattre*
contre

contre des Soldats dans cette Eglise, comme An 387. dans un champ de bataille. Mon devoir est de ne céder jamais ; ni aux prières, ni aux menaces, ni à la violence de ceux qui veulent m'obliger à la leur rendre, & d'agir contre eux comme Evêque par les armes spirituelles. Sur quoi comme on lui eût dit que sa Cathédrale estoit plus pleine qu'elle n'avoit jamais été quand on estoit en pleine-paix, & que le peuple attendant sa venuë, demandoit à haute voix qu'on fît la lecture des Livres Saints, il s'y transporta sur le champ ; & quoi-qu'elle fut déjà investie de gens de guerre, il y entra pourtant fort paisiblement, sans que personne fît mine de s'y opposer ; & dès qu'il y fut, pour montrer que comme il ne prétendoit pas combattre en Capitaine, il vouloit aussi se servir de toute la puissance Episcopale pour la défense de ses droits, il déclara solennellement qu'il retranchoit de la Communion de l'Eglise tous les Soldats qui s'emparoient des Basiliques.

Il sembloit à ce coup que les choses étoient réduites à la dernière extrémité, & que les Ariens, appuyez de toutes les forces de l'Empire, alloient devenir les Maîtres dans Milan, lors que Dieu, par une merveille toute extraordinaire de sa grace, & par un miraculeux changement, qui ne pouvoit venir que de la dextre du Tres-haut, rendit presque dans

un instant la paix & la tranquillité à cette Eglise , à la confusion de Justine , & de ses Ariens. Car premièrement les Soldats qui avoient investi la Cathedrale ayant appris ce que St. Ambroise venoit de faire , commencerent à entrer paisiblement, deux à deux , dans l'Eglise ; & comme ils virent que le peuple s'effrayoit , ils protesterent hautement , qu'ils n'entroient pas comme ennemis pour les combattre , mais comme leurs freres , pour assister avec eux aux Divins Mysteres sous le même Pasteur. Alors le saint Prélat les recevant comme partie de son troupeau , & montant en chaire, commença son Sermon sur le Livre de Job qu'on venoit de lire. Il n'étoit pas encore entré bien avant en matière , qu'on l'interrompit agréablement , pour lui apprendre qu'on rempor-
toit au Palais le Pavillon Impérial qu'on avoit tendu dans l'ancienne Basilique , pour y recevoir l'Empereur , que Justine y vouloit mener , pour en prendre possession, en faveur des Ariens, & que les choses s'y étoient passées d'une manière bien contraire à celle que l'on avoit crû. En effet , les Soldats de l'Empereur , qui s'étoient saisis de cette Eglise , par ses ordres, n'y furent pas plutôt entrez, qu'étant divinement changez de persecuteurs en agneaux , ils lui députerent quelques-uns de leurs Officiers pour lui dire , *Qu'il pou-
voit venir à l'Eglise quand il lui plairoit ,
qu'ils*

qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre *An 387.*
leur devoir, & de l'y servir selon leur charge, pourveu qu'ils vissent qu'il communiquoit avec les Catholiques; mais que s'il se rangeoit du côté des Ariens, ils feroient aussi ce que Dieu leur ordonnoit, en se mettant avec ceux qui reconnoissoient l'Evêque Ambroïse pour Pasteur. Ce coup, qu'on n'attendoit pas au Palais, étonna Valentinien, qui n'ayant osé se commettre, fit rapporter son Pavillon. Et les Ariens, qui n'avoient aucun de leur Secte dans la Ville, & qui n'étoient même qu'en tres-petit nombre dans le Palais, n'osant paroître qu'avec l'Empereur, & à la suite de Justinien, n'eurent garde de se montrer.

Il arriva encore une chose, qui acheva d'ôter à Justinien, & à l'Empereur, toute esperance de venir à bout d'une entreprise si mal concertée. Car les premiers Officiers de l'Empire, & tous les plus grands de la Cour, sur lesquels Justinien avoit compté, vinrent en corps à Valentinien, pour le supplier tres-humblement de la part de toute l'Armée d'aller à l'Eglise, à ces saints jours, qui sont consacrez à la memoire de la passion de JESUS-CHRIST, afin que tout le peuple sceut qu'il vouloit conserver toujours inviolablement l'unité de la Foi, que ce peu d'Ariens, qui restoient encore, vouloient rompre par un Schisme si scandaleux. Ce discours, qui surprit extrêmement l'Empereur, le cho-

An. 387.

qua tellement d'abord, qu'il leur répondit brusquement, avec un extrême dépit : *Je vois bien ce que c'est; l'Evêque Ambroise est si bien le Maître à Milan, que s'il vous l'avoit ordonné, vous seriez gens à me livrer pieds & poings liez entre ses mains.* Il envoya même sur le champ, dans la colere où il estoit, un des Secretaires à St. Ambroise, pour lui demander qui l'avoit rendu si hardi, que de s'opposer à ses ordres, & qu'on vouloit sçavoir de lui, s'il prétendoit usurper l'Empire en Tiran, afin qu'on se préparât à la guerre contre lui; A quoi le Saint répondit froidement, *Qu'en faisant son devoir, qui l'obligeoit à ne livrer pas son Eglise aux Ariens ennemis de JESUS-CHRIST, il ne faisoit rien contre le respect & la fidelité qu'il devoit à l'Empereur. Quant à ce qu'on lui demandoit, s'il prétendoit être Tiran, qu'on le pourroit aisément sçavoir de Maxime, qui se plaignoit encore tous les jours de lui de ce qu'il l'avoit enchanté par ses discours, l'empêchant de passer en Italie contre Valentinien.*

Il vint aussi en mesme tems un Gentilhomme de la part de l'Eunuque Calligonus Grand-Chambellan, qui voulant faire le zélé pour le service du Prince qu'il voyoit si fort en colere, envoya dire brutalement par cet Exprés à St. Ambroise, que puis qu'il étoit si insolent que de mépriser l'Empereur, il trouveroit aussi que
l'Em-

L'Empereur avoit des gens qui sçauroient bien punir cette insolence , & que lui-même, qui lui faisoit donner cet avis, iroit lui couper la teste dans sa maison. Le saint Evêque méprisant cette brutalité , renvoya bien-tôt cet homme, en disant , *Portez à votre Maître ces paroles précises de ma part. Je prie Dieu qu'il permette que tu exécutes ce dont tu me menaces ; car ainsi j'aurai le plaisir & l'honneur de souffrir en Evêque , pour la cause de Dieu , & tu auras la honte d'agir en brutal , comme sont les Eunuques tes semblables. Que ces infames déchargent contre moi toute leur rage , & qu'ils se rassasient de mon sang , je le leur offre de grand cœur , pourveu qu'il plaise à Dieu de delivrer par là son Eglise de la persecution qu'elle souffre depuis si long-tems , de ces Ariens demi-hommes.*

Cette généreuse réponse fut quelque tems après autorisée de la Justice de Dieu, qui permit que ce misérable fut convaincu d'un crime infame, dont il n'y avoit qu'un Eunuque qui pût estre capable , & pour lequel il eût la teste tranchée, par le commandement du même Valentinien , dont il avoit voulu flatter la passion , en menaçant Saint Ambroise de lui couper la teste.

Mais toutes ces menaces , & tous ces emportemens du Palais , furent comme les derniers efforts d'une flâme mouran-

An 387.

te , qui , après s'être élancée deux ou trois fois plus vivement en l'air , s'éteint enfin , & s'enfvelit tout d'un coup dans sa propre fumée. Car les plus sages du Conseil remontrèrent fortement à l'Empereur , que d'une part toute la Ville étant émue , & de l'autre toute l'Armée ayant déclaré qu'elle vouloit vivre dans la Communion de St. Ambroise , c'étoit trop dangereusement exposer son autorité , que de persister à vouloir mettre le peu d'Ariens qui estoient dans le Palais en possession des Eglises. Ce jeune Prince , qui commençoit à voir qu'on abusoit de son autorité , se rendit enfin à cette raison , malgré tous les efforts de la passion de Justine. De sorte que le Mardi Saint , comme Saint Ambroise expliquoit l'Histoire de Jonas en son Eglise Cathedrale , on lui apporta l'heureuse nouvelle de la paix après un si grand tumulte , & du calme après la tempeste qui venoit de s'appaiser. Car il apprit que l'Empereur venoit de commander que toutes les choses fussent remises en leur premier état , qu'on delivrât les prisonniers , qu'on rendît ce qu'on avoit pris , qu'on oubliât tout le passé , & que les Soldats sortissent de la Basilique qu'ils avoient occupée : ce qu'ils firent avec tant de joye , qu'ils couroient en foule baiser l'Autel , en signe de réjouissance , & d'action de graces à Dieu , pour la paix rendue à l'Eglise , pour laquelle ils avoient

cu.

*August.
Conf. l. 7.
cap. 7.
Ambros.
Epist. 85.
Paulin. in
vis. Ambros.*

eu le bonheur de se déclarer avec tant de *An 387.*
zele en cette rencontre. Ainsi Justine eut
le dépit de voir, que malgré tous les ef-
forts de la rage qui lui estoit inspirée par
les Ariens, tous les Ordres de la Ville en
général & en particulier, les Ecclesiasti-
ques & les Laïques, le peuple & la Cour,
les Bourgeois & les Soldats, les Officiers
de l'Empire & les moindres de la popu-
lace, toute la terre, & le Ciel même,
s'étoient déclarez contre elle pour Saint
Ambroise. Car ce fut en même tems
qu'il découvrit les corps des Saints Mar-
tyrs Gervais & Protas, dans l'Eglise de
St. Nabor & de Saint Felix, & que les mi-
racles qu'il plût à Dieu de faire par ces sa-
crées Reliques en presence de tout le mon-
de, firent glorieusement éclater & la vertu
de Saint Ambroise, & la verité de la Foi,
qu'il défendoit avec tant de zeile & de
force contre les Ariens.

En effet, comme il les faisoit transpor-
ter dans sa Basilique avec beaucoup de
pompe & d'appareil, en une Procession
générale, à laquelle toute la Ville se trou-
va, & Saint Augustin même, qui fut *Ambros.*
témoin de ces merveilles, les Démons se *Serm. 91.*
mirent à crier effroyablement par la bou- *Aug. lib. de*
che de plusieurs possédez, qu'ils étoient *Chr. ag.*
tourmentez par les Martyrs, & par Am- *pro. mort.*
broise; & que ceux qui comme les Ariens
ne vouloient pas connoître l'unité d'es-
sence dans la Trinité, souffrisient les mê-

40387. mes tourmens pour confirmer la Foi de ce Mystere, que les Démon's mêmes confessoient, & pour la défense du quel ces Saints avoient si glorieusement versé leur sang. Ces possédez, à l'instant même qu'on leur fit toucher le sacré Cercueil, furent delivrez; les malades, en touchant le drap qui le couvroit, furent parfaitement gueris; & un aveugle connu de toute la Ville ayant seulement porté sa main sur la frange de cette couverture, recouvra la veüe. Les Ariens desesperez de voir leur parti confondu, par des témoignages si éclatans, eurent l'effronterie de dire, que tout cela n'étoit qu'une imposture, & une fourberie d'Ambroise, qui supposoit de faux Martyrs, & qui avoit loué des gens pour contrefaire les énerghumenes, les malades, & les aveugles. Mais outre que cette impudence qu'ils faisoient paroître à publier une fausseté si visible les decrioit étrangement, Dieu les voulut confondre davantage par un accident surprenant, qui acheva de les ruïner. Car un des plus furieux du parti s'étant mêlé dans la foule, pour y semer ces calomnies, qu'il soutenoit aussi hardiment que des veritez toutes manifestes, fut soudainement saisi du Démon, qui le fit crier horriblement dans l'assemblée, en se debatant d'une épouvantable maniere: *C'est ainsi qu'on tourmentera dans les Enfers ceux qui ment aux* les.

Paplin. in
vita Amb.

ies Saints , dont on transporte les Reliques, An 387. *soient Martyrs, & qui ne veulent pas croire l'unité de Substance dans la Trinité, comme l'enseigne Ambroise.* Ce coup fut rude aux Ariens ; mais ils étoient si endurcis, que bien-loin d'en profiter, ils en devinrent plus méchans ; & poussant leur rage à l'extrémité ils noyèrent secrètement ce misérable dans un réservoir, pour supprimer ce témoignage invincible de leur malice & de leur perfidie.

Cependant Justine ne pouvant plus agir ouvertement contre le Saint, eût recours aux voyes les plus noires, & les plus exécrables, pour s'en défaire. Elle suborna premièrement un scelerat, qui s'étant coulé dans sa chambre, mit l'épée à la main pour le tuer ; mais son bras étant demeuré tout à-coup immobile, il se jeta aux pieds du Saint, qui, après que ce misérable eust découvert toute la vérité, le remit en son premier état, & le renvoya bien changé, détestant son crime, & le cruauté de l'Imperatrice. Mais elle n'en demeura pas là, comme on l'apprit après sa mort. Car un Devin, qui étoit Payen, & grand Magicien, étant appliqué à la question, pour le crime de maléfice dont on l'accusoit ; au lieu de répondre à ce qu'on lui demandoit, se prit à crier de toute sa force, qu'il souffroit bien d'autres tourmens par l'Ange qui étoit commis à la garde de l'Evêque.

An 387.

Ambroise. Il persuadoit par ses cris pitoyables, qu'il en étoit invisiblement & terriblement frappé, parce que, pour servir à la passion de Justine, il avoit sacrifié au Diable, à minuit, sur le toit de l'Eglise, afin qu'il excitât la haine du peuple contre son Prélat: mais que plus il faisoit pour cet effet d'abominations, de sortilèges, & d'enchantemens, plus le zèle & l'amour du peuple croissoit pour la Foi Catholique, & pour Ambroise son défenseur. Il ajouta, qu'ayant un jour invoqué les Démons contre lui, & les ayant envoyez pour le tuer, ils étoient retournez, avouant leur impuissance, & qu'ils n'avoient pas même pû approcher de sa porte, parce que toute sa maison étoit défendue d'un feu invisible qui les arrestoit, même de bien loin, agissant sur eux par les ardeurs d'une flamme qui leur étoit encore plus insupportable que celle de l'Enfer.

Mais enfin, ce que tant de choses si prodigieuses n'avoient pû faire, pour arrêter le cours de cette furieuse passion de Justine contre Saint Ambroise, une autre passion beaucoup plus puissante le fit; je veux dire, la crainte du Tiran Maxime, qu'on lui vint dire qui faisoit de grands préparatifs de guerre pour passer les Alpes, & pour envahir l'Italie, & tout le reste de l'Empire d'Occident. En effet, Maxime, qui se voyoit puissamment armé, & toujours heureux dans ses entre-
pri-

prises, s'étant repenti de s'être laissé si facilement persuader à S. Ambroise, ne cherchoit que l'occasion d'attaquer, & de surprendre Valentinien, lors qu'il y penseroit le moins. Il lui avoit même écrit en faveur de la Religion Catholique, contre les Ariens; l'exhortant à demeurer ferme dans la Foi du grand Valentinien, & le priant de faire cesser l'injuste persécution que l'on faisoit à l'Evêque Ambroise, qui défendoit si généreusement le parti de la vérité. Et il en usoit de la sorte, afin de gagner les Catholiques, & de pouvoir justifier ses Armes, sous le beau prétexte de piété, contre celui qu'il vouloit opprimer. Justine épouvantée de la grandeur de ce peril, ne songea plus qu'aux moyens de s'en garantir; & comme la première Ambassade de Saint Ambroise avoit détourné Maxime de l'Italie, elle obligea l'Empereur son fils à le dépêcher une seconde fois vers lui, sous prétexte de lui demander le Corps de Gratien, afin qu'il pût adroitement découvrir ses desseins, & faire en sorte qu'il n'entreprît rien au préjudice du traité de paix.

Theod. l. 5.
cap. 4.
Tom. I.
Epist. Rom.
Pont.
Ambros. 87.
in ob. Val-
ent.

Le Saint Evêque préférant le service de l'Empereur son Maître, & le bien public, à toutes les considérations qu'il pouvoit avoir, & des injures qu'on lui avoit faites, & du tâcheux traitement qu'il pouvoit recevoir de Maxime, qui se plaignoit de lui, le fut trouver promptement à Trèves où il

An 387.

*Ambros.**Ep. 27. ad**Valent.*

il lui dit en plein Conseil, tout ce qui se pouvoit penser & dire de plus fort, & de plus persuasif, pour répondre à toutes les plaintes qu'il faisoit, & pour l'obliger à ne pas violer la paix, & à rendre le corps de Gratien à Valentinien, pour lui procurer les derniers honneurs, que l'on ne pouvoit lui refuser sans une extrême barbarie. Mais quoi qu'il employât dans cette action toutes les forces de son éloquence, & toute l'adresse d'une prudence consommée, il ne pût jamais tirer pour lors d'autre réponse de Maxime, si non qu'il traiteroit tres-volontiers avec Valentinien: & quelques jours après, comme il eût appris que Saint Ambroise refusoit de communiquer avec les Prélats de sa Cour, il lui commanda de se retirer. De sorte qu'étant de retour, & ayant rendu compte de sa négociation à Valentinien, il l'avertit de se donner de garde des artifices de Maxime, qui ne songeoit qu'à lui cacher, sous l'apparence d'un nouveau traité de paix, le dessein formé qu'il avoit de lui faire la guerre. Mais ce Prince profita mal

Zosm. l. 4.

des sages avis d'un homme si éclairé: car ayant envoyé Domnin, l'un de ses principaux Ministres, pour traiter avec Maxime; ce Tiran l'encharma si bien par ses belles paroles, par les honneurs extraordinaires, & par les presens tres magnifiques qu'il lui fit, par quelques troupes même qu'il lui donna pour son Maître,

contre les Barbares qui menaçoient la Pannonie, qu'il crût que Valentinien n'auroit jamais de meilleur ami que Maxime; & là-dessus, il reprit, le plus satisfait du monde, le chemin des Alpes. Mais en même tems le Tiran marchant sur ses traces avec toute son Armée, le suivit de si près, qu'il descendit presque aussi-tôt que lui dans l'Italie, où il se saisit d'abord d'Aquilée. Après quoi, s'étant répandu, comme un furieux torrent, du haut des Alpes dans les plaines de la Gaule Cisalpine, où il fit d'horribles ravages; comme il vit que tout cedit à sa fortune, & plioit, sans résister, sous sa puissance, il prit une conduite plus humaine; & par une politique d'un homme qui fait tout servir à ses intérêts, & même la Religion, il voulut gagner les Payens, les Juifs, & les Chrétiens; les Payens, en rétablissant les Sacrifices que Gratien avoit abolis, & en leur permettant de redresser l'Autel de la Victoire dans le Capitole; les Juifs, en faisant rebâtir à Rome leurs Sinagogues; & les Chrétiens, en écrivant au Pape Siricius, qu'il vouloit que l'on conservât inviolablement la Foi Catholique, sans souffrir aucune hérésie.

*Ambros.
Epist. 29.
Tom. I.
Epist. Rom.
Pont.
Zosim. l. 4.*

Mais avant cela, Valentinien voyant cette soudaine irruption de Maxime dans l'Italie, & n'ayant pas de quoi lui résister, prit le parti de se sauver promptement,

com-

An 387.

comme il fit , en se retirant par mer à Thessalonique avec Justine sa Mere ; & de-là , dépêchant des Exprés à Constantinople , il conjura Theodose , par la memoire de Gracien son bienfaiteur , de venger sa mort , & de prendre la protection de son frere , auquel ce cruel Tiran eût fait , s'il eût pû , un traitement semblable à celui que ce pauvre Prince avoit receû avec tant d'inhumanité. Theodose , qui avoit épousé depuis peu Galla Sœur de Valentinien , fut sensiblement touché du déplorable état où se trouvoit ce jeune Empereur son Collegue , & son beau-frere. Il le vint recevoir à Thessalonique ; & après l'avoir consolé dans son malheur , avec les termes les plus tendres & les plus obligeans que l'affection qu'il avoit pour toute la maison du grand Valentinien lui pût suggerer , il lui dit , en lui parlant en Pere , & en Empereur tres-Chrétien : *Que pour guerir un si grand mal , qui l'avoit réduit à cette déplorable extrémité , il en falloit ôter la cause. Que celle-ci n'étoit autre chose que l'hérésie , & la guerre qu'il avoit faite à JESUS-CHRIST , en soutenant les Ariens , & en persecutant les défenseurs de sa Divinité. Que s'il n'avoit de son côté JESUS-CHRIST , qui avoit rendu Constantin victorieux de tous les Tirans , toutes les forces de l'Empire ne serviroient qu'à rendre sa perte plus grande , & sa défaite plus fameuse. Qu'il ne falloit point qu'il cher-*

Suidas
V. Valens.

cherchât hors de sa maison des preuves d'une An 387.
 ne verité, laquelle il devoit prendre, parti-
 culierement en cette occasion, pour la regle
 de sa conduite. Que le grand Valentinien
 son pere ayant toujours tres-religieusement
 conservé cette Foi, qu'il avoit si genereuse-
 ment confessée, sous l'Empire de Julien,
 avoit aussi toujours été victorieux dans tou-
 tes les guerres contre les Barbares, & que
 par la gloire de ses belles actions, il s'étoit
 aquis le même surnom, qui avoit rendu la
 memoire des Alexandres, & des Constan-
 tins, si glorieuse dans le monde. Que son
 Oncle Valens au contraire, ayant renoncé à
 cette même Foi, pour s'abandonner à l'im-
 piété de l'Arianisme, qu'il avoit voulu sou-
 tenir, en persecutant cruellement les Catho-
 liques, avoit aussi miserablement perdu, a-
 vec l'Empire, l'honneur & la vie, en pe-
 rissant d'un horrible genre de mort, dans les
 jeux allumez, par les mêmes Gots qui ve-
 noient de lui tailler en pièces toute son Ar-
 mée. Qu'à la verité Maxime étoit un Ti-
 ran; mais que tout Tiran qu'il étoit, il ne
 laissoit pas de reconnoître JESUS-CHRIST,
 comme vray Dieu; & qu'en suite l'on de-
 voit craindre que ce vray Dieu, qui étoit le
 Dieu des Armées, ne favorisât plutôt le par-
 ti de ce Tiran Catholique, que celui d'un
 Prince, qui de Catholique étoit devenu le
 protecteur des Ariens. C'est pourquoi, s'il
 vouloit que le secours, qu'il tâcheroit de lui
 donner, eût tout le succès qu'il en préten-
 doit,

An 387. doit , qu'il falloit qu'il remit JESUS-CHRIST dans ses interêts , en detestant l'Arianisme , qui étoit la cause de son malheur , & en reprenant, de bonne foi, la Religion qu'il avoit abandonnée, plutôt par le crime d'autrui ; que par le sien , ayant été trompé par les artifices de ceux qui avoient surpris sa jeunesse.

Cette remontrance faite si à-propos , & avec tant de force , par un Prince , dont toute la fortune du jeune Valentinien dépendoit alors, fit tant d'effet sur son esprit, qu'abjurant son erreur , il protesta qu'il seroit toujours désormais , comme il fut ; inviolablement attaché à la créance de l'Eglise Catholique , & à la Foi que l'Evêque Ambroise avoit soutenue avec tant de courage & de zèle contre lui-même. Justine , à qui ce discours , qui la regardoit particulièrement , ne pouvoit plaire ; dissimula néanmoins le dépit qu'elle en avoit ; & la nécessité présente pouvant beaucoup plus sur elle, que l'intérêt qu'elle prenoit dans le parti des Ariens , elle fit semblant de l'abandonner , & n'oublia rien de ce qu'elle pût employer d'artifices , de prières , & de larmes , pour obliger Theodose son Gendre à faire la guerre à Maxime. En effet, il s'y résolut ; & après avoir amusé durant quelque tems les Ambassadeurs de ce Tiran, qui lui faisoient de grandes offres , il se mit en campagne au commencement du Printems de l'année

née trois cens quatre-vingt-huit, s'y étant An de I. C. 388.
 disposé auparavant, par les actions d'une
 solide piété, pour attirer les benedi-
 ctions de Dieu sur son Armée. Car avant
 que de sortir de Thessalonique, il renou-
 vella ses Edits, contre les Héretiques, &
 sur tout contre les Ariens, auxquels il dé-
 fendit toutes sortes d'assemblées, soit en Leg. 14. 15. 16. de Ha- ret. Cod. Theod.
 public, soit en particulier, dans les mai-
 sons où ils se rendoient, sous divers pré-
 textes, pour y célébrer leurs Mysteres sa-
 crileges. Il fit implorer le secours Divin
 par des prières solennelles, & envoya jus-
 ques en Egypte recommander le succès de
 ses Armes aux oraisons de ces fameux So- Aug. de Civ. lib. 5. cap. 26. Ruff. l. 2. c. 32.
 litaires, qui florissoient le plus en opi-
 nion de sainteté. Au lieu des Oracles pro-
 fanes, il consulta celui du saint & célèbre
 Abbé Jean, qu'il sçavoit être doué d'un
 rare esprit de Prophetie, & qui lui prédit
 la victoire. Mais ce qui lui merita le plus
 la miséricorde de Dieu, fut celle dont il
 usa sur la fin du Carême, à l'exemple de
 JESUS-CHRIST, dans une occasion
 tres-délicate, où il voulut se vaincre glo-
 rieusement lui-même, avant que de vain-
 cre ses ennemis.

Ceux d'Antioche irrités de ce qu'on
 exigeoit d'eux un nouvel impôt, pour
 subvenir aux necessitez d'une guerre
 aussi importante que celle-ci, s'étoient si
 furieusement emportés dans une effroya-
 ble sedition qu'ils firent, que, pour faire
 plus

An 388. plus d'outrage & de dépit à Theodose, ils
Sozom. l. 4. avoient abbatu, & entraîné indignement
Theod. l. 5. par les ruës & par les places, les Statuës de
cap. 19. l'Imperatrice Flaccilla, dont la memoire
Sozom. l. 7. lui étoit en singuliere vénération, il étoit
cap. 23. sur le point de desoler entierement cette
Chrysostom. grande Ville, qui étoit dans une extrême
in hom. ad consternation, déjà dépouillée de ses Pri-
Pop. Anti. vileges, & de ses ornemens, par Sentence
 des Commissaires qu'il y avoit envoyez
 avec des gens de guerre, pour venger cét
 horrible attentat, lors que s'étant laissé
 fléchir aux prieres & aux larmes du Pa-
 triarche Flavien, qui vint à Constantino-
 ple lui demander pardon pour son peu-
 ple, il lui dit ces belles paroles, que
 Saint Jean Chrysostome, qui consoloit
 cependant cette pauvre Ville par ses admi-
 rables Sermons, a consacrées, par un éloge
 digne de la vertu de ce grand Prince.
Si JESUS-CHRIST, tout Dieu qu'il est,
a bien voulu pardonner aux hommes ses en-
nemis, qui le crucifioient : pourquoi n'au-
rai-je pas le cœur de pardonner à mes Su-
jets qui m'ont offensé, moi qui tout Empe-
reur, & tout Maître que je suis, ne laisse
pas d'être homme, aussi-bien qu'eux, &
leur conserviteur ? Allez, Eveque, je veux
que sans differer un moment, vous leur por-
tiez pour la feste de Pasques l'entiere abo-
lition de leurs crimes. Qu'ils prient Dieu
seulement pour la prosperité de mes armes ;
& cette guerre étant heureusement ache-
vée,

vée, comme je l'espere, j'irai moi-même *An 388.*
leur donner autant d'assurance, & de joye,
par l'amour qu'ils verront que j'ay pour
eux, que je leur ai causé de crainte, & de
tristesse, par mon indignation. C'est par
ces belles actions qu'il se préparoit à la
guerre, & qu'il tâchoit d'engager Dieu
même dans son parti, après avoir mis
en état son armée, laquelle il eût soin de
fortifier, principalement de bonnes trou- *Ambros.*
pes de François & de Saxons, qu'il prit à *Ep. 29.*
sa solde, & qui firent le plus d'exécution
dans tous les combats.

D'autre-part, Maxime, qui vit fort
bien, par le traitement qu'on faisoit à ses
Ambassadeurs, qu'il n'avoit rien à esperer
de Theodose, ne manqua pas de faire
aussi de grands préparatifs, & de se met-
tre en état, même d'attaquer. Il mit en
mer une puissante flotte, commandée par
Andragathius, ne sçachant pas si Theo-
dose viendrait en Italie par mer. Il en-
voya son Frere Marcellin avec un puissant
Corps se saisir des détroits des Alpes, pour
défendre l'entrée de l'Italie; & lui avec
le gros de l'armée s'avança dans la Panno-
nie jusqu'à Sciscia sur le Save, pour aller
audevant de Theodose, & lui présenter la
Bataille, s'il venoit par terre, ou pour al-
ler faire diversion jusques aux ports de
Constantinople, s'il alloit par mer. Mais
Theodose le prévint par son extrême dili-
gence: car ayant fait mener par mer Va-
len-

Zosim. l. 4.

Corvax,
dans l'E-
scavonie.
Paneg.
Ambros.
Ep. 29.

An 388.

lentinien & Justine à Rome, qui venoit de se déclarer contre le Tiran, il s'avança par terre à grandes journées; & paroissant auprès de Sciscia, lors que Maxime le croyoit encore bien loin, il s'en vint fondre tout d'un coup sur lui, avec tant d'ardeur, & de résolution, que ses gens, surpris d'une attaque si brusque, & si imprévue, n'ayant pû soutenir les premiers efforts des François & des Saxons, qui donnerent les premiers, toute son armée fut mise en déroute, presque sans résistance; & lui s'étant sauvé à la fuite, se retira dans Aquilée, pour y recueillir les débris de son naufrage, tandis que son frere arresteroit le victorieux au passage des Alpes.

*Petaven
Syrrie.*

Mais la bonne fortune, & la valeur de Theodose renverserent bien-tôt tous ses desseins. Il n'eût pas plutôt remporté cette première victoire, que tournant tout-à-coup à droite, il en alla gagner une seconde contre Marcellin, qui étoit campé auprès de Pœtovium sur le Drave; & sans lui donner le loisir d'apprendre la défaite de son frere, ni de se retirer dans les détroits, il défit sans peine toutes ses troupes. Après quoi, poursuivant sa pointe, & les fuyars, avec la même ardeur, & prévenant, par sa diligence, le bruit de sa venue; il parut, lors-qu'on y pensoit le moins, devant Aquilée, où Maxime perdant le jugement, s'étoit ren-

*Ambros.
Epist. 29.
Cosim. l. 4.*

fermé,

fermé, au lieu de se retirer dans les Gau- *An 388.*
 les, comme s'il eût voulu se réserver au *Socr. l. 5.*
 Triomphe de Theodose. En effet, le peu *c. 14.*
 de soldats qu'il y avoit, voyant que l'ar-
 mée victorieuse attraquoit déjà les portes,
 au lieu de se défendre, se joignirent à ceux
 qui entrèrent sans résistance; & se saisif-
 sant du Tiran, qu'ils renversèrent de son
 Tribunal, & qu'ils dépouillèrent de ses
 habits Imperiaux, ils le mirent lié & ga-
 roté entre les mains de Theodose, qui, *Patet.*
 après lui avoir reproché sa perfidie, d'un
 air pourtant qui faisoit voir plus de com-
 passion que de colere, fut contraint de
 l'abandonner à la fureur des Soldats, qui
 lui firent trancher la teste le vingt-qua-
 trième du mois d'Aoust. Andragathius *Idat.*
 en ayant appris la nouvelle, & craignant *Zosim. l. 4.*
 que ses Soldats ne le livrassent lui-même
 à Theodose, se précipita dans la mer; &
 Arbogaste Colonel de l'Infanterie, en-
 voyé dans les Gaules pour s'en assurer, y
 surprit, & tua Victor, que Maxime son
 Pere y avoit laissé, après l'avoir créé
 Cesar.

Cette victoire fut le dernier coup qui
 acheva d'anéantir l'Arianisme; jusques-à
 ce que les Barbares, comme on le verra,
 le firent revivre par leurs conquestes. Ce
 qu'il y avoit d'Ariens à Constantinople,
 desesperer de se voir si resserrez par la
 rigueur des Ordonnances qu'on avoit pu-
 bliées contre eux, firent malicieusement

An 388.

Socr. l. 5.

c. 13.

Sozom. l. 7.

c. 14.

courir le bruit, durant cette guerre; que Theodose avoit perdu la Bataille contre Maxime, qui lui avoit taillé en pieces toute son armée, & qu'à peine s'étoit-il pû sauver des mains du victorieux qui le poursuivoit. Cette nouvelle au commencement dite par peu de personnes, s'accrût tellement, & devint en peu de tems si vray-semblable, par les circonstances qu'on y ajoûta, jusques à marquer le nombre des morts & des blesez de part & d'autre, que ceux mêmes qui l'avoient inventée, l'ayant ouï dire fort affirmativement à d'autres qui la croyoient de bonne foi, & qui la racontaient avec de nouvelles particularitez, se persuadoient qu'elle étoit vraye. De sorte que, comme il y a par tout des gens, qui, par une certaine malignité naturelle, sont toujours ennemis du gouvernement present, quel qu'il soit, & qu'on croit aisément le mal, quand on aime le changement, il se trouva que tant de gens publioient la chose comme indubitable, qu'on n'osoit plus la contredire.

Alors les Ariens se croyant libres, & delivrez de la crainte d'un Empereur, dont ils croyoient la perte assurée, parce qu'ils la souhaitoient, ne pûrent plus se contenir; mais sortant en furie de leurs maisons, comme les flots agitez de la mer, après qu'elle a rompu les digues qui la retenoient, & portant par tout le

Le desordre , & le tumulte , par une effroyable sedition , ils s'allèrent enfin jeter comme des furies déchaînées, avec les flambeaux à la main , sur le Palais du Patriarche Néctarius , où ils mirent le feu , pour se venger des Catholiques , qui avoient toutes les Eglises. Mais cette fureur fut bien-tost éteinte , aussi-bien que cet incendie , qui ne passa pas plus avant. Car les nouvelles tres-certaines de la victoire de l'Empereur étant venuës presque en même tems , les Ariens accablez de crainte , passant tout-à-coup d'une extrémité à l'autre , s'allèrent jeter aux pieds d'Arcadius , que Theodose avoit laissé durant son absence à Constantinople , & le conjurerent d'interceder pour eux auprès de son Pere , & de leur obtenir le pardon d'un crime qu'ils détestoient de tout leur cœur , protestant de le réparer , par une conduite toute contraire à celle qu'ils avoient tenuë jusques alors. Arcadius fléchi par leurs prières , & par leurs larmes , leur promit de s'y employer ; & il le fit en effet de si bonne foi , que Theodose enfin lui accorda la grace qu'il demandoit pour ces miserables , qui depuis ce tems-là virent leur Secte aller toujours en décadence , & ne firent plus aucun bruit dans l'Orient.

An 388.

*Ambros.
Epist. 29.*

La Religion profita encore beaucoup en Occident de tant de glorieux succès de Theodose , qui diminua tellement les

*L. 16. 17.
18. 19. 20.
Cod. Theod.*

Ann. de I. C. restes de l'Arianisme , par les nouvelles
 389. Ordonnances qu'il fit contre les Hérétiques , qu'à peine en resta-t-il la mémoire dans l'Italie. Après quoi , comme il eût passé tout l'hiver , & une partie du Printems à Milan , il alla faire au mois de Juin son entrée à Rome en triomphe , avec son fils Honorius , & Valentinien , auquel il rendit tout l'Empire qu'il possédoit , avant que Maxime l'en eût chassé. Ce fut pour lors que ne pouvant souffrir les restes de l'Idolatrie , que les Empereurs avoient tolérée , par une politique qui lui sembloit trop molle , & peu Chrétienne , il abolit les Fêtes Païennes , & les Sacrifices , & fit démolir tous les Temples qui restoient dans le Capitole , abbatre les Idoles , & renverser l'Autel de la Victoire , & tous les autres qui étoient encore dédiés à ces fausses Divinités. Ce qui se fit avec tant d'applaudissement du Peuple Romain , que jamais les Triomphes des Césars ses prédecesseurs n'eurent rien de si éclatant , que la joye publique qu'on fit paroître en cette occasion , en louant Dieu , & en bénissant l'Empereur dans les mêmes Temples qui avoient été si long-tems profanez par le culte impie des Démon. Et comme il haïssoit autant l'hérésie , que l'idolatrie , il en purgea bien-tôt la Ville , en ordonnant au Préfet Albinus d'en chasser tout ce qu'il y trouveroit d'Hérétiques , sans souffrir qu'ils eussent plus au-

Idat.
Sozom. l. 7.
c. 14.
August. l. 5.
de Civit.
c. 26.
Ambros.
in fun.
Theod.
August. l. 5.
de Civit.
Prud. adv.
Sym. l. 1.
Hier. cont.
Jovin. l. 2.
& Epist. 7.
Hieron.
Pras. in
Ep. ad Gal.

Leg. 18. de
Harct.
Cod. Theod.
Sozom. l. 7.
c. 14.

cun

Cun commerce avec tout le reste des hom- *An 389.*
mes. Valentinien aussi delivré de la per- *Ambros.*
secution de Justine, qui mourut avant ce *Epist. 57.*
Triomphe, & d'ailleurs obligé de la vie, *Ambros.*
de l'honneur, & de l'Empire à Theodose, *Epist. 34.*
contribua de tout son cœur à tant de bel-
les actions; & détestant l'Arianisme, que
sa mere lui avoit malheureusement in-
spiré, il demeura toujours depuis ce tems-
là dans la Foi Catholique, sous la disci-
pline de Saint Ambroise, qu'il honoroit
comme son Pere, jusqu'à ce que, trois
ans après, Theodose étant déjà retourné à
Constantinople, il perit miserablement,
par la trahison d'Arbogaste.

Cét Arbogaste estoit un de ces Capitai- *Zosim. l. 4.*
nes François, que s'étoient mis au service *Paulin. in*
des Romains, & qui après la mort de Gra- *vit. Ambr.*
tien avoient tenu ferme pour le parti de *Suid. V.*
Valentinien contre Maxime. Il s'estoit *Arbog.*
acquis tant d'honneur & de credit par sa *Socr. l. 5.*
force, & par son courage, par sa sage con- *c. 24.*
duite, & par son bonheur, & par le mépris *Sozom. l. 7.*
qu'il faisoit du bien, donnant tout aux *c. 22.*
Soldats, sans se réserver que la gloire de
ses belles actions, qu'il prit de son auto-
rité la Charge de Mestre de Camp Géné-
ral, que toute l'Armée, dont il dispoisoit,
lui défera, sans que la Cour osât s'y op-
poser; & le Grand Theodose, qui con-
noissoit ses grandes qualitez, l'avoit en-
voyé dans les Gaules pour s'en saisir, &
pour y commander après la defaite de

An 389.

*Paulin. in
v. Ambr.**Zosim.*

Maxime. Il y fit tant de belles choses contre les Barbares, & contre ceux même de sa nation, lesquels il vainquit en plusieurs combats, que dans un festin, qu'il fit à leurs Rois, après la paix faite, ils lui dirent que ce qu'il faisoit surpassoit la nature, & que tant de victoires qu'il avoit remportées, ne pouvoient venir que de l'amitié de l'Evêque Ambroise, qui pourroit même commander au Soleil de s'arrêter. En effet, le Saint l'aimoit fort, comme il en étoit réciproquement aimé. Mais tant de belles qualitez étoient aussi mêlées de beaucoup d'imperfections, & sur tout d'une ambition, & d'un orgueil insupportable, qui le porterent jusqu'à cette extrémité d'insolence, qu'il agissoit absolument en Maître, méprisant les ordres du Prince, les réformant comme il vouloit, & n'en voulant exécuter aucun que de la manière qu'il lui plaisoit. Valentinien, qui avoit l'ame tout-à-fait grande, étant venu dans les Gaules, où Arbogaste commandoit de la sorte en Souverain, au grand mépris de son autorité, ne pût souffrir plus long-tems cette indignité. Et comme il étoit un jour sur son Tribunal, le voyant approcher avec sa fierté ordinaire, il lui donna, en le regardant de travers, un billet, par lequel il lui ôtoit le commandement de l'armée: ce qu'Arbogaste n'eût pas plutôt leû, qu'il lui dit, avec une extrême

insolence, en se retirant, & en déchirant le billet : *Comme ce n'est pas vous qui m'avez donné ce commandement, ce ne sera jamais vous qui me l'ôterez.* Et depuis ce tems-là il ne cessa de cabaler, & de machiner contre lui, jusques à ce qu'ayant gagné quelqu'un de ses Officiers, & les Eunukes, il le fit étrangler à Vienne, dans son lit, comme il dormoit, la nuit du Samedi quinziesme de Mai, veille de la Pentecoste.

*Sacr. Epil.
phan. de
Mens. &
Poudr.
Idat.*

Ce fut un Prince, qui à l'âge de vingt-six ans qu'il avoit alors, estoit doué de toutes les perfections de corps & d'esprit, qui pouvoient faire le plus grand Empereur qui fut jamais. Car il étoit extrêmement bien fait, & de bonne mine, ayant un certain air de Grandeur, & de Majesté, qui le faisoit distinguer aisément de tous les autres, fort & robuste, & tres-adroit dans toutes sortes d'exercices, d'un esprit vif & penetrant dans les affaires, auquel il s'appliquoit avec une maturité, & un discernement qui surprenoit les plus sages, & les plus vieux de son Conseil. Au reste, il sembloit estre né pour toutes les vertus, & ennemi de tous les vices, tant il avoit les inclinations belles & nobles. Il étoit chaste, généreux, liberal & magnifique, doux, civil, obligeant, grand protecteur de l'innocence contre les efforts de la calomnie, à laquelle il avoit déclaré la guerre; & ce qui est rare, même

*An de I. 6.
392.*

*Socr. l. 7.
c. 22.*

*Ambr. in
san. Valent.*

An 392.

dans les hommes du commun , beaucoup plus dans les Princes , qui croient que leur condition doit non seulement justifier , mais encore consacrer leurs défauts , il prenoit si grand soin de se corriger de ce que l'on trouvoit à dire dans sa conduite , qu'il voulut bien même se priver des plus innocens plaisirs de la vie , comme des spectacles du Cirque & de la Chasse , dont il s'interdit lui-même , trop severement, l'usage, parce que l'on avoit trouvé qu'il y étoit un peu trop attaché. Mais ce qui rehaussa infiniment l'éclat de ses vertus , fut son incomparable piété envers Dieu , & le zele qu'il fit paroître pour la vraie Religion , aussi-tôt qu'étant délivré des mains de sa Mere Arienne qui fut seule coupable de tous les desordres qui se commirent durant son bas âge , il reçut les avis de Theodose , & les instructions de Saint Ambroise , qu'il aima toujours avec plus d'ardeur , depuis qu'il agit par lui-même , qu'il ne l'avoit auparavant haï , par la passion de Justine , qui agissoit alors en son nom. De-sorte que tout le bien de son regne fut de lui , & tout le mal fut de sa Mere.

*Ambros.
Epist. 34.
ad Theod.*

Comme il n'étoit encore que Catechumene , & qu'il étoit sur le point d'aller combattre les Barbares , il sollicitoit Saint Ambroise de le venir promptement baptiser , le voulant estre de sa main. Il l'attendoit avec impatience , témoignant une

*Ambros.
in fun.
Valent.*

extrême ardeur de recevoir ce divin *Act. 39.*
 Sacrement de la main de son Maître, &
 de son Pere. C'est ainsi qu'il appelloit
 ce saint Evêque, qui traversoit déjà les
 Alpes pour se rendre à Vienne, lors qu'il
 apprit, avec une douleur incroyable,
 la funeste mort de ce Prince. Il retourna
 demi-mort à Milan, ne cessant de pleu-
 rer sa perte, & celle que faisoit l'Em-
 pire, & l'Eglise, en perdant son aimable
 Protecteur. La plus douce consolati-
 on qu'il eût, fut, que le corps ayant esté
 vendu par les traîtres, qui publioient
 brutalement, & sans aucune vray-
 semblance, qu'il s'étoit étranglé lui-même, *Hier. Ep. 3.*
 il lui fit faire, par les ordres exprés de *Socr.*
 Theodose, de magnifiques funeraillies,
 où dans l'éloquente Oraison Funèbre *Ambros. orat.*
 qu'il prononça, il soulagea sa douleur *in fun. Val-*
 par les larmes qu'il y répandit, par le *lent.*
 veritable éloge qu'il fit de ses vertus, &
 par l'assurance qu'il voulut bien don-
 ner, que le Baptême que ce Prince avoit
 souhaité, & demandé avec tant d'ar-
 deur, l'ayant purifié de toutes les taches
 de ses pechez, l'avoit joint à son frere
 Gratien, dans la jouissance des pures déli-
 ces d'une vie éternelle; protestant néan-
 moins qu'il ne passeroit aucun jour, sans
 offrir pour eux les Divines Oblations, ni
 aucune nuit, sans leur faire part d'une par-
 tie de ses prières. J'ai crû que cette prote-
 station, que je ne devois pas omettre, pour

An 392. roit servir à convaincre les Protestans un peu raisonnables , que les Saints Peres du quatrième siecle prioient , comme nous , pour les morts.

Zosim. l. 4. Après ce cruel parricide , Arbogaste ,
Sozom. l. 7. selon qu'il l'avoit concerté auparavant
cap. 22. avec le Préfet Flavien & quelques autres
Paulin. in Payens comme lui , fit proclamer Empe-
ric. Ambr. reur un certain Eugene, qui de Gramma-
rien , en quittant les Ecoles , qu'il tenoit
auparavant , s'estoit fait Courtisan , &
s'estoit mis au service de Ricomer , qui
l'estimoit , & qui s'en allant à Constanti-
nople , l'avoit donné à Arbogaste , le lui
recommandant comme un homme d'es-
prit & de sçavoir , dont il se pourroit ser-
vir utilement. Arbogaste crût donc que
celui ci estant sa créature , il en feroit ce
qu'il voudroit ; & ce misérable , qui tout
Chrétien qu'il estoit , panchoit fort vers
le Paganisme , s'estant laissé persuader par
Sozom. Flavien , que les victimes lui promettoient
l'Empire , avec la ruïne du Christianisme ,
se résolut enfin de prendre la pourpre , &
le Diadème , quoi qu'en effet il portât la
Marotte , & qu'il n'eût que le nom seul
d'Auguste & d'Empereur. La premiere
chose qu'il fit , fut de rétablir les Sacrifi-
ces , & l'Autel de la Victoire , que Valen-
tinien , par les soins de Saint Ambroise ,
Zosim. avoit constamment refusé au Préfet Sym-
machus : après quoi il envoya une solen-
nelle Ambassade à Theodose , pour sça-
voir.

voir de lui s'il le vouloit reconnoître *An 392.*
pour son Collegue à l'Empire, ou pour
son ennemi. Mais Theodose, après avoir
long-tems amusé les Ambassadeurs, tan-
dis qu'il faisoit sous main ses préparatifs,
les renvoya enfin tres-civilement chargez
de riches presens, & avec force belles-
paroles, qui leur firent croire, qu'il vou-
loit vivre en paix avec leur Maître. En-
même tems il ramassa toutes ses forces
Romaines sous le commandement de
Stilicon, qui avoit épousé sa Nièce *Ruff. l. 2.
c. 32.*
Serena, & les Auxiliaires des Peuples Bar-*Leg. 21. de
Hæret.*
bares, principalement des Gots, sous la
conduite de Gaïnas, des Saules, & de *Cod. Theod.*
Bacurius. Cela fait, après avoir imploré *Aug.
Ep. 50.*
le secours de Dieu, selon sa coutume, par
des jeûnes, par des prières, par des exer- *An de I. C.
393.*
cices de penitence, & par de nouveaux
Edits qu'il fit publier contre les Héréti-*Prosper.
Marcell.*
ques, il marcha à grandes journées vers
les Alpes, du passage desquelles ses enne-
mis s'estoient saisi pour le combattre à
leur avantage, & pour lui empêcher l'en-
trée de l'Italie.

L'Armée d'Eugene, de laquelle les
Payens estoient absolument les Maîtres
aussi-bien que de leur Empereur, outre
les Legions Romaines qui avoient servi
sous Valentinien, estoit composée d'une
infinité de Gaulois & de François, qui *Marcell.*
suivirent Arbogaste leur Compatriote; &
après avoir mis des troupes avancées au

An 393.

*August. 5.
de Civit.
6. 20.*

pas des Alpes Juliennes, elle paroissoit en bataille sur les hauteurs, ayant à la teste des troupes, parmi les Enseignes, les Statuës d'Hercule & de Jupiter foudroyant. Celle de Theodosé consistoit en deux puissans Corps, qu'il avoit separez, l'un des vieilles bandes de Soldats Romains, qui avoient combatu sous lui, avec tant de gloire, & tant de bonheur en Orient contre les Barbares, & en Occident contre Maxime; & l'autre, de ces Nations étrangères qui habitoient le long du Danube, de quelques François, qui estoient encore à sa solde, depuis la guerre de Maxime, de vieux Soldats Iberoens sous le brave Chrétien Bacurius leur Général, mais sur tout de Gots Ariens, qui s'estoient donnez à lui depuis la mort d'Athanaric, & que Gainas conduisoit. Il fit donner d'abord si brusquement sur ceux qui gardoient les passages, que la terreur, & le desordre s'étant mis parmi eux, il s'en rendit Maître dès la premiere attaque, presque sans résistance; & estant ensuite passé fort librement avec toute son armée, il s'alla presenter en bataille devant ses ennemis, qui après s'estre un peu remis de la crainte que leur avoit donnée cette action si résolüe, se mirent aussi en estat de le recevoir.

*Ruff. 1. 2.
6. 33.**Zosim. 1. 4.
Ruff. 1. 2.
6. 33.
Soer. 1. 7.
6. 24.**An de J. C.
394.**Marcell.
Prosper.
Ruff. 1. 2.*

On combatit durant deux jours, le cinquième & le sixième de Septembre,

par

partie sur les hauteurs , & partie dans la *An 394.*
 vallée , le long du fleuve Frigidus , avec *Oros. lib. 7.*
 des succès bien différens. Le premier *cap. 35.*
 jour Theodose voyant que les troupes *Victor.*
 innombrables de Barbares , qu'Arbogaste *Socr. l. 5.*
 avoit amenées des Gaules , remplissoient *cap. 24.*
 toute la vallée , & qu'elles étoient sou- *Theod. l. 5.*
 tenuës par les Legions Romaines ran- *cap. 24.*
 gées en bataille , avec Eugene , sur les *Sozom. l. 7.*
 éminences , voulut garder le même or- *cap. 24.*
 dre , & commencer le combat par ses *Idat.*
 Etrangers , auxquels il donna l'avant-
 garde , se réservant , avec le corps des
 Soldats Romains , pour les soutenir. Gaï-
 nas , auquel il donna la pointe , fut le pre-
 mier à la charge avec les Gots qui com-
 batirent d'abord vaillamment suivis des
 autres Etrangers , & sur tout des Iberiens ,
 qui firent le mieux en cette journée , ani-
 mez par l'exemple de Bacurius , qu'ils
 avoient à leur teste. Mais comme Arbo-
 gaste étoit brave , & grand Capitaine ;
 que ses troupes étoient fort aguerries , &
 beaucoup plus nombreuses que celles
 qu'il avoit en teste , les Gots enfin , après
 un combat long-tems opiniâtre , où la
 plupart de leurs plus braves gens péri-
 rent , ne pouvant plus résister à la multi-
 tude de tant de nouveaux ennemis , qui
 leur tomboient coup-à-coup sur les bras ,
 prirent la fuite , & se renversant sur
 leurs gens , mirent tout en desordre don-
 nant lieu aux ennemis , qui les poursui-

An 394.

Zosim.

Theod.

Ruffin.

Sozom.

Soz.

Sozom.

voient vivement , de faire un horrible
massacre de ceux , qui dans cette confu-
sion s'embarassant les uns les autres ,
n'étoient plus en état de se défendre.
Théodose , qui , d'une hauteur d'où il
découvroit tout , vit le peril où il étoit ;
& que si Eugene venoit fondre sur lui ,
se trouvant attaqué en même-tems des
Etrangers victorieux , la perte étoit in-
évitable , invoqua hautement J E S U S -
C H R I S T , dont le nom éclatoit parmi
ses Drapeaux. Ensuite il anima si bien
ses Capitaines , & sur tout le vaillant Ba-
curius , qu'il apperceût levant les mains
au Ciel , qu'ayant rallié les fuyards , ils
arrêterent la furie des poursuivans , tan-
dis que les Romains , qui s'avancerent ,
en suivant Theodose , pour soutenir leurs-
gens , combattirent contre ceux d'Eugene ,
sans que l'on reculât de part ni d'autre ,
jusqu'à ce que la nuit , qui termina le
combat , les fit retirer. Eugene , qui se
crût victorieux par la défaite de l'avant-
garde de son ennemi , fit de grandes ré-
jouissances dans son Camp , & ne douta
point du tout que Theodose ne se dût
sauver avec les restes de son armée , à la
faveur des tenebres , en lui laissant , avec
l'honneur de la victoire , le Champ de ba-
taille.

Theodose de son côté s'étant retiré dans
son Camp sur la montagne , tint Con-
seil de guerre , où la plupart furent
d'avis ,

d'avis, qu'après la perte qu'il venoit de faire d'une grande partie de son avantgarde taillée en pieces, ce qui lui restoit de troupes étoit en trop petit nombre, & trop découragé, pour l'exposer au hazard d'un second combat, contre un ennemi bien plus fort, & enflé du succès d'une bataille, où il avoit eû l'avantage; qu'il valoit mieux se retirer dans les bonnes Places de son Empire, afin d'assembler à loisir de nouvelles troupes durant l'hiver, & recommencer la guerre au Printems à forces égales. Mais l'Empereur rejetant ce conseil, & inspirant à ses Capitaines, par un regard fort résolu, le même courage qu'il avoit : *A Dieu ne plaise*, leur dit-il, *que la Croix qui paroît dans mes Drapeaux, cede par notre aveu aux statues d'Hercule & de Jupiter, qu'on porte devant les Enseignes de nos Ennemis. Nous combatrons demain, & nous vaincrons comme Constantin, en ce Signe, qui me répond de la victoire.* Après cela il donne les ordres pour le lendemain; & s'étant retiré dans une Chappelle qui se trouva proche du lieu où il étoit campé, il se résolut d'y passer le reste de la nuit en Oraison. On dit que s'étant endormi durant sa pierre, soit que ce fût un simple songe causé par les especes du premier combat, & par le desir qu'il avoit de vaincre, qui fit agir l'imagination; ou qu'il eust eû en dormant une de ces visions ecclé-

An 394.
Theod.

celestes , que des Payens mêmes ont reconnu venir de Dieu , il lui sembla qu'il voyoit deux Cavaliers montez sur deux chevaux blancs , qui l'encourageoient à donner la bataille de grand matin , assurant qu'ils étoient Jean l'Evangéliste , & Philippe , Apôtres de JESUS-CHRIST , qui venoient , par son ordre , le servir , en marchant devant ses Enseignes. Quoiqu'il en soit , comme il alloit à la pointe du jour mettre son armée en bataille , on lui presenta un Soldat , qui venoit de dire à son Capitaine , qu'il avoit eû en songe une semblable vision. Theodose ne manqua pas de se servir d'une si heureuse rencontre , pour encourager son Armée : car il dit à ses Capitaines , *Qu'ayant veû en esprit la même chose qui l'assûroit de la victoire , ce n'étoit nullement pour lui , mais pour eux ; que Dieu l'avoit fait voir à ce Soldat , de peur qu'ils ne crussent que c'étoit un artifice de leur Empereur , qui avoit déjà , contre leurs avis , résolu la bataille. Qu'ils combattissent donc au nom de Dieu sous de si grands Chefs qui les conduisoient , & qu'ils regardassent leurs conducteurs , plutôt que la multitude de leurs ennemis , qui ne tiendroient pas devant eux.* Cela s'étant répandu par toute l'armée , donna tant d'ardeur aux Soldats , qu'il n'y en eust point qui ne demandât le combat , & qui n'y allât comme à une

à une victoire certaine. Sur quoi l'Em-
pereur, profitant de cette ardeur, des-
cendit en bataille de la montagne dans
la plaine, résolu d'aller droit à l'en-
nemi.

Cela d'abord surprit Eugene, qui ne
s'attendoit qu'à jouir du fruit de sa victoi-
re. Mais comme du haut de la colline,
où l'on avoit dressé son Pavillon, il eût
remarqué le peu de troupes qui restoient
à l'Empereur, en comparaison des sien-
nes, qui se rangeoient cependant en ba-
taille, il s'écria, que Theodose venoit
en desesperé pour mourir; & qu'on se
gardât bien de le tuer, mais qu'on le lui
amenât vif dans les fers. Comme les ar-
mées furent en presence, l'Empereur s'al-
la mettre à la teste de sa Cavalerie; & dès
qu'il eût commandé qu'on sonnât la char-
ge, s'étant muni du Signe de la Croix,
comme d'une armûre invincible, il don-
na le premier à toute bride dans les enne-
mis, suivi des siens, auxquels il avoit in-
spiré la même ardeur, & sur tout de Ba-
curius, qui fit en cette journée des efforts
extraordinaires, pour réparer la perte que
les Etrangers avoient faite au premier
combat. Arbogaste de son côté fit aussi
tout ce que l'on pouvoit attendre d'un
grand Capitaine, & d'un vaillant homme,
mais inutilement; car Dieu se déclara
bien-tôt ouvertement pour Theodose, par
une merveille que toute la terre a sceüe,
& que

Oras. l. 7^e
Ruff. Secu

An 394.
Claudian.
in Pan. 3.
Hon. Conf.
Zosim. l. 4.

Oros.
Aug. 5. de
Civit. c. 26.
Ruff. Secr.
Theod.
Sozom.

Secr.

Oros. Sozom.
Theodor.

& que les Payens mêmes n'ont pas pû entièrement dissimuler, quoi-que l'un d'entre eux, par une malice basse, & indigne d'un Historien, ait tâché de la supprimer, contre les témoignages de tous ceux qui ont écrit de ce tems-là. On ne fut pas plutôt aux mains dans la première ardeur du combat, que du côté du Camp de Theodose, entre l'Orient, & le Septentrion, il se leva un vent extrêmement impetueux, qui poussa les traits de ses Soldats avec plus de force contre les ennemis, & repoussa tellement les leurs contre eux-mêmes, qu'aucun ne donna contre les gens de l'Empereur. Davantage, cette tempeste fit lever des nuées, & des tourbillons de poussière, qui donnant droit dans le visage des Soldats d'Eugene, les contraignoit de fermer les yeux, demeurant inutiles, & sans défense, exposez aux dards, & aux javelots qu'on leur lançoit de toutes parts. Alors les Imperiaux voyant le secours de Dieu qui combattoit si manifestement pour eux, enfoncent les Ennemis l'épée à la main, & font un horrible carnage des Etrangers, qui avoient eû tant d'avantage le jour precedent, tandis que les Romains, après que Theodose eût promis aux Chefs de les recevoir en grace, mettant bas les armes, se rendent à lui, & lui amènent Eugene garroté, auquel, après que l'Empereur lui eust reproché ses crimes, ils trancherent

chierent la teste sur le champ , à l'instant même que ce miserable demandoit lâchement la vie à deux genoux. *An 394.*

Arbogaste s'étant sauvé à la fuite, après avoir erré deux jours durant par les montagnes, desespérant de pouvoir échapper à ceux qui le cherchoient, pour le mener à Theodose, qui vouloit venger sur lui le parricide de Valentinien, se tua de deux coups de deux differentes épées, qu'il se passa l'une après l'autre au travers du corps. L'Empereur satisfait de la mort de ces deux grands coupables, fit grace à tout le reste, & enrichit ses soldats du butin, & principalement des foudres d'or, des Statuës de Jupiter, que les ennemis avoient élevées contre lui, par une ceremonie sacrilege, sur les montagnes. Cette grande victoire lui coûta peu de sang Romain, mais il perdit au premier combat tres-grand nombre de ses Etrangers, & entre les autres dix mille Gots Ariens, qui demurerent sur la place. On remarque dès ce tems-là qu'outre que cette perte valoit le gain d'une bataille à l'Empire, qui fut délivré d'autant d'ennemis, Dieu permit qu'ils fussent raillez en pieces le premier jour, non pas pour faire perdre la victoire à Theodose, mais pour faire paroître à tout le monde, que c'étoit par le secours divin qu'il avoit vaincu glorieusement, comme il fit le lendemain, & point du

Socr.

Socr.

Zosim. Socr.

Socr.

Claudian.

in 3. Conf.

August 5.

de Civ.

cap. 26.

Oros.

Ruff.

An 394. du tout par celui des Barbares & des A-
riens :

Au reste , comme l'on peut dire que
ce fut là , à proprement parler, la victoire
de Dieu , il voulut aussi qu'elle fût an-
noncée par des voyes dignes de lui seul.
Car le même jour qu'elle fut gagnée au
passage des Alpes , le Démon qu'on exor-
cisoit dans l'Eglise de Saint Jean Baptiste
près de Constantinople ; où Theodose
allant à la guerre avoit fait une ardente
prière , crioit pitoyablement , en disant ,
avec outrage , au divin Précurseur : *Mise-
rable décapité , faut-il donc que tu me sur-
montes , & que tu me défassés mon armée ?*
Cela surprit les assistans , qui trouverent ,
après avoir marqué l'heure & le jour ,
que ce fut en ce même tems qu'Eugene
perdit la bataille. Mais ce que dit à ce
sujet le célèbre Abbé Jean , est encore
plus remarquable , & nous ne pouvons
pas révoquer en doute une chose que
nous tenons de celui-là même qui la
vit , & auquel ce saint homme s'adressa.

Evag. p. 1. L'Empereur ayant consulté de nou-
sup. 1. veau le saint Abbé sur le succès de cette
guerre , il lui avoit prédit sa victoire ,
& sa mort en Italie. Quelque tems après ,
comme Evagrius & ses compagnons ,
qui visitoient les Monasteres de la The-
baïde , prenoient congé de ce merveil-
leux Solitaire , il leur dit , en les benif-
sant : *Allez en paix , mes chers enfans , &*

scâ-

sçachez qu'on reçoit aujourd'hui à Alexan- *An 394*
drie l'heureuse nouvelle de la victoire de
l'Empereur Theodose sur le Tiran Eugene ;
après quoi il faut que dans peu de tems
cet admirable Prince quitte cette vie. Ils
furent bientôt éclaircis de la verité de
cette prédiction : car ils sceurent qu'on
avoit effectivement receû l'heureuse nou-
velle de la défaite du Tiran , au mes-
me tems que le saint homme avoit mar-
qué.

A quatre mois de-là , comme Theo- *An de T. G.*
dosc étoit à Milan , où l'on célébroit , par 395.
toutes sortes de réjouissances , une victoi-
re qui l'avoit rendu Maître absolu des *Sozom. l. 7.*
deux Empires , s'étant trouvé mal , il c. 28.
ne douta point que , selon la Prophetie
de l'Abbé Jean , Dieu ne l'appellât au *Ambros. in*
Ciel , pour y triompher : & après avoir *fun. Theod.*
aboli toutes les superstitions du Paganis-
me , éteint les restes de l'Arianisme , pour-
vû , par les avis de S. Ambroise , à la sû- *Theod. l. 5.*
reté des Eglises , déchargé le peuple , aboli *cap. 25.*
par son testament la memoire de tous les
crimes commis contre lui sous la tiran-
nie d'Eugene , partagé l'Orient & l'Occi-
dent entre ses deux Fils , qu'il avoit alors
auprès de soi , & auxquels il recommanda
sur toutes choses la piété envers Dieu , &
le zèle pour la Religion , en les recom-
mandant aussi pour le Spirituel à Saint
Ambroise , & pour le temporel à Stili-
con ; après avoir enfin , par un bonheur
tou-

Au 395.

toûjours constant, qui ne s'attacha qu'à lui seul, sans passer à ses Successeurs, soumis les Barbares, détruit les Tirans, contenu les Perses dans le respect, étouffé les rebellions, maintenu ses sujets en paix, fait fleurir par tout la Religion, &, ce qui est le comble de sa gloire, relevé l'Empire de JESUS-CHRIST dans toute l'étendue du sien, par la ruine entiere des Ariens, qui ne pûrent jamais se remettre durant sa vie, il rendit doucement l'esprit le dix-septième de Janvier de cette année trois cens quatre-vingts-quinze, l'an seizième de son Empire, & le cinquantième de son âge. On lui fit à Milan, quarante jours après sa mort, de magnifiques funérailles, où Saint Ambroise prononça l'Oraison Funébre devant le jeune Empereur Honorius, qui n'étoit encore âgé que de douze ans, & son corps fut la même année transporté à Constantinople, où son fils aîné Arcadius, qui avoit l'Orient pour son partage, le receût le huitième de Novembre, & le fit mettre, avec une pompe funébre digne d'un si grand Empereur, dans la sépulture de Constantin.

*Prosper.**Marcell.**Socr. lib. 5.**cap. 25.**Victor.**Ambros.**in obit.**Theod.**Socr. l. 6.**c. 1.*

Je crois qu'en lisant cette Histoire, on prendra tant de part & d'intérêt à tout ce qui regarde le domteur de l'Arianisme, qu'on sera touché du désir d'avoir son portrait, pour conserver, avec plaisir, la mémoire & l'idée d'un si grand Prince.

Comme

Comme il tenoit à grand honneur d'estre *An 395.*
issu de la race de Trajan , il avoit aussi le *Vistor in*
bonheur de lui ressembler dans la hauteur *Theod.*
de la taille , dans la beauté de la cheve-
lure , dans la proportion des membres ,
dans le tour , & dans tous les traits du
visage ; & à la réserve qu'il n'avoit pas les
yeux si grands , ni le teint si frais , ni si
délicat , ni le port si majestueux , que
l'avoit Trajan , il n'y eust jamais rien de si
semblable. Mais s'il lui cedit en cela , il le
surpassoit aussi d'autre part dans les qua-
litez de l'ame , puis qu'il est certain qu'il
posseda toutes les perfections de cet Em-
pereur , sans avoir les défauts qu'on lui
reproche. Car il étoit bienfaisant , liberal,
& magnifique , civil à tout le monde ,
honorant chacun selon son degré , mais
principalement les gens de mérite & de
vertu , pour lesquels il avoit beaucoup de
tendresse & de respect , aimant les hom-
mes sçavans , & les Lettres , & les beaux
Arts , dont il avoit autant de connoissance
qu'il est bienséant à un Prince d'en avoir ,
sans affecter d'en sçavoir trop , au reste
conservant par tout son autorité sans fa-
ste , & jouissant des douceurs de la vie so-
ciable avec ses amis , sans rien perdre de la
grandeur de la Majesté , qu'il sçavoit civi-
liser , sans qu'il l'exposât au mépris ; sage ,
adroit , vigilant , laborieux , s'exposant au
peril , & partageant les travaux de la guerre
avec les moindres Soldats ; chaste , sobre ,
& pour-

M. 395.

& pourtant splendide & poli dans les festins d'amitié qu'il aimoit à faire, pour se délasser avec ceux qui avoient l'honneur d'entrer dans sa confiance; reconnoissant, & publiant jusques aux moindres offices qu'il avoit reçeus des particuliers durant sa premiere fortune; ennemi déclaré des traîtres, & des ingrats, & détestant publiquement l'orgueil, l'ambition, la cruauté, & la tyrannie de Cinna, de Marius, de Sylla, & de leurs semblables, qui avoient inhumainement abusé de leur pouvoir, afin, disoit-il, qu'il s'imposât par là une heureuse nécessité de suivre une conduite toute opposée à celle qu'il déclaroit si hautement avoir en exécration; & ce qui est extrêmement rare, particulièrement parmi les Grands, à qui les grandes prosperitez sont souvent plus dangereuses pour les mœurs, que les grandes adversitez, toujours plus doux, plus humain, & plus obligeant, à mesure que son pouvoir croissoit, par ses importantes victoires; mais sur tout il fut admirable dans son domestique, où se déchargeant, avec plaisir, de la Majesté de Prince, comme d'un fardeau qui lui pesoit, il donnoit agréablement toute la liberté, & toute l'étendue qu'il pouvoit aux soins, aux tendresses, & aux bontez, que doit avoir, dans sa famille, pour les siens, le Mari, le Pere, & le Maître.

Voilà une partie des louanges que lui ont

ont données, non seulement les Saints Pe- *An 394.*
 res qui l'ont le mieux connu, comme
 Saint Ambroise, & Saint Augustin, que
 l'on pourroit soupçonner d'avoir un peu
 trop flatté son portrait; mais aussi les *Aur. Viti.*
 Payens qui ont vécu de son tems, qui ont *Themist.*
 étudié sa vie, & qui ne croyoient pas *or. 5.*
 avoir grand sujet de l'aimer pour l'inté-
 rest de leurs Idoles; comme entre autres
 le célèbre Préfet Symmachus, le plus ar- *Sym. 1.2.*
 dent défenseur du Paganisme, & qui écri- *epist. 13.*
 vant à Flavien aussi Payen, celui-là même
 qui fit la guerre à Theodose pour Eugene,
 avouë de bonne foi, que les vertus de ce
 Prince surpassoient de beaucoup tout ce
 qu'il en avoit pû dire dans une action
 publique, & que le portrait qu'il en avoit
 fait n'étoit qu'une ébauche. Cela fait voir
 manifestement l'insolente & basse mali-
 gnité du fameux imposteur Zosime, qui
 semble n'avoir entrepris son Histoire, que
 pour décrier les Empereurs Chrétiens.
 Car pour se venger principalement du
 Grand Theodose, qui abolit, comme il
 s'en plaint amèrement, le culte & le sacri-
 fice de ses Idoles, il empoisonne toutes
 ses vertus, les faisant passer pour ces sor-
 tes de vices, qui sont dans les extrémi-
 tez dont elles approchent le plus. Ainsi,
 parce qu'il étoit humain, agréable, aimant
 à donner à tout le monde, & à cultiver
 l'amitié par d'honnêtes réjouissances,
 il le fait passer hardiment, sans l'avoir

connu , & contre la foi des Auteurs contemporains , pour un Prince stupide , fainçant , voluptueux , dissolu , prodigue , corrompant la discipline , & abandonnant tout aux Eunuques , & à ceux qui lui donnoient le plus d'argent , dont il avoit , dit-il , une soif insatiable ; & néanmoins , parce que ce hardi menteur estoit hautement démenti par le témoignage de tant de belles actions , & de tant de victoires , il est contraint d'avouer , que durant la guerre il devenoit tout un autre homme , par une espece de prodige , qu'il ne sçauroit , à ce qu'il dit , trop admirer , quoi-qu'il ait assuré auparavant tout le contraire. J'ai crû que je devois cette satisfaction publique à la verité de l'Histoire , que ce calomniateur a si maltraitée , & qu'on ne pouvoit mieux le punir de sa médifance que par elle-même , en faisant voir en cette occasion , par tant de témoignages si authentiques du contraire , comme il l'a produit avec impudence , grossièrement , sans esprit , & sans craindre la punition qu'il devoit attendre de la posterité , qui se venge , tôt ou tard , des Auteurs infidèles qui la trompent.

Ce n'est pas que ce Prince n'ait eu ses défauts , dont le principal fut qu'il se laissoit aisément emporter à la colere , mais ce n'étoit que pour des choses , qui , par leur indignité , devoient attirer une juste indignation : encore s'en repentoit-il bien-tôt ;

tôt ; & alors , comme ayant honte de lui-même , & pour réparer la faute qu'il avoit faite , il pardonnoit d'autant plus volontiers , qu'il s'estoit plus fort emporté. De-sorte qu'il étoit avantageux à ceux qui l'avoient offensé , qu'il se mit contre eux en colere , pourveu qu'on ne détournât pas la bonté de son naturel par de mauvais conseils , auxquels il se laissoit aller quelquefois aussi aisément qu'aux bons , par une trop grande facilité , qu'il avoit naturellement à pancher du côté que ceux qu'il croyoit être ses amis le vouloient tourner.

Cela parut dans le pitoyable massacre des Theſſaloniens , qui pour la cause *Sozom. l. 7. c. 24.* du monde la plus injuste avoient brutalement tué le Gouverneur de l'Ilirie. L'Empereur justement irrité de cet attentat , ayant commandé dans l'ardeur de sa colere qu'on fît mourir un certain nombre de ces seditieux , Saint Am- *Paulin, in vit. Ambr.* broise l'avoit si-bien fléchi par ses prières , qu'il avoit obtenu leur grace ; mais ses principaux Officiers , & sur tout Ruffin , Grand - Maître du Palais , qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit , lui ayant remontré , qu'après avoir pardonné à ceux d'Antioche , & aux Ariens de Constantinople , il seroit exposé tous les jours au mépris , & aux insolences de ses Sujets , s'il ne punissoit rigoureusement l'horrible crime de Theſsaloni-

395. que, il se laissa tellement emporter à la
 colere, qui se ralluma par ces nouvelles
 remontrances qu'on lui fit, qu'il donna
 ordre à ses Lieutenans que l'on fit main
 basse sur ces séditieux. Cela fut exécuté
 avec tant de cruauté, que les Soldats,
 au signal qu'ils en eurent, s'étant jettez,
 les armes à la main, dans les ruës, dans
 les places, dans les maisons, & dans le
 Cirque, où le peuple estoit assemblé pour
 y-voir les jeux, ils massacrerent inhu-
 mainement sept mille personnes, sans
 discernement d'âge, ni de sexe, ni de
 condition, confondant miserablement
 les innocens avec les coupables dans cette
 barbare vengeance. A la verité le crime
 fut grand, mais tout le monde a sceu le
 glorieux avantage que ce grand Prince
 en a tiré pour la sanctification, pour
 l'instruction des plus grands Monarques,
 & pour l'édification de toute l'Eglise,
 par la penitence éclatante qu'il en fit.
 Voilà quel fut le grand Theodose, que
 J E S U S - C H R I S T choisit pour abba-
 tre en ce tems-là l'Arianisme; & l'on
 peut dire que ce monstre ne se fut jamais
 relevé, si la foiblesse des enfans de cet
 Empereur, & l'ambition de ceux qui les
 gouvernoient, n'eussent donné lieu aux
 Barbares infectez de cette hérésie, de la
 rétablir par le fer & par le feu, par la de-
 solation de tout l'Occident, & par leurs
 conquêtes également funestes & à l'Em-
 pire,

Ruff. l. 2.

cap. 18.

Sozom. l. 7.

c. 24.

Paulin. in

vis. Ambr.

pire, & à l'Eglise. Il faut maintenant que *An. 395.* je montre les causes & les suites d'un changement si déplorable.

Après la mort de Theodose, Arcadius jeune Prince de dix-huit à dix-neuf ans *Zosim. l. 5.* retourna promptement à Constantinople, suivi de Ruffin, qui l'avoit déjà gouverné sous le défunt Empereur, & qui étant fait alors Préfet du Prétoire, eût aussitôt la suprême direction de toutes les affaires d'Orient. Honorius, qui eût pour sa part l'Occident, y demeura sous la tutelle de Stilicon, qui en gouvernant son bas âge, eût aussi le gouvernement absolu de son Empire. Ruffin étoit Gaulois, de la Province d'Aquitaine, & Stilicon étoit Vandale; & quoi-que celui-ci fut bien plus adroit, & plus habile homme que l'autre, ils se ressembloient pourtant assez dans les vices, que la crainte qu'ils avoient eüe du Grand Theodose, avoit retenus, & qui n'ayant plus cet obstacle, se débordèrent furieusement à la ruine des deux *Claud. l. 1. adv. Ruffin. Oros. l. 7. c. 38.* Empires. Car ils estoient extrêmement ambitieux, superbes, cruels, & avarés, vendant également & la justice & l'inju- *Zosim. l. 5.* stice, opprimant les riches par des calomnies, & s'enrichissant inhumainement des dépouilles de ceux, qui, pour se sauver de leur cruauté, se voyoient contraints de s'abandonner à leur avarice. Tous deux enfin ne cherchoient que l'occasion de trahir leurs Maîtres, & d'envahir

En 395.

la Tirannie ; & pour y parvenir , ils ne manquèrent pas de prendre aussi , chacun de son côté , les mêmes moyens , en faisant venir les Barbares Ariens : ce qui , par un tres-juste Jugement de Dieu , causa leur perte avant la desolation de l'Empire , & de la Religion , dont ces malheureux furent la cause par leur détestable ambition.

Ce fut elle qui les commit ensemble , & qui fit d'abord leur querelle : car Ruffin vouloit gouverner absolument en Orient , sans la participation de Stilicon ; & prétendant même à l'Empire , il faisoit tout son possible pour obliger Arcadius d'épouser sa fille. Mais Stilicon , qui commandoit toutes les forces que Theodose avoit laissées , & qui n'avoit envoyé que tres-peu de troupes , & encore des plus foibles , avec Arcadius , soutenoit au contraire , en parlant en Maître , que l'Empereur lui ayant fait l'honneur de lui recommander ses deux enfans , c'étoit à lui seul qu'il appartenoit de prendre soin des deux Empires. D'ailleurs , l'Eunuque

Claud. l. 2.
adv. Ruffin.

Eutropius , Grand-Chambellan d'Arcadius , dont il avoit la confiance , se défiant extrêmement de Ruffin , dont il connoissoit l'humeur , & l'ambition , avoit pris de secretes liaisons avec Stilicon ; & il agit d'abord si adroitement , que de peur que Ruffin ne devint beau-pere de son Maître , il le prévint , en donnant

nant aisément à ce jeune Prince de l'a-
 mour pour Eudoxia , laquelle il épousa *An 395.*
 pour son excellente beauté. Cependant
 Ruffin , qui craignoit la puissance de Stili-
 con , & qui vouloit avoir des forces qui
 fussent à lui , pour faire réussir son entre-
 prise , avoit déjà traité avec les Huns , &
 les Alains , pour les faire entrer dans les
 terres de l'Empire du côté de l'Asie, com-
 me ils firent , en faisant par tout d'horri-
 bles ravages. Il en fit autant avec Alaric *Hieron.
Ep. 3. & 4.
Claud. 1.
& 2. in
Ruffin.
Sozem. l. 5.*
 Roi des Gots , qui étoit mécontent , de ce
 que l'on avoit donné à Gaïnas le com-
 mandement général des troupes de sa
 Nation. Ce Roi , après avoir ravagé la
 Thrace & la Macedoine , entra dans la
 Grece , par la trahison du Proconsul An-
 tiochus , & de Gerontius , qui lui aban-
 donna le passage des Thermopyles; & cette
 Armée de Barbares Ariens ne trouvant
 aucune résistance , par les ordres que Ruf-
 fin avoit donnez à ces traîtres , qui étoient
 de son intelligence , penetra jusques dans
 le Peloponese , où elle fit des maux qu'on
 ne peut assez déplorer , & desola toutes
 les Villes qui n'estoient défenduës que
 par l'Isthme qu'on avoit laissé sans dé-
 fense.

Stilicon , qui vit bien le dessein de son
 ennemi , qui se vouloit servir de ces Bar-
 bares contre lui , mena par mer toutes
 ses forces dans la Grece, d'où il les chassa ;
 puis voyant que Ruffin lui rompoit tou-

Ann. 395.

*Claud. l. 2.
adv. Ruf.
Zosim.*

tes ses mesures, en lui faisant redemander par Arcadius l'armée d'Orient, sous prétexte qu'il en avoit besoin contre les Barbares, il se servit de cela même, fort adroitement, pour s'en défaire. Car l'ayant renvoyée sous le commandement de Gainas, qui estoit tout à lui, & qui agissoit de concert avec les Officiers que Stilicon avoit instruits; Arcadius, qui selon la coutume vint au-devant de l'armée pour la recevoir hors de Constantinople, n'en eût pas plutôt esté salué, avec de grandes acclamations, que les troupes, au signal qu'on leur donna, s'étant étendues à droite & à gauche, pour former un cercle, environnerent tout-à-coup Ruffin; & le perçant de mille javelots qu'on lui lançoit de toutes parts, en presence de l'Empereur, qui n'étoit pas trop mari de se voir delivré d'un homme qui le régentoit insolemment, elles le mirent misérablement en pieces; après quoi elles entrèrent comme en triomphe dans Constantinople, en faisant porter au bout d'une pique la teste de ce malheureux, tandis qu'un soldat en monstroït à tout le monde la main droite, & que, par un sanglant reproche de son avarice insatiable, il l'étendoit, & la resserroit, en relâchant, & en retirant ses nerfs, qu'il faisoit ainsi subtilement jouer, pour donner un spectacle infiniment agreable au Peuple, à qui ce Tiran estoit devenu

insupportable pour son orgueil, & pour ses cruelles extorsions. Grande & fameuse leçon, qui devoit apprendre aux Favoris, & aux Ministres des Princes, à ne pas abuser de la foiblesse, ou de la bonté de leurs Maîtres, pour en usurper tyranniquement l'autorité, à la ruine des peuples, pour lesquels, n'étant pas leurs Princes legitimes, ils ne peuvent aussi jamais avoir la tendresse d'un Pere. Mais c'est une leçon qui se fait beaucoup plus souvent par le malheur de ces gens-là, que leurs successeurs ne l'apprennent, parce que leur fortune les aveugle, pour ne voir pas le précipice où elles les mène, après ceux dont ils suivent les routes, sans en apprehender la fin tragique.

Arcadius delivré d'un Tiran, ne manqua pas de tomber entre les mains d'un autre, aussi méchant que le premier. Ce fut l'Eunuque Eutropius, lequel ayant autant d'avarice, d'ambition, & d'inhumanité qu'en avoit eu Ruffin, fit aussi bien-tôt dans l'Empire les mêmes desordres que celui-ci avoit faits. Comme il connoissoit l'humeur de Stilicon, avec lequel il s'étoit entendu contre Ruffin, & qu'il craignoit d'en estre traité de la manière que ce scelerat l'avoit esté, il fit en sorte que son Maître, qu'il gouvernoit absolument, le fit déclarer ennemi de la République. Il attira

Zosim. l. 3.

An de T. C. 396.

An de F. C.
397.
Ammian.
l. 19.

Claud. de
Bello Gil-
don. Auguf.
contr. Lit.
Pet. &
cont. Parm.
Claud. in
Eutrop.
Claud. in
6. Conful.
Hon.
Claud. de
Bello Gil-
don. Grof.
l. 7. c. 6.

de plus dans son parti Gildon, qui faisoit déjà depuis quelque tems le Tiran dans l'Afrique. C'étoit un des fils de Nubel, l'un des plus puissans Princes Maures, allié des Romains; & comme il eût fidèlement servi le Pere de Theodose contre son propre frere le Tiran Firmus, ce Prince étant parvenu à l'Empire, lui donna le gouvernement d'Afrique, qu'il exerça avec toutes sortes de violences; & ajoutant l'ingratitude à tant de crimes, il refusa d'envoyer le secours que Theodose lui avoit demandé contre Eugene. C'est pourquoi, craignant le ressentiment & la valeur de Stilicon, il se déclara contre lui pour Eutropius, & empêcha le transport des bleds de l'Afrique, pour affamer Rome; & pour la faire soulever. Mais Stilicon, sans s'étonner de la révolte de Gildon, envoya promptement, pour le combattre, Mascezile, dont ce Tiran, qui étoit son frere, avoit fait inhumainement égorger les enfans; & celui-ci fut si heureux, qu'avec cinq mille hommes il défit Gildon, qui en avoit soixantedix mille, & qui étant pris, mourut en desespéré, en s'étranglant de ses propres mains.

An de F. C.
398.

On dit que trois jours avant la bataille, comme Mascezile étoit sur le point d'entrer dans une profonde vallée, où il se trouva obligé de camper la nuit, il vit en songe Saint Ambroise, qui estoit mort.

mort la veille de Pâques de l'année précédente, & que ce Saint Prélat lui dit trois fois, en frappant la terre de sa Crosse : *C'est ici, c'est ici, c'est ici même*; ce qui l'obligea d'arrêter-là, pour y prendre son champ de bataille: qu'au troisième jour l'ennemi ayant paru, il fut à lui avec sa petite Armée, sans marchander, après s'être muni de la participation des Saints Mysteres; qu'ayant d'abord d'un coup d'épée fait baisser la première Enseigne à celui qui la portoit, les autres Romains qui étoient avec Gildon, crurent que ceux des premiers rangs s'étoient rendus à Mascézile; qu'ils passèrent ensuite en même tems de son côté: ce qui étonna si fort les Barbares, qu'encore que leur nombre fut incomparablement plus grand que celui des Romains des deux partis, ils perdirent cœur, & se mirent en fuite, sans presque rendre de combat. Comme les *Ecrivains* de ce tems-là ont raconté cette aventure, & que le Prince Mascézile étant de retour à Milan, la publia partout & devant des gens de bon sens, qui assurent l'avoir apprise de sa bouche, & qui prirent soin d'en examiner fort exactement toutes les circonstances; on trouvera sans doute que ce seroit avoir un peu trop de délicatesse dans l'esprit, que de la rejeter comme une de ces visions, qui n'ont ni preuves, ni autorité; & puis qu'elle contribué si fort à la gloire

An 398.
Paulin. in vit. Ambro.

de Saint Ambroise, qui a tant de part à l'Histoire de l'Arianisme, j'ai crû être obligé d'y donner place à ce petit recit d'un événement de si grand éclat, & qui fut, après la mort de ce grand homme le témoignage de sa sainteté, & le couronnement de tant de belles actions, que nous avons veû qu'il fit durant sa vie.

Ce qu'il y eût après cela de déplorable, c'est que le pauvre Mascezile, qui venoit de rendre un si grand service à l'Empire, perit misérablement, par la trahison de celui-là-même qu'il avoit le plus servi, & qui sembloit aussi réciproquement lui rendre plus d'honneur. Car Stilicon devenu beau-pere de l'Empereur, & Maître absolu de l'Empire, soit par envie de la gloire de Mascezile, soit par crainte qu'il ne fît un jour la même chose que son frere, ou que la calomnie le lui eût déjà rendu suspect, ou pour quelque autre raison qu'on n'a jamais bien sceuë, & qui ne pourroit jamais justifier une action si noire; quoi-qu'il en soit comme il passoit un Pont pour aller à une maison de Campagne, accompagné de Mascezile, ses Gardes, au signal qu'il leur donna, précipiterent, tout-à-coup, dans la Riviere, ce misérable Prince. Stilicon cependant se prenant à rire de toute sa force, comme si cela se fut fait par jeu, tandis que le pauvre Mascezile combatant inu-
lement.

lement des pieds & des mains, contre le courant trop impetueux du fleuve, se noyoit à sa veüe. Tant il est dangereux de trop bien faire, lors qu'on sert un ambitieux, qui ne peut souffrir les vertus mêmes qui lui sont utiles, quand elles ont trop d'éclat, & qu'elles lui donnent de la jalousie.

Cependant l'Empereur Arcadius, qui se laissoit trop gouverner, & auquel il semble qu'il étoit fatal de changer souvent de Maître, fut horriblement mal-traité par le plus dangereux de tous, qui entreprit de le ruiner, & de rétablir l'Arianisme dans l'Empire. Ce fut Gaïnas Général des Gots de l'Armée Romaine, & déterminé Arien, lequel ne pouvant plus souffrir la trop grande puissance de l'Eunuque Eutropius, qui prenoit tout pour soi, & qui, à la honte des Romains s'étoit fait donner le Consulat de cette année, résolut de le perdre, d'occuper sa place, & même d'envahir l'Empire de l'Orient. Pour cet effet, après avoir bien concerté la chose avec Trigibaldus son parent, qui commandoit les troupes auxiliaires des Gots Ariens, qui avoient leur quartier dans la Phrygie; celui-ci s'étant déclaré mécontent du gouvernement, fit de si grands ravages par toute l'Asie, qu'on fut contraint d'envoyer contre lui Gaïnas, le plus expérimenté Capitaine qu'eût pour lors Arcadius, & qui faisoit fort le

An 398.

Zosim. l. 3.

An de J.C.

399.

Oros. l. 7.

Socr. l. 6.

c. 6.

Prosp.

Malact.

An 399.

zé pour son service. Mais bien-loin de combattre ce rebelle , il le secouroit sous-main contre les autres Capitaines ; & par là il le rendit si formidable , qu'il menaçoit déjà Constantinople.

Alors le traître Gainas faisant semblant qu'il étoit impossible de résister aux forces, & à la conduite de Trigibaldus , qu'il louoit excessivement , fit dire à l'Empereur qu'on ne pouvoit sauver l'Etat, qu'en accordant à ce Capitaine ce qu'il sembloit demander avec justice ; à sçavoir la teste d'Eutropius , qui étoit la cause de tous les maux qu'on souffroit dans l'Empire. Comme Eutropius étoit l'exécration de tout le monde ; qu'Arcadius même , que cet insolent Favori traitoit de stupide , le haïssoit ; & sur tout quel'Impératrice Eudoxia , Princesse extrêmement fiere & hautaine , étoit devenue , de sa créature , son ennemie irréconciliable ,

Sozem. l. 8.

cap. 4.

Niceph.

l. 13. c. 4.

parce qu'il avoit eû l'audace de la menacer , qu'il la renvoyeroit où il l'avoit prise : on n'eust pas de peine à conclure sur le champ , qu'il le falloit sacrifier pour le bien public , en le livrant à Gainas, qu'on voyoit bien qui faisoit agir en cela Trigibaldus. C'est pourquoi l'Empereur l'ayant dépouillé de toutes les marques de sa dignité , le chassa d'abord du Palais , résolu de lui envoyer aussi-tôt après des Gardes ,

Sozem. *ibid.*

pour l'arrester en sa maison. Mais ce misérable , qui peu auparavant avoit fait publier

publier des Loix contre les immunitéz des Eglises , ne fut pas si-tôt sorti du Palais , en ce pitoyable état , qu'au lieu d'aller en sa maison , il courut , de toute sa force , vers la grande Eglise , pour y trouver un azile au pied des Autels.

An 399.
L. 3. de his
qui confu-
giunt ad
Eccl. Cod.
Theod.
Zosim.

Ce fut en cette occasion que parut merveilleusement la générosité , la force , & l'éloquence de Saint Jean Chrysostome , qui l'année précédente avoit succédé à Nectarius en la Chaire Pontificale de Constantinople , après avoir été cinq ans Diacre , & douze ans Prêtre de l'Eglise d'Antioche. Car tout le monde criant en tumulte , qu'on retirât de là ce scelerat , pour le livrer à Gainas , & aux rebelles , qui le demandoient ; ce grand homme empêcha premièrement que les soldats n'entraissent pour le prendre : puis , comme il vit que toute l'Eglise étoit pleine d'une infinité de peuple , accouru de tous les quartiers de la Ville , pour voir ce misérable , embrassant l'Autel , & demandant la vie que personne ne vouloit souffrir qu'on lui laissât ; il monta en Chaire , & fit sur le champ cette admirable Homilie , qu'on peut dire qui est le grand Chef-d'œuvre d'une éloquence consommée. Car après qu'il eust donné d'abord quelque chose au ressentiment de ce peuple , pour donner passage à ce torrent , & qu'il eust satisfait adroitement une si juste colère , en reprochant au malheureux Eutro-

Socr. lib. 6.
cap. 2.
Marcell.
Chron.
Hist. in
Eutrop.

pius

An 399.

pius tant de crimes , qui attiroient sur lui la vengeance du Ciel, & de la terre, il tourna si bien les esprits du côté de la miséricorde , par toutes les considérations divines & humaines , qui peuvent donner de la compassion pour un misérable tombé tout d'un coup de si haut dans l'abîme d'un malheur extrême , qu'il tira des larmes de toute l'assemblée , qui demanda ensuite , avec de grands gémissemens , la vie pour celui-là-même , que quelques momens auparavant elle vouloit mettre en pieces. En effet , Saint Chrysostome ne l'ayant remis entre les mains des Officiers de l'Empereur , qu'après avoir reçu d'eux le serment qu'ils firent qu'on lui sauveroit la vie , on se contenta de l'envoyer en exil dans l'Isle de Chypre. Mais Gainas , qui n'avoit pas ouï la harangue de S. Jean Chrysostome , & qui étant Arien endurci , n'étoit pas trop d'humeur à en être si fort touché ; quand il l'eust entendu , pressa tellement l'Empereur pour avoir ce malheureux Eunuque , dont il vouloit absolument la mort , qu'on fut enfin contraint de le lui envoyer à Calcedoine , où il eut la teste tranchée.

Z. sim.

Sozom. l. 8.

cap. 4.

Les affaires d'Arcadius n'en allerent pas mieux pour cela : car le perfide Gainas ayant eû ce qu'il prétendoit , fit plus de desordre qu'auparavant ; & s'étant rendu Maître de la Bythinie , & de l'Hellepont , il réduisit l'Empereur à de si grandes ex-
tré-

trémitez, qu'il l'obligea même à passer honteusement à Calcedoine, où ce Barbare demanda qu'il vint lui-même, pour traiter en personne avec lui des conditions de la paix. Ces conditions furent, qu'on lui livreroit le Consul Aurelien, Saturnin homme Consulaire, & Jean premier Secrétaire, & confident de l'Empereur, auxquels néanmoins il donna la vie, se contentant de les frapper légèrement du plat de son épée; de plus, que Gainas & Trigibaldus viendroient avec leurs troupes à Constantinople, & que Gainas seroit Généralissime de toutes les armées de l'Empereur, avec un pouvoir absolu sur les Romains autant que sur les Gots. C'étoit-là lui mettre l'Empire entre les mains. Aussi ne manqua-t-il pas de prendre au plutôt tous les moyens qu'il jugea les plus propres pour se l'assurer, à la faveur d'une si grande Charge, & pour se faire ouvertement proclamer Empereur, & mettre ensuite l'Arianisme sur le Trône.

Pour cet effet, si-tôt qu'il fut arrivé à Constantinople, où tout ployoit sous sa puissance, il distribua ses Gots Ariens par tous les quartiers de la Ville, afin d'avoir par tout des gens tout prêts d'exécuter ses ordres, selon le projet qu'il en avoit fait. Et sous couleur de faire des recrûes, & de remplir les Compagnies de cette Nation, qui s'étoient fort affoiblies par les guerres, il en fit venir à diverses
fois

*An de J. C.
400.*

An 400.

fois un tres-grand nombre, afin d'en avoir plus que de Romains , & de pouvoir contraindre ceux-ci d'obéir , quand il faudroit exécuter son entreprise. De plus , pour s'assûrer encore davantage , en même tems qu'il assembloit ses Gots aux environs de la Ville, il envoya la plupart des Soldats Romains en divers endroits , sous prétexte de renforcer des garnisons , & de pourvoir à la sûreté des Provinces. Cela fait , afin d'avoir un sujet , du moins apparent , d'éclater , si on le refusoit , ou d'être à la teste d'un grand parti qu'il établiroit , & qui seroit ravi de le reconnoître pour Empereur , il vint hardiment demander à Arcadius une Eglise , où les Ariens pussent faire librement & publiquement les exercices de leur Religion. L'Empereur fut surpris de cette demande , dont il eust horreur , parce qu'il avoit dans l'ame un grand fonds de piété , & qu'il étoit fort Catholique. Mais comme il avoit aussi beaucoup de foiblesse , il n'eût pas l'assûrance de résister à ce Barbare , auquel il promit lâchement de le satisfaire , lui demandant seulement un peu de tems pour en conferer avec le Patriarche , dont il tâcheroit d'avoir le consentement. En effet , il le fit , & s'efforça de lui persuader qu'il falloit céder à la nécessité , de-peur d'irriter ce Got , qui ayant la force en main , étoit en état de se rendre Maître de l'Empire , & de perdre ensuite

*Theod. l. 5.**cap. 32.**Sozom. l. 8.**l. 2. 4.*

ensuite la Religion. Mais Saint Chrysostome, que rien n'étoit capable d'ébranler, quand il s'agissoit de la gloire de JESUS-CHRIST, encourageant ce pauvre Prince, qui mouroit de peur, lui dit, avec une merveilleuse assurance, qu'il se gardât bien de craindre ce Barbare Arien, que Dieu confondroit; qu'il falloit seulement qu'il les appellât tous deux, pour conférer en cette affaire de sa présence, & qu'il auroit le plaisir de voir, sans rien dire, comme il démêleroit cette querelle.

Arcadius ravi de joye de lui voir cette belle résolution, ne manqua pas de les faire venir tous deux le lendemain, dans son Palais, où Gainas demanda d'abord *Theodos,* l'exécution de la parole que l'Empereur lui avoit donnée de le satisfaire, & de lui donner une Eglise. A quoi le saint Pontife répondit, *Que toutes les Eglises de Constantinople étoient ouvertes à tout le monde, & que l'on n'empêchoit personne d'y venir faire sa priere.* Le Barbare lui repliqua, qu'étant d'une créance différente de la sienne, il falloit aussi qu'il eût une Eglise qui lui fût propre, où ceux de sa Communion pussent s'assembler avec lui pour y servir Dieu en leur maniere. Et comme il ajouta d'un air fier & arrogant, que c'étoit-là la moindre récompense qu'on devoit aux grands services qu'il avoit rendus à l'Empire; Puis qu'il s'agit de récompense, repar-

Au 400.

repartit le S. avec une admirable fermeté, vous n'avez qu'à voir ce que vous étiez auparavant, & ce que vous êtes aujourd'hui; autrefois un simple Soldat, mal vestu, mal nourri, & dans l'extrême indigence de toutes choses, quand vous passâtes le Danube; aujourd'hui Général des armées Romaines, dans une prodigieuse abondance, & dans les délices, comblé d'honneurs, tout éclatant d'or & de pourpre, & jouissant, par les bienfaits de l'Empereur, de tous les avantages de la plus haute fortune qui fut jamais. Vous n'avez, dis-je, qu'à considérer ces deux extrêmes, en comparant l'une avec l'autre; & alors vous serez contraint d'avouer, malgré toute la bonne opinion que vous avez de vos services, que la récompense qu'on vous a donnée surpasse infiniment tout ce que vous aviez pu mériter par vos actions. Gardez-vous de tomber dans la dernière ingratitude; en oubliant tant de bienfaits, & en vous souvenant encore de vos services, pour demander des récompenses: Qu'il vous souviennne seulement du serment que vous fîtes au Grand Theodose, quand il vous donna le commandement des Troupes de votre Nation. Ne lui jurâtes-vous pas devant Dieu, que vous lui seriez éternellement fidelle, à ses enfans, & à l'Empire, & que vous garderiez toujours inviolablement ces mêmes loix que vous voulez maintenant violer? N'a-t-il pas défendu par ses

Edits.

Sozom. l. 3.
c. 4.

Edits toutes les assemblées des Hérétiques, An 400, & singulièrement des Ariens? N'en faites-vous pas de pareils, incontinent après sa mort, dit-il en se tournant vers l'Empereur? Mais il y a bien plus; car je vous déclare, Seigneur, ajouta-t-il, en prenant un air encore plus majestueux; je vous déclare de la part de Dieu, que quand ni vous, ni le Grand Theodose votre Pere n'auriez pas fait ces loix, vous ne pourriez, sans crime, ceder la maison de Dieu aux ennemis déclarez de son Fils, & que, malgré toutes les maximes de la politique humaine, il vaudroit mieux vous résoudre à perdre l'Empire, qu'à trahir, par une si insame lâcheté, les interests de la Religion.

Cette remontrance étoit forte; & Gaïnas, qui sembloit en devoir être fort piqué, & qui au commencement de la conférence paroissoit si résolu, ne repliqua rien du tout, & sortit de là fort paisiblement, sans qu'il insistât plus sur sa demande, soit qu'il fût touché des raisons du Saint, soit que le respect qu'il avoit pour lui l'arrêtât, ou, comme il y a bien de l'apparence, qu'il ne fût pas trop marri d'avoir un prétexte d'exécuter ce qu'il avoit déjà résolu pour se rendre Maître & de Constantinople, & de l'Empire. En effet, quelques jours après cette conférence, comme il eût tenté, mais en vain, de se saisir de l'argent de tous les Banquiers, qui étoient

Theodor.

An 400. étant avertis de son dessein , le mirent à
Zozom. l. 8. couvert , & de mettre le feu , durant la
cap. 4. nuit , dans le Palais , il se fit transporter
Zosim. dans une maison à la campagne , comme
Sozom. pour s'y faire traiter d'une maladie , qu'il
 feignoit avoir. En même tems il donna
 ordre à une partie des Gots de le suivre les
 uns après les autres , comme pour visiter
 leur Général , faisant porter leurs armes
 en cachette dans des chariots de femmes ,
 & dans des tonneaux , pour ne donner au-
 cun soupçon. Et pour les autres qu'il avoit
 logez dans tous les quartiers de la Ville ,
 & qui étoient en bien plus grand nombre
Zosim. que les Soldats Romains , il leur com-
 manda de se saisir , tout d'un coup , à un
 certain jour , des principales places de la
 Ville , & de donner sur les Soldats des Gar-
 des , & sur ceux qui étoient aux portes ,
 au même-tems qu'il y seroit avec toute
 l'armée , & qu'il feroit presenter l'esca-
 lade. Et certainement il eust réüssi dans
 son dessein , s'il ne l'eust lui-même ruiné
 par sa brutale impatience. Car se croyant
 trop assuré du succès de son entreprise , &
 ne doutant nullement que ses gens , qu'il
 avoit laissez dans la Ville , ne le secondas-
 sent si-tôt qu'il paroîtroit aux portes , il
 anticipa le tems qu'il avoit donné , & vint
 tout-à-coup jusques aux murailles pour
 l'attaquer. Il arriva presque en même
 tems , par hazard , qu'un des chariots
 chargé d'armes qui vouloit sortir , fut dé-
 cou-

couvert, & que quelques Gots qui l'ac- An 400.
compagnoient se voyant surpris, se jette-
rent, l'épée à la main, sur le corps de
garde. Alors la conjuration étant décou- S. 200.
verte, on sonne l'alarme; on prend, en
un instant, les armes par toute la Ville;
on se jette, par le commandement de
l'Empereur, sur les Gots, qui n'étoient
pas prêts, & qui ne s'attendoient pas à
cette attaque; on les égorge, on les as-
somme, on les accable à coups de pierres,
hommes, femmes, petits enfans indif-
feremment; on donne dessus par tout où
on les trouve dispersez comme ils étoient,
sans avoir pû se réunir; on les massacre,
sans résistance, & sans miséricorde, tan-
dis que les Soldats Prétoriens, accourus
sur les remparts, & suivis des plus déter-
minez d'entre les Bourgeois, reponsoient,
sans beaucoup de peine, les gens de Gaï-
nas, qui n'avoient aucunes machines, &
qui n'attaquoient par dehors, que sur
l'esperance que leurs compagnons se saisi-
roient en même tems du dedans de la
Ville. Ainsi Gaïnas malmené de toutes
parts, pour avoir mal pris ses mesures, fut
contraint de se retirer, après avoir laissé
les plus braves d'entre les siens étendus
au pied des murailles.

Mais ce ne fut pas encore là la fin de
ses disgraces: car l'Empereur animé par
ce bon succès, & irrité, comme il le de-
voit être, de la perfidie de ce traître, &
de

*An 400.**Sozom.**Chronic.
Alex.*

del'horrible conjuration qu'il avoit faite avec ses Ariens , le fit déclarer ennemi , & commanda qu'on achevât de massacrer tous ces Barbares. De-sorte que toute la Ville , qui n'avoit plus d'ennemis au dehors , courant , avec ardeur , à la vengeance , après qu'on eust tué tout ce qu'on trouva de reste de Gots dans les ruës , & dans les maisons , & qu'on eust mis le feu dans celle où ils s'assembloient , malgré les Edits de l'Empereur , pour y célébrer leurs Mysteres , on en fit encore perir jusques à sept mille , qui s'étoient réfugiés dans une grande Eglise , où ils furent partie brûlez , partie tuez à coups de dards , par les ouvertures du toit qu'on démolit , pour les frapper à coup sûr , & les accabler de haut en bas sans résistance. Ainsi se termina cette sanglante journée du massacre général des Gots Ariens à Constantinople , le douzième de Juiller de cette année quatre cens , qui finit le quatriéme siecle.

Gaiinas outré de douleur , d'avoir failli son entreprise , par sa précipitation , & desesperé de la perte qu'il avoit faite des siens à Constantinople , desola toute la campagne , & fit d'effroyables ravages par toute la Thrace , pour s'en venger ; & quoi-qu'il eust reçu avec beaucoup de respect Saint Jean Chrysostome , qui vint vers lui , pour adoucir les choses , & pour trouver quelque voye d'accommodement ,

*Theod. l. 7.
c. 33.
Zosim.
Socr. lib. 6.
cap. 6.*

ment, il se résolut, voyant que les Vil- *An 400.*
les de la Thrace estoient en estat de se bien
défendre, de porter la guerre en Asie,
où il esperoit faire de grandes conquê-
tes, aussi facilement qu'il avoit fait au-
paravant avec Trigibaldus. C'est pour-
quoi, tournant tout-d'un-coup à droite,
il vint avec toutes ses forces dans la
Chersonese, pour passer le détroit de
l'Hellespont, vis-à-vis de Lampsaque;
& comme il n'avoit point de Vaisseaux,
il eût tant de témérité & de présomption,
qu'il entreprit de faire passer ses trou-
pes sur des radeaux, se moquant de l'ar- *Zosim.*
mée Romaine, qu'il avoit en teste, sous *Socr. 1.*
le Général Fravitta, auquel, encore
qu'il fut Goth & Païen, Arcadius avoit
donné le commandement de ses for-
ces par mer & par terre, parce qu'il étoit
grand homme de guerre, & d'une fidé-
lité tres-éprouvée. Aussi le fit-il bien
paroître en cette occasion. Car après que,
faisant semblant de se vouloir tenir seu-
lement sur la défensive, il eût laissé en-
gager bien avant une grande partie des
ennemis, il les vint attaquer si à-pro- *Socr.*
pos, en de bons vaisseaux qu'il tenoit *Chron.*
tout prêts, que les vents combatant pour *Alex.*
lui, contre les Barbares, ils furent tous
coulez à fonds le vingt-troisième de
Decembre, partie par la tempeste, par-
tie par le choc de ses Navires, à la veüe
de Gaïnas, qui se desespéroit sur le ri-

Ann. 400.

vage. Enfin , comme ce misérable vouloit se sauver au-delà du Danube , avec ce peu de troupes qui lui restoient , & qui furent toujours poursuivies , & malmenées par les Romains , tandis qu'il traversoit la Thrace , il fut tué , en combattant vaillamment , dans une bataille qu'il perdit contre Uldes Roy des Huns , qui ne vouloit point de ces nouveaux hôtes , dans un País qu'il avoit conquis sur les Gots.

*2^e édit.**Ann de I. C.**411.*

Après cela , ce Roy , pour profiter de sa victoire , envoya la teste de ce perfide à l'Empereur Arca lius , qui s'en tint si fort obligé , qu'outre les presens magnifiques qu'il lui envoya , il fit alliance avec lui. Ainsi , les grandes esperances que les Ariens avoient conceuës , non-seulement de se rétablir , mais aussi de dominer , par la fureur de Gaïnas , sur la fortune duquel ils comptoient , perirent avec ce misérable ; & ils se trouverent bientôt après d'autant plus abbaissés , qu'ils avoient plus insolemment voulu s'élever durant sa Tirannie. Car , selon le génie des Hérétiques , qui ne manquent pas d'éclater , dès qu'ils croient être les plus forts ; aussi-tôt que les Ariens de Constantinople se virent soutenus par un si puissant Protecteur , ils prirent premièrement la liberté de s'assembler hardiment près des murailles de la Ville , & d'y faire , en plein jour , contre les

Edits ,

Edits, l'exercice de leur prétenduë Religion ; & puis leur audace croissant, ils s'assemblerent dans la Ville même, toutes les veilles de Fêtes, & tous les Samedis, sous de grands Portiques, où ils chantoient, durant la nuit, des Hymnes & des Cantiques, en faveur de leur hérésie, contre la doctrine & la verité Catholique. Ils firent plus ; car n'étant pas encore satisfaits de ces chants nocturnes, ils prirent la hardiesse de les continuer le matin, par les ruës & par les places, en chantant les mêmes choses à deux Chœurs, lors qu'ils traversoient la Ville, deux-à-deux, pour aller au lieu de leurs assemblées ; & pour pousser jusques au bout leur impudence, ils ajoûtoient, après quelques Versets, cette horrible impiété, qu'ils répetoient tous ensemble de tems en tems, en chantant à haute voix, pour insulter aux Catholiques : *Où sont ces gens, qui disent que trois ne sont qu'une même puissance ?* Comme la crainte qu'on avoit de Gainas empêchoit que l'on n'entreprît de réprimer ces Hérétiques par la force, Saint Jean Chrysostome s'avisa, par un saint artifice, de les détruire par la même voye qu'ils avoient prise pour faire dépit aux Catholiques. Car il composa de beaux Hymnes à la gloire de JESUS-CHRIST vray Dieu, Consubstantiel à son Pere ; & il les fit chanter aussi la nuit à son peuple, qui accouroit

An 401.

Socr. l. 6.

c. 8.

Socr. l. 8.

c. 8.

AN 401. en foule , avec une incroyable ardeur , à ces saintes assemblées , où l'Office se célébroit avec bien plus de concours , d'appareil , & de magnificence , que celui des Ariens , par les soins & par les liberalitez de l'Imperatrice Eudoxia.

Cette Princesse , qui n'étoit pas encore tout-à-fait brouillée , en ce tems-là , avec Saint Chrysostome , prit tant de plaisir à ces nouveaux chants , & eût tant de zele pour la gloire du Fils de Dieu , & pour le faire triompher des Ariens ses ennemis , dans ce combat de Festes & de Cantiques , qu'elle commit un de ses principaux Officiers , pour avoir soin que tout y fut magnifique , avec ordre de ne rien épargner , pour rendre la cérémonie plus éclatante. Il s'en aquita parfaitement bien. L'Eglise , où se faisoit cette assemblée , fut richement parée ; & l'on y voyoit entre autres ornemens force Croix d'argent , toutes étincelantes de lumiere , que l'on portoit hautement élevées devant ceux qui chantoient separez en plusieurs rangs. Cela mit en fureur les Ariens , dont l'assemblée , qui n'étoit composée que de gens du petit peuple , ne pouvoit rien avoir qui approchât de cette grande Majesté qui éclatoit dans ces saintes Cérémonies des Ortodoxes. C'est pourquoi , ne pouvant ni en égaler la splendeur , ni la souffrir , ils résolurent de les troubler , par un horrible tumulte qu'ils

qu'ils excitèrent, en se jetant sur les Catholiques, durant la nuit, & dans lequel cet Officier de l'Imperatrice fut bleffé à la teste d'un coup de pierre, & il y eût mesme quelques Bourgeois, de part & d'autre, de tuez.

Mais comme incontinent après survint le massacre des Gots, & la ruine de Gai-nas, Arcadius, devenu Maître, & justement irrité de cet attentat contre les Ariens, leur défendit ces assemblées, que les Catholiques continuerent tousjours depuis fort paisiblement, à Constantino-*Metaph. in vita Chryso.*ple, d'où il chassa mesme, à la sollicitation de Saint Chrysostome, les principaux Chefs de ces hérétiques, qui ne voulurent pas se convertir. Et depuis ce tems-là, n'ayant plus ni forces, ni protecteurs, & le saint Evêque faisant tous les jours revenir plusieurs d'entre eux à l'Eglise par sa doctrine, & par son éloquence, ils devinrent si abbatus, si foibles, & si méprisables dans cette Ville Imperiale, qu'il ne s'en parla presque plus. Ce qui fait voir, que comme l'hérésie, quand elle a des forces, pousse toujours plus loin son insolence, sans garder aucunes mesures; aussi quand on a sur elle de l'avantage, on la doit pousser vigoureusement, sans lui donner jamais le loisir de se reconnoître pour se relever. Mais quoi - que les Gots Ariens fussent si affoiblis dans l'Orient, par le massacre de Constantinople,

48491. & par la défaite de Gaïnas, le mal que Ruffin avoit fait, les armant contre les Romains, estoit trop grand, pour être guéri par cette saignée, qui, toute forte qu'elle étoit, ne servit pourtant qu'à faire qu'il se déchargeât sur l'autre partie de l'Empire, comme nous l'allons voir.



HISTOIRE

DE

L'ARIANISME.

LIVRE HUITIÈME.



Près que Stilicon , qui *An de J. C.*
 avoit chassé du Pelopon- *422.*
 nese Alaric Roy des
 Gots , eût esté contraint
 de s'en retourner en Ita-
 lie , ce Prince échapé de
 ses mains , de la maniere que nous avons
 dit , s'étendit librement , & comme il
 voulut , dans la Theffalie , dans la Grece ,
 & dans l'Epire , où il fit d'étranges rava-
 ges , à la faveur des troubles de Constanti-
 nople. Mais comme ils furent appaisez
 par la sanglante défaite de Gaïnas , & par
 le massacre de tous les Gots , il crût que
 n'étant plus secrètement appuyé de Ruffin ,
 qui l'avoit fait venir , il auroit bien-tôt
 sur les bras toutes les forces de l'Empire
 d'Orient , auxquelles il lui seroit impossi-
 ble de résister. D'ailleurs , comme l'on
 jouïssoit depuis long-tems d'une profon-
 de paix en Italie , où Stilicon gouvernoit
 tout paisiblement , & ne croyoit pas qu'il
 eût rien à craindre , il s'alla mettre dans

An 402.

*Claud. de
Bell. Get.*

l'esprit qu'il le pourroit surprendre , & donner d'autant plus aisément, même jusques à Rome qu'il y avoit moins d'apparence que l'on fît une pareille entreprise , à laquelle on n'avoit garde de s'attendre : outre qu'il se flatoit toujours de la pensée, que sa destinée l'appelloit à Rome, & que le tems étoit venu , auquel il en seroit le Maître , comme il l'avoit appris d'un faux Oracle, qui lui avoit marqué l'année suivante , qui estoit la trentième , depuis qu'ayant passé le Danube, il faisoit la guerre tantôt contre les Romains , & tantôt pour eux. Comme il étoit brave & résolu dans l'exécution , quand il avoit pris son parti , il réunit toutes ses forces , qui s'étoient accrues d'une infinité de Barbares, que l'esperance du butin lui avoit attiré de toutes parts ; & traversant avec une incroyable promptitude , l'Ilirie , il se fit du passage des Alpes Juliennes , qu'il trouva sans gardes , & se jeta dans l'Italie par le Frioul , lors que l'on y pensoit le moins. Il ne lui fut pas difficile de ravager la campagne comme il voulut , de se rendre Maître de plusieurs Villes , qu'il trouva sans défense , & de pousser bien avant ses conquestes en peu de tems , au-delà & au-delà du Pô , parce que l'Armée Romaine estant occupée contre quelques peuples rebelles de la Rhetie , & de la Vindelicie , il ne trouvoit point d'ennemi qui lui fît teste.

*Bâs des
Grisons ,
Suabe ,
Baviere.*

Cetle

Cette soudaine irruption jetta par tout la terreur, & mit tout en trouble, particulièrement à Rome, où pour la longueur de la paix, & pour la seureté dans laquelle on se croyoit estre, rien ne se trouvoit en défense. On croyoit déjà voir ce nouvel Annibal aux portes; & les principaux de la Ville, au lieu de songer à se bien défendre, se préparoient à la quitter; pour se garantir, par la fuite. Mais la bonne conduite, le courage, & la fermeté de Stilicon, remirent bien-tôt toutes choses en bon estat, & luy donnerent lieu de s'aquerir & plus de gloire, & plus de pouvoir que jamais. Si-tôt qu'il apprit l'entrée d'Alaric en Italie, après avoir laissé les ordres necessaires pour assûrer la Ville par de nouvelles fortifications & pour former un nouveau corps d'Armée, il se rendit avec peu de suite à Milan, d'où étant passé promptement à Come, il traversa le Lac, & les Alpes en plein hiver, & se rendit à l'Armée Romaine, qui faisoit la guerre aux rebelles. Il sceût si bien ménager leurs esprits par son adresse, & les intimider par sa présence, & par sa résolution, que non-seulement il les remit dans le devoir, mais qu'il les fit aussi passer dans son Armée. Il y joignit les troupes auxiliaires des Huns, & des Alains, qu'il tenoit toutes prêtes dans la Pannonie pour un autre dessein; & ayant repassé les Alpes, au commencement du Printems, il

An. 402.
*Claud. de
Bell. Ger.*
*Claud. de
6. Com.
Hon.*
*Claud. de
Bell. Ger.*

Année I. C. alla droit à Alaric, qui fut assez surpris de
 403. se voir à dos une puissante Armée, en
 même-tems que celle qu'on avoit levée à
 Rome à la hâte, & durant l'hiver, s'avan-
 çoit, pour s'opposer à son passage. Il
 avoit hiverné dans cette partie de la Ligu-
Poienza. rie, qui est maintenant le Piémont; &
 il étoit alors campé aux environs de Pol-
 lentia grande Ville, en ce tems-là, sur
 le Confluent du Taner & de la Sture, &
 qui n'est plus maintenant qu'un village,
 où l'on voit encore les ruines d'un Am-
 phitheatre peu loin de Cerisoles, que la
 mémorable victoire du Duc d'Anguien
 sur l'Armée Espagnole commandée par le
 Marquis du Guast, a rendu si célèbre dans
 l'Histoire.

Ce fut là-même qu'Alaric voyant que
 Stilicon, sans attendre les nouvelles le-
 vées, qu'il ne vouloit pas exposer, venoit
 à lui; & ne pouvant ni s'avancer, ni recu-
 ler entre les deux Armées, mit la sienne
 en bataille, & combattit avec esperance de
 vaincre, puis qu'il n'avoit affaire qu'à un
Claud. de ennemi. Il eût même de l'avantage au
Bell. Ger. commencement, ayant rompu la Cavale-
 rie des Alains, qui commença la charge,
 & tué celui qui la commandoit. Mais
 Stilicon s'étant avancé à propos avec les
 Légions Romaines, fit tourner teste à ces
 Alains, qui commençoient à fuir, & qui
 se voyant si bien soutenus, arresterent les
 Gots, & les poussèrent à leur tour; la
 honte

honte & la rage les animant, pour ven- An 403.
 ger la perte qu'ils avoient faite de leur
 Capitaine, & de leur honneur, en fuyant
 les premiers. Alors Stilicon, sans donner
 aux ennemis le loisir de se reconnoître,
 les fit enfoncer par les Legions, qui don-
 nerent avec tant d'ardeur, qu'il ne se fit
 jamais un plus grand carnage, pas un Sol- Prud. adv.
 dat ne s'estant arrêté au pillage des cha- Symmach.
 riots, qui estoient chargez du butin de Claud. de
 tant de Provinces desolées, jusques à ce Belle Ges.
 que la victoire fut complete. Alaric se
 voyant perdu, s'il s'obstinoit plus long-
 tems à combattre, se sauva avec la plus
 grande partie de sa Cavalerie, dans cet
 endroit de la montagne qui joint les
 Alpes à l'Apennin; mais Stilicon ne man- Claud. de
 qua pas de l'aller aussi-tôt investir, avec 6. Conf.
 toute l'Armée dans ces rochers. De sorte Hon.
 qu'il falloit necessairement qu'il perît, ou
 qu'il se rendit à discretion, si Stilicon lui-
 même ne l'eût tiré de ce danger, contre
 toute son esperance, pour s'en servir au-
 dessein qu'il avoit de satisfaire sa propre
 ambition, d'une maniere qui flétrit toute
 sa gloire, & lui coûta la vie, & la ruine
 entière de sa maison.

Comme le propre de l'ambition est de
 mépriser ce qu'elle a, quelque grand qu'il
 puisse être, & d'aspirer, & tendre par tou-
 tes sortes de voyes à ce qu'elle n'a pas en- Orf. l. 7.
 core: cet homme, qui avoit épousé la cap. 38.
 Nièce du Grand Theodose, & qui estoit Marcel. l. 1.

An 403. Beau-pere d'Honorius, qu'il gouvernoit
Sozom. l. 9. avec plus de pouvoir que Favori ne fit
cap. 4. jamais son Maître, ne se crût pas encore
Sozom. ib. heureux, s'il ne mettoit l'Empire dans
et l. 8. c. 25. sa maison. Il forma donc pour cela le des-
Oras. sein qu'il tenoit fort soigneusement ca-
ché, de faire proclamer Empereur son fils
unique Eucherius, qu'il avoit laissé vivre
dans le Paganisme, afin de faire entrer
dans son parti les Payens quand il seroit
teins; & pour venir à bout de ce dessein,
il se résolut d'allumer la guerre entre les
deux freres Empereurs, & de faire entrer
dans l'Empire le plus qu'il pourroit de
Barbares, afin qu'il s'en pût servir dans
l'occasion, & que tout étant en trouble,
& réduit à la dernière extrémité, il pût
prendre le specieux prétexte de la neces-
sité, pour faire un nouvel Empereur.

Oras. l. 7. Ayant pris cette résolution, il se garda
c. 28. bien de vouloir perdre entierement Ala-
ric, comme il le pouvoit faire tres-facile-
ment. Au contraire, il se servit de cette
occasion, pour gagner un Prince de cette
force, & un si grand Capitaine, qui lui
tiendrait toujours une Armée des Gots
route prête à sa dévotion. Il traita donc
secretement avec lui, par quelqu'un de
ses affidez, & tira parole de lui qu'il seroit
toujours dans ses interets, si, non seule-
ment il le laissoit échapper, mais s'il lui
donnoit encore le moyen de se remettre
en meilleur estat que jamais. Après quoi,
pour

pour sauver les apparences, il fit publiquement un traité, par lequel ce Prince étoit obligé de sortir incessamment de l'Italie, & de se retirer avec les restes de ses troupes dans l'Epire, en attendant qu'on se servît de lui dans la guerre contre Arcadius pour le recouvrement de l'Illyrie, que cet Empereur occupoit injustement contre le droit d'Honorius. Car c'étoit-là le prétexte que Stilicon avoit pris, pour brouiller les deux Empereurs. Ainsi les forces de l'Arianisme furent réparées par celui-là même qui venoit de les abbatre, par une si célèbre victoire; & l'ennemi qui devoit triompher de Rome, fut conservé par un homme qui se vouloit servir de lui, pour en occuper lui-même l'Empire. Tant l'ambition, qui employe indifferemment tous les crimes, qui lui sont utiles, est bizarre dans sa conduire; & tant elle est malheureuse dans le succès de ses entreprises mal concertées.

Il arriva cependant bien des choses, qui empêcherent cette guerre civile, que Stilicon n'avoit pas envie de commencer, qu'il n'eust achevé de traiter, sous-main, avec toutes les autres Nations, qu'il vouloit faire entrer sur les terres de l'Empire, pour exécuter son dessein. Mais il fut prévenu par d'autres Barbares, avec lesquels il n'avoit pas traité, & dont la défaite servit à l'élever encore plus haut, pour rendre sa chute plus rude & plus

An de I. c. funeste. Rhadagaïse Roi des Ostrogots, Païen, & implacable ennemi des Chrétiens, attiré par l'exemple d'Alaric, & marchant sur ses pas, se vint jetter en Italie, avec une effroïable armée de plus de deux cens mille combatans, partie Gots Ariens, & partie Païens de toutes Nations Barbares qui sont au-delà du Danube. Sans s'arrêter dans la Gaule Cisalpine, comme fit Alaric, il marcha droit vers Rome, promettant à ses Dieux ; auxquels il sacrifioit tous les jours, de leur faire un plus agréable sacrifice du sang des Chrétiens dans le Capitole. Ce fut pour lors que Rome, épouvantée de cette multitude prodigieuse de Barbares, qui laissoient par tout mille horribles marques de leur fureur, & à laquelle on ne voyoit pas qu'on pût résister, se crût absolument perduë. Les Payens, croyans que leur tems étoit venu, y accouroient de tous côtez, & se joignant à ceux de la Ville & du Senat, qui retenoient encore leur ancienne superstition, ils disoient hautement par tout, avec insulte, que si l'ennemi qui venoit à eux étoit puissant, & redoutable, par la multitude, & par la force de ses troupes ; il l'étoit encore plus par la protection des Dieux qu'il adoroit, & qui le conduisoient dans Rome, pour venger, par son entière desolation, les outrages que les Chrétiens leur avoient faits, en renversant leurs autels & en abolissant leurs Sa-

crifi-

Oros. ibid.

crifices ; auxquels l'éternité , promise si souvent par les Oracles à leur Ville , étoit attachée. Enfin tout retentissoit des blasphêmes des Payens , dont on n'osoit réprimer l'insolence , & qui demandoient fierement qu'on rétablît les Sacrifices , comme l'unique moyen qui restoit d'apaiser les Dieux , & de sauver Rome.

Cependant les Barbares avançaient toujours , en marchant le long de l'Apennin , & en ravageant tout sur leur passage , jusques à ce qu'ils arriverent aux environs de Florence , où Dieu avoit résolu de les perdre en un instant , de la maniere la plus étrange & la plus surprenante qu'on vit jamais , afin de confondre le Paganisme , & que l'on ne pût pas attribuer à la colere des faux Dieux la punition qu'il vouloit faire de Rome pour ses pechez , par d'autres mains que celles des Payens. Car comme Stilicon se fut avancé jusques à Florence avec l'armée Romaine , renforcée des troupes auxilliaires des Huns & des Gots , qui étoient à la solde des Romains , sous la conduite de Huldin & de Sarus , deux fameux Capitaines de ces Nations ; Dieu , pour parler en termes de l'Ecriture , répandit tellement l'esprit de terreur & de vertige sur cette effroïable armée des Barbares , & particulièrement sur Rhadagaïse , qu'ayant absolument perdu le jugement , comme s'il eust été poursuivi de toute la terre , il s'alla sauver , en tumulte ,

& en

An 408.
Aug. 5. de
Civ. 6. 23.

Orof.
August. loc.
cit.

*An. 405.**Oros.**Marcell.**Oros.**Oros.*

& en confusion , sur les montagnes & les rochers de l'Apennin , aux environs de Fiesoli , sans avoir aucuns vivres pour y subsister. De-sorte que Stilicon ayant fait aisément garder tous les passages & toutes les avenues par où l'on pouvoit entrer & sortir , ils se trouverent renfermez entre ces rochers , comme les Romains le furent autrefois par les Samnites dans les Fourches Caudines. Ensuite , sans qu'il en coûtât une seule goutte de sang aux soldats Romains , qui se réjouissoient , & faisoient grand chere aux environs de la montagne , tandis que les Barbares y mouroient de faim & de langueur , ils tomberent tous entre les mains de Stilicon , sans qu'il en échappât un seul , non pas même Rhadagaïse ; qui s'étant voulu échapper lui seul avec ses enfans , fut repris , & après avoir servi durant quelque tems de jouet à l'Armée victorieuse , eust la teste tranchée. Comme le nombre des Captifs étoit infini , on les vendoit comme de misérables bestes , à un écu la pièce ; & l'on en fit même à la fin si peu d'état , qu'on en donnoit , pour le même prix , des troupes entières , comme si c'eust été de malheureux troupeaux abandonnez ; & Dieu voulant enfin , pour une plus grande confusion des Payens , les exterminer jusqu'au dernier , & sans qu'il en restât un seul , pour porter les nouvelles de leur malheur au-delà du Danube , ils

mon-

moururent tous de miseres, tres-peu de *An 406.*
 jours après leur prise ; il coûta plus à leurs
 Maîtres, pour les perdre, en les enterrant,
 qu'ils n'avoient donné pour les aquerir,
 en les achetant.

Cette victoire éleva Stilicon plus haut
 qu'il ne l'avoit jamais été. On le rece- *Zosim. l. 3.*
 voit en Triomphe par toutes les Villes,
 & on le regardoit, avec de grandes accla-
 mations, comme le liberateur de l'Em-
 pire, en même tems qu'il le réduisoit,
 par sa trahison, au plus déplorable état *Oros. l. 7.*
 qu'il pust être, & qui bien-tôt après at- *cap. 3.*
 tira sa ruïne entiere en Occident. Car *Hieron.*
 le dernier jour de cette année même, les *Epist. 10.*
 Vandales, & les Alains, & les Sueves qu'il *Rutil. Itin.*
 avoit appellez, passerent le Rhin, & fu- *lib. 2.*
 rent suivis d'autres Barbares qui étoient *Prosper. in.*
 de son intelligence, & qui se répandant *Chron.*
 par toutes les Gaules jusqu'aux Pire- *Oros.*
 nées, & à l'Océan, firent des desordres *Hieron.*
 effroyables. Les Villes les plus florissan- *Epist. 11.*
 tes furent desolées, Reims, Amiens, Ar-
 ras, Tournai, Teroüenne, & quantité
 d'autres le long du Rhin & de la Meuse,
 dans la Gaule Belgique, ayant été prises
 par ces Barbares, dont les uns étoient ido-
 latres, & les autres Ariens, souffrirent tout
 ce qu'on peut attendre de la violence & de
 la cruauté de ces gens, qui sembloient
 n'être au monde que pour exterminer
 le genre humain. Mayence, qui étoit
 dès lors une Ville tres-Catholique & tres-
 illu-

An de I. C.
407.

An. 406.

illustre , fut renversée de fond en comble. Plusieurs milliers de personnes , qui s'étoient retirées dans l'Eglise , pour y trouver un azile au pied des Autels , y furent autant de victimes égorgées par le glaive de ces impitoyables ennemis de Dieu & des hommes. Ils passerent , en desolant tout par le fer & par le feu, jusques à l'autre extrémité au-deçà & au-delà du Rhône, dans la Gaule Narbonnoise ; & y laisserent de semblables marques de leur cruauté , en attendant qu'après avoir forcé le passage des Pirenées , que quelques troupes Romaines leur disputoient encore , ils allassent faire le même dans l'Espagne , comme ils firent bien-tôt après.

*Leg. 1. de
Litt. &
Itin. Cus-
tod. Cod
Theod.*

D'autre part , Stilicon , comme s'il eût agi de concert avec les Barbares , mettoit la famine par tout , ayant des gens établis dans tous les Ports , pour empêcher que l'on n'y transportât les bleds de Egypte & de l'Orient. De-sorte-qu'on étoit déjà extrêmement incommodé à Rome , tandis qu'il étoit à Ravenne , où il faisoit fort à son aise ses préparatifs , pour la guerre qu'il vouloit faire contre Arcadius , pour venir à ses fins. Mais il fut contraint de la différer, ayant été rappelé promptement à Rome par Honorius, à l'occasion des nouveaux troubles suscitez par la tyrannie de Constantin. Celui-ci fut un simple Soldat, que l'armée d'Angleterre, après avoir fait, & tué dans quatre ou cinq mois, deux

nou-

nouveaux Empereurs , Marc, & Gratien , *An 407.*
 s'avisa , par un caprice assez bizarre , de *Zosim. 6.*
 proclamer Auguste, quoi-qu'il n'eust rien *Sozom. l. 9.*
 de plus recommandable que son nom , *cap. 11.*
 qu'elle prit pour un heureux présage , que
 sortant d'Angleterre , comme avoit fait
 autrefois le Grand Constantin , il delivre-
 roit l'Empire de cette inondation de Bar-
 bares , auxquels il sembloit qu'on le vou-
 lût abandonner. Il eût même du bonheur
 au commencement ; car étant descendu
 dans les Gaules , toutes les troupes Ro-
 maines le reconnurent ; & les ayant join-
 tes aux siennes , qui étoient tres-bonnes ,
 & commandées par de vieux Capitaines ,
 il défit en bataille les Barbares , qu'il eût
 entierement exterminé , si par sa négli-
 gence il ne leur eût donné le loisir de se
 rallier , & de se rendre plus puissans qu'au-
 paravant , par l'arrivée des nouveaux se-
 cours qui les vinrent joindre.

Stilicon fut contraint , pour s'opposer
 à ce nouvel ennemi , qui ruinoit absolu-
 ment tous ses desseins , d'envoyer contre
 lui une partie de son armée , sous la con-
 duite de Sarus, qui ne réussit pas trop bien ;
 & comme si toutes choses eussent conspi-
 ré en même-tems à la desolation de l'Em-
 pire. Alaric , qu'on croyoit encore dans
 l'Epire , s'étant saisi du passage des Alpes
 de Trente , parut tout d'un coup en ar-
 mes dans l'Italie , & envoya des Ambassa-
 deurs demander & des terres & de l'argent *Zosim. 5.*
 pour

An 407.

pour payer ses troupes , qui avoient si long-tems & inutilement attendu qu'on fît la guerre en Orient. Le Senat indigné de cette audace , & du mépris que ce Prince faisoit de la Majesté de l'Empire , vouloit qu'on allât droit à luy pour le combattre ; mais Stilicon , qui avoit un dessein caché , pour se venger de cet affront , soutint que , puis que c'étoit par les ordres exprés de l'Empereur qu'on avoit différé l'entreprise sur l'Illyrie , il valoit mieux lui donner de l'argent , qu'un beau prétexte de faire la guerre. Sur quoi il fut résolu qu'on lui donneroit quatre mille livres d'or , pour avoir la paix : ce que Lampadius , l'un des principaux du Senat ne pouvant souffrir , s'écria généreusement , que ce n'étoit pas là une paix , mais une servitude , à laquelle on s'obligeoit. Après quoi la compagnie s'étant levée , il s'alla promptement refugier dans l'Eglise la plus proche du Palais : car la puissance , ou plutôt la tyrannie de Stilicon étoit si grande en ce tems-là , que l'on avoit perdu jusqu'à la liberté de se plaindre , & qu'il n'étoit pas même permis de gémir impunément pour les maux qu'on souffroit. Et pour satisfaire Alaric sur les terres qu'il demandoit , on lui ceda les Gaules & l'Espagne , qu'Honorius ne pouvoit plus garder , parce que Constantin & les Barbares s'y étoient rendus les plus forts.

Quatre cens cinquante mille écus selon Bud.

*Hieron.
Epiſt. 11.*

*Jornand.
de reb. Get.
c. 30.*

*An de J. C.
408.*

Cela fait , & l'argent touché , comme
Alaric

Alaric étoit en marche , pour s'y aller *An 408.*

établir , en executant le traité de bonne

foi , Saulus Capitaine Payen , qui avoit le

secrèt de Stilicon , le vint attaquer par

ses ordres , le jour de Pasques , au pas-

sage des Alpes Cottiennes , croyant le dé- *Vers le Pas*

faire aisément dans ces détroits , où il *de Suze.*

avoit mis des troupes en embuscade , &

où les Gots , qui ne s'attendoient à rien

moins qu'à cette perfidie , n'auroient pas *Oros. l. 7.*

le moyen d'étendre leurs troupes. Mais *cap. 37.*

Alaric , qui , tout Arien qu'il étoit , fit

néanmoins tout ce qu'il pût , pour ne pas

combattre en un si saint jour , s'y voyant

contraint , disposa si judicieusement ses

troupes parmi ces rochers , & combattit *Paul. Diac.*

avec tant de conduite , & de courage , qu'il *in Misc.*

remporta une pleine victoire sur Saulus , *l. 13.*

& le fit tomber dans les mêmes pieges

que ce perfide lui avoit dressés. Alors le

victorieux irrité de la honteuse trahison

que les Romains lui avoient faite , enflé

d'un si glorieux succès de ses armées , tour-

ne visage , reprend le chemin du Pô , &

approchant des Legions Romaines qui

étoient aux environs de Pavie , avec l'Em-

pereur Honorius , il recueillit la plus

grande partie de leurs troupes auxi-

liaires de Barbares , qui passerent de *Zosim. l. 13.*

son côté , pour se venger des outrages

qu'on leur avoit faits après la mort de

Stilicon.

Car tandis que toutes ces choses se

pas-

An 408.

*Prosper.**Marcell.**Socr. lib. 6.**cap. 21.**August. ep.*

124. & 129.

Zosim. l. 5.

passoient de la sorte vers les Alpes, comme Stilicon entreprit de mener l'armée à Constantinople, où Arcadius étoit mort le premier jour de Mai, & qu'il vöulut y aller sans Honorius, qu'il laissoit presque seul en Italie, il donna lieu enfin de découvrir ouvertement la trahison qu'il brassoit depuis si long tems. En effer, O-
limpius, qui commandoit les Gardes du Prince, & dont Saint Augustin a fait l'éloge dans deux de ses lettres, dévelopa si-bien à l'Empereur toute la trame des
pernicieux desseins de ce perfide, & anima tellement contre lui les gens de guerre, qu'ils massacrèrent sur le champ leurs Officiers mêmes, & les Magistrats qu'ils crurent être de cette conjuration, & confidens de Stilicon. Pour lui, s'étant retiré de Bologne à Ravenne, sur l'avis qu'il eust de ce tumulte; comme il sceût qu'il y avoit un ordre de l'Empereur aux Soldats Romains de s'assûrer de sa personne; il se sauva la nuit dans une Eglise, ne se fiant pas à ses Huns, ni à ses Gots, après que Sarus même, qui les commandoit, l'eust abandonné. Les Soldats n'entreprirent pas de l'enlever de cette Eglise, où l'Evêque s'étoit rendu, pour s'opposer à cette violence. Mais comme ils eurent assûré, par serment, à Stili-
con, que l'ordre qu'ils avoient receû ne portoit pas qu'ils le fissent mourir, mais seulement qu'ils le gardassent, il se mit
volon-

volontairement entre leurs mains : & dès *An 408.*
qu'il fut hors de l'Eglise, Heraclien lui
aïant produit d'autres lettres d'Honorius,
par lesquelles il le déclaroit ennemi de la
République, & le condamnoit à perdre la
tête ; ce Capitaine, sans lui donner le lo-
isir de se reconnoître, la lui trancha lui-
même sur le champ le vingt-troisième
d'Aoust. Ainsi le plus puissant Ministre
qui fut jamais dans l'Empire Romain, &
que la foiblesse d'Honorius, en abaissant
sa propre puissance, éleva par dessus lui-
même, perit misérablement par les mains
de ceux-mêmes qui adoroient auparavant
sa fortune, & qui se tournerent contre
lui, à l'instant même qu'il fut abandonné
de son Prince, tout foible qu'il étoit.
Grand & terrible exemple pour les Favo-
ris, qui leur apprend, que si leurs Maîtres
les élèvent, par foiblesse, plus haut qu'il
ne faudroit pour leur honneur, & pour
le bien de leur Etat, ils retiennent pour-
tant tousjours un certain caractere de
Majesté, qui fait qu'aussi-tôt qu'ils les
abandonnent, comme on cesseroit de te-
nir en l'air avec les doigts une petite
motte de terre, cette terre tombe, & se
réduit en poussiere, d'autant plutôt, &
avec plus de bruit, qu'elle tombe de plus
haut.

En effet, toute la famille de Stilicon,
& ses amis furent enveloppez malheureu-
sement dans sa ruine. Son fils Eucherius,
qui

An 408.

qui s'étoit sauvé durant ce tumulte , fut pris par deux Eunuques du Palais , qui le firent mourir. Thermantia sa fille, qu'Honorius avoit épousée depuis peu , fut renvoyée à sa mere Serena, qui étoit pour lors à Rome ; & cette pauvre Princesse fut étranglée l'année d'après , par Arrest du Senat , qui crust , mais en vain , qu'Alaric perdrait par sa mort l'esperance de prendre la Ville par intelligence. Batharnarius , qui avoit épousé la sœur de Serena en Afrique, fut aussi tué , & l'on donna la Charge à ce même Héraclien , qui avoit coupé la teste à Stilicon. On fit le procès à ses principales Creatures ; on confisqua les biens de ceux qu'il avoit mis à Rome dans les Charges ; on abbatit ses Statuës ; on raia son nom de toutes les inscriptions ; on chassa du Palais tous les Officiers , & tous les Soldats Gots & Ariens , qu'il y avoit mis : & l'on alla même jusqu'à massacrer dans les Villes , par une horrible injustice, les femmes & les enfans des Huns, des Alains , des Vandales , & des Gots , qu'il avoit dans l'armée Romaine ; ce qui obligea jusqu'à trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric , pour se venger de cet outrage.

L. 41. de
Har. Cod.
Theod.

Zosim. l. 5.

An de J. C.
409.

Ce Prince cependant ne voulut pas tirer avantage de ce renfort : & soit qu'il crust qu'il étoit assez bien vengé de la trahison qu'on lui avoit faite ; soit que n'esperant plus d'intelligence en Occident de-

depuis la mort de Stilicon, il prit d'au- *An 409.*
tres mesures, pour s'établir en Orient,
ou qu'il voulut effectivement jouir de la
paix, après tant de travaux: quoi qu'il
en soit, il s'arresta sur les rives du Pô, &
envoya des Ambassadeurs à Ravenne à
l'Empereur Honorius, pour traiter de la
paix, qu'il offroit à des conditions fort
douces. Car il ne demandoit qu'un peu
d'argent, & deux Otages de qualité, pour
assurance qu'il ne seroit plus trompé, of-
frant aussi d'en donner de sa part, moyen-
nant quoi il promettoit de quitter l'Italie,
& de se retirer avec toutes les troupes dans
la Pannonie. Mais Honorius ayant refusé
la paix, par une tres-méchante politique,
lors qu'il n'étoit nullement en estat de
faire la guerre contre un si puissant en-
nemi, Alaric se moqua de cette sorte
vanité, & prit sur le champ la résolution
d'aller promptement à Rome, sçachant
tres-bien qu'en l'état où étoient les cho-
ses, pourvû qu'il se hâtât, il ne trouve-
roit personne qui fut capable de s'opposer
à son passage. C'est pourquoi, dès qu'il
eût envoyé l'ordre au Prince Ataulphe,
dont il avoit épousé la sœur, de le venir
joindre au plutôt avec une armée de
Huns & de Gots qu'il avoit dans la Pan-
nonie, il passa le Pô; &, sans s'arrêter
à prendre des Villes, laissant Ravenne à
gauche, traverse toute la Romagne, entre
dans la Marche d'Ancone, passe l'Apennin

An 409.

& l'Ombrie , & vient mettre le siège devant Rome.

*Emendat.
apud Lips.
de Mag.
Rom.*

*Vopisc. in
Aurel.*

*Aristid.
Rhet. Dion.
l. 4.*

*Lips. de
Mag. Rom.
c. 3.*

A la verité Rome étoit encore une tres-grande Ville en ce tems-là , mais il s'en falloit pourtant beaucoup qu'elle fut dans l'état florissant où elle étoit avant que l'on eût divisé l'Empire , & que Constantin eût transporté le Siège en Orient. Car Pline dit que de son tems elle avoit de circuit plus de vingt-deux mille pas , qui sont environ dix lieues Françaises , outre une autre seconde Ville presque de pareille longueur , qui environnoit la premiere , & qu'Aurelien fit enceindre de murailles. De sorte qu'elle avoit alors en tout environ vingt lieues de tour , sans y comprendre les Fauxbourgs , qui s'étendoient d'un côté jusqu'à la mer , & de l'autre , si avant dans les terres vers Aricia , Tusculum , Tybur , & Ostia , que l'on n'en pouvoit voir la fin , tant cette longueur paroissoit immense. Et certes , il falloit cette immensité de logemens , pour composer cette Ville Maîtresse du monde , habitée de toutes les Provinces de l'Empire , & pour contenir ensuite cette prodigieuse multitude , qui , selon la supputation qu'un sçavant Homme en a faite sur les témoignages des Ecrivains de ce tems-là , étoit pour le moins de quatre millions d'ames. Mais les choses étoient bien changées depuis que le Grand Constantin , qui fit une nouvelle Rome

en

en bâtiſſant Conſtantinople , y transporta *An 409.*
inſenſiblement la fortune & la Majesté de
l'ancienne , en y établissant sa Cour. Car
outre qu'il y fut suivi des plus illustres fa-
milles, & de tous les Grands de l'Empire ,
qui ne reçoivent leur éclat que de la pre-
ſence du Prince, le nombre infini d'Etran-
gers , que la Cour attiroit à Rome , ou
pour la poursuite de leurs affaires , ou par
l'esperance d'y faire fortune , en sortit ;
& comme il n'y venoit plus des Provinces
éloignées , que ceux qui vouloient satis-
faire leur curiosité en voyageant , & que
tous les autres , poussez par des intereſts
plus ſolides , alloient fonder à Conſtanti-
nople , il est certain que Rome diminuoit
tous les jours , à-mesure que sa Rivale
s'augmentoît : comme quand la mer se
retire durant le tems de son reflux , elle
s'abaisse inſenſiblement sur le rivage
qu'elle inondoit , jusques à ce qu'on ne
trouve plus que du sable & des cailloux , à
l'endroit même où les Vaisseaux flottoient
auparavant. Ceux même d'entre les Em-
pereurs , qui eurent l'Italie dans leur par-
tage , ne rendirent pas meilleure la con-
dition de Rome , parce qu'à cause des fre-
quentes irruptions des Nations Barbares
dans les Provinces de l'Empire, ils demeu-
roient ordinairement dans les Gaules , ou
à Milan , pour être plus prêts à les repouſ-
ſer. De-sorte que l'ancienne enceinte
suffisant pour contenir aisément tout ce

An. 409.

qui restoit, l'autre fut tellement abandonnée, qu'on n'en voyoit presque plus que quelques mazures du tems d'Honorius; comme on ne trouve plus aujourd'hui de l'ancienne Rome, que quelques misérables restes, sans beauté, sans forme, & sans liaison, & qui ne servent qu'à donner lieu aux curieux de chercher au milieu d'elle-même cette Ville, que son superbe titre d'Eternelle n'a pû empêcher de périr plus d'une fois, & d'estre ensevelie maintenant sous ses propres ruïnes, devenues de vastes campagnes. Mais c'est la destinée de toutes les choses du monde, de retourner enfin, en décroissant peu à peu, à l'estat où elles estoient avant que de commencer à croître pour arriver à leur perfection. Rome donc en ce tems-là estoit comprise dans cette même enceinte de murailles que Pline mesura du tems de Trajan; car quand les Gots l'assiégerent sous Alaric, Ammon célèbre Géometre, qui en prit les mesures, y trouva le tour de vingt & un milles, ce qui revient à peu près à la même chose.

*Olympiod.
Except. ap.
Phot.*

Au reste, il y avoit encore pour lors deux partis dans la Ville; l'un, des Chrétiens, qui estoit sans comparaison le plus grand & le plus puissant; & l'autre, des Payens qui avoit commencé depuis quelque tems à se relever par la foiblesse d'Honorius, & par la puissance de Stilicon, qui favorisoit en cela son fils Eucherius leur

leur protecteur. En effet, non-obstant les Edits du Grand Theodose, & ceux d'Honorius même, par lesquels on abo-
 issoit tous les exercices de cette exécra-
 ble superstition Payenne; ce foible Prin-
 ce, incontinent après la bataille de Pol-
 lentia, gagnée par Stilicon, permit aux
 Payens de célébrer dans Rome les Jeux
 seculiers, que le Grand Constantin n'avoit
 pas voulu qu'on célébrât dans le siecle
 passé; ce qu'ils publioient par tout avoir
 esté cause de la desolation de l'Empire par
 les Barbares. Il souffrit même que, selon
 la cruelle coûtume de leurs ancestres,
 abolie par les loix des Princes ses préde-
 cesseurs, ils rétablissent les sanglans com-
 bats des Gladiateurs dans l'Amphiteatre,
 & que les Vestales, qui étoient encore
 en honneur à Rome, y assistassent en
 cérémonie, comme elles faisoient an-
 ciennement, lors que le Paganisme domi-
 noit. Enfin, faisant lâchement semblant
 d'ignorer ce que tout le monde voyoit
 avec un horrible scandale, il leur laissa
 redresser leurs Autels qu'on avoit renver-
 sez, & y remettre leurs Idoles d'or &
 d'argent, au lieu de celles qui avoient esté
 brisées en vertu des Edits du Grand Theo-
 dose. Pour les Chrétiens, qui composoient
 la plus grande partie de Rome, leurs
 mœurs étoient dans la pluspart tres-cor-
 rompues, quoi-qu'ils eussent pour Chef
 un Pontife, de qui la vie étoit aussi pure que

An 459.
 L. 49. de
 Pag. Cod.
 Theod.

Claud. de
 6. Conf.
 Hon.
 Zosim. l. 22.

Prud. l. 21.
 adv. Symm.

Zosim. l. 3.

Orat. l. 7.
 Niceph. l. 3.
 c. 5.

An 409.*Amian.*
*l. 27.**Hieron.*
Epist. 61.

sa doctrine. C'étoit le Pape Saint Innocent, dont l'autorité étoit reconnuë & receuë particulièrement dans Rome, mais seulement pour le Spirituel : car quoi-que les Papes, dès le quatrième siècle, eussent de tres-grands revenus, par la liberalité des Chrétiens, & qu'ils vécussent dans une splendeur proportionnée à leur dignité, pour s'attirer le respect même des Gentils; leur pouvoir néanmoins & leur juridiction ne s'étendoit pas encore au-delà de ce bien-heureux Royaume, qui n'est pas de ce monde.

Voilà l'état où se trouvoit Rome, quand Alaric y vint mettre le siege. Or comme il avoit tellement prévenu les Romains, par sa diligence, qu'il parut à leurs portes, avant qu'ils eussent le moindre soupçon qu'on les vint assieger, ils n'avoient fait nulle provision. D'ailleurs, la Ville étoit si grande & si peuplée, quelque soin qu'ils eussent pris de la pourvoir, il étoit impossible qu'elle subsistât long-tems, si l'on fermoit le passage des vivres. C'est pourquoi Alaric, sans vouloir employer la force, ne fit que se saisir de toutes les avenues, & singulierement du Tybre, dont il se rendit Maître des deux côtez, pour empêcher, comme il fit, que rien ne pût descendre, ni monter. On résolut néanmoins de se bien défendre, & de souffrir les dernières extrémités, sur l'esperance que l'Empereur, qui

Zosim. l. 5.
Sozom. l. 9.
c. 6.

qui estoit à Ravenne, ne manqueroit pas An 409.
 de venir au plûtoſt au ſecours de Rome.
 On diſtribua donc les vivres par meſure ;
 on en donnoit tous les jours moins, à pro-
 portion qu'ils diminuoient d'une part, &
 que de l'autre la neceſſité croiſſoit ; on en
 vint même juſques à ces ſortes d'alimens
 que la nature abhorre, & que la ſeule rage
 d'une faim deſeſperée peut faire prendre
 aux hommes, pour conſerver la vie par les Zoſim. ibid.
 mêmes choſes qui la font perdre. Mais Sozom. ibid.
 enfin, quand tout fut conſumé ; que la Zoſim. l. 5.
 peſte, qui ſuit naturellement la famine,
 eût commencé à faire un feroceux ravage
 dans la Ville, & que les Senateurs Payens
 eurent fait inutilement leurs déteſtables
 ſacrifices dans le Capitole, & dans les Pla-
 ces publiques, ſur l'aſſurance que les Aru-
 ſpices de Toſcane leur avoient donnée,
 qu'ils feroient deſcendre par là le feu du
 Ciel ſur l'armée des Barbares : ils furent
 obligez d'envoyer des Députez à Alaric,
 pour traiter avec lui, à quelques condi-
 tions ſupportables. Ils les eurent beaucoup
 plus douces, qu'on ne l'eût oſé eſperer
 dans une ſi étrange extrémité. Car Alaric,
 qui n'avoit entrepris d'aſſieger Rome, que
 par dépit de ce qu'on avoit refusé la paix
 qu'il deſiroit, ne voulant que des terres,
 & de l'argent, crût qu'il avoit une fort
 belle occaſion de la faire avec beaucoup
 plus d'avantage. Il promit donc aux
 Romains de lever le ſiege, pourveu qu'ils

409. envoyassent leurs Députez à l'Empereur, pour le porter à faire alliance avec lui, en lui octroyant ce qu'il demandoit, & qu'ils lui donnassent presentement cinq mille livres pesant d'or, trente mille d'argent quatre mille vestimens de soye, avec trois mille peaux teintes en écarlate, & le poids de quatre mille livres de poivre. Il falloit satisfaire à ces conditions bizarres; & comme ce que les particuliers contribuoient ne suffisoit pas pour faire une somme si excessive, les Magistrats, sans toucher aux Eglises, dépouillerent les Temples des Idoles, & firent même fondre celles qui étoient ou d'or ou d'argent. Ainsi ce que l'impiété Payenne tirant avantage de la foiblesse d'un Empereur Catholique, avoit rétabli dans Rome, à la honte du Christianisme, servit à payer les Ariens, comme exécuteurs de la justice de Dieu, qui se servoit d'eux pour punir les lâches Chrétiens, & les Payens opiniâtres. Alaric étant satisfait, se retira dans la Toscane, tandis que les Romains, selon le traité envoyoient leurs Députez à l'Empereur, à qui l'on enlevoit en même tems d'autre côté les plus belles Provinces de l'Empire.

Car pendant que ces choses se faisoient en Italie, le Tiran Constantin, qui avoit réduit les Gaules sous sa puissance, s'empara de l'Espagne par son fils Constans, qu'il avoit créé César, & qui avec une puissante

sante armée, composée pour la pluspart *An. 409.*
 d'Alains, de Vandales, & de Suèves, que
 le Tiran avoit pris à sa solde, defit, & prit
 en bataille Verinien & Didyme parens
 d'Honorius. Cette victoire fut la ruïne de *Idar.*
 l'Empire, & de la Religion dans l'Espa- *Oref. l. 7.*
 gne. Car Constans estant retourné dans *e. 40.*
 les Gaules avec ses prisonniers, ces Bar- *Prosper. in*
 bares, auxquels, pour récompense, il *Chron.*
 avoit laissé en proye les Provinces de deçà *Cassiod. in*
 l'Ebre, se saisirent des passages des Pyre- *Chron.*
 nées, par où ils firent entrer le reste de *Io Martino.*
 leurs Compatriotes, qui étoient dans la
 Gaule Narbonnoise; & comme ils virent
 qu'ils étoient en état de tout entrepren-
 dre, que leur multitude étoit inombra-
 ble, qu'il n'y avoit que tres-peu de trou-
 pes Romaines, & incapables de leur ré-
 sister en campagne, & que les Espagnols,
 accoutumés depuis si long-tems à porter
 le joug, n'auroient pas grand' peine à
 changer de Maître, ils s'emparerent aisé-
 ment des plus belles Provinces au-delà de
 l'Ebre. Car après avoir fait par tout un
 épouvantable ravage par le fer & par le
 feu, comme la famine & la peste alloient
 achever de desoler toute l'Espagne, les
 Romains, qui défendoient encore les
 plus fortes Villes, furent enfin contraints
 de faire la paix, en leur abandonnant ce
 qu'il étoit impossible de conserver, & que
 les victorieux partagerent en trois Ro-
 yaumes. Une partie des Vandales avec

An. 409.

les Suèves, sous le Roi Hermenric, eurent la Galice, qui comprenoit encore en ce tems-là ce qu'on appelle aujourd'hui la Vieille Castille. Les Alains, qui avoient Arace pour Roi, occuperent la Lusitanie, & la Province de Carthage; & les Silinges, mélez avec les autres Nations Vandaliques, dont ils faisoient une partie, s'établirent, sous la conduite de leur Roi Gondezic, dans cette partie de l'Espagne, qui fut depuis appelée de leur Nom Vandalousie, & puis Andalousie.

Zosim. l. 5.

Après avoir ainsi misérablement démembré l'Empire, Constantin eût l'effronterie d'envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur Honorius, pour s'excuser de ce qu'il avoit fait, y ayant esté contraint par l'armée qui l'avoit proclamé Auguste; & ce pauvre Empereur eût tant de foiblesse, que non seulement il reçut ses excuses, mais aussi qu'il lui envoya la Pourpre, sans même qu'il la demandât: & il le fit, pour sauver la vie à ses deux parens, que Constantin fit massacrer en même tems qu'il envoya cette Ambassade; outre qu'il n'estoit pas en estat de lui faire la guerre, jusqu'à ce qu'Alaric, avec lequel on traitoit, se fut retiré; & néanmoins il sceut si mal ménager cette affaire, qu'il se rendit plus ennemi que jamais ce Prince Barbare, qui ne demandoit que la paix. Car après qu'on eût renvoyé les Députez de Rome sans rien conclure, le Pape Innocent.

Zosim. l. 5.

Sozom. l. 9.

c. 7.

nocent vint lui-même à Ravenne, pour supplier Honorius de delivrer Rome d'un si grand danger, & d'un si puissant ennemi, par un traité, qui étant nécessaire, seroit toujours avantageux, quelque condition qu'il eût. L'Empereur déferant aux remontrances de ce Saint Pontife, envoya Jovius, Préfet du Prétoire, à Rimini, où Alaric se rendit en personne, pour faciliter le traité. Les articles qu'il proposa d'abord furent, qu'on lui payeroit tous les ans une certaine somme par maniere de pension, & quelques vivres pour la subsistance de son armée, qu'on lui donneroit le Pais des Venitiens, les deux Noriques & la Dalmatie, pour y habiter avec ceux de sa Nation: & Jovius y ajoûta, comme un article secret, dans ses Lettres particulieres à l'Empereur, qu'Alaric fut fait Généralissime des Troupes de l'Empire, moyennant quoi il promet-
roit non seulement de bien servir, mais aussi de relâcher quelque chose des autres conditions qui sambleroient trop rudes.

*Le Frioul,
la Marche
Trevisane,
l'Autriche,
& partie de
la Baviere.*

Honorius, au lieu de dissimuler, pour avoir une paix, que l'on ne pouvoit trop acheter en cette occasion, répondit fierement à Jovius, qui lui conseilloit de tout accepter, que pour les vivres, & pour l'argent, & pour tout le reste, il pouvoit librement l'accorder, mais qu'il estoit bien temeraire d'en venir jusques au

an 409.

commandement de ses armées, & qu'il ne souffriroit jamais ni qu'Alaric, ni qu'aucun autre de sa Nation fut élevé à cette Charge. Jovius fut si imprudent, que de lire tout haut cette dépêche devant Alaric, avant que d'avoir vu en particulier ce qu'elle portoit. C'est pourquoi ce Prince entrant en fureur, pour le mépris que l'on faisoit de sa personne, & de sa Nation, il rompit sur le champ toute sorte de traité, retourna dans son Camp,

Zosim. l. 5.

& mena droit à Rome son armée, fortifiée des troupes que son Beaufrere lui avoit amenées de la Pannonie, & de quarante mille Esclaves Barbares, qui s'étant sauvez de Rome, l'étoient venu joindre.

Zosim.

Il se radoucît néanmoins encore sur le chemin, & envoya vers l'Empereur les Evêques des Villes par où il passoit, pour lui conseiller de sauver Rome, & de la garantir de la dernière desolation, par un traité extrêmement raisonnable qu'il proposoit. Car il se relâchoit de toutes les autres conditions, pourvû qu'on lui don-

La haute
Autriche,
& partie de
la Baviere.

nât seulement à habiter le Pais des Noriques, qui étoit tous les jours exposé aux incursions des Barbares, & qu'on lui assignât, pour faire subsister ses troupes, ce qu'Honorius même jugeroit être nécessaire; qu'avec cela il étoit tout prest de servir l'Empire, & de faire la guerre à tous les ennemis de l'Empereur. On ne pouvoit rien proposer de plus avantageux pour

pour les interets d'Honorius, qui se trou- *An 409.*
 voit pressé de tous côtez ; mais parce que *Sozom. l. 9.*
 Jovius faisant le zelé , pour réparer la fau- *cap. 7.*
 te qu'il venoit de faire , avoit obligé tous
 ceux du Conseil , & l'Empereur même ,
 à jurer qu'on ne traiteroit plus désormais
 avec Alaric , on ne voulut pas écouter des
 propositions si raisonnables ; ce qui fit
 enfin résoudre ce Prince à retourner de-
 vant Rome , où il mit le siege pour la se-
 conde fois.

Il y a bien de l'apparence que ce fut *Sacr. l. 7.*
 pour lorsqu'un saint-homme l'étant venu *c. 10.*
 trouver , pour le détourner de cette en- *Sozom. l. 9.*
 treprise , il s'arrêta tout court , en luy *c. 6.*
 disant , qu'il la faisoit contre son gré ,
 comme il paroissoit assez par tant de dé-
 marches qu'il avoit faites pour avoir la
 paix : mais qu'il sentoit dans lui même ,
 qu'il y avoit quelque puissance invisible
 qui le pressoit , & qui lui commandoit
 continuellement de prendre Rome , & de
 la desoler. Il conserva pourtant encore
 le desir de la sauver , en se satisfaisant
 d'ailleurs. Car aussi-tost qu'il eust investi *Zosim. l. 6.*
 la Ville , il envoya dire au Senat , que
 pourvû qu'on voulust se joindre à lui con-
 tre Honorius, auquel seul il en vouloit, &
 qu'on fît ensuite ce qu'il jugeoit à pro-
 pos pour le bien commun , il les traite-
 roit comme ses amis ; sinon, qu'ayant pris
 la Ville , comme il feroit assurément
 bien-tost , il la renverseroit de fond en

AN 409.

comble. Et comme ils differoient à se résoudre sur cette proposition ; il forma promptement le siege ; & prenant avec soi les meilleures Troupes de son Armée , il attaqua si vivement Porto , qu'il l'emporta de vive force , & se saisit de tous les bleds qu'on n'avoit pû encore transporter à Rome. Alors les Senateurs, dont les principaux étoient Payens aussi-bien qu'Attalus , que l'Empereur venoit de faire fort mal à propos Préfet de la Ville , se voyant d'un côté sans vivres , & sans esperance d'en faire venir ni par mer , ni par terre ; & de l'autre , esperant qu'ils seroient leur condition meilleure dans une révolution d'Etat , résolurent enfin de traiter avec Alaric , & de le satisfaire sur la proposition qu'il leur avoit faite. Quoique le nombre des Chrétiens fût le plus grand , il y avoit pourtant encore parmi eux plusieurs Ariens secrets ; qui s'accordoient avec les Payens , & qui souhaitoient Alaric , & les Catholiques se trouvant sans Chefs , & sans secours , n'eussent pû résister tout à la fois à un si puissant parti contre eux au dedans, & à cette effroyable armée de Gots Ariens au dehors. On reçût donc à Rome les Deputez d'Alaric ; & malgré toute la résistance des Aniciens , qui demeurèrent toujours fermes dans la fidélité qu'ils devoient à Dieu , & à l'Empereur , le Senat accorda tout ce qu'Alaric demandoit en deux articles , qui étoit qu'on fît Empe-

reur

*Sev. l. 9.
cap. 9.*

reur celui qu'il nommeroit, & que ce nouveau Prince se joignît à lui avec les Troupes Romaines, pour aller contre Honorius.

Ce fut ici que l'ambition d'Attalus lui fit faire la plus méchante & la plus noire action qui se fit jamais : car comme il étoit déjà le premier de la Ville, en étant Préfet, il s'alla mettre dans l'esprit qu'Alaric le feroit nommer Empereur, s'il pouvoit mériter ses bonnes grâces, en lui donnant quelque marque bien éclatante d'un attachement inviolable à sa fortune & à ses intérêts. Sur cela, traitant en particulier avec les Députés, comme sa Charge le lui permettoit, il les conjura d'affûrer le Roy leur Maître qu'il étoit tout à sa dévotion, & qu'il pouvoit compter sur lui, comme sur une personne qui seroit toujours dans ses intérêts, qui vouloit suivre en toutes choses aveuglément ses volontés, & qui n'auroit jamais rien qu'il ne consacraît de tout son cœur à son service. Il ajouta que, comme la Religion est la chose du monde qui lie le plus parfaitement les hommes les uns avec les autres, pour lui montrer qu'il vouloit prendre des liaisons très-étroites avec toute la Nation des Gots qui lui obéissoient, il étoit résolu de renoncer au Paganisme qu'il avoit suivi jusqu'alors, & d'embrasser la Religion Chrétienne, non pas comme on la professoit à Rome, mais comme la tenoient les Gots, qui suivoient la doctrine d'Arius.

Les

An 409.

Les Députez reçurent cette offre avec joye : elle fut oûie de tous les Gots avec grand applaudissement ; Alaric sur tout témoigna qu'elle lui étoit infiniment agréable. Car il lui sembloit que ce lui seroit un grand honneur ; & à toute sa Nation, non-seulement de donner un Empereur aux Romains , mais de leur en donner un qui receût de lui , avec la Pourpre , la Religion des Gots ; ce qui ensuite établiroit l'Arianisme sur le Trône des Césars, & même, comme il l'esperoit, sur celui de Saint Pierre. Alaric étant donc d'accord avec les Romains , & tres-satisfait d'Attalus , fit son entrée dans Rome, où il fut reçu avec toute sorte de magnificence ; & après avoir déclaré ses volontez au Senat , Attalus Préfet de la Ville fut proclamé solennellement Empereur. En même tems ce nouveau Prince , selon qu'il l'avoit concerté avec Alaric son Patron , le déclara Généralissime des Armées Romaines, & Araulphe , Général de la Cavalerie. Il fit Consul Tertullus , l'un des plus déterminez Payens de tout le Senat ; & pour s'aquiter de sa promesse, il se fit baptiser par Tigefarius Evêque des Gots , & fit ainsi publiquement profession d'être Arien. Les Payens néanmoins n'en prirent point de jalousie : car outre que les Ariens s'accordoient fort bien avec eux , ils sçavoient qu'Attalus dans son cœur étoit encore ce qu'il avoit tous-
jours

*Sozom.**Zosim.**Oros. l. 7.**cap. 42.**Sozom. l. 9.**cap. 9.*

jours été, & qu'ils s'en pouvoient pro- An de J. C.
mettre toutes sortes de faveurs en tou- 410.
tes les occasions. En effet, il ne manqua
pas de leur promettre, en plein Sénat,
de les rétablir dans l'état où avoient été
leurs Ancestres, & qu'il rendroit bien-
tôt à Rome l'Empire de toute la terre. Zosim. l. 6.
C'étoit-là la folle esperance qu'il avoit Sozom.
conceüe par les prédictions des Augures
& des Devins qu'il consultoit encore en
Payen, & qui l'avoient tellement assuré
qu'il seroit bien-tôt Maître de l'Afrique, Zosim.
sans combat, que contre l'avis d'Alaric,
qui vouloit qu'on y envoyast promptement
de bonnes Troupes, pour en chasser He-
raclien, qui pourroit affamer Rome, il se
contenta d'y envoyer, sans forces, un de
ses Capitaines, nommé Constantin, com- Sozom. l. 9.
me s'il en eust deû prendre aussitost pos- cap. 8.
session sans résistance.

Cependant Alaric mena le nouvel Em-
pereur avec toute l'Armée droit à Raven-
ne, pour assiéger Honorius, qui perdit
tellement courage à cette nouvelle, qu'il
envoya au-devant d'Attalus, jusqu'à Ri- Zosim. l. 6.
mini, lui offrir de le recevoir pour son Sozom.
Collegue à l'Empire pourvû qu'il ne
passât pas plus avant. Mais celui-ci,
qui, étant enyvré de sa bonne fortune,
avoit perdu le jugement, répondit fie-
rement & brutalement aux Ambassa-
deurs, que toute la grace qu'il lui pouvoit
faire, étoit de lui permettre de vivre
exilé

An 410.

exilé dans quelque Isle, après que non-seulement il auroit quitté la Pourpre & le Diadème, mais aussi qu'on l'auroit mutilé de quelque partie de son corps, afin qu'il ne pût jamais avoir d'esperance de remonter un jour sur le Trône, dont on l'alloit infailliblement renverser. Le pauvre Honorius épouvanté d'une si barbare réponse, étoit déjà sur le point de monter sur les Vaisseaux qu'il avoit tout prests, pour se sauver vers son Neveu Theodose, à Constantinople, lors qu'il en receût un secours de quatre mille soldats, qui aborderent à Ravenne tout-à-propos, pour le rassûrer, & pour lui faire soutenir le siege, en attendant des nouvelles d'Heraclien, duquel il esperoit beaucoup. Et certes, ce fut uniquement cet Officier, qui, par sa conduite, le tira de cette grande extrémité. Car comme il se fut aisément défait de ce Constantin, qu'Attalus, trompé par les faux Oracles, avoit sortement envoyé presque tout seul, pour se saisir de l'Afrique; il fit si-bien fermer tous les Ports, pour empêcher qu'on ne portast des vivres à Rome, que la famine y fut bien-tôt plus grande qu'elle n'avoit été durant le premier siege. On dit même que toute la campagne étant desolée, rien ne venant par mer; & les riches, & les marchands, par une exécrationnable avarice, cachant ce qu'ils avoient de grains, pour le vendre excessivement dans la dernière

extré-

extrémité, le petit peuple se prit à crier An 410.
un jour dans le Cirque aux Magistrats ,
qu'on exposast la chair humaine en vente,
& qu'on y mit un prix réglé.

Alaric , qui avoit déjà l'esprit aigri contre Attalus , qui étoit la cause de ce désordre , pour n'avoir pas voulu suivre son avis , fut encore plus irrité , quand il vit que ce bizarre étant allé à Rome , pour Zosim. l. 6.
consulter avec le Senat , n'avoit jamais voulu consentir que l'on envoyast des soldats Gots dans l'Afrique , comme la plupart des Senateurs le conseilloyent. C'est pourquoi, voyant bien qu'il ne pourroit jamais s'accommoder de ce phantôme d'Empereur qu'il avoit fait , il se résolut de le défaire , après avoir pris de mesures avec quelques Romains de son parti , qu'Honorius avoit gagnés , & de prendre une si belle occasion de faire un traité de paix qui lui fût avantageux , comme il l'avoit si souvent désiré. Si-tôt donc qu'Attalus fut de retour à Rimini , Alaric achevant la Comedie qu'il avoit commencée , mena ce ridicule Prince revêtu de ses ornemens Imperiaux , à la teste de son armée , qui étoit rangée en bataille près de la Ville ; & là , après lui avoir reproché sa Oros. lib. 7.
foiblesse , sa vanité , & son ingratitude , il cap. 42.
lui fit ôter la Pourpre , & le Diadème , Zosim.
Sozom.
qu'il envoya à l'Empereur Honorius. Il retint néanmoins ce misérable , par compassion , auprès de sa personne , en attendant :

An 410.

dant qu'il mît sa vie en assurance, par le traité qu'il vouloit faire. Ainsi cet ambitieux, & ce perfide, qui, pour estre Empereur, se fit Arien, sans qu'il cessât d'être Payen, après avoir joué ridiculement le rôle de Prince, comme sur un Theatre, devint le jouët de toute la terre, estant devenu l'esclave de ces mêmes Gots Ariens, qui sembloient l'avoir fait leur Maître. Les Payens & les Ariens de Rome en furent également touchez, & sensiblement affligez; parce qu'ils esperoient, les uns, que, comme Payen, il remettroit l'Idolâtrie dans son ancienne vogue; & les autres, que, comme Arien, il rendroit à l'Arianisme l'Empire qu'il avoit eû autrefois sous Constantius.

Sozom. l. 9.
c. 9.

Zosim. l. 6.

Après un changement si surprenant, Alaric, qui avoit déjà réduit sous son obéissance la plupart des Villes de la Romagne, s'approcha de Ravenne, pour négocier son traité de paix avec Honorius. On traitoit à ce coup de bonne foi de part & d'autre; & apparemment le traité s'alloit conclure, lors que Dieu, qui avoit résolu de livrer Rome entre les mains des Barbares, en punition de ses crimes, permit que la temerité d'un seul homme rompît tout d'un coup cette négociation, qui alloit produire la paix.

Zosim. l. 6.

Sarus, qui commandoit les Huns pour le service de l'Empereur Honorius, s'étoit retiré de la Cour pour quelque mécon-

ten-

tentement. Mais comme il vit que le traité s'alloit conclure, il résolut de re-
tourner, en intention de le rompre, parce
qu'en son particulier il étoit ennemi d'Alaric, & qu'il vouloit la guerre, où il trouvoit plus d'avantage. Pour cet effet, comme il connoissoit l'humeur d'Alaric, qui n'étoit pas pour souffrir une insulte, il s'alla jeter sur son Camp avec trois cents hommes déterminez, qui le suivoient par tout; & comme l'on n'étoit pas sur ses gardes, parce qu'on ne s'attendoit à rien moins durant un traité de paix, il y fit bien du desordre en peu de tems, & y tua beaucoup de monde, jusques à ce que les Gots s'étant reconnus, & accourant de toutes parts en bataille à l'endroit où l'on avoit donné l'alarme, il se retira sans perte, après avoir fait son coup. Là-dessus Alaric, qui se souvenoit de la trahison qu'on lui avoit faite au passage des Alpes, ne douta point qu'il ne fût encore trahi, & qu'on n'eust eû dessein de le surprendre, sous l'apparence d'un traité de paix; & sur cela il ne voulut plus rien entendre: & levant son Camp tout en furie, il mena à grandes journées son armée à Rome, dont il luy promit le pillage, pour l'encourager. Car y ayant ménagé des intelligences du-
rant le tems qu'il y fût; & qu'il y disposoit
absolument de toutes choses, il se tenoit fort assuré qu'il y entreroit bien-tôt par cette voye-là.

*An 410.**Zozom. l. 9.**cap. 9.**Zozom. l. 9.**cap. 9.**Aussi*

*An 410.**Rutil. Itin.
lib. 2.**Miscell.
Prosper.
Castiodor.**Hieron.
Epist. 16.*

Aussi ne fut-il pas trompé dans une
 esperance si bien fondée. Tres-peu de
 jours après qu'il se fut mis pour la troi-
 sième fois dans ses anciens postes , pour
 assieger Rome , qui étoit dans une ex-
 trême consternation , par une si étrange
 surprise ; ceux qui étoient de l'intelli-
 gence , & même quelques Gots , qui à
 cause de l'alliance qu'ils avoient avec les
 Romains , estoient demeurez dans la Vil-
 le , s'emparerent d'une des portes , qu'ils
 livrerent à Alaric , qui y entra avec toute
 l'armée en bataille la nuit du vingt-qua-
 trième d'Aoust. Le soir du même jour ,
 estant assûré du succès de son intelligen-
 ce , il assembla dans son quartier tous les
 principaux Officiers , pour leur donner
 les ordres qu'il vouloit qu'on exécutât
 dans une si grande occasion ; & l'on dit
 qu'il le fit , en leur parlant à peu près en
 ces termes: *Mes Compagnons, il y a plus de
 trente-cinq ans, qu'ayant passé le Danube,
 nous faisons la guerre tantôt contre les Ro-
 mains , & tantôt à leur service , pour a-
 querir de l'honneur, & des biens, qui soient
 la juste récompense de nos travaux , & des
 grandes choses que nous avons heureuse-
 ment exécutées. Pour de l'honneur, il seroit
 difficile , je ne dirai pas d'en avoir , mais
 non pas même d'en souhaiter plus que nous
 en avons aquis par tant de glorieux exploits
 de guerre , qui ont rendu le nom des Visi-
 goths si célèbre par tout le monde , & si re-
 dou-*

doutable aux Romains. Nous avons appris An 410.
 les premiers à toute la terre, que ces super-
 bes Tirans du genre humain pouvoient être
 vaincus, & mis dans les mêmes fers dont
 ils accabloient, depuis tant de siècles; l'E-
 urope, l'Afrique, & l'Asie. Nous avons tail-
 lé leurs armées en piéces, forcé leurs Villes,
 ravagé leurs Campagnes à leur veüe, de-
 solé leurs Provinces, porté la terreur jus-
 ques aux Portes de Constantinople; & ce
 qu'Annibal fit à Canues, nous l'avons fait
 à cette mémorable journée d'Andrinople, où
 leur Empereur succombant sous l'effort in-
 vincible de nos armes, perdit avec la vie
 toutes les forces de l'Empire. La Thrace, les
 Mysies, la Macedoine, la Theffalie, la Gre-
 ce, la Dalmatie, la Pannonie, & toute l'I-
 talie, jusques aux portes de Rome où nous
 sommes, sont routes remplies de nos Tro-
 phées, & de la gloire de nos armes, desquel-
 les ces prétendus Vainqueurs & Maitres du
 monde ne se sont pu défendre que par la sur-
 prise, & par une honteuse perfidie qui leur
 sera funeste. Mais enfin, avec cet honneur
 que nous avons aquis, nous ne sommes gue-
 res plus riches que nous étions au commen-
 cement de la guerre. Après tant de Batail-
 les, il ne nous reste quasi plus que les armes
 avec lesquelles nous les avons gagnées; &
 routes nos Victoires trop steriles ne nous ont
 laissé que la gloire, & les playes dont nous
 sommes également couverts. Mais il est
 tems que je fasse cesser cette injustice de
 nôtre

nôtre fortune ; & qu'après la gloire , qui est la première & la plus noble récompense de la vertu , ces braves gens qui m'ont suivi ayant aussi les richesses qui sont deûes à ceux qui ont mérité l'honneur qu'ils se sont acquis. J'ai dédaigné Ravenne , qui n'est pas un prix digne de vos mérites. Je veux que Rome même devienne aujourd'hui vôtre récompense & vôtre butin. Oui , cette Rome , qui s'est enrichie des dépouilles de tout le monde , & qu'on peut appeler le Trésor de toute la terre , vous tiendra lieu de solde & de paye , dans la revue générale que je m'en vas faire de mon armée dans la grand' Place , à la vue du Capitole. J'y serai dans peu d'heures , par l'intelligence que j'ai dans la Ville , & qui ne peut du tout manquer , selon que les choses sont disposées. Je l'abandonne à mes Soldats ; je leur en donne le pillage ; & je veux qu'ils en sortent chargés des Trésors de ces fameux brigands , qui ont ruiné le reste du monde , pour s'enrichir. Mais qu'il vous souvienne , que je ne puis absolument souffrir , qu'en faisant cet acte de justice , on le deshonne par l'impieeté , qui attireroit justement sur nous la vengeance de Dieu. Comme c'est lui qui je sens bien qui m'ordonne , il y a long-tems , d'exécuter l'Arrest qu'il a porté contre Rome ; c'est aussi lui-même qui veut que je le révere dans l'exécution , & que je distingue ce qui lui appartient d'avec ce qui est aux coupables qu'il a condamnés. C'est pour-

*pourquoi, je défens à mes Soldats de toucher An 410.
aux Eglises, ni à ce qui est consacré au culte
Divin. Davantage, je veux que tous les Oros. l. 7.
lieux saints, & particulièrement les Basi- c. 39.
liques de S. Pierre & de S. Paul, soient un
azile inviolable à tous ceux qui s'y retire-
ront, & que l'on n'y puisse rien entrepren-
dre, ni sur leur vie, ni sur leur liberté, ni
sur ce qu'ils auront sur eux. Enfin, pour
desabuser ceux qui nous prennent pour des
Barbares & des Infidèles, je desire qu'on
use du droit de la guerre avec beaucoup de
moderation, & que dans l'ardeur du pillage
on épargne le sang humain. Il faut que
Rome apprenne que nous respectons le nom
de Chrétien, mesme dans la licence de la
guerre, & que nous sçavons mettre de la
différence entre les Payens, & ceux qui le
portent, quoi-qu'ils ne soient pas, comme
nous, dans les vrais sentimens qu'on doit
avoir de Dieu, & de son Fils. Allez donc
promptement à vos quartiers porter mes
ordres à vos Soldats, & menez-les, sans
bruit, vers le mien, sur la seconde veille de
la nuit, pour estre en estat de me suivre à
l'heure que j'ai destinée pour entrer dans
la Ville.*

En effet, il le fit, son intelligence ayant
réussi de la maniere qu'il le desiroit; &
comme il se fut emparé du Capitole, du
Palais, & des grandes Places de Rome,
dés qu'il fut jour, l'armée se répandit dans
tous les quartiers, & courut au pillage

*An 410.**Orat.**August. de
Civ. l. II.**c. I. 7.**Isid. l. de
Man.**Aug. l. II.
de Civit.
c. 7.**Mieron.
Epist. 154.*

dans les maisons. Au reste, l'ordre qu'A-
laric avoit donné fut si exactement gardé
dans ce desordre, qui est inseparable du
saccagement d'une Ville, qu'on ne toucha
point du tout aux Eglises; ni à ceux qui
s'y réfugierent; qu'il y eut peu de gens
tuez, & que plusieurs de ceux qui tombe-
rent entre les mains des Gots, cessoi-
ent d'être maltraitez, aussi-tôt, qu'invoquant
le sacré nom de JESUS-CHRIST, ou de
quelques Saints, ils donnoient à connoître
qu'ils estoient Chrétiens. Il y eut même
plusieurs d'entre ces Barbares, dont Dieu
amolit tellement le cœur, qu'ils condui-
soient eux-mêmes dans les Eglises ceux
qu'ils avoient épargnez comme Chré-
tiens, de-peur qu'ils ne rencontraient de
leurs compagnons, qui ne fussent pas si
humains, & qui n'eussent pas ces égards.
Et certes, il y eut beaucoup de Payens,
qui s'appercevant qu'on ne les avoit nulle-
ment pour eux, s'aviserent de contrefaire
les Chrétiens, en invoquant le même nom
que ceux-ci employoient pour se sauver;
& conduits ainsi, même par les Gots,
dans les Eglises, ils trouverent que JESUS-
CHRIST, malgré toute leur tromperie,
étoit en effet leur Sauveur.

L'illustre Marcelle, l'une des plus no-
bles Dames de Rome, & des plus saintes
de son siècle, fut surprise dans sa maison
sur le Mont Aventin, où elle demouroit
avec sa fille Principia, s'exerçant l'une &
l'autre

P'autre, en solitude, dans les actions d'une éminente sainteté. Elle fut d'abord fort maltraitée des Barbares, qui cherchoient de l'or qu'elle ne pouvoit leur donner, ayant depuis long-tems distribué tous ses biens aux pauvres. Mais comme ils eurent reconnu & sa qualité, & sa sainteté, ils les conduisirent eux-mêmes, avec un extrême respect, en seureté, dans la Basilique de Saint Paul. L'action héroïque d'une autre femme Chrétienne extrêmement belle, fit encore un plus grand effet sur l'ame d'un jeune Got Arien, enflâmé de son amour. *Sex. 1. 9. c. 10.* Comme il vit qu'après mille ardentes sollicitations, elle préféreroit tousjours son honneur à sa propre vie, & qu'elle lui rendoit généreusement le col, lors qu'il montra l'épée nuë, la menaçant de la tuer, si elle ne se rendoit à ses poursuites; il en fut tellement touché, que non content de l'avoir mise en seureté dans Saint Pierre, il donna de l'argent aux Officiers de cette Eglise pour fournir à sa subsistance.

Mais ce qu'il y eut de plus merveilleux, fut cette espece de Triomphe, que l'Apôtre Saint Pierre receut en même-tems à Rome, avec une pompe plus majestueuse que toutes celles que l'on avoit veües, lors qu'elle étoit dans son plus grand éclat. Un des premiers Officiers de l'Armée étant entré dans la maison d'une personne vénérable pour son âge, & pour sa qualité de Vierge consacrée à Dieu, lui demanda

An. 410.

Eros. l. 7.

c. 39.

civilement qu'elle lui montrât ce qu'elle avoit d'or & d'argent , puis que les loix de la guerre lui donnoient droit de partager avec elle. *Tres-volontiers , Seigneur ,* lui répondit cette prudente Fille, qui comprit bien qu'il lui étoit impossible de tenir plus long-tems caché le précieux dépôt qu'on lui avoit confié quelques jours auparavant: *Je vas presentement vous satisfaire, ajouta-t-elle, & je vous assure que vous ne pouviez vous adresser à une personne qui en eût une plus grande quantité.* Là-dessus , elle le mena dans une chambre remplie d'une infinité de Vases d'or & d'argent , dont quelques-uns étoient d'une grandeur prodigieuse , les autres enrichis de pierres précieuses , & tous estoient d'un travail admirable. Comme elle vit le Got étonné à la veüe de tant de richesses : *Voilà ,* lui dit-elle , sans lui donner le tems de se remettre de son étonnement , *voilà , Seigneur , les Vases sacrez d'Apôtre Saint Pierre , qui sont employez au Service Divin dans son Eglise ; on les a transportez depuis peu dans cette maison, que l'on a crû qui seroit respectée de ceux-mêmes de votre Nation. Voyez , si vous osez les profaner, & courir le risque d'un pareil sacrilege. Pour moy , qui ne puis les défendre , je ne veux plus les retenir.* Le Got surpris de ce discours , & saisi d'une crainte religieuse , que ces paroles animées de l'esprit de Dieu exciterent dans son ame, fit promptement

ment avertir le Roi, qui lui envoya l'ordre sur le champ, de faire rapporter tous ces Vases dans la Basilique de Saint Pierre, avec le plus d'appareil qu'il pourroit, en faisant escorter, par des gens de guerre, en bon ordre, & cette Fille, chez laquelle il avoit trouvé ce sacré depost, & tous ceux qui voudroient l'accompagner dans cette sainte cérémonie.

On ne vit jamais de Procession semblable à celle-ci. Aussi-tôt que le bruit de cet ordre fut répandu dans Rome, les Barbares & les Romains, les Catholiques & les Ariens, le peuple & les soldats, accoururent de toutes parts à cette maison, pour avoir part à cette Feste. On distribua tous les Vases aux personnes de qualité, qui les portoient hautement élevez sur leurs testes, pour être vûs, & réverez de tout le monde. Les Ecclesiastiques revestus de leurs ornemens entonnoient des Hymnes à la louange de J E S U S- C H R I S T, & de son Apôtre. Les Gots & les Romains, qui suivoient en foule, répondoient ensemble, & méloient leurs voix, pour chanter les mêmes choses à l'honneur de Dieu, comme s'ils n'eussent eu qu'une même langue, & qu'un même cœur, nonobstant la diversité de leur créance. Les Soldats Gots rangez en longues files, marchoient de part & d'autre, tenant l'épée nuë, par honneur, & pour la seureté de cette Pompe; & les Trompettes qui marchoient en

Oros. ibid.

Cassiod.

Var. l. 20.

Epist. 20.

R. 3.

reste,

An 410.

teste , faisant par intervalle retentir l'air de leurs fanfares , obligeoient ceux qui s'étoient d'abord cachez , de sortir hardiment de leurs retraites , pour se joindre aux autres. Les Payens-mêmes, profitant d'une si favorable occasion de se mettre en lieu d'assurance , grossirent la troupe , & voulurent que l'on crût qu'ils étoient Chrétiens ; & plus il accouroit de peuple , pour se mesler dans une Procession si merveilleuse , plus les Barbares s'empressoient pour s'en rendre les défenseurs. Tant la Religion a de pouvoir sur les hommes mêmes les plus ferores ; durant le tems que quelque objet sensible & extraordinaire qui les frappe , les a rendus capables d'en recevoir les sentimens.

Oros. 17.

cap. 39.

August. de Civit. l. II.

c. 1. 7.

*Id. traitt. de**excid. Vrb.**Rutil.**Itin. l. I.*

Mais comme ces bien-heureux momens passerent bien-tôt , & que tous les Gots n'étoient pas de même humeur , on ne laissa pas de faire un horrible desordre durant le pillage de Rome ; & malgré tous les ordres d'Alaric , qui ne pouvoit être si exactement obéi dans une si grande confusion , il y eût des maisons brûlées , des gens tuez , des filles & des femmes violées , & l'on fit plusieurs prisonniers , que ces Barbares emmenerent dans une miserable captivité. Il y en eût aussi beaucoup de la premiere qualité , qui , pour échaper à la cruauté des Gots , s'enfuirent de l'Italie , & se sauverent les uns dans les Isles , les autres dans la Palestine , où Saint

Jerôme

Jerôme déplorant leur misere , dont il fut témoin , dit qu'ils furent réduits à une si grande necessité, par l'impitoyable avarice de ceux qui leur demandoient encore de l'argent , dans cette extrémité , qu'ils n'avoient pas même de quoi se couvrir, ni où se retirer , pour se défendre des injures de l'air. Quelques-uns , & entre autres l'illustre Matrone Proba , avec sa fille, & sa petite-fille Demetrias, se retirèrent en Afrique , croyant y trouver un azile auprès d'Heracien. Mais ils trouverent, en la personne de ce Gouverneur, un Tiran plus avare & plus cruel que ceux dont ils venoient de s'échaper, pour se jeter entre ses bras : car , après avoir déjà desolé l'Afrique par ses brigandages , il n'y a sorte d'insulte , & de trahison qu'il ne leur fit, pour tirer d'eux le peu de choses qu'ils avoient pû sauver du naufrage de leurs biens.

*An 410.
Hier. Pref.
in lib 3. in
Ezech.*

*Hieron.
Epist. 8.*

*Marcell.
in Chron.
Oras.*

Mais ce qui fit voir manifestement, que Dieu , par cette surprise , & par ce saccagement de Rome , vouloit seulement chatier en Pere les Chrétiens , & non pas les exterminer , c'est qu'Alarie, cinq jours après avoir pris la Ville, s'étant contenté d'un pillage de trois jours, en sortit avec toute l'armée, sans y laisser aucune garnison. Car soit qu'il demeurast toujours ferme dans le dessein qu'il avoit pris auparavant de s'établir dans les Provinces qu'il avoit déjà tant de fois deman-

An. 410.

Champagne.
d'Italie ,
Basilicate ,
Calabre ,
Principau-
36.

Oref. l. 7.
cap. 43.
Idem.
Miscell.
l. 13.

dées, ou qu'il voulut se rendre maître de la Sicile , & de l'Afrique , sans quoi il n'eut pû demeurer dans Rome sans danger d'y estre affamé ; ou que, comme il arrive assez souvent , même aux plus grands hommes, après avoir exécuté de grandes choses, il ne sceut pas bien l'art d'en profiter, & de recueillir le fruit de ses victoires : quoi qu'il en soit , après avoir laissé ce peu de tems à ses Soldats pour s'enrichir des dépouilles d'une si grande Ville , il la quitta ; & après avoir traversé la Campanie, la Pouille , & la Lucanie, desolant tout sur son passage, estant arrivé à Cosenze, où il apprit le naufrage d'une partie des siens , qui avoient pris le devant pour passer en Sicile, il mourut là de mort subite : Prince , qui , sans avoir la ferocité de sa Nation, en avoit la vaillance & la bravoure , avec la grandeur d'ame , & la moderation d'un Romain. L'armée , qui l'aimoit passionnément, lui voulut faire des obseques , où , avec beaucoup de magnificence , il y eût de la barbarie , & de la cruauté Gotique , que ce Prince lui-même , de l'humeur dont il étoit , n'eût pas soufferte de son tems. Car ayant détourné le cours de la riviere de Busento , on fit creuser une grande fosse au milieu de son lit ; où , après l'avoir enterré avec les pieces les plus précieuses du pillage de Rome, on fit rentrer le fleuve, lui rendant son cours ordinaire. Après quoi , pour

cm-

empêcher qu'on ne pût jamais décou- *An 410.*
vrir le tombeau d'Alaric , les Soldats
égorgerent inhumainement tous les pri-
sonniers qu'ils avoient employez à ce tra-
vail.

Après la mort de ce grand Homme , les *An de J. C.*
Gots élurent , d'un commun consente- *411.*
ment pour Roi, Ataulphe, son Beaufrere,
qui ne lui cedant gueres en prudence , ni
en courage , eut pû aisément achever de
ruiner l'Empire Romain , si le chaste &
ardent amour qu'il eut pour la Princesse
Galla Placidia sœur d'Honorius, ne l'eut
desarmé : ce qui fut enfin cause de sa per-
te, & du salut de l'Empereur. La premiere
fois qu'Alaric entra dans Rome , il vou-
lut s'assurer de cette Princesse , qu'il trai- *Zosim. l. 6.*
toit tousjours néanmoins à la Royale dans
son Camp. Ataulphe, jeune Prince, qui
avoit perdu depuis peu sa femme , fut
ébloui de sa beauté & de son esprit , qu'elle
avoit encore plus brillant que le vi-
sage. Comme Alaric lui en eut confié la
garde , & qu'il lui eut même donné per-
mission de l'épouser , s'il pouvoit faire
en sorte qu'elle y consentit , il la servoit
avec un extrême respect , attendant quel-
que belle occasion de meriter cet hon-
neur , auquel il aspirait de tout son cœur.
Il crût , se voyant sur le trône d'Ala-
ric , qu'il pourroit l'esperer , & que la
sœur d'Honorius ne croiroit pas descen-
dre en y montant , ni se deshonorer , en

R. 5

deve-

L. 411.

Oros. l. 7.

cap. 43.

Oros. *ibid.*

devenant Reine des Vainqueurs & des Maîtres de Rome. La Princesse, de son côté, voyant le pitoyable état où la fortune de l'Empire, & celle de son frere, étoient réduites, ne rebuta pas les services de ce Prince, esperant d'en faire, d'un ennemi, un puissant Protecteur de sa maison. Elle agréa donc sa recherche; & depuis ce tems-là elle sceut si adroitement ménager son esprit, qu'elle s'en rendit absolument la Maîtresse, & lui fit prendre secretement la résolution, non-seulement de faire la paix avec Honorius, mais aussi de l'aider de toutes ses forces, à rétablir l'Empire dans sa gloire. Ce n'est pas qu'Ataulphe, pour couvrir d'un specieux prétexte ce dessein qu'il avoit formé, n'ait depuis produit une autre raison d'une conduite dont tout le monde étoit surpris. Car il disoit souvent en particulier à ses confidens, qu'il avoit d'abord résolu, dès qu'il fut Roi, de se rendre Maître de tout l'Empire, qu'il eut fait appeller l'Empire des Gots, en abolissant le nom de Romain, & de substituer son nom d'Ataulphe, en la place de celui d'Auguste: mais qu'ayant considéré d'une part qu'un si grand Empire ne pouvoit subsister sans loix; & de l'autre que les Gots, naturellement Barbares, n'en vouloient, ni n'en pouvoient souffrir aucune, il avoit mieux aimé aquerir ce glorieux titre de Restaurateur de l'Empire Romain,

main, que celui de son destructeur. Mais, *Ar. 4^{re}.*
comme on a veu par experience, que la
Nation des Gots estoit tres-capable de
discipline, & de police; on peut dire que,
dans la verité, l'amour eut bien plus de
part que la politique dans cette conduite,
& dans ce soudain changement d'Ataul-
phe.

Ce nouveau Roi donc, quittant le des-
sein de son prédecesseur, retourna sur ses
pas, entra dans Rome, où quelque soin *Misc. E.*
qu'il y pût apporter à la prière de Placi-
dia, il ne pût pourtant empêcher que son
Armée n'y fît quelques desordres. Puis
s'étant avancé vers Ravenne jusques à
Forli dans la Romagne, il y convint *Forum Livii.*
secretement avec Honorius, que sous pré-
texte de défendre les Gaules, & l'Espagne,
il s'établirait dans la Gaule Narbonnoi-
se, & dans les Provinces au-delà des Py-
renées, jusques à l'Ebre. Après quoi ayant
épousé la Princesse Placidia, du consen-
tement de l'Empereur son frere, il alla *Olympiod.*
prendre possession du nouveau Royaume *Iernand.*
des Visigots; dont il mit le Siege à Nar- *Maria. l. 4. cap. 1.*
bonne.

Cette Paix fut suivie du rétablissement
des affaires d'Honorius. Constantius
grand Capitaine, natif de l'Illirie, & créa-
ture du Grand Theodose, ayant passé les
Alpes avec l'Armée de l'Empereur, assié-
gea dans Arles, & y prit Constantin, qui
s'étant réfugié dans une Eglise, s'y étoit

An 411. fait ordonner Prêtre, pour éviter la mort :
Sozom. l. 9. ce qui n'empêcha pas qu'Honorius ne le
c. 13. fît mourir à Ravenne, avec Julien son se-
Olym. cond fils. Son aîné Constans, qu'il avoit
 créé Cesar, fut tué dans Vienne par Ge-
 rontius, auquel il avoit laissé le gouver-
 nement des Provinces d'Espagne ; & qui
 s'estant révolté contre Constantin, pour
 quelque mécontentement, avoit fait créer
 Empereur par son Armée, un certain
 Maxime. Gerontius même étant bien-
 tôt après abandonné par ses Soldats, qui
Sozom. ib. se rendirent à Constantius, se sauva dans
 l'Espagne, où il perit misérablement par
 ses propres mains, après avoir tué sa fem-
 me, qui lui demandoit instamment cette
 grace, qu'il lui accorda enfin, le voyant
 prest d'être forcé par les siens mêmes,
 qui l'avoient assiégé dans sa maison, &
 contre lesquels il se défendit presque seul,
An de J. C. avec tant de courage, qu'il en tua, à
412. coups de dards & de flèches, plus de trois-
 cens.

Marcell. Maxime, son phantôme d'Empereur,
 ayant quitté la Pourpre, s'enfuit au-delà
 de l'Ebre, parmi les Barbares, sans qu'on
 en oût plus parler. Heraclien, qui de
An de J. C. Gouverneur d'Afrique s'étoit fait Tiran,
413. & qui osa même venir en Italie avec un
Oros. l. 7. effroyable nombre de Vaisseaux pour at-
c. 42. taquer Rome, fut défait par le Comte
Marcell. Marin, à la descente, s'étant à peine sau-
 vé à Carthage, où il fut tué. Jovinus &
 Scba-

Sebastien son frere , s'étant révoltez dans les Gaules , où ils eurent l'audace de vouloir usurper la Tirannie , furent pris par Ataulphe , qui les fit mourir à Narbonne. Le miserable Attalus , que les Gots , dont il étoit le jouët , avoient remis sur le Trône , pour l'opposer à Constantius , duquel ils commençoient à se défier , en fut presque aussitôt abandonné , & tomba vit entre les mains de l'Empereur Honorius , qui le traitant comme il l'avoit voulu traiter lui-même , se contenta de le réleguer dans l'Isle de Lipare , après lui avoir fait couper deux doigts de la main. Enfin les Gots mêmes , qui avoient fait d'horribles ravages dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise , depuis qu'ils y étoient entrez , quittant leur nouveau Royaume dans les Gaules , passerent au-delà des Pyrenées , dans l'Espagne , soit qu'ils y fussent contraints par les armes victorieuses de Constantius , soit par l'intelligence qu'Ataulphe eust secretement avec les Romains , par l'entremise de Placidia.

Ainsi l'Italie , l'Afrique , les Gaules , & la Grand'Breragne furent remises entièrement sous l'obéissance d'Honorius , à la faveur de cette Paix , que cette Princesse fit faire , & qui ayant été tres-avantageuse à son frere , fut enfin tres-funeste à son mari. Car comme il se fut rendu suspect aux siens , qui trouvoient mieux

An de J. C.
414.
Idat.
Marcell.
Prosper.
in Chron.
Olympiod.
Oros. lib. 7.
cap. 43.

An de J. C.
415.
Mari. l. 5.
c. 2.
Prosper.
Oros. l. 7.
c. 47.
Jorn.
Mari.

An 415. leur compte dans la guerre qu'ils faisoient
Prosp. contre les Romains sous Alaric , il fut tué
Marcell. dans Barcelone , & l'on élust Roy Sigeric ,
Idat. Iorn. frere de ce fameux Sarus , que les Soldats
Gros. l. 7. avoient massacré comme traître à l'Em-
cap 43. pereur. Ce nouveau Prince fit d'abord
Sozem. l. 9. égorger six enfans qu'Ataulphe avoit eûs
cap. 13. de sa premiere femme , & traita si in-
Olympiod. dignement la Reine Placidia , qu'il la con-
 traignit de courir à pied devant son che-
 val , comme une miserable esclave. Mais
 il ne porta pas bien loin la peine de sa bru-
 talité : car les Gots voyant qu'il ne par-
 loit pas de faire la guerre , comme ils le
 desiroient , ils eurent peur qu'il ne fit
Idat. Gros. comme Ataulphe ; & sur cela ils le massa-
 crerent sept jours après l'avoir élevé sur le
 Trône ; & sans avoir égard à ses enfans ,
 ils mirent en sa place Vallia , celui de tous
 leurs Capitaines qu'ils crurent être le plus
 belliqueux.

En effet , c'estoit un grand homme de
 guerre , & qui joignoit à une valeur ex-
 traordinaire une rare prudence , par la-
 quelle il sceût si bien mesnager l'esprit de
 ses Gots , qu'il leur fit faire la guerre &
Gros. l. 7. la paix de la maniere qu'il voulut. D'a-
cap 43. bord il les mena avec une puissante flotte
 vers l'Afrique , pour y faire la guerre se-
 lon de dessein d'Alaric. Mais comme la
 tempeste eust horriblement mal-mené sa
 flotte , il fut contraint de retourner à Bar-
 celone ; & pour lors il fit si bien com-
 pren-

prendre aux principaux d'entre les Gots , *An 415.*
 qu'étant entre les Romains d'une part , &
 de l'autre , les Alains , les Suèves , & les
 Vandales , ils couroient risque de tout
 perdre ; qu'il leur persuada qu'il falloit
 traiter avec Constantius , à des conditions
 utiles & honorables , qui leur donne-
 roient lieu de faire la guerre à ces Peuples.
 Il traita donc avec le Général Romain à *An de I. C.*
 ces conditions , qu'il rendroit Galla Placi- *416.*
 dia , laquelle l'Empereur avoit déjà pro- *Olympiad.*
 mise à Constantius , qui desiroit passion- *Oros.*
 nément cet honneur , ce qui contribua
 beaucoup à faciliter le traité ; qu'en four-
 nissant des vivres à Vallia , il feroit la guer-
 re pour les Romains aux Nations Barbares
 qui avoient partagé l'Espagne entre elles ,
 moyennant quoi il seroit remis en posses-
 sion de ce que possédoit Ataulphe dans les
 Gaules , & dans l'Espagne ; & on l'assûra
 qu'il pouvoit attendre des Romains quel-
 que chose encore de plus , selon qu'il pa-
 roîtroit , par les effets , qu'il leur seroit fi-
 dèle dans l'accomplissement de ce traité.

Il fut fidèlement exécuté de part & *An de I. C.*
 d'autre. Vallia rendit la Reine Placidia , *417.*
 qui épousa Constantius , par le comman- *Olymp.*
 dement exprés d'Honorius , d'où naquit *Prosp.*
 la premiere année la Princesse Honoria , *Iorn.*
 & la seconde, Valentinien Troisième. On *An de I. C.*
 fournit des bleds à l'armée de Vallia , qui *418.*
 fit heureusement la guerre contre les Bar-
 bares , qui étoient en division ; car il desir
 en

An 418.

en bataille rangée les Alains auprès de Merida, & tua sur le champ leur Roy Arace. Il contraignit les Suèves & les Vandales, qui occupoient la Galice, de se soumettre à l'Empire Romain, & battit si souvent les Silinges, & les Vandales de l'Andalousie, qu'il les obligea de se rendre. Aussi Constantins l'ayant rapellé dans les Gaules, après tant de glorieux exploits, confirma de nouveau l'alliance qu'il avoit faite avec lui, au nom de l'Empereur,

An de J. C.

419.

Idat. Mari.

& ajoûta à son Royaume toute l'Aquitaine, qui est entre les Pyrenées, la Garonne, & la Mer Océane. Ainsi le Royaume des Visigots Ariens fut solidement établi dans les Gaules, & dans la Catalogne, par Vallia, qui transporta le Siege de son nouvel Empire à Toulouse, où il mourut incontinent après, laissant pour successeur Theodorede ou Theodoric son parent.

Constantius ne lui survécut pas longtemps. Il eust la même destinée que lui, & mourut dans la gloire, après avoir heureusement exécuté de grandes choses, sans donner le loisir à la fortune de se repentir. Car comme il fut retourné en Triomphe à Ravenne, & qu'Honorius son Beaufre-re, pour récompenser tant de glorieux services, l'eut associé à l'Empire; qu'il avoit sauvé des mains des Tirans & des Barbares, il y mourut sept mois après, sur le point qu'il étoit de faire la guerre

en

*Olympiod.
Marcell.*

en Orient , à l'Empereur Theodose le Jeune , qui n'avoit pas voulu approuver son élection , ni le recevoir pour Collegue.

An de I. C.
420.

Après sa mort , les choses retomberent en Occident dans une plus grande confusion qu'auparavant. Honorius & Placidia , après avoir été , durant quelque tems , même un peu trop bien ensemble pour leur réputation , conceurent après tant de haine l'un contre l'autre , que ne pouvant plus se souffrir , Placidia fut contrainte , étant même chassée par son frere , de se retirer avec ses enfans à Constantinople , vers Theodose son Neveu. La persécution ne fut pas longue , Honorius mourut quelques mois après en la trentecinquième année de son âge : Prince fainéant , & peu éclairé , ennemi des affaires , & ne songeant qu'à se divertir , quand même tout perissoit pour lui , & n'ayant rien des perfections de son Pere , que le zele pour la Religion Catholique , qu'il protegea tousjours avec ardeur contre les entreprises des Hérétiques. Placidia reconnue pour Imperatrice par Theodose , revint incontinent après en Italie , avec son fils Valentinien âgé de cinq ans , qui fut salué Auguste dans Rome , comme il le fut peu de tems après à Ravenne , ou Jean , premier Secretaire d'Etat d'Honorius , & Préfet du Prétoire , qui s'estoit fait Empereur après la

An de I. C.
421.
Olymp.

An de I. C.
423.

An de I. C.
424.
Prosper.
Marcell.
Olymp.
Secr. lib. 7.
cap. 23.

An de I. C.
425.

An 425.

la mort de son Maître , fut surpris, & tué par les gens de Theodose.

*Prosp. in
Chron.*

Mais durant ces troubles civils & domestiques , il se fit dans l'Espagne un changement tres-funest pour la Religion, & qui fut enfin l'établissement d'une nouvelle Monarchie d'Ariens dans l'Afrique par les conquestes des Vandales. Ceux-ci , qui étoient estimez les plus vaillans des Barbares habitez dans l'Espagne , & soumis aux Romains par Vallia , ayant après la mort de Constantius secoué le joug sous leur Roy Gunderic , & adopté tout ce qu'il y avoit encore d'Alains, qui ne firent plus avec eux qu'un même peuple , firent tant de ravage dans l'Espagne , qu'on fut obligé d'y envoyer une grande armée sous le commandement de Castinus. Boniface grand Capitaine , qui commandoit l'armée Romaine en Afrique , eut ordre d'y aller avec une partie de ses troupes : mais il ne pût souffrir l'humeur arrogante & imperieuse de Castinus , qui vouloit tout faire à sa fantaisie , quoi qu'il fit manifestement contre toutes les regles de la guerre , & du bon sens. De sorte que Boniface craignant de perdre & ses troupes , & son honneur , par la faute de ce brutal , s'en retourna promptement en Afrique ; & Castinus ayant temerairement présenté la bataille aux Vandales près de Taragone , la perdit , & fut contraint d'abandonner l'Espagne, & de se retirer en Italie. La mort
d'Hono-

Idat.

d'Honorius étant survenuë là-dessus , *An 425.*
 l'on ne pût regler les affaires de l'Empire,
 jusqu'à ce que deux ans après Placidia &
 son fils Valentinien s'étant heureusement
 défaits de Jean , qui avoit usurpé l'Em-
 pire , furent proclamez Augustes à Ra-
 venne. Alors Castinus , que l'on crût
 avoir appuïé sous main le parti du Tiran ,
 fut puni de l'exil. Aëtius au contraire ,
 grand & fameux Capitaine , qui avoit
 amené de la Mysie son païs , une puissante
 armée de Huns , pour le service de l'Usur-
 pateur , fit aisément sa paix , parce qu'il
 avoit les armes à la main , & qu'il étoit
 très-grand homme de guerre. On lui
 donna même , avec la qualité de Comte ,
 le commandement d'une armée Romaine ,
 pourveu qu'il congédiât les Huns ,
 comme il fit , après les avoir payez de
 l'argent de l'Empereur. Boniface , qui
 avoit aquis beaucoup de gloire dans l'A-
 frique , où n'étant encore que simple Co-
 lonel , il avoit souvent défait les Barba-
 res qui couroient sur les terres de l'Em-
 pire , se mit si bien dans l'esprit de Placi-
 dia , qu'outre le commandement des ar-
 mées qu'il avoit déjà , elle lui donna le
 gouvernement de toute l'Afrique , avec
 ordre de passer en Espagne , à la première
 occasion , pour accommoder les choses
 avec les Vandales , comme on venoit de
 faire avec les Huns.

*Prosper. in
Chron.*

*August.
Epist. 70.*

*Protop.
de Bell.
Vand. l. 1.
August.
Epist. 70.*

Ce fut ce même Comte Boniface , qui ,
 tan-

tandis qu'il fut en Afrique , contracta avec Saint Augustin cette étroite amitié , dont nous avons tant de marques , qui ont rendu ce Comte si célèbre dans les Lettres de ce grand Saint , qu'il honoroit comme son Pere , & comme son Maître en la vie spirituelle. En effet, Boniface eust un grand fonds de pieté , qu'il cultiva tres-soigneusement durant quelque tems sous la direction d'un si admirable Docteur. Il en receût mille bonnes instructions pour le régleme[n]t de ses mœurs , & pour se conserver dans la pureté de la Foi , non seulement contre les surprises des Donatistes , qui avoient un puissant parti dans l'Afrique , mais aussi contre l'impiété des Ariens , qui étoient à la Cour , & dans l'armée de Boniface , & qui donnerent lieu à Saint Augustin de combattre ouvertement cette hérésie , qui n'étoit pas encore passée dans l'Afrique , qu'en cette occasion. Car comme l'armée du Comte étoit composée de Romains & de Gots , qui étoient leurs alliez en ce tems-là ; ceux-ci , qui professoient l'Arianisme , en avoient l'exercice libre , nonobstant les Edits des Empereurs , qui ne regardoient pas les Etrangers qui étoient au service de l'Empire. Ils avoient même leur Evêque Maximin , qui soutenoit pas tout , avec ardeur , que sa doctrine étoit la véritable , & qui eust l'audace de provoquer Saint Augustin à la dispu-

dispute. D'ailleurs cét Evêque Arien étoit soutenu de l'autorité, & plus encore de la hardiesse, ou plutôt de l'effronterie du Comte Pascentius, un des principaux Officiers de l'Empereur, qui avoit soin de recueillir ses droits & ses revenus en Afrique. Cét homme, qui étoit fort ignorant, avoit une extrême impudence, qui jointe à une grande facilité de s'exprimer, & de railler assez plaisamment, & fortifiée du pouvoir que lui donnoit sa Charge, se rendoit redoutable à ceux qui n'avoient jamais ouï parler de l'Arianisme, qu'il débitoit par tout. Car quoi-qu'il anathematizât toujours Arius, & Eunomius, afin qu'on ne pût pas l'accuser d'être Arien; il en soutenoit néanmoins les Dogmes, qu'il n'entendoit pas, toute sa science ne consistant qu'à dire, en insultant aux Catholiques, qu'on lui montrât l'*Homousion* dans l'Ecriture; & sur cela il se crut assez fort, pour défier Saint Augustin à une Conférence publique.

Le Saint accepta le parti, & conféra à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, en présence d'arbitres, & de témoins. Il confondit sans peine l'un & l'autre, & principalement Pascentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mît rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des actes authentiques. Mais comme,

nature

An 425.
Possid. in
vit. Aug.
cap. 17.

An 425.

naire des Hérétiques , ils s'aviserent après la dispute de payer d'impudence , & de publier hautement par tout qu'ils avoient eû tout l'avantage qu'on pouvoit souhaiter , particulièrement Maximin , parce qu'ayant employé presque tout le tems à parler hors de propos , on n'avoit pas pû repliquer , & qu'aussi-tôt après il s'en alla : Saint Augustin , pour l'intérêt de la vérité , se crut obligé de rendre leur confusion publique, comme il fit , en rédigeant par écrit la Conference de Carthage , que nous avons encore parmi les lettres de S. Augustin , & la dispute contre Maximin , dans les trois livres qu'il a composez contre cet Evêque Arien , où après avoir exposé fidèlement, dans le premier Livre , ce qui se dît de part & d'autre en cette Conference , il lui montre excellemment bien dans les deux autres , qu'en parlant tousjours , comme il avoit fait , il s'étoit inutilement mis en peine de prouver fort au long ce dont il ne s'agissoit pas , sans répondre précisément à ce qu'on avoit proposé contre lui ; & que bien loin de rien prouver de ce qu'il prétendoit , il avoit donné lieu d'en découvrir la foiblesse & la fausseté , en répondant nettement à tous ses passages , & en lui faisant voir qu'il y en avoit d'autres , qui disoient , en termes fort précis , ce qu'il ne vouloit pas ; à sçavoir , qu'il n'y a qu'un seul vray Dieu ; que le Fils est vray Dieu ;

*Aug. contra
Max. l. 3.
8. 16.*

*August.
Epist. 173.
¶ seq.*

Dieu ; & que le Saint Esprit l'est aussi. *An 423.*
 D'où l'on infere qu'il faut necessairement
 conclure, qu'il le Pere, le Fils, & le Saint
 Esprit ne sont qu'un seul Dieu, selon la
 vraye créance, qui est celle des Catholi-
 ques.

C'est pour cela même que ce grand
 homme composa beaucoup de Traitez
 contre les Ariens, qui commençoient à
 se répandre dans l'Afrique avec les Gots
 qui étoient dans l'armée de Boniface,
 quoique ce Comte fût toujours tres-zelé
 Catholique, par les bons sentimens que
 lui inspiroit son Maître Saint Augustin. Il
 en vint même jusques-là, qu'après la
 mort de sa femme, il vouloit renoncer au
 monde, & passer le reste de sa vie dans un
 Monastere, si le saint Evêque, & Alypius,
 auxquels il communiqua son dessein, ne
 l'en eussent détourné, parce qu'il ren-
 droit beaucoup plus de service à Dieu, en
 défendant, comme il faisoit, les Eglises
 d'Afrique, contre les Barbares, qu'en vi-
 vant dans la solitude.

*August.
 Epist. 70.
 ad Bonif.*

Mais il faut avouer, que quelques bel-
 les qualitez, & quelques lumieres que
 puisse avoir un homme, il n'y a rien de
 si foible que lui, quand il se laisse vaincre
 à quelque violente passion, qui l'emporte
 sur sa raison. Ce même Boniface, qui
 avoit de si beaux sentimens, & qui étoit
 si bien instruit par un Maître si excellent,
 s'étant rendu lâchement esclave de deux pas-

An 425.

passions tres-dangereuses, qui sont l'Amour, & le dépit, devint enfin la cause de la perte & de la ruine entiere de l'Afrique, & de l'horrible persecution que l'Eglise y souffrit, par les Vandales Ariens. Il faut maintenant découvrir l'origine & le progrès d'un si grand mal.

*Majorque
& Minor-
que. Idat.
Isidor. in
Hist. Vand.
Marian. l. 5.
cap. 3.*

Après la défaite de Castinus, les Vandales n'ayant plus d'ennemis en Campagne, qui fussent capables de les arrêter, firent en peu de tems de grandes conquestes par terre; & par mer. Ils s'emparèrent, sans beaucoup de résistance, des Isles-Baléares, où ils mirent tout à feu & à sang. Ils prirent Carthage la Neuve, qu'ils ruinèrent de fond en comble; & après s'estre rendus Maîtres de toute la Coste jusques au détroit, ils s'emparèrent encore, à vive force, de Séville, où, comme le Roy Gunderic vouloit entrer dans l'Eglise de Saint Vincent pour la piller, il tomba roide mort sur le seuil de la porte, apprenant aux Barbares, par une si terrible punition, que s'ils font quelque fois les fleaux de Dieu, pour punir les pechez des hommes, ils font aussi entre ses mains, ou pour s'en servir à frapper ceux qu'il veut châtier, ou pour les punir eux-mêmes, en les jettant au feu quand il lui plaist.

*An de J. C.
426.*

Gunderic étant mort, les Vandales proclamerent Roy son frere Giseric, qui outre la naissance qui lui donnoit droit à

la Royauté , avoit de grandes qualitez , An 426.
 qui l'en rendoient tres-digne. Ce Prince Iornand.
 n'avoit rien de mediocre que la taille , de reb. Get.
 qu'une chûte de cheval avoit renduë en- c. 33.
 core plus défectueuse , en le rendant boi-
 teux. Pour le reste , tout estoit peu com-
 mun dans sa personne , soit pour le bien ,
 ou pour le mal. Car il estoit & grand Ca-
 pitaine , & grand Politique ; prudent ,
 secret , dissimulé , faisant beaucoup , & par-
 lant peu ; tres-habile à se faire des amis ,
 & tres-adroit à brouiller ensemble ses en-
 nemis ; vigilant , actif , & laborieux , &
 ennemi des voluptez , mais au reste ayant
 dans l'excès les vices propres d'un Tiran ,
 puis qu'il étoit emporté jusqu'à la fureur
 dans sa colere ; avare , feroce , cruel , &
 sur tout grand Arien , comme l'étoient Marim.
 presque tous ceux de sa Nation , qui l. 5. c. 3.
 avoient embrassé l'Arianisme , par le com- Isidor. in
 merce qu'ils avoient depuis long-tems Hist. Vand.
 avec les Gots. On dit même qu'ayant été
 autrefois Catholique , si se fit Apostat ,
 pour devenir non seulement Arien , mais
 aussi persecuteur des Ortodoxes ; & il y a
 lieu de croire , que comme il étoit politi-
 que , & ambitieux , il en usa de la sorte ,
 pour se rendre agréable aux Vandales ,
 qui , comme ils étoient la plûpart Ariens ,
 n'eussent pas volontiers souffert un Roi
 Catholique.

Giseric étant tel que je viens de le dé-
 crire , fit encore plus de desordre dans

*An 426.**August.**Epist. 70.*

l'Espagne que n'en avoit fait son prédécesseur; & comme les affaires de l'Empire n'estoient pas pour lors en si bon estat qu'on le pût aisément chasser, par force, des Provinces qu'il avoit envahies, le Comte Boniface, selon l'ordre qu'il en avoit, fit un voyage en Espagne, pour tâcher d'accommoder les choses par les voyes de la douceur. Mais ce voyage fut le commencement & l'occasion de sa perte, qui entraîna malheureusement, avec celle de la Religion, la ruïne entiere de l'Afrique. Car ce pauvre Comte, qui, après la mort de sa premiere femme, vouloit renoncer au monde, & passer le reste de ses jours en continence, fut tellement touché de la beauté d'une Princesse Vandale qu'il vit à la Cour, qu'il n'y eût aucune considération qui l'empeschast de l'épouser. Giseric, qui étoit tres-habile homme, n'eût garde de laisser échapper une si belle occasion, de mettre dans son alliance un homme, dont il esperoit tirer un jour de grands avantages. Il consentit même aisément qu'elle se fît Catholique; car Boniface, qui vouloit sauver du moins les apparences, demandoit cette condition; & Giseric voyoit bien que cela ne se faisant que par cérémonie, la Princesse, après tout, ne laisseroit pas d'être la Maîtresse, & d'en user de la maniere qu'elle voudroit. En effet, il ne se trompa point; car l'amour aveugla si bien Boniface, & le

ICA-

rendit si foible , qu'il souffrit que son Epouse , qui n'étoit Catholique qu'en apparence , remplît sa maison d'Ariens ; & ceux-ci , par la lâcheté de Boniface , y eurent enfin tant de pouvoir , étant appuyez de leur Maîtresse , qu'ils baptiserent sa fille ; & l'on dit même qu'ayant perverti des filles qui étoient au service de la Princesse , & qui avoient consacré à Dieu leur virginité , ils les rebaptiserent à leur mode.

Les choses étant en cet état , il ne fut pas difficile à ses ennemis de le ruïner dans l'esprit de Placidia. Aëtius sur tout avoit entrepris de le perdre , soit qu'il en eût reçu quelque injure particulière , soit qu'il ne pût souffrir que Boniface fut le seul qui lui fit ombre dans l'Empire , & qui fut en état de lui disputer le premier rang. Mais pour faire mieux réussir son entreprise , il la cachoit , par une profonde dissimulation , sous l'apparence d'une feinte amitié , en attendant l'occasion qu'il prit , d'une manière extrêmement basse , & tout-à-fait indigne d'un homme de cœur comme lui. Car contrefaisant le zélé pour le service de l'Imperatrice , il lui fit entendre que Boniface , retenant seulement pour l'apparence le titre de Comte & de Gouverneur , étoit en effet Tiran de l'Afrique , où il vouloit regner absolument , sans dépendre de l'Empereur ; que ce n'estoit pas l'amour , mais

*An 426.
August.
Epist. 70.*

*Miscell.
lib. 14.
Procop. l. 1.
de bell.
Vandal.*

An 426.

l'ambition , qui avoit fait son mariage avec la Princesse Vandale ; & qu'il avoit voulu par là s'assurer des Barbares , qui s'estoient engagez à le maintenir dans l'Empire qu'il avoit déjà usurpé. *Au reste Madame , ajoûta-t-il avec une extrême malice , ce n'est pas moi qu'il en faut croire , mais vous-même , si Votre Majesté veut prendre la peine de s'en éclaircir par elle-même , comme elle le peut fort aisément : car il ne faut pour cela que l'appeller à la Cour , & l'on verra pour lors s'il reconnoît l'autorité de l'Empereur ; ou si refusant de venir , comme il sera indubitablement , il ne découvre pas tout ouvertement ce qu'il a caché jusques ici.*

Placidia , qui ne vouloit rien negliger dans une affaire de cette importance , trouva l'expedient fort bon , & ne manqua pas de s'en servir. Mais Aëtius aussi , pour ne pas manquer à conduire finement & seurement sa trahison , avoit déjà écrit à Boniface , que l'Imperatrice , auprès de laquelle on l'avoit rendu tres-suspect , avoit résolu sa perte : qu'il l'avertissoit en ami qu'on l'alloit bien-tôt rappeler ; & qu'autant qu'il aimoit sa vie , il se gardast bien de venir , parce qu'il ne seroit pas plutôt à la Cour , qu'on l'arresteroit , & que sur la force des présomptions qu'on avoit contre lui , on le feroit assurément mourir , sans autre forme de procès. Le Comte , qui voyoit beaucoup de
vray-

vray-semblance en cét avis , sa conscience *An. 428.*
 lui représentant toujours son mariage
 Vandaliq̃ue , qui en effet estoit capable
 de le rendre suspect , résolut de se tenir
 sur ses gardes , & de ne pas s'exposer au
 danger de perir de la calomnie. De-
 sorte que les Envoyez de l'Empereur
 étant venus , pour l'obliger de se rendre à
 la Cour, il ne voulut pas obéir. Alors Pla-
 cidia ne doutant plus ni de la trahison de
 Boniface , ni de la fidelité d'Aërius , elle
 se confia plus que jamais à celui-ci , &
 envoya , par son conseil , une Armée con- *Prosper.*
 tre Boniface , sous la conduite de trois *in Chron.*
 Capitaines , Mavortius, Galbio, & Sinox.
 Mais comme la jalousie du commande-
 ment les eût bien-tôt brouillez ensemble,
 Sinox fit ruer en trahison ses deux
 Collegues , après quoi Boniface trouva
 moyen d'en faire autant à ce dernier.
 De-sorte que , sans perdre un seul hom-
 me , il fut en peu de tems delivré de trois
 ennemis , l'Armée Imperiale demeurant
 sans Chefs. Il n'en fut pas mieux pour-
 cela ; car dès qu'on eût appris cét acci-
 dent , on donna la charge au Comte
 Sigisultus de lui faire la guerre , avec de si
 puissantes forces qu'on joignit aux pre-
 mieres , que Boniface enfin desesperant de
 pouvoir résister , se laissa malheureuse-
 ment précipiter par son dépit , & par le
 desir de vengeance , dans l'abyssme du plus
 épouvantable aveuglement dont un Sujet

An 426.

& un Chrétien pouvoit estre capable, pour agir contre le service de Dieu , & de son Prince. Car en trahissant son honneur , sa conscience , sa Patrie , & sa Religion , après avoir laissé de bonnes garnisons dans toutes les places , il alla lui-mêmes en Espagne appeller les Vandales à son secours. Le Traité qu'il fit avec Giseric fut , qu'on partageroit l'Afrique en trois parties ; que Giseric , avec ses Vandales & les Alains, en auroit deux ; & que la troisième seroit pour lui ; que chacun se tiendroît dans son partage , mais qu'ils viendroient au secours l'un de l'autre , si tôt qu'ils seroient attaqués.

*Procop. l. 1.
de bell.
Vand. c. 3.*

*Salvian. de
vero Indic.
l. 7.*

Giseric fut ravi d'une si belle occasion qui se presentoit d'établir son Empire dans l'Afrique , où les Gots avoient déjà tenté plus d'une fois de penetrer sous les Rois Alaric & Vallia ; outre que les Vandales mêmes avoient qu'ils se sentoient interieurement poussez , avec tant de force , à cette entreprise , qu'il ne leur étoit pas libre de résister à cet impetueux mouvement qui les entraînoit dans l'Afrique , où Dieu vouloit punir les crimes , & sur tout l'horrible impudicité des Afriquains , & les Romains, par cette Nation , qui , encore qu'elle fut impie , barbare , & cruelle , estoit néanmoins fort chaste. Et certes , dès qu'elle fut Maîtresse de l'Afrique , elle fit de tres-belles Loix en faveur de la pudicité , en abolissant tous les

les lieux infames, & en punissant rigoureusement non seulement l'adultère, mais aussi la simple fornication.

Ayant donc laissé les Silinges dans l'Andalousie, Giseric passa de l'Espagne dans l'Afrique par le détroit, avec quatre-vingts mille Vandales & Alains, & prit d'abord possession des trois Mauritanies que Boniface lui avoit laissées, s'estant réservé la Numidie, la petite Afrique, la Bizacene, & la Province Tripolitaine entre les deux Syrtes, jusques à la Lybie, qui étoit de l'Empire d'Orient.

Cependant les amis de Boniface découvrirent à l'Imperatrice la malice & la trahison d'Aëtius, qu'ils avoient manifestement reconnuë dans ses propres lettres, que le Comte leur avoit fait voir à Carthage, où ils l'étoient allé trouver, pour s'éclaircir de cette affaire, qui leur étoit extrêmement suspecte. Placidia, quoique tres-irritée d'avoir esté si dangereusement surprise, n'osa néanmoins le faire paroître, parce qu'Aëtius, qui s'estoit rendu nécessaire, avoit entre les mains toutes les forces de l'Empire, outre qu'en même tems il le défendoit, avec beaucoup de gloire, dans les Gaules, contre les peuples de delà le Rhin, qui s'y étoient jettez. Mais pour réparer la faute qu'elle avoit faite, par cette surprise, elle renvoya promptement ces amis de Boniface à Carthage, pour l'asseurer qu'elle

Prosper. in Chron.

An de I. C.

427.

Prosper.

Idar.

Miscell.

Procop.

Iorn.

Vistor.

Utic. l. 1.

Procop.

l. 1. c. 3.

*An 427.**Præf.**An de J. C.
428.**Posid. in
vit. August.
cap. 28.
Victor.
Utic de
persecut.
Vandal.
lib. I.*

étoit pleinement desabusée, pour lui promettre, avec serment, qu'il rentreroit en faveur comme auparavant, & pour le conjurer de ne souffrir pas que l'Empire fut donné en proie aux Barbares. Boniface touché d'un véritable repentir, fit tout son possible pour changer ce qu'il avoit fait. Il fit de grandes promesses à Giseric, & lui offrit de grosses sommes, pour l'obliger à repasser en Espagne. Mais comme il vit que le Vandale rejettoit fierement ses offres, lui reprochant, avec outrage, sa legereté, il en fallut venir aux armes, qui lui furent tres-malheureuses; car il fut vaincu en bataille, son armée fut taillée en pieces, & lui contraint de se retirer dans Hippone, laissant la campagne libre au victorieux, qui courut ensuite toute l'Afrique, forçant les Villes, renversant les Eglises, brûlant, pillant, saccageant, massacrant, réduisant en captivité indifferemment toutes sortes de personnes, de tout sexe, & de toute condition; désolant tout, & faisant par tout, sans misericorde, tous les maux que l'on peut souffrir dans la guerre, à la réserve du viol. De sorte que de tant de belles Villes, & de tant d'illustres Eglises, dont les sept Provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems-là, il ne resta que celle de Carthage, d'Hippone, & de Cirte capitale de la Numidie, toutes les autres ayant été ruinées,

nées , & réduites sous la puissance des Vandales. An 428.

Or comme de ces trois Villes , celles d'Hipponè estoit la plus forte , & la plus aisée à défendre , ce fut-là principalement Possid. que les personnes de condition , & sur tout les Evêques , qui pûrent échaper à la fureur des Barbares , se retirèrent avec le Comte Boniface , qui tâchoit d'y réparer l'état de ses affaires , en attendant le secours qu'il avoit envoyé demander à l'Empereur Theodose le Jeune , & qu'Aspar fameux Capitaine préparoit à Constantinople , où quelques misérables restes d'Ariens , que l'on y toleroit encore , par la foiblesse du gouvernement , penserent faire en même tems bien du desordre à cette occasion que je vais dire.

Après la mort du Patriarche Sisinius , Socr. l. 7. l'Empereur avoit fait élire en sa place c. 29. Nestorius , qui étoit Abbé de Saint Euprepe d'Antioche , parce qu'outre l'opinion d'une Sainteté fort severe qu'il s'estoit Theod. Epist. ad Spor. acquise par son hipocrisie , il avoit un grand fonds d'éloquence naturelle , & un son de voix merveilleux , qui faisoit esperer qu'il seroit un second Chrysostome pour instruire , & pour édifier le peuple. Mais Cass. de Incar. l. 7. Socr. on se trouva bien trompé ; car comme il avoit une prodigieuse présomption , jointe à une égale ignorance ; & que seduit par cette admirable facilité qu'il avoit de parler en beaux termes , il se croyoit

An 428. le plus habile homme du monde, & dédaignoit de lire les Ouvrages des Anciens, il soutint toujours opiniâtrément, qu'on ne pouvoit dire que la Vierge Sainte fut Mere de Dieu, parce qu'il ne voyoit pas qu'il n'y a en J E S U S - C H R I S T qu'une Personne, qui s'étant unie à l'Humanité, est Dieu & Homme tout ensemble. Il n'étoit pas entierement Photinien, ou Paulianiste, puis qu'il ne croyoit pas qu'il n'y eût que l'Humanité seule en J E S U S - C H R I S T. Il n'étoit pas non plus Arien, puis qu'il confessoit que le Verbe qui étoit en J E S U S - C H R I S T étoit vray Dieu, Consubstantiel à son Pere. Il n'étoit pas aussi Apollinariste, parce qu'il distinguoit les deux natures, Divine & Humaine : mais il étoit Auteur d'une nouvelle Hérésie, par laquelle, en donnant dans l'extrémité opposée à celle d'Apollinaire, il vouloit qu'il y eût deux Personnes en J E S U S - C H R I S T, dont l'une fut vray Fils de Dieu, engendré de toute Eternité de l'entendement de son Pere ; & l'autre fut seulement Homme, engendré d'une Vierge, laquelle ensuite n'étoit pas Mere de Dieu, mais seulement Mere de cet Homme, qui est le Christ. Voilà quel fut le blasphème de cet impie, qui se garda bien de se déclarer d'abord qu'il fut mis en possession de la Chaire Patriarcale. Au contraire, pour aquerir la réputation de Catholique fort zélé, & pour préparer

fine-

Socr. ibid.

Vincent.

Lyrin. cont.

heres. c. 17.

finement l'entrée à son hérésie par cette *An 428.*
 voye, il déclara la guerre, avec éclat, à *Idem, c. 16.*
 toutes sortes d'Hérétiques, & principalement aux Ariens.

Car le jour même qu'il fut consacré, qui fut le dixième d'Avril de l'année quatre cens vingt-huit, preschant dans son *Sacr. l. 7.*
 Eglise en présence de l'Empereur, & de *c. 29.*
 cette innombrable multitude de gens de la Cour, & de la Ville, qui assistoient à la cérémonie, il lui dit d'un certain air évaporé, qui faisoit remarquer bien plus de vanité que de zele, à ceux qui avoient un peu de discernement: *Donnez, Seigneur, donnez-moi la Terre nettoyée d'Hérétiques, & je vous donnerai le Ciel. Secondez-moi, pour exterminer du monde les ennemis de Dieu, & je vous aiderai à vaincre les Perses vos ennemis.* Il y avoit sans doute peu de modestie dans ces sortes d'expressions, mais il y eût encore bien moins de prudence en ce qu'il fit cinq ou six jours après, d'une manière qu'on ne peut nullement approuver, quoi que la chose fut tres-bonne en elle-même, & qu'après beaucoup de desordres il en résultât même un tres-grand bien. Comme les Ariens qui restoient encore à Constantinople, en nombre peu considerable, eurent tellement profité de la foiblesse du gouvernement, que non-obstant tous les Edits, ils eussent trouvé le moyen d'y avoir une Eglise, où ils s'assembloient en

An 428.

Socr. l. 7.

en 3^{es}

Zénon, c. 29.

cachette, Nestorius entreprit, de son autorité particulière, de la démolir en plein jour, pour se faire honneur de cette action, qu'il faisoit valoir sous le nom specieux d'un grand zèle. Il ordonna même à Antoine Evêque de Germe dans l'Helléspont, de maltraiter par voye de fait les Macedoniens, qui avoient pris la même liberté en plusieurs endroits de cette Province; mais ces deux entreprises qui se firent par violence, sans l'autorité du Prince, & des Magistrats, eurent d'abord un succès très-funeste. Car les Macedoniens ne pouvant souffrir les insultes qu'on leur faisoit, en vinrent jusques à tel point de fureur, qu'ils firent assassiner Antoine. Les Ariens d'autre-part, voyant que Nestorius avoit commencé d'abatre leur Temple, entrerent en un tel excès de rage, qu'ils y mirent eux-mêmes le feu, qui s'étant pris aussi-tôt aux maisons voisines, menaçoit déjà toute la Ville d'un embrasement général. Cela mit l'alarme par tout; & les Ariens, qui estoient desesperez, & qui avoient lieu de craindre que l'on ne se jettast sur eux, coururent en même tems aux armes, ou pour se defendre, ou pour se venger. Mais l'on donna si bon ordre par tout, que le mal, non plus que le feu, ne passa pas plus outre, & que le tumulte fut appaisé par la prudence des Magistrats, auxquels ce peu qu'il y avoit d'Ariens dans Constantinople obéit promptement, sur

sur l'assurance qu'on leur donna , que ce n'étoit point à eux qu'on imputoit cet incendie. An 428.

En effet , cette violence rendit Nestorius si odieux , que comme il avoit entrepris la démolition du Temple sans la permission du Prince , on crust aussi que c'étoient ses gens , qui , par son ordre , y avoient mis le feu , & depuis ce tems-là il fut appelé *Boutefeu* aussi - bien par les Catholiques , que par les Hérétiques. De-sorte que si la voix du Peuple est celle de Dieu , qui s'explique assez souvent par ce commun consentement de toutes sortes de personnes , qui disent unanimement une même chose , sans l'avoir concertée , on peut dire que ce funeste nom qu'on lui donna fut un présage de l'horrible desordre qu'il alloit bien-tôt faire dans l'Eglise , en mettant le feu , par son hérésie , à la Maison de Dieu. Mais comme Dieu sçait tirer le bien du mal même , qu'il n'empêche pas , par un tres-juste jugement que l'on doit toujours adorer , sans qu'on s'engage à le vouloir comprendre ; ces deux tumultes de Constantinople , & de l'Hellespont , furent enfin tres-avantageux à l'Eglise. Car Theodose apprit par là que les Edits sans exécution donnent autant de licence au crime , qu'ils ostent de force à l'autorité du Prince , laquelle on cesse enfin de respecter , & de craindre , en

An 428. s'accoutumant à l'oûir ordonner sans effet.

*Leg. 65. de
Hæret. Cod.
Theod.*

C'est pourquoi , ayant pris une forte résolution de se faire obéir, à l'exemple du Grand Theodose son Aïeul , il fit un nouvel Edit du trentième de May de cette même année , par lequel il renouvelle la plupart des Ordonnances , que lui même & ses prédecesseurs avoient souvent faites contre les Hérétiques , & particulièrement contre les Ariens & les Macedoniens , auxquels il veut absolument qu'on oste toutes les Eglises , ou qu'ils avoient usurpées sur les Catholiques , ou qu'ils avoient basties. Ensuite on tint si bien la main à l'exécution , qu'on leur osta effectivement toutes les Eglises , jusqu'à celle que les Macedoniens avoient encore hors des murailles de Constantinople. Et bien loin que cela fît du desordre , au contraire plusieurs d'entre eux se voyant réduits à n'avoir plus aucun exercice de Religion , rentrent en eux-mêmes , & prirent le parti d'embrasser la Foi Catholique. Ce qui fait voir qu'un excellent moyen de réduire les dévoyez à l'Eglise sans violence , est de leur ôter l'entretien de leur secte , en abbatant les Temples qu'ils ont usurpez , & en les réduisant aux termes de ne pouvoir plus faire d'assemblées. Voilà l'état où se trouvoit Constantinople ; lors qu'on y préparoit le secours contre les Vandales.

*Socr. lib. 6.
c. 31.*

Cepen-

Cependant Giseric, qui sçavoit que le *An de I. C.*
Comte Boniface s'étoit renfermé dans *430.*
Hippone, y vint mettre le siege, croyant
que s'il s'en rendoit Maître, il le feroit
bien-tôt après de Cirte, & de Carthage,
dont toute l'esperance estoit renfermée
dans cette Ville-là estimée la plus forte du *Possid. in*
Païs. Saint Augustin en étoit Evêque; & *vit. August.*
quoi-qu'il fût accablé de vieillesse, de
maladie, & de douleur de voir l'extrême
desolation, & la ruïne entiere de sa
Patrie, il n'omit pourtant rien de ce que
le plus robuste, & le plus ardent de tous
les hommes eust pû faire, pour le service,
& pour la consolation de ce pauvre
peuple affligé; soit en visitant les malades,
soit en aidant les moribonds, soit
en distribuant, & en procurant des aumônes
à tant de misérables qui s'étoient
réfugiez dans Hippone; soit enfin en prêchant,
comme il le faisoit régulièrement
tous les jours, pour instruire; & pour
consoler son peuple, dans cette affliction:
& il nous reste encore parmi ses ouvrages
un de ces petits Sermons, qu'il fit durant
le siege, sans discontinuër un seul jour,
jusques à ce que succombant enfin à tant
de travaux, il mourut comme un Matyr
de la charité, trois mois après que la Ville
fut assiégée, en la soixante-seizième
année de son âge, & la trente-sixième
de son Episcopat. Au reste, son esprit,
sa doctrine, & ses vertus, la multitude
la

August.
Serm. 3. de
Temp.
Possid. c. 31.
Prosper. in
Chron.
Victor.
Utic. Per.
Vand. l. 1.

An 430.

la beauté & la force de ses ouvrages ; ses glorieux combats , & ses victoires contre les Hérétiques , & l'admiration de tout le monde qu'il s'est attirée avec tant de gloire , & tant de justice , ont rendu son nom si auguste dans toute l'Eglise , qu'il n'y a point d'éloge qui le vaille ; & que pour faire concevoir cette haute & parfaite idée que l'on se doit former d'un si grand homme , il suffit de dire en un mot

*Possid. c. 29.**Possid.**Procop.**Possid.*

que c'est Saint Augustin. Il obtint en mourant ce qu'il avoit instamment demandé à Dieu , que s'il avoit résolu la perte d'Hippone , il le retirast de ce monde , avant qu'il vîst cette déplorable destruction. Car les Vandales , après quatorze mois de siège , s'étant un peu retirés , pour chercher des vivres qui leur manquoient ; comme ils eurent trouvé à

An de J. C.

431.

leur retour la Ville abandonnée de ce peu d'habitans que la famine & la peste y avoient laissez , ils y mirent le feu , & la reduisirent presque toute en cendres , à la réserve de l'Eglise , & de la Bibliothèque de Saint Augustin , qui furent conservées par une providence tres-particulière , sans laquelle nous eussions perdu la plupart de ces beaux ouvrages , qui font aujourd'hui l'un des plus riches trésors de l'Eglise.

Mais enfin , ce qui acheva de perdre entièrement l'Afrique , fut qu'Aspar envoyé par l'Empereur Théodose au secours

cours de Boniface, qui avoit ramassé quelques Troupes, hazarda la bataille, qu'il perdit : car alors tout étant desespéré, il fut contraint de se sauver sur ses Vaisseaux, & de retourner à Constantinople. Ce fut en cette occasion que Marcien, qui estoit pour lors au service d'Aspar, ayant été fait prisonnier, eust, avec la liberté, ce merveilleux présage de l'Empire, dont on a tant parlé dans le monde, & que l'événement ne verifia que plus de dix-huit ans après. Car on dit que comme il étoit endormi au Soleil avec une troupe d'autres prisonniers, dans le Palais de Giseric, qui les devoit voir après son disné, ce Prince remarqua d'une fenestre qu'une Aigle distinguant ce Prisonnier d'avec tous les autres, s'arresta sur lui en l'air, étendant ses aîles pour lui faire ombre ; qu'ensuite jugeant que cet homme étoit particulièrement cheri de Dieu, qui le destinoit peut-être à l'Empire, il le renvoya libre, après l'avoir fait jurer solennellement, qu'en quelque état qu'il fût, il ne feroit jamais la guerre aux Vandales. Ce que Marcien, étant parvenu depuis à l'Empire après la mort de Theodose, observa si exactement, qu'encore qu'il fust grand homme de guerre ; & Prince tres-religieux, il ne voulut pourtant jamais qu'on lui parlât de retirer l'Afrique d'entre les mains de ces Barbares Ariens.

An 431.

Procop. l. I.

cap. 4.

Au

*An 431.**Prosper. in
Chron.**An de I. C.*

432.

An de I. C.

433.

434.

435.

*Prosper. in
Chron.**Miscell. l.*

14.

Procop. l. I.

cap. 4.

Au reste, Boniface, après avoir fait inutilement tout ce que peut faire un homme de cœur, fut lui-même obligé de se retirer à Rome, où il fut si bien reçu de Placidia, tres-persuadée de son innocence, & fort irritée contre Aëtius, qu'elle lui donna le commandement des Armées, dont il ne jouït pas long-tems. Car s'étant battu contre Aëtius, qui ne pût souffrir de voir son rival occuper sa place, il en receût une blessûre, qui le fit mourir de langueur, après qu'il se fut réconcilié Chrétienement avec Aëtius; que la nécessité des affaires fit rappeler, pour l'opposer aux François, & aux Bourguignons, & à d'autres peuples de la Germanie, qui s'étoient jettez dans les Gaules. Ensuite, comme d'une part les Romains n'étoient pas trop en état d'envoier de grandes Armées dans l'Afrique, & de l'autre, que Giseric, qui avoit perdu beaucoup de ses gens au siège d'Hippone, & dans les deux batailles qu'il avoit gagnées, étoit bien aise de gagner du tems, pour se fortifier dans sa conquête, on fit aisément la paix, à condition que Giseric demeureroit paisible possesseur de cette partie de l'Afrique qu'on lui avoit cédée; & que pour reconnoître qu'il la tenoit de l'Empereur, il lui payeroit une certaine somme tous les ans. Il donna même son fils Hunneric pour ôtage, & cultiva si bien durant quelque tems l'amitié

mitié des Romains , qu'on le lui renvoya *An 435.*
de bonne grace , pour montrer qu'on se
fioit entierement en sa parole.

Mais on apprit bien-tôt après , par une
experience qui fut tres-funeste à la Reli-
gion , & à l'Empire , que l'amitié des
ennemis faussement réconciliez , est bien
plus dangereuse que leur haine ; & que la
paix qu'ils font , est souvent plus péni-
cieuse qu'une guerre , quelque perte que
l'on y fasse. Jusqu'ici Gileric n'avoit fait
la guerre qu'en ennemi , sans y faire en-
trer la Religion , à laquelle il ne touchoit
pas , laissant la liberté de conscience , mê-
me dans sa maison. Mais aussi-tôt qu'il se
vit établi dans son Royaume , des trois
Mauritanies , & d'une partie considera-
ble de la Numidie , il se servit de la paix ,
pour faire la guerre à la Religion Catho-
lique , qu'il entreprit d'exterminer , pour
établir l'Arianisme , sur ses ruïnes , dans
tous les lieux de sa nouvelle domination.
La premiere chose qu'il fit , fut de tâcher
de gagner les Evêques , pour attirer après
plus facilement les peuples par leur exem-
ple. Mais comme il trouva ces Prélats si
fermes , que ni ses prieres , ni ses pro-
messes , ni ses menaces , ni les mauvais
traitemens qu'il leur fit , ne furent pas
capables de les ébranler , il les chassa de
leurs Eglises , & mit en leur place des A-
riens ; & pour donner de la terreur à tout
le monde , il s'attacha particulièrement à
quatre

*Prosper. in
Chron.*

*An de I. C.
437.*

An 435.

quatre Gentilshommes Espagnols, Arcadius, Probus, Paschalius, & Eutychius qui étoient de sa maison, & qui avoient le plus de part dans ses bonnes graces, pour leurs belles qualitez, & pour le zele qu'ils avoient toujours témoigné à le servir. Il fit d'abord tout ce qu'il pût, pour les engager dans l'Arianisme; mais ils répondirent toujours, sans balancer, que leur premier Maître estoit J E S U S-CHRIST, & que la Foi qu'ils avoient promis de garder inviolablement au Prince qu'ils avoient l'honneur de servir, ne les pouvoit nullement engager à fausser celle qu'ils devoient à celui qu'ils adoroient comme vray Dieu, & auquel toutes les puissances du Ciel & de la Terre étoient soumises. Giseric furieusement irrité, de voir ses premiers efforts rendus inutiles, par ceux qu'il croyoit les plus obligez de lui obéir aveuglément, se résolut de les dompter, ou de faire en eux un exemple, qui apprit à tous ses Sujets ce qu'ils devoient attendre, s'ils lui résistoient. Car il les chassa de la Cour avec ignominie; puis ils les fit mener en exil, où ils souffrirent, durant quelque tems, toutes sortes d'incommoditez. Après cela, voyant que la disgrâce & les miseres n'amolissoient pas leur courage; il les fit inhumainement tourmenter en mille manieres differentes, & enfin il les condamna à la mort, qui en fit les prémices
des

des Martyrs qui moururent pour la défense de la Divinité de JESUS-CHRIST, *An 437.*
durant cette cruelle persécution des Ariens Vandales en Afrique. Ce qui fit le plus de dépit à Giseric, c'est qu'il ne pût jamais fléchir la constance de Paulillus, frere de Paschasius & d'Eutychius. C'estoit un jeune enfant, qu'il cherissoit avec beaucoup de tendresse, & qui en effet étoit infiniment aimable, pour la vivacité de son esprit, jointe à un admirable naturel. Les caresses & les menaces que lui fit le Tiran ne le pûrent intimider, ni le gagner. Il demeura toujours ferme dans la généreuse profession de la Foi Catholique, en détestant l'Arianisme. C'est pourquoi Giseric, changeant son affection en fureur, le fit inhumainement sustiger, & commanda qu'on le mît parmi les Esclaves les plus vils, ne voulant pas qu'il eût la gloire de mourir, pour s'épargner à soi-même la honte d'avoir été vaincu par un enfant.

Mais ce qu'il y eust de plus déplorable, est qu'ayant trompé les Romains par une franchise apparente, & par le soin qu'il prit d'entretenir exactement la paix quatre ans durant, pour venir mieux à bout de son dessein, il disposa les choses avec tant de conduite, & de secret, qu'il surprit tout d'un coup Carthage, lors qu'elle se croyoit la plus assurée de son amitié. Carthage, qui sept cens quatre-

Prosper. in Chron.

An de L. C.
439.

An 439.

Lips. de
Mag. Rom.
l. 3.
Salv. de
Prov. l. 7.

Salvian.

tre-vingts-quinze ans auparavant avoit été ruinée par les Romains, après leur avoir disputé si souvent l'Empire, s'étoit si bien rétablie depuis ce tems-là, qu'encore qu'elle fut soumise à Rome, elle ne lui cedit pourtant pas, ni en grandeur, ni en beauté, ni en magnificence, ni en multitude de peuple; & à voir ses superbes édifices, son Port toujours rempli d'une infinité de richesses, qui y abordoient, & qui en sortoient, ses Magistrats, son Senat, & son Proconsul, avec sa Garde Prétorienne, sa Cour, & son Armée, qui lui donnoient la Majesté d'un Empereur, on eût dit que c'étoit une seconde Rome dans l'Afrique: tant elle estoit égale en toutes choses à celle qui l'avoit vaincue, excepté qu'elle la surpassoit en toutes sortes de desordres. Car elle estoit alors la Ville du monde la plus débauchée, & dont le peuple, quoique Chrétien pour la plûpart, étoit le plus plongé dans les délices & dans l'ivrognerie, & ensuite dans les infâmes voluptez, qui attirent ordinairement la vengeance divine, mol, effeminé, dissolu, toujours dans le Cirque, au Theatre, ou dans les lieux de débauche, superbe, impudent dans le mal qu'il faisoit triompher, en commettant ouvertement, & avec applaudissement, les pechez les plus détestables, & se moquant insolemment de la vertu, qu'il méprisoit avec impiété, jusques-là, que quand on voyoit quelque Solitaire

VENU

venu d'Egypte , ou de la Palestine , ou *An 439.*
quelqu'un de ceux qui faisoient profes-
sion d'une vie plus conforme à la per-
fection de l'Evangile ; on le siffoit , on le
chargeoit d'injures & de maledictions ,
comme si c'eût esté quelque monstre qu'il
eût fallu exterminer du monde , de-peur
qu'il ne l'empestast de sa veuë. Ce n'est
pas qu'il n'y eût beaucoup de personnes de
piété dans une si grande Ville , particu-
lièrement parmi les Ecclesiastiques , qui ge-
missoient devant Dieu pour tant de desor-
ders , auxquels ils s'estoient inutilement
opposez. Mais c'est que le nombre de ces
personnes étoit si petit , en comparaison
de celui de ces gens perdus de délices , &
de débauches , qu'on peut dire que toute
la Ville étoit corrompue , & que la cla-
meur de ses crimes étant montée devant
le Tribunal de Dieu pour demander justi-
ce , il avoit esté contraint de la livrer entre
les mains des Vandales , pour exécuter *Prosper.*
contre elle l'arrest d'une juste punition.

Ce fut le dix-neuvième d'Octobre que
les Vandales la surprirent , lors qu'on ne
pensoit à rien moins ; & dès que Giseric y
fut entré avec toute son armée , qui se sai-
sit de tous les quartiers de la Ville , il n'y
a sorte de maux , & d'indignitez qu'il ne *Victor.*
fit souffrir aux habitans de toutes les con- *Vis. l. I.*
ditions. Il fit esclaves les personnes de la
premiere qualité ; il en mit d'autres dans
les fers ; il fit commandement à tout le
mon-

An 439.

monde d'apporter tout ce qu'on avoit d'or & d'argent, de pierreries, & de meubles précieux, dont il se saisit d'abord, abandonnant le reste au pillage. De sorte qu'en tres-peu de tems cette grande Ville, l'une des plus riches du monde, fut réduite à une extrême pauvreté; & ces richesses immenses, qu'on avoit acquises par des crimes, & qui servoient à en commettre d'autres, furent la proie de ces Barbares, comme si elles eussent été la récompense du service que Dieu vouloit qu'ils lui rendissent, en punissant ces criminels. En même tems il commanda qu'on chassât de toutes les Villes des environs, tous les Evêques, & toutes les personnes de condition, qui ne voudroient pas renoncer à la Foi Catholique; & que s'ils tarديوient à sortir, après avoir été misérablement dépouillez de tous leurs biens, on les fît esclaves. Mais il trouva bien-tôt après que ni l'exil, ni l'esclavage, ne suffisoient pas pour le satisfaire. C'est pourquoi il voulut qu'ils abandonnassent l'Afrique, & qu'on leur fît passer la mer, sans leur laisser autre chose que leurs miseres, dont ils alloient faire une pitoyable montre dans l'Espagne, dans l'Italie, dans la Palestine, & dans la Syrie, où l'on voyoit des personnes de la plus haute qualité, de grands Magistrats, & des Senateurs avec leurs femmes & leurs enfans, réduits à mendier leur

leur vie : ce qui tiroit les larmes des yeux *An 439.*
 de ceux qui se representoient le déplorable
 changement de leur fortune , & qui
 tâchoient ensuite de les soulager , com-
 me fit entre autres Theodoret , dont nous *Theodor.*
 avons encore quelques lettres , qu'il écri- *Ep. 29. 30.*
 vit à ses amis , pour leur recommander *& seq.*
 plusieurs de ces illustres misérables. Mais
 ceux qu'on traita le plus inhumainement,
 furent le saint Evêque de Carthage *Quod-*
vult-Deus , & la plûpart de ses Prêtres
 & de son Clergé ; car le Tiran les fit met-
 tre presque tout nuds dans de méchans
 Vaisseaux demibrisez ; sans vivres , sans
 provision , à la merci des vents , pour les
 faire malheureusement perir , ou par un
 naufrage , ou par la famine , si les Vais-
 seaux tâdoient quelque tems à couler à
 fond. Et certes l'un ou l'autre ne leur
 pouvoit manquer , si Dieu , par une pro-
 vidence speciale , se faisant comme leur
 Pilote , ne les eût lui-même conduits heu-
 reusement en peu de jours dans le Port de
 Naples , où ils furent receus avec tous
 les offices de respect & de charité que
 l'on devoit à ces glorieux Confesseurs de
 J E S U S - C H R I S T.

Au reste , les Pasteurs étant frappez , *Vistor*
 le troupeau fut bien-tôt pitoyablement *Utic. l. 1.*
 dispersé. Car Giseric osta dès lors aux
 Catholiques l'exercice de la Religion. Il
 se saisit de toutes les Eglises de la Ville ;
 il en pillà tous les tresors ; il en détruisit

An 439. quelques-unes & donna à ses Ariens celles qu'il voulut réserver , comme la Cathédrale , avec quelques autres des plus célèbres , & particulièrement ces deux qu'on avoit basties hors des murailles de Carthage , en l'honneur de Saint Cyprien , l'une à l'endroit même où ce Saint & célèbre Evêque de Carthage souffrit le martyre , & l'autre au lieu où son sepulcre étoit honoré des fidelles. Il voulut même , pour faire encore plus de dépit aux Catholiques , qu'ils enterrassent leurs morts sans aucune de ces sacrées Cérémonies , dont toutes les Eglises se servoient en ce tems-là ; & comme pour les rendre infames , en leur ôtant toutes les marques extérieures qui les distinguoient d'avec les infidelles , il commanda qu'ils portassent en terre les corps des défunts , tout simplement , sans solennité , sans chanter , & dans un profond silence , comme nous voyons encore aujourd'hui que nos Protestans de France enterrent leurs morts. Cela pourtant sembla si rude aux Chrétiens qui étoient alors dans la vraie Eglise , comme on en demeure d'accord , que Victor d'Utiq. qui le raconte , dit qu'on ne peut se souvenir d'une chose si affligeante , sans verser des larmes. Peut-être que Messieurs de la Prétendue Réforme qui liront cette Histoire pour se divertir , y seront instruits , malgré qu'ils en aient : & quand ils y verront qu'on parle dans l'an-

cien-

*Vict. Utic.
de pers.
Vand. l. I.*

cienne Eglise de Temples bâtis en l'honneur, & sur les tombeaux des Martyrs, de Pompe, de Solennité, & de Chant Ecclesiastique dans l'enterrement des morts, de sacrifices offerts à Dieu pour eux, comme les Evêques assiégez dans Hippone en offrirent pour Saint Augustin, d'ordination de Prêtres, & de consécration d'Evêques, gouvernans les Eglises & les Diocèses, & de mille autres semblables Cérémonies sacrées, qui s'y présentent par tout d'elles-mêmes, quand, dis-je, ils y verront ces choses, peut-être, que pour peu qu'ils y fassent de réflexion, & qu'ils ayent de lumière, ils ne pourront s'empêcher de se demander à eux-mêmes, s'il n'est pas vray qu'on les trompe, en abolissant, sous prétexte de nouveauté, ce qui se faisoit dans ces premiers siècles, pour lesquels ils protestent qu'ils ont beaucoup de veneration, & que leurs premiers Ministres leur ont proposez comme les modèles de leur réforme. Mais je leur laisse à faire ces réflexions, que mon Histoire leur présente, sans s'y arrêter.

Au reste, comme il arrive assez souvent qu'un malheur en attire un autre, en même tems que les Romains receurent une si grande playe dans l'Afrique par les Vandales Ariens, ils firent une perte considerable dans les Gaules, par la temerité de leur Capitaine Littorius, dont Dieu

An 439.

voulut punir l'arrogance & l'impiété par les armes des Visigots. Leur Roy Theodoric avoit entrepris la guerre, pour recouvrer Narbonne, qu'Ataulphe avoit autrefois possédée, & que les Romains s'estoient réservée dans le Traité fait avec Vallia. Aëtius, qui estoit occupé contre les François & les Bourguignons, envoya Littorius l'un de ses Lieutenans avec de grandes forces, pour la secourir. Celui-ci qui estoit brave, & grand Capitaine, prit si bien ses mesures, qu'il ravitailla la Place, qui estoit réduite à l'extrémité, & contraignit Theodoric de lever honteusement le siège. Il poursuivit quelque tems à faire la guerre aux Gots, avec avantage, dans la Gaule Narbonnoise, & leur fit recevoir un second affront devant Arles, qu'ils avoient assiégé, & dont il les chassa, les obligeant enfin de se retirer à Toulouse Capitale de leur Royaume, où il alla les attaquer. Theodoric, qui se trouvoit fort affoibli après tant de disgraces qu'il venoit de recevoir, & qui craignoit de tout perdre, & d'être chassé de son Royaume, n'oublia rien pour obtenir la Paix, qu'il demanda d'une manière extrêmement soumise, y employant même les Evêques Catholiques, qu'il croyoit devoir être mieux receus, & plus respectés des Romains.

Prosper. in
Chron.Isid. in
Chron.
Got.

Mais Littorius, qui estoit Payen, se confiant particulièrement aux troupes
aux-

auxiliaires des Huns qu'il avoit dans son *An 439.*
 armée, & plus encore aux réponses des *Salvian.*
 Aruspices, & des Démons qui lui pro- *l. 7. de Prov.*
 mettoient la victoire, & qu'il entreroit *Prosper. in*
 en Triomphe dans Toulouse, ne voulut *Chron.*
 jamais écouter aucune proposition de
 paix. De sorte qu'il fallut nécessairement
 que Theodoric exposât sa fortune, &
 son Royaume au hazard d'une bataille. Il
 ne se vit jamais plus clairement, qu'en
 cette occasion, à quel point l'orgueil &
 la temerité d'un Chef rendant la force &
 la valeur inutiles contre un ennemi
 même beaucoup plus foible, mais qui
 n'omet rien pour prendre ses précautions
 du côté de Dieu & des hommes. Theo-
 doric, tout Arien qu'il étoit, se voyant *Salvian.*
 dans la nécessité de vaincre, ou de périr
 sans ressource, eût recours à Dieu. Il se
 couvrit de sac & de cilice, & passa pro-
 sterné par terre en prières la nuit qui pré-
 ceda le jour de la bataille, tandis que Lit-
 torius, appuyé sur ses forces & sur ses
 Oracles, triomphoit déjà, par avance,
 ne doutant pas qu'il n'allât ruïner l'Em-
 pire des Gots, & qu'il n'effaçât, par
 cette action, toutes celles d'Aëtius, de
 la gloire duquel il avoit de la jalousie.
 Après cela Theodoric s'estant mis à la *Prosper.*
 teste de ses troupes, plein d'esperance
 & de courage, il anima si bien ses gens,
 que jamais les Gots ne combattirent ni
 plus vaillamment, ni plus opiniâtrement.

An 439.

Car quoi-que Littorius, qui avoit l'avantage du nombre, eût aussi d'abord celui du combat, & que les Romains & les Huns, donnant de toutes parts avec une incroyable ardeur, les eussent enfoncés, & en fissent déjà un grand carnage, ils soutinrent tousjours néanmoins courageusement leurs efforts, & se laissoient tailler en pieces sur la place, plutôt que de reculer un seul pas, lors que la fortune changea, tout d'un coup, par la trop grande ardeur que Littorius eût de vaincre.

Jsid. Chron.

Car comme il se fut jetté temerairement au milieu des ennemis, se croyant invincible, & invulnérable, ensuite des promesses que ses Devins lui avoient faites, il se trouva tellement enveloppé, que ne pouvant plus se dégager, on le fit prisonnier; & le desordre ensuite s'étant mis parmi les gens, qui perdirent courage, après la prise de leur Général, ils furent aisément défaits par les Gots, qui de demivaincus qu'ils étoient déjà, devinrent bientôt entièrement victorieux. Il n'y eût jamais rien de si déplorable que la fortune de ce miserable Idolatre, qui apprit, par son propre malheur, la vanité & la tromperie des oracles, & des predictions de ses faux Dieux. Car au lieu de ce faux triomphe, qu'il s'estoit imaginé qui devoit suivre sa victoire, il fut lui-même le plus beau spectacle de celui de Theodoric; qui

Salvian.
lib. 7.

qui le fit entrer après lui dans Thoulouze *An 439.*
 chargé de chaînes, la teste nue, les mains
 liées derrière le dos, exposé aux insultes
 de toute l'armée, & à la risée du peuple,
 qui couroit de toutes parts en foule, pour
 lui reprocher sa sorte vanité par mille
 sanglantes railleries, après quoi on le
 jeta dans un fond de fosse : où il fut réduit
 en un si pitoyable estat, que les Gots mê-
 mes, prenant enfin compassion de ses
 misères, lui firent la grace de l'en deli-
 vrer, en lui donnant la mort qu'il sou-
 haitoit. Cette victoire eût attiré la perte
 entière de toute la Gaule Narbonnoise
 pour les Romains, si Aëtius, qui avoit
 déjà tant d'autres ennemis sur les bras,
 n'eût si bien ménagé l'esprit de Theodo-
 ric, en lui envoyant Avitus, celui-là
 même qui fut quelque tems après Empe-
 reur, qu'il obtint enfin de Theodoric la *Sidon.*
 paix, que ce Prince avoit demandée un *Apoll. in*
 peu auparavant, avec tant de soumission, *panegy.*
 comme vaincu, & qu'il donnoit alors *Avit.*
 avec tant de gloire en victorieux. Tant
 la legereté de la fortune, & l'inconstance
 des choses humaines, dont on se plaint
 si souvent dans le monde, est utile aux
 heureux & aux malheureux, pour ré-
 primer l'insolence des uns, dans la pro-
 sperité qui les élève, & pour relever
 l'esperance des autres, dans l'adversité
 qui les abat.

Cependant, comme après la prise de

Année I. c. Carthage Giseric se fut aisément rendu
 440. Maître de la petite Afrique, de la Numi-
Vistor. die, de la Bizacene, & de la Getulie; il
 en distribua les terres à ses Officiers, en
 réservant la meilleure partie; & alors,
 ce qu'il y avoit d'Evêques, de Magistrats,
 & de Gentilshommes, qui s'étoient ca-
 chez, croyant que le reconnoissant pour
 Maître, il les recevroit pour Sujets, se
 hazarderent de se presenter devant lui,
 comme il se promenoit un jour sur le
 rivage de la mer, & de le supplier tres-
 humblement de leur laisser du moins la
 liberté d'habiter, comme ils pourroient,
 dans l'Afrique, où ils vivoient paisible-
 ment sous son obéissance, sans même lui
 redemander ni leurs Eglises, ni leurs
 biens, puis qu'il trouvoit bon de les leur
 ôter. Les Evêques ajoûterent que l'uni-
 que grace qu'ils lui demandoient, estoit
 qu'il leur fut permis d'aider spirituelle-
 ment les peuples, qui supporteroient ainsi
 plus facilement le changement de leur for-
 tune, & lui en seroient plus fidelles. Le
 Tiran fut si peu touché d'un si pitoyable
 spectacle, & d'une requeste si raisonnable,
 que les regardant d'un œil furieux, &
 menaçant, il leur répondit sur le champ :
*J'ai résolu de vous exterminer tous tant
 que vous estes, & de ne laisser en vie
 pas un seul ni de votre nom, ni de votre
 race; & vous osez encore après cela me
 venir demander des grâces? Et là-dessus*
 il

il commanda brutalement qu'on les jettast dans la mer ; ce que ses Soldats eussent sans doute exécuté , si les Officiers qui l'environnoient n'eussent tant fait par leurs prières & par leurs remontrances , qu'il se contenta qu'on les chassât honteusement de sa présence. Après quoi ces saints Prélats extrêmement affligés , retournerent promptement dans leurs retraites , d'où ils sortoient quelquefois en secret , pour consoler les peuples , & pour célébrer avec eux les divins Mysteres , quand ils le pouvoient , dans les lieux écartez.

Quelque tems après Giseric qui avoit conçu de plus grands desseins que celui de la conquête de l'Afrique , s'alla jeter sur la Sicile , avec une puissante flotte : mais comme il apprit que le Comte Sebastien étoit passé de l'Espagne en Afrique , il revint en haste à Carthage , craignant que ce Capitaine Romain ne s'en emparaît durant son absence. Ce Comte étoit un grand homme de guerre , autrefois grand ami de Boniface , qui lui avoit donné sa fille en mariage. Placidia même le fit Général des Armées après la mort de son Beupere : mais comme il fallut ceder la place à Aërius , qui ne le pût souffrir à la cour , il s'alla rendre à celle de Constantinople. Il y trouva des ennemis , qui lui rendirent de si mauvais offices , qu'ayant été secretement averti qu'on se vou-

An 440.

Prosp. in Chron.

Victor l. 2.

Marcell. in Chron.

An 440.

loit saisir de sa personne il se retira vers Theodoric Roy des Visigots, qui étoit pour lors ennemi des Romains, & qui lui donna quelques troupes pour passer de Barcelone en Afrique, où il avoit un dessein tout contraire à celui que Giseric s'étoit imaginé. Car bien loin de rien entreprendre contre lui, il lui alla demander sa protection, lui promettant de le servir avec la même fidélité qu'il avoit eüe si long-tems pour les Romains, qui avoient payé ses services d'une si grande ingratitude. Giseric fut bien aise d'avoir une si belle occasion de se fortifier, en affoiblissant les Romains, auxquels il osteroit un si grand homme. Il le receût avec beaucoup d'honneur, & de témoignage d'affection, & d'estime de son mérite croyant que ce qu'il feroit à son avantage, pourroit attirer d'autres mécontents, qui suivroient un si grand exemple. Ainsi le dépit, qui est le plus dangereux écueil de la vertu des hommes extraordinaires, fit tomber misérablement le Gendre dans le même abîme de malheurs & de crimes, où il avoit déjà précipité le Beupere, par cette funeste alliance avec les Vandales.

En de l. C.
441.

Il y eust pourtant cette difference, que si le dépit fut cause du malheur de Sebastien, il fut du moins l'occasion de la belle action qu'il fit, en confessant glorieusement JESUS-CHRIST, en présence de Giseric. Car ce Prince craignant qu'un hom-

Walter, l. 1.

homme, dont il trouvoit les conseils admirables, se repentant de ce qu'il avoit fait, ne se tournast quelque jour contre lui, il crût qu'il falloit necessairement, ou s'en défaire, ou l'attacher plus fortement à son service, en l'obligeant de se faire Arien. L'ayant donc fait appeller un jour, en presence de ses Evêques Ariens, & des Officiers du Palais, il lui dit: *Qu'il avoit sujet à la verité de se louer de lui, & d'estre satisfait de sa conduite, & de la fidelité qu'il lui avoit inviolablement gardée jusques alors, selon le serment qu'il en avoit fait; lors qu'il se vint jeter entre ses bras. Qu'ensuite il faisoit état de son amitié: mais que pour la rendre éternelle, il falloit qu'il s'unit à lui, & à toute sa Nation, par un lien plus étroit encore que celui de son serment, sur lequel il ne pouvoit prendre une entiere assurance, s'il n'y en ajoûtoit un autre, dont il faisoit bien plus d'état. Ce lien; mon cher Sebastien, ajoûtait-il, est celui de la Religion, qui en unissant les hommes à Dieu, les lie aussi les uns avec les autres plus parfaitement que toute autre chose. Voilà pourquoi, si vous voulez que nôtre amitié soit parfaite, il faut qu'en presence de ces Evêques, & de mes Serviteurs que vous voyez, & que je veux qui soient les temoins de vôtre action, vous embrassiez la vraie Religion, dont les Vandales, qui vous ont adopté, font profession.*

Sebastien, qui ne s'attendoit par à ce discours,

discours , n'en parut pas pourtant surpris. Mais répondant au Roy avec une incroyable présence d'esprit , d'un air fin & spirituel mêlé de sérieux & d'enjoué : *Je supplie tres-humblement vôtre Majesté , Seigneur , lui dit-il , de me faire apporter presentement un de ces pains qu'on sert sur vôtre table. Comme on le lui eût apporté par l'ordre du Roy , qui crût qu'il le vouloit satisfaire d'une maniere agréablement surprenante : Ce pain que vous voyez ,* poursuivit-il , *pour estre mis en l'état où il est digne d'estre servi à un grand Roy , a dû passer par l'eau & par le feu ; après que l'on a separé le son d'avec la fleur de la farine : Ainsi , afin que je receusse le divin Caractere du Christianisme , par la Foi Catholique , qui me rendit digne de Dieu , il a fallu que je fusse lavé des eaux du saint Baptême , & que le feu du Saint Esprit embrasast mon ame , après l'avoir , par sa miséricorde , separée de tant d'autres qu'il a laissées par sa justice dans l'infidelité. Mais faites , Seigneur , une chose , si vous le pouvez ; rompez ce pain en plusieurs morceaux ; qu'on les trempe encore dans l'eau , & qu'on les mette au feu , pour leur donner une nouvelle cuisson ; si vous en retirez un pain qui soit meilleur que celui-ci , me voilà toutprest à faire de fort grand cœur ce que vous desirez de moi. Le Roy , qui comprit aussi-tôt ce qu'il vouloit dire , ne repliqua rien , & fit semblant de le vouloir laisser*

laisser en repos sur le point de la Religion; *An 441.*
 mais quelque tems après il le fit mourir
 pour une autre occasion, qu'il ne lui fut
 pas trop difficile de trouver. Car après
 qu'il eût fait la paix avec Valentinien, à *An de J. C.*
 des conditions tres-désavantageuses à *442.*
 l'Empire, il devint si superbe, & insup-
 portable dans sa prospérité, que les plus
 grands de sa Nation conspirèrent contre
 lui. Mais comme cette conspiration fut *Prosper. in*
 découverte, non seulement il fit mourir *Chron.*
 les coupables par d'horribles genres de
 supplices, mais il traita de même ceux à
 qui le moindre soupçon qu'il eust de leur
 fidélité, tint lieu de crime. De sorte qu'il
 lui fut aisé d'envelopper avec tant d'autres
 le Comte Sebastien dans ce malheur. Et
 certes, il fit perir tant de braves gens par
 cette cruelle bizarrerie de ses soupçons
 qu'en se voulant conserver par des voyes
 si injustes, & si inhumaines, il affoiblit
 beaucoup plus ses forces, qu'il n'auroit
 fait en perdant des batailles.

Ce qu'il y eust de fâcheux en ceci pour
 la Religion, c'est qu'il prit de là occa-
 sion de renouveler d'une maniere détour-
 née la persecution contre les Catholiques,
 auxquels il avoit donné quelque espece de
 liberté, en faveur de la paix. Car dès
 qu'un Evêque en preschant avoit parlé de
 Pharaon, de Nabuchodonosor, d'Holo- *Vittor*
 ferne, & de ces autres Princes, dont l'E- *Utir. l. 1.*
 criture represente les crimes, & rend la
 me-

memoire exécrationnable, on l'accusoit aussitôt d'avoir eû dessein de désigner la personne du Roy, pour le rendre odieux à ses Sujets. Sur quoi, sans vouloir recevoir aucune excuse, on le condamnoit à l'exil: de sorte que sur de pareils soupçons, & d'autres encore plus légers, la plupart des Evêques furent chassés de leurs Eglises, sans qu'on permît, non pas même quand ils mouroient dans leur exil, qu'on remplît leurs places de Pasteurs Catholiques. Et néanmoins les Peuples soutenus d'une grace extraordinaire de JESUS-CHRIST, qui suppléoit à l'absence des Evêques, se maintinrent toujours constamment dans la pureté de la Foi, malgré la violence, & les artifices des Ariens. Enfin; ces malheureux soupçons de Giseric, qui craignoit toujours de perdre une vie, qu'il sembloit ne vouloir conserver que pour donner la mort à une infinité de gens, furent la cause de la ruine & de la désolation d'une grande partie du monde, par les Huns, que ce Prince fit venir dans les Gaules, pour empêcher, par des voyes tres-injustes, que le mal, que ses soupçons lui avoient fait brutalement commettre, n'eust les funestes suites qu'il en devoit apprehender, & qu'il n'attirât sur lui la juste punition qu'il avoit méritée. Ainsi Giseric, après avoir desolé l'Afrique par sa cruauté, se servit de celle d'un autre pour ruiner encore l'Eu-

l'Europe. Comme s'il eust été fatal à la Chrétienté, que tous les maux qu'elle souffriroit, lui vinssent du côté des Ariens, qui la persécutoient ou par eux-mêmes, ou par d'autres. Mais pour faire mieux concevoir la cause & la suite d'un si grand mal, dont on a parlé si diversement, il faut que je reprenne, en peu de mots, la chose d'un peu plus haut.

